

Université du Québec en Outaouais

**Dans le respect et le plaisir : une recherche participative exploratoire sur la  
négociation sexuelle entre hommes**

Mémoire

Joël Xavier

Département de travail social

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de maîtrise  
en travail social

Mars 2023

© Joël Xavier, 2023

Université du Québec en Outaouais

Département de travail social

---

*Ce mémoire intitulé*

**Dans le respect et le plaisir : une recherche participative exploratoire sur la négociation sexuelle entre hommes**

*présenté par*  
**Joël Xavier**

*a été évalué par un jury composé des personnes suivantes*

**Isabel Côté (direction de recherche)**  
Université du Québec en Outaouais

**Joanne Otis (codirection)**  
Université du Québec à Montréal

**Célyne Lalande (évaluatrice interne)**  
Université du Québec en Outaouais

**Olivier Ferlatte (évaluateur externe)**  
Université de Montréal

## Résumé

En raison de contraintes sociales, les hommes gais, bisexuels et queers (GBQ) peuvent avoir de la difficulté à articuler leurs limites en vue de prévenir des transgressions sexuelles. La présente recherche exploratoire qualitative vise à approfondir les connaissances sur les conditions relatives à la négociation sexuelle qui favorisent l'établissement et le respect de limites sexuelles chez les hommes GBQ. Elle cherche à décrire le processus de la négociation sexuelle entre hommes et à explorer leur compréhension du rôle des oppressions dans l'articulation de leurs limites en contexte sexuel. C'est à partir d'une série de rencontres de groupe réalisée en 2019 que cette recherche a pu entreprendre une démarche de conscientisation par, pour et avec les hommes d'expression française de la région d'Ottawa et de l'Outaouais. Selon une approche participative communautaire, les propos de sept hommes concernés par la problématique ont été recueillis et soumis à un premier niveau d'analyse participative en groupe. Le matériel de recherche a ensuite été soumis à un deuxième niveau d'analyse lors d'une phase « post-participative », selon la méthode de l'analyse thématique réflexive.

Il ressort de cette étude que la négociation sexuelle est d'abord conçue comme un processus itératif permettant d'établir les paramètres d'une relation sexuelle en vue d'assurer des rapports respectueux, consentis et mutuellement bénéfiques. Cette étude a relevé trois conditions nécessaires à l'établissement de limites sexuelles et à leur respect : 1) la capacité réflexive (pouvoir prendre conscience de la portée de ses pensées et de ses actions dans ses rapports aux autres), 2) la capacité communicative (pouvoir s'exprimer et se comprendre les uns les autres) et 3) l'engagement éthique. Cette étude met en évidence le fait qu'en contexte de négociation sexuelle, les oppressions vécues par les hommes GBQ se traduisent par un effritement de leur agentivité sexuelle, c'est-à-dire par 1) la restriction de leurs choix sexuels et 2) la nécessité d'en faire plus pour prévenir la transgression de leurs limites. En concordance avec un cadre théorique mobilisant les théories anti-oppressives et de la conscientisation, l'interprétation des résultats a donné lieu à une réflexion sur la façon de promouvoir une négociation sexuelle qui allie plaisir et justice sociale. Les retombées de cette recherche se déclinent sur les plans scientifique, pratique et communautaire.

Mots-clés : négociation sexuelle ; consentement sexuel ; HARSAH ; anti-oppression ; conscientisation ; agentivité sexuelle ; recherche participative communautaire ; analyse participative

## **Abstract**

Due to social constraints, gay, bisexual and queer (GBQ) men can sometimes have difficulty articulating their boundaries in order to prevent sexual transgressions. This exploratory qualitative study aims to deepen our knowledge about the conditions surrounding sexual negotiation that foster the establishment and respect of sexual limits among GBQ men. It seeks to describe the process of sexual negotiation between men and to explore their understanding of the role oppression plays in their articulation of their boundaries in sexual contexts. Based on sequential focus group meetings held in 2019, this study was able to undertake a critical consciousness process by, for and with French-speaking men in the Ottawa and Outaouais region. Using a participatory community approach, we gathered the statements of seven men concerned with this issue and then subjected those statements to a first level of participatory group analysis. The research material was then subjected to a second level of analysis in a “post-participatory” phase using the reflexive thematic analysis method.

It emerged from this study that participants primarily conceived of sexual negotiation as an iterative process by which to set the parameters for a sexual experience in order to ensure that it is respectful, consenting and mutually beneficial. This study drew out three conditions necessary for setting sexual boundaries and having them respected: 1) reflexive ability (the ability to consider one’s own actions and thoughts in relation to others), 2) communication ability (the ability to express oneself and to understand one another) and 3) ethical engagement. This study showcases manifestations of sexual oppressions that translate into a breakdown of sexual agency—specifically, 1) the restriction of sexual choices and 2) the imposition of additional responsibility for preventing transgressions. In keeping with a theoretical framework that employs anti-oppression and critical consciousness theories, the interpretation of the results gave rise to thoughts on the way to promote sexual negotiation that brings together pleasure and social justice. This research may have scholarly, practical and community impacts.

Keywords: sexual negotiation, sexual consent, MSM, anti-oppression, critical consciousness, sexual agency, community participatory research, participatory analysis

# Table des matières

Résumé.....	iii
Abstract.....	iv
Table des matières.....	v
Liste des tableaux.....	viii
Liste des abréviations, des sigles et des acronymes.....	ix
Remerciements.....	x
Préambule.....	xi
Introduction.....	1
Chapitre 1 : Problématique.....	4
1.1 Les transgressions sexuelles en contexte GBQ.....	4
1.2 Le contexte social et historique de la sexualité GBQ.....	8
1.3 Des différences de vécu liées aux transgressions de ses limites sexuelles.....	10
1.4 La négociation sexuelle : un outil pour affirmer ses limites.....	11
1.5 Objectifs de la recherche.....	13
1.6 Questions de recherche.....	13
1.7 Pertinence de l'étude dans le champ du travail social.....	14
Chapitre 2 : Recension des écrits.....	16
2.1 Démarche documentaire.....	16
2.2 Établir ses limites sexuelles en tant qu'homme GBQ.....	19
2.2.1 Une articulation implicite des limites sexuelles.....	19
2.2.2 Les applications de rencontre.....	22
2.2.3 En personne : la communication verbale et non verbale.....	25
2.2.3.1 La communication verbale.....	26
2.2.3.2 La communication non verbale.....	27
2.3 Les conditions qui nuisent au respect des limites sexuelles.....	29
2.3.1 La stigmatisation du VIH.....	29
2.3.2 La masculinité hégémonique.....	32
2.3.3 Variabilité des vécus en fonction de certaines expériences.....	36
2.3.4 La consommation de substances en contexte sexuel.....	39
2.4 Améliorer la communication et l'évaluation des limites sexuelles.....	40
2.5 Synthèse de l'examen de la littérature.....	43
Chapitre 3 : Cadre de référence.....	47

3.1 Premier cadre d'analyse : les théories anti-oppressives .....	47
3.2 Deuxième cadre d'analyse : les théories de la conscientisation .....	50
3.3 Définitions conceptuelles .....	52
3.3.1 Consentement sexuel .....	53
3.3.2 Négociation sexuelle .....	55
3.3.3 Oppression sexuelle .....	56
3.4 Conclusion.....	57
Chapitre 4 : Méthode .....	60
4.1 Mise en place de la recherche .....	61
4.1.1 Formation d'un comité encadreur et entente avec le milieu communautaire .....	63
4.1.2 Recrutement et sélection des participants .....	65
4.1.3 Description des participants .....	68
4.1.3.1 Processus entourant le questionnaire sociodémographique .....	68
4.1.3.2 Description de l'ensemble des participants.....	69
4.2 La collecte de données : une démarche « avec » les participants .....	71
4.2.1 Le groupe de discussion focalisé séquentiel .....	73
4.2.2 Déroulement et adaptation des outils de la collecte de données .....	75
4.2.2.1 Première phase : la rencontre initiale.....	75
4.2.2.2 Deuxième phase : l'entretien de groupe semi-dirigé .....	79
4.2.2.3 Troisième phase : l'analyse participative en groupe.....	81
4.2.2.4 Quatrième phase : la conclusion et l'adoption du document de synthèse.....	84
4.3 Un deuxième niveau d'analyse : l'analyse thématique réflexive « post-participative ».....	85
4.3.1 La familiarisation avec l'ensemble des données recueillies .....	87
4.3.2 La codification, le développement et le raffinement des thèmes .....	88
4.3.3 L'interprétation des résultats.....	90
4.4 Questions éthiques .....	91
Chapitre 5 : Résultats .....	93
5.1 Les éléments constitutifs de la négociation sexuelle.....	94
5.1.1 Une marche à suivre : les étapes communes de la négociation sexuelle .....	94
5.1.1 La pré-négociation sexuelle .....	96
5.1.2 La négociation sexuelle en personne .....	102
5.1.3 La validation du consentement .....	104
5.1.2 Les conditions nécessaires à l'établissement et au respect des limites de chacun .....	108
5.1.2.1 La communication des préférences et des limites sexuelles .....	109
5.1.2.2 La capacité réflexive : l'état d'esprit et le jugement.....	114
5.1.2.3 L'engagement éthique au respect de chacun .....	119

5.2 Deux hommes, deux mesures : le positionnement social comme déterminant de la qualité d'une négociation sexuelle .....	121
5.2.1 Qui fait l'homme, qui fait la femme? : devoir naviguer au gré des contraintes sociales (hétéro)sexistes .....	121
5.2.2 Les préférences et les limites sexuelles projetées sur les corps racialisés .....	129
5.2.3 Le VIH est toujours présent, mais n'a plus les mêmes implications .....	134
5.2.4 Avoir de l'argent, c'est pouvoir exercer une plus grande agentivité sexuelle .....	135
5.2.5 Moins on se sent attirant, moins on s'attend à avoir le choix .....	137
5.2.6 Justifier l'articulation de ses limites en réponse à de multiples oppressions sexuelles .....	138
5.2.7 Le dialogue et la solidarité pour favoriser une négociation sexuelle bienveillante .....	139
Chapitre 6 : Discussion .....	143
6.1 Une démarche de conscientisation par, pour et avec les hommes GBQ .....	144
6.2 Comment négocier ses limites sexuelles .....	147
6.2.1 La communication en vue d'assurer un consentement éclairé .....	155
6.2.2 La capacité réflexive .....	158
6.2.3 Le respect de l'agentivité sexuelle comme engagement éthique .....	161
6.3 La portée et les limites de la négociation sexuelle en présence d'oppressions .....	164
6.3.1 La possibilité de choisir : qui, quoi et comment .....	165
6.3.2 Les efforts requis pour exercer une agentivité sexuelle .....	168
6.3.3 Une négociation sexuelle conscientisée? .....	171
6.4 Limites de l'étude .....	175
6.5 Apports et retombées possibles de la recherche .....	180
Conclusion .....	185
Liste des références .....	188
Appendice A : Affiche de recrutement .....	202
Appendice B : Informations données lors du premier contact .....	203
Appendice C : Questionnaire sociodémographique .....	206
Questionnaire individuel proposé aux participants .....	206
Questionnaire sélectionné par les participants, avant d'inclure les modifications .....	208
Version finale du questionnaire et réponses du groupe .....	209
Appendice D : Schéma développé lors de la phase interprétative de la collecte de données .....	211
Appendice E : Résultats de l'évaluation de la démarche participative .....	212
Appendice F : Certificat d'approbation éthique .....	214
Appendice G : Énoncé de principe et engagement à la confidentialité à l'intention du Comité consultatif .....	218
Appendice H : Formulaire d'engagement à la confidentialité à l'intention des participants et intervenants .....	221

## Liste des tableaux

Tableau 1. Démarche documentaire. ....	18
Tableau 2. Déroulement de la collecte de données .....	72
Tableau 3. Objectifs de recherche avant et après la validation auprès des participants et du comité encadreur .....	77
Tableau 4. Schéma d'entretien avant et après la validation auprès des participants et du comité encadreur .....	78
Tableau 5. Thèmes et codes établis lors de la cinquième rencontre. ....	83
Tableau 6. Questions posées lors de l'analyse participative des comptes-rendus .....	84

## Liste des abréviations, des sigles et des acronymes

BDSM : ensemble de pratiques volontaires et consensuelles où il y a contrainte physique (bondage), discipline, échange de pouvoir (domination ou soumission) ou infliction de douleur (sadomasochisme), entre autres

GBQ : gais, bisexuels et queers, ainsi que d'autres termes identitaires reconnus chez les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes (p. ex. allosexuel, homme qui aime les hommes)

HARSAH : hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes

I=I (indétectable = intransmissible ou  $U=U$  en anglais) : stratégie de prévention qui s'appuie sur le fait que la transmission sexuelle du VIH est impossible en présence d'une charge virale indétectable. L'acronyme  $U=U$  s'est fait connaître à l'échelle mondiale en grande partie grâce aux efforts de la *Prevention Access Campaign* ([www.preventionaccess.org](http://www.preventionaccess.org)).

LGBTQ2S+ (ou LGBTQ+, 2SLGBTQ+, etc.) : lesbiennes, gai·es, bisexuel·les, trans, queers, bispirituel·les, ainsi que d'autres groupes minorisés en raison de leur sexualité ou de leur modalité de genre

PnP ou *chemsex* : ensemble de pratiques chez les HARSAH caractérisé par la consommation de substances psychoactives en contexte sexuel, plus précisément le *crystal meth* et le gamma-hydroxybutyrate (GHB)

PPE ou PEP (prophylaxie post-exposition) : prise de traitement peu de temps après une exposition potentielle au VIH, chez une personne séronégative, afin de prévenir une infection permanente au VIH

PrEP (prophylaxie préexposition) : prise de traitement avant une exposition potentielle au VIH, chez une personne séronégative, afin de prévenir une infection au VIH

VIH : virus de l'immunodéficience humaine

## Remerciements

J'aimerais d'abord remercier les sept participants qui ont donné de leur temps et qui ont su aborder la problématique avec délicatesse et générosité. Leurs réflexions continuent à m'inspirer et, en ce sens, j'apprends encore de nos échanges.

Je remercie infiniment mes directrices pour leur patience, leur rigueur et, surtout, leur ouverture; leur accompagnement témoigne de leur engagement à décroïsonner les savoirs LGBTQ+. Je remercie aussi Gabriel Girard, qui a contribué à l'encadrement de la collecte de données et qui m'a encouragé à approfondir mes connaissances en recherche participative, notamment en me dirigeant vers des ressources et des projets comme ceux de l'équipe Épistémè (2018), lesquels m'ont beaucoup aidé dans la conception et la réalisation de cette recherche. Je suis aussi reconnaissant envers Roberto Ortiz, ancien directeur général de MAX Ottawa, qui m'a soutenu en aidant au recrutement des participants et en facilitant ma conciliation travail-études.

Le BRAS, plus précisément le programme *Entre hommes*, a grandement contribué à la réalisation de cette étude en mettant à ma disposition ses locaux et un de ses intervenants lors des entretiens de groupe. En effet, j'ai eu la chance que Samuel Gauthier du programme *Entre hommes* se joigne aux entretiens à titre d'intervenant-accompagnateur. Pendant près de 10 ans, Samuel et moi nous sommes côtoyés en tant que collègues, comme nous étions parmi les rares intervenants francophones de notre région à travailler auprès des hommes qui aiment les hommes, tout en étant membres de cette communauté. Malheureusement, Samuel est décédé au cours de l'été 2021. Si son départ a laissé un grand vide, l'amour qu'il nous a donné reste bien présent et ses efforts continueront d'avoir des répercussions positives. Notre communauté est toujours bouleversée par son décès, elle qui a dû faire le deuil de nombreux hommes queers de notre région au cours des dernières années.

Enfin, j'aimerais remercier les hommes GBQ que j'ai rencontrés au cours de ma vie et qui m'ont montré que l'on peut s'aimer de toutes sortes de façons, que l'on soit entre amoureux ou étrangers. J'aimerais d'ailleurs exprimer ma gratitude envers l'homme pour qui j'éprouve une forme d'amour et d'admiration qui transcende tout : mon conjoint et co-pilote de la vie, Laurent. Dans ses actions, il incarne les valeurs de l'amour queer révolutionnaire qui ont inspiré cette étude : on peut choisir comment s'aimer, ensemble et à notre façon, dans le respect et le plaisir.

## Préambule

Ce projet de recherche s'inscrit dans une relation de longue date entre un intervenant queer et sa communauté, et constitue le prolongement d'innombrables conversations avec d'autres hommes gais, bisexuels et queers (GBQ) qui se posaient la même question : comment peut-on pratiquer notre sexualité de façon libre et libératrice? Suivant les traditions de recherche anti-oppressives, je prends un moment pour décrire mon positionnement face à l'objet d'étude et au contexte dans lequel s'est opérationnalisée la recherche. M'appuyant sur la théorie féministe du savoir situé originalement développée par Haraway (1988), je propose que la production de savoirs sur les problématiques sociales se doit d'être engagée, incarnée, vivante et responsable, et nécessite une subjectivité transparente et vulnérable. Comme l'ont souligné Braun et Clarke (2021b), l'analyse thématique réflexive, soit la méthode que j'ai choisie pour analyser le matériel de recherche dans le cadre de ce mémoire, est un processus interprétatif et réflexif situé qui reconnaît l'utilité de son positionnement social en tant que ressource. Plutôt que de prétendre à l'atteinte d'une objectivité scientifique, il y a avantage à mobiliser cette subjectivité pour mener à bien une recherche à visée émancipatrice. Pour ces raisons, une description de ce que Braun et Clarke définissent comme les « *personal and social standpoint and positioning* » du chercheur apparaît importante dans le contexte d'une étude mobilisant l'analyse thématique réflexive (Braun et Clarke, 2021b, tbl. 1).

D'abord, ma subjectivité d'homme queer permet d'approfondir l'analyse de ces thèmes et rapporte les interprétations à des questions pratiques. En particulier, ma perspective sur les enjeux de pouvoir et de négociation sexuelle est fortement liée à mon positionnement social d'homme queer/gai d'expression française ayant grandi dans un milieu linguistique minoritaire franco-ontarien et fortement catholique. Le fait d'être relativement jeune (trentenaire), relativement mince, instruit, blanc, exempt d'incapacités physiques, séronégatif et en relation affective-sexuelle dyadique de longue date me permet aussi d'accéder à plusieurs espaces GBQ avec une certaine aisance et de pouvoir projeter une assurance intellectuelle par rapport aux problématiques qui touchent les hommes GBQ. Mon corps blanc représente, par moment, l'hégémonie homosexuelle occidentale et m'accorde des privilèges qui limitent ma compréhension de certains enjeux que je ne vis pas personnellement. Il est donc de ma responsabilité de déployer les efforts nécessaires pour éviter de perpétuer les oppressions qui s'y rattachent. Cependant, le fait d'avoir un corps plus petit et des

manières plus « visiblement gaies » me place aux côtés d'autres masculinités subordonnées et m'empêche aussi de me réfugier derrière des artifices hétérosexistes auxquels ont accès les hommes gais plus masculins. En raison de mon identité queer, j'ai eu le plaisir d'avoir toutes sortes d'expériences avec d'autres hommes GBQ, dont certaines m'ont offert l'occasion de m'amuser, d'échanger, de travailler et de réfléchir avec des personnes que je n'aurais jamais eu la chance de rencontrer si ce n'était pas de notre contexte sociosexuel unique.

De plus, bien que je n'explore que très peu cette dimension dans la présente étude, mon statut trans a aussi eu une grande incidence sur ma compréhension du consentement, de l'expression du désir et des communautés d'appartenance. Le fait d'être trans m'a notamment obligé à me questionner sur les contextes dans lesquels certains hommes sont libres, ou dans lesquels ils ont droit, de participer aux espaces sexuels GBQ. Plutôt que de voir mon positionnement queer *et* trans comme une accumulation d'oppressions, je le vois comme une chance et une perspective qui m'aide à tisser des liens avec plusieurs vécus différents des miens. En raison de mon parcours trans, j'ai dû développer une meilleure capacité réflexive sur mes propres choix sexuels, sur le droit à la différence et sur l'importance du plaisir dans une démarche d'affirmation de soi.

Par ailleurs, à force d'occuper des emplois dans le domaine du VIH, de la santé sexuelle et de la diversité sexuelle, j'ai pu constater à quel point le milieu communautaire est rempli de personnes brillantes, et c'est dans ce contexte que cette recherche a pris forme. En 2018, Samuel Gauthier du programme *Entre hommes* m'a invité à donner un atelier sur la communication sexuelle et le consentement de la perspective des hommes GBQ; en discutant avec les participants, j'ai alors perçu une invitation à approfondir le dialogue sur ces enjeux. Étant professionnellement et personnellement concerné par ces enjeux, j'ai donc abordé cette recherche de façon à respecter mon engagement envers ces communautés et à faire mon possible pour contribuer à notre émancipation collective. Cette position m'a d'ailleurs amené à envisager la recherche participative comme une stratégie pour m'entourer des réflexions de ceux qui peuvent m'aider à comprendre le rôle des oppressions sexuelles dans les discours et les interactions d'hommes GBQ en relation avec les limites sexuelles.

Enfin, les expériences décrites ci-dessus ont aiguisé mon analyse de l'éthique non seulement en recherche et en intervention, mais aussi en tant que membre d'une communauté en constante

évolution. Ainsi, j'ai abordé ce projet de recherche avec la prémisse que l'amour et le plaisir entre hommes, même sans composante relationnelle affective, peuvent être révolutionnaires lorsqu'ils sont accompagnés de bienveillance critique.

# Introduction

Chez les hommes gais, bisexuels et queers (GBQ), la négociation sexuelle, aussi connue comme la « sécurité négociée » (*negotiated safety*) (Kippax et al., 1997; Race, 2010), est un concept habituellement utilisé pour décrire les moyens sur lesquels ils s'appuient pour évaluer, communiquer et faire respecter leurs limites dans le contexte de la prévention des infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) et, plus particulièrement, du VIH. Mais qu'en est-il de l'établissement d'autres paramètres, y compris des conditions qui leur permettent d'assurer l'exercice de leur agentivité sexuelle, outre la gestion du risque de transmission d'ITSS? Même si leur sexualité est fortement marquée par le VIH, il est important de conceptualiser les risques qu'encourent les hommes GBQ au-delà du risque biomédical, notamment ceux qui concernent l'atteinte à leur intégrité et à leur dignité, peu importe leur statut sérologique.

Au-delà des agressions sexuelles avec violence physique ou coercition évidente, il existe un continuum d'expériences qui peuvent porter atteinte à l'intégrité et à la dignité d'une personne. En effet, bien des transgressions éthiques ayant lieu en contexte sexuel ne franchissent pas le seuil de la criminalité, mais ont tout de même des conséquences importantes à long terme sur la santé mentale et physique des hommes GBQ ainsi que sur le bien-être collectif de leurs communautés (Baril et Laforest, 2018; Jaffray, 2018). Qu'il s'agisse d'agression sexuelle ou de transgression sexuelle au sens large<sup>1</sup>, les méfaits résultant de ces transgressions comprennent des difficultés d'ordre psychologique et affectif, notamment des problèmes de santé mentale et des difficultés à entretenir des relations saines (Adam et al., 2017; Hequembourg et al., 2014). À plus grande échelle, la normalisation de ces violences fait en sorte que les hommes GBQ ont du mal à les reconnaître, puisqu'ils ont l'impression que des gestes qui transgressent leurs limites sont inhérents à l'expression de la sexualité entre hommes (Gaspar et al., 2021).

Cela dit, les hommes GBQ n'ont pas tous le même rapport au risque de transgression sexuelle. L'accumulation d'expériences négatives (Adam et al., 2017; Hart et al., 2018; Kalichman

---

<sup>1</sup> Afin d'alléger le texte, le terme « transgression » sera dorénavant utilisé pour décrire l'ensemble des gestes qui représentent une transgression éthique en contexte sexuel, soit le non-respect d'une limite (établie ou raisonnablement implicite) et une atteinte à l'intégrité ou à la dignité d'une personne. Le terme « limite sexuelle », quant à lui, servira plutôt à décrire tout paramètre qui définit les droits et les responsabilités de chacun en contexte sexuel. Ces définitions seront approfondies dans le cadre de référence au chapitre 3.

et al., 2001) et d'oppressions (Adam et al., 2017; Corneau et al., 2016; Goedel et al., 2017; Mustanski et al., 2014; Pollard et al., 2018; Sevelius, 2009; Smith et Brown, 2020) entrave la capacité des hommes à identifier, à communiquer et à faire respecter leurs limites. Comparativement aux hommes GBQ appartenant à des groupes sociaux privilégiés, les hommes qui représentent des masculinités subordonnées sont davantage vulnérabilisés face aux transgressions sexuelles ainsi qu'aux méfaits qui y sont associés (Ford et Becker, 2020).

C'est pourquoi ce mémoire s'intéresse à l'expérience de la négociation sexuelle entre hommes et, plus précisément, au contexte dans lequel prend forme l'établissement de leurs limites. D'ailleurs, puisque les hommes plurimarginalisés sont surreprésentés dans les statistiques sur les transgressions sexuelles, ce mémoire se penche tout particulièrement sur le rôle des oppressions dans la modulation de la négociation sexuelle. Ce mémoire aborde donc la négociation sexuelle comme un moyen pour les hommes GBQ d'articuler leurs limites sexuelles en général afin qu'elles soient respectées et, ce faisant, de prévenir les transgressions. Cette recherche qualitative vise à explorer les conditions qui favorisent l'établissement et le respect de limites sexuelles entre hommes, notamment en décrivant le processus de la négociation sexuelle tel que conçu par les hommes concernés. Elle cherche aussi à examiner le rôle des oppressions dans la modulation de la négociation sexuelle entre hommes. Pour atteindre à ces objectifs, une approche participative communautaire a été retenue; celle-ci a pris la forme de rencontres de groupe par, pour et avec des hommes GBQ d'expression française de la région d'Ottawa et de l'Outaouais.

Le présent mémoire se divise en six chapitres. Le premier chapitre présente la problématique de la négociation sexuelle entre hommes ainsi que les objectifs de l'étude et les questions de recherche. Le deuxième chapitre résume les résultats d'une démarche documentaire visant à faire état de la littérature scientifique sur les conditions qui permettent aux hommes GBQ d'évaluer et de communiquer leurs limites sexuelles et d'en assurer le respect. Plus précisément, cette section met en lumière les moyens sur lesquels les hommes GBQ s'appuient pour établir leurs limites. Elle fait ensuite ressortir les conditions qui entravent la capacité des hommes GBQ à assurer le respect de leurs limites sexuelles et celles qui l'améliorent. Le troisième chapitre établit le cadre de référence qui a orienté cette recherche. Il comprend les deux cadres théoriques mobilisés, soit les théories anti-oppressives et la théorie de conscientisation freirienne. Des précisions conceptuelles permettent ensuite de définir certains termes mobilisés dans cette étude,

à savoir le consentement sexuel, la négociation sexuelle et l'oppression sexuelle. C'est dans le quatrième chapitre que la méthodologie retenue est détaillée en trois temps afin de distinguer les processus méthodologiques participatifs et non participatifs. En effet, cette recherche qualitative s'est appuyée sur une approche participative communautaire, mais a aussi compris une portion « pré-participative », qui correspond à la mise en place de la recherche en amont de l'intégration des participants. Sont ensuite décrits la mise en œuvre de la collecte de données en mode participatif et le déroulement des rencontres avec les participants. Ce chapitre se termine par un retour sur la portion « post-participative » de l'étude, où sont présentées les méthodes ayant servi à l'analyse et l'interprétation du matériel recueilli, ainsi que les avantages et les limites inhérents aux choix méthodologiques de l'étude. Le cinquième chapitre décrit de façon détaillée les résultats obtenus. Enfin, le sixième chapitre propose une interprétation des résultats sous forme de discussion et souligne les limites de l'étude ainsi que ses retombées potentielles.

# Chapitre 1 : Problématique

Depuis quelques années, des efforts communautaires ont été déployés<sup>2</sup> afin d’agir sur les situations de violence et d’inconduite sexuelle entre hommes, et quoique le dialogue s’ouvre, il demeure difficile. Alors que certains gestes jugés répréhensibles sont dénoncés publiquement dans les médias ou par des recours juridiques, il reste que plusieurs situations portent atteinte à l’intégrité d’hommes GBQ sans qu’il s’agisse nécessairement de conduites criminelles. De plus, le risque de voir leurs paroles récupérées et instrumentalisées pour stigmatiser davantage leur sexualité continue à préoccuper plusieurs hommes, ce qui a pour conséquence d’inhiber le dialogue et la recherche sur le sujet (Gaspar et al., 2021; Namaste et al., 2021). En effet, bien que les mouvements de libération sexuelle queer aient réalisé des gains importants, il reste difficile d’entamer une conversation sur les violences qui se manifestent entre les membres d’une même communauté concernée. Par conséquent, les outils qui seraient adaptés aux communautés GBQ et qui permettraient d’agir sur les inconduites sexuelles en tenant compte de leurs nuances sont manquants.

Il est difficile d’accompagner les hommes GBQ dans leur prise de conscience quant aux transgressions de leurs limites en contexte sexuel sans détenir les clés de la compréhension qu’ils ont de ces limites. De plus, il est difficile d’aborder ces problématiques sans connaître les facteurs qui peuvent faciliter l’explicitation et le respect de leur volonté ou y poser obstacle. Cette situation invite à une réflexion plus poussée sur les conditions qui permettent aux hommes GBQ de communiquer leurs limites et de les comprendre, ainsi que celles de leurs partenaires, dans le but de favoriser l’épanouissement sexuel de chacun.

## 1.1 Les transgressions sexuelles en contexte GBQ

Tout d’abord, il n’existe pas de consensus scientifique quant à la définition d’une transgression ou d’une agression sexuelle. Des publications récentes au Québec et au Canada adoptent un regard de plus en plus nuancé et décrivent maintenant les agressions sexuelles au-delà de gestes physiques. En 2018, l’Institut national de santé publique du Québec définissait d’ailleurs l’agression sexuelle comme « un acte visant à assujettir une autre personne à ses propres désirs par

---

<sup>2</sup> Citons, par exemple la campagne « Le consentement entre hommes? Oui. », lancée par l’organisme québécois RÉZO en 2019.

un abus de pouvoir, par l'utilisation de la force ou de la contrainte, ou sous la menace implicite ou explicite » (Baril et Laforest, 2018). Au Canada, un rapport sur l'incidence des violences sexuelles vécues par les membres de minorités sexuelles (Jaffray, 2020) indique que la définition des violences sexuelles<sup>3</sup> doit tenir compte de divers gestes « non désirés » lorsqu'ils sont imposés, même s'ils ne sont pas nécessairement d'ordre criminel. Au-delà des agressions sexuelles avec violence physique ou coercition évidente, il existe donc un continuum de circonstances qui portent atteinte à l'intégrité ou à la dignité d'une personne. En effet, bien des transgressions ne franchissent pas le seuil de la criminalité, mais ont tout de même une incidence à long terme sur la santé mentale et physique des individus, ainsi que sur le bien-être collectif des communautés (Jaffray, 2020; Baril et Laforest, 2018).

Or, si la présence de gestes sexuels non consentis permet de déterminer la présence de violence sexuelle dans certains cas, le concept de consentement sexuel à lui seul n'est pas suffisant (Fischel, 2019; Gavey, 2018) : sinon, comment expliquer les situations sexuelles « avec consentement » où surviennent tout de même des gestes portant atteinte à la dignité et à l'intégrité d'une personne? En réponse à cette lacune conceptuelle, la chercheuse Nicola Gavey (2018) propose plutôt d'analyser le consentement sexuel en se questionnant sur les circonstances qui entourent la production de violences sexuelles et sur celles qui échappent à notre perception parce qu'elles sortent des discours hétéronormés (Gavey, 2018). Voilà pourquoi d'autres concepts doivent être mobilisés pour permettre aux hommes GBQ de faire une prise de conscience progressive des transgressions de leurs limites, sans être contraints de se décrire ou de se voir uniquement comme victime ou auteur d'une agression sexuelle. Pour désigner les situations marquées par des gestes qu'on pourrait qualifier de transgressions éthiques et qui peuvent résulter des rapports sociaux inégaux en contexte sexuel, on aura recours au concept de « transgression sexuelle ». Ce terme renvoie donc aux comportements en contexte sexuel qui portent atteinte à la liberté et à l'intégrité d'une personne, mais que l'on ne qualifiera pas nécessairement d'« agressions sexuelles », puisque ce dernier terme implique généralement que les transgressions étaient intentionnelles, quoique ces deux catégories ne soient pas mutuellement exclusives.

---

<sup>3</sup> L'étude utilise le terme « violences fondées sur le sexe » et inclut autant les violences subies dans un contexte sexuel que celles où la cible est choisie en fonction de sa sexualité (Jaffray et Statistique Canada, 2018).

Plusieurs auteur·rices<sup>4</sup> contemporain·es ont retenu les concepts de continuums des méfaits sexuels et de coercition sexuelle pour décrire les conséquences de ces transgressions, y compris en milieu non hétérosexuels (Brenner, 2013; Chen et al., 2016; Gavey, 2018; Levine et Meiners, 2020). Ces continuums aident d'ailleurs à évaluer la présence, la gravité et les conséquences des violences sexuelles dans toutes leurs dimensions. En outre, le concept de méfaits sexuels permet aux individus de nommer et de décrire leurs propres expériences face à un geste blessant, sans nécessairement le qualifier d'agression sexuelle (Brenner, 2013), ainsi que le contexte social qui participe à la production de violences sexuelles sur les plans structurel et interpersonnel (Levine et Meiners, 2020). De plus, le recours aux continuums de la coercition et des méfaits sexuels invite à nuancer les critères qui déterminent si une relation sexuelle est bénéfique, en totalité ou en partie, et non pas uniquement au regard du respect (ou du non-respect) du consentement. L'autrice queer Gayle Rubin (1984/1993) propose d'ailleurs qu'une moralité sexuelle libérée et démocratisée jugerait les actes sexuels non seulement par la présence ou l'absence de coercition, mais aussi par la façon dont les partenaires sexuels se traitent, le niveau de considération mutuelle, et la quantité et la qualité du plaisir qu'ils s'offrent (Rubin, 1984/1993, p. 15). Par conséquent, le continuum des transgressions sexuelles et les méfaits qui y sont associés sont des concepts qui doivent être compris en fonction de réflexions éthiques et sociales au-delà du consentement sexuel, quoique celui-ci demeure fondamental.

Si les hommes GBQ subissent des atteintes à leur intégrité en contexte sexuel, ce sont les situations problématiques « avec consentement », où ils perçoivent tout de même des transgressions de leurs limites, qui sont plus difficiles à identifier et à dénoncer. À moins de subir des gestes sexuels qu'ils ont explicitement refusés, les hommes GBQ n'ont pas tendance à qualifier une situation de « sexe non voulu » ou de « sexe non consenti » (Braun et al., 2009; Fenaughty et al., 2006; Gaspar et al., 2021; McKie et al., 2020). À cet égard, lorsqu'ils vivent une mauvaise relation sexuelle, certains hommes peuvent avoir du mal à déterminer si ce qui l'a rendue désagréable était un inconfort bénin ou plutôt une atteinte à leur intégrité, surtout lorsqu'ils jugent

---

<sup>4</sup> Ce mémoire utilise le point médian et le pronom « iel » pour inclure les personnes non binaires, ainsi que pour désigner des groupes d'individus ayant différentes identités de genre (p. ex. « chercheur·es » s'il est question d'un corpus de recherches menées par des femmes, des hommes et des personnes agenres). En parallèle, les pronoms et les accords masculins sont utilisés de manière intentionnelle : ils font référence aux personnes ayant une préférence pour ces pronoms, en l'occurrence les hommes GBQ.

que la relation sexuelle était désirée, du moins en partie (Gaspar et al., 2021). Ainsi, bon nombre d'hommes GBQ vivent une ambivalence et un malaise relativement à des situations sexuelles qu'ils ne considèrent pas comme des agressions sexuelles, mais où il y a un non-respect de leurs limites ou une atteinte à leur intégrité (Braun et al., 2009; McKie et al., 2020). La tendance chez les hommes GBQ à voir les conséquences d'une agression sexuelle comme « un simple inconfort » – même lorsqu'il s'agit d'une activité sexuelle non consentie – plutôt que comme un exemple de violence sexuelle est une constante dans les études sur les problématiques de violences sexuelles entre hommes (Braun et al., 2009; McKie et al., 2020; McKie, 2015; Sternin et al., 2021).

Qu'il s'agisse d'agression sexuelle ou de transgression sexuelle au sens large, les conséquences de ces gestes se font sentir tant sur le plan individuel que collectif chez les hommes GBQ. Les méfaits individuels résultant de ces transgressions varient selon la gravité de la situation et l'expérience qu'en font les hommes, et comprennent des difficultés d'ordre psychologique et affectif, notamment des troubles de l'usage de substances et des dépendances, des problèmes de santé mentale, la prise de risques sexuels et des difficultés à entretenir des relations saines (Adam et al., 2017; Hequembourg et al., 2014). Sur le plan de l'intégrité physique, le non-respect des limites sexuelles est associé à une augmentation de l'exposition aux ITSS, ainsi qu'à des relations sexuelles douloureuses ou à de l'inconfort physique (Baggaley et al., 2010). Sur le plan social, on observe une désaffiliation sociale envers la communauté GBQ chez les hommes qui subissent des transgressions sexuelles ou qui en témoignent (Dietzel, 2021), alors que cette même communauté – et tout particulièrement les groupes queers et militants – devait pourtant représenter un espace sécuritaire pour explorer leur sexualité à l'abri de l'homophobie (Chen et al., 2016; Levine et Meiners, 2020). À plus grande échelle, la fréquence à laquelle ces transgressions ont lieu contribue à la normalisation et à la minimisation des gestes et des méfaits qui en résultent. C'est à force de voir leur sexualité représentée comme une série de situations dangereuses et exceptionnelles (en contraste avec les normes hétérosexuelles) que les hommes GBQ en viendraient à anticiper et à normaliser le non-respect de leurs limites lors de rencontres sexuelles, ainsi qu'à banaliser ces transgressions (Gaspar et al., 2021; Pantalone et al., 2017; Salter et al., 2021). Il existe donc chez les hommes GBQ une impression que les comportements qui transgressent les limites des autres sont inhérents à l'expression de la sexualité entre hommes (Gaspar et al., 2021).

## 1.2 Le contexte social et historique de la sexualité GBQ

Les relations sexuelles entre hommes ne sont pas toutes problématiques; elles sont aussi une source importante de plaisir, d'épanouissement et de libération sexuelle. Bien qu'elles ne soient pas *intrinsèquement* plus agressives, violentes ou dangereuses, les relations sexuelles entre hommes sont pourtant souvent perçues ainsi à l'extérieur comme à l'intérieur de la communauté GBQ, en partie à cause de l'association entre la prise de risque et l'identité sexuelle masculine (Dalessandro, 2020). Les hommes GBQ n'abordent donc pas les questions de consentement et de transgressions sexuelles de la même façon que les hommes hétérosexuels. Le contexte social et historique des hommes GBQ façonne le sens qu'ils donnent aux différentes situations potentiellement problématiques, entre autres du fait de leurs cultures sexuelles qui se distinguent du contexte des hommes hétérosexuels, mais aussi de celui des femmes et d'autres genres minorisés (Braun et al., 2009; Gaspar et al., 2021).

Il est reconnu que le sexisme joue un rôle dans la production d'inégalités de pouvoir au sein des relations sexuelles homme-femme et, en parallèle, qu'il constitue un obstacle important à l'apprentissage de normes liées à l'établissement et au respect de limites sexuelles chez les personnes hétérosexuelles (Gavey, 2018). Or, la présence d'hétérosexisme ajoute un autre niveau de complexité chez les hommes GBQ. Alors qu'il est attendu des personnes hétérosexuelles qu'elles apprennent passivement des scripts sexuels et d'autres modèles véhiculés dans les médias et dans leur entourage (Gagnon, 1990), les hommes GBQ ont plus difficilement accès à des modèles positifs et à de l'information adaptés à leurs réalités (Ford et Becker, 2020). Sur le plan des scripts sexuels, ces lacunes s'expliquent par l'hétérosexisme, qui relègue leur sexualité à l'arrière-plan (Monteil, 2016). En effet, l'hétérosexisme se manifeste sous forme d'hétéronormativité lorsque des actes discursifs ou performatifs rendent invisible ou inintelligible la sexualité entre hommes (Bastien Charlebois, 2011). Parce qu'ils disposent de peu d'occasions d'apprentissage parmi leurs pairs hétérosexuels, c'est plus tard à l'adolescence ou à l'âge adulte que bon nombre d'hommes GBQ apprennent à négocier leur sexualité (Kubicek et al., 2015). Ils prennent connaissance des codes par un processus d'essai-erreur qui se déroule souvent à l'insu de leurs réseaux de soutien (Bosco et al., 2020; Braun et al., 2009; Kubicek et al., 2015). Les jeunes hommes (et les moins jeunes) qui découvrent leur sexualité en isolement sont susceptibles d'être vulnérabilisés du fait que leur initiation aux scripts sexuels et aux communautés GBQ peut dépendre des relations qu'ils entretiennent avec des hommes plus expérimentés qu'eux (Braun et

al., 2009; Kubicek et al., 2015). De plus, des normes hétérosexistes mettent de l'avant des modèles masculins hégémoniques et toxiques, lesquels sont intériorisés par les hommes hétérosexuels et GBQ. Des idées comme quoi les hommes sont toujours prêts à avoir des relations sexuelles et ne peuvent pas être victimes d'agressions sexuelles sont aussi intériorisées par les hommes GBQ et posent obstacle à leur capacité de reconnaître les transgressions sexuelles (Ravenhill et de Visser, 2016). Dans de telles conditions, il peut alors être difficile d'apprendre à concilier ses désirs, ses limites et celles des autres.

En outre, le contexte des transgressions sexuelles chez les hommes GBQ est davantage compliqué par l'existence d'un réseau complexe de microcultures sexuelles qui peuvent être difficiles à décoder, particulièrement pour un nouvel initié ou pour quelqu'un qui n'en maîtrise pas les codes (Adam et al., 2008; Hart et al., 2018; Scheim et al., 2019). Historiquement, ces microcultures se sont formées dans un contexte de marginalisation vécue par les hommes GBQ, laquelle les a menés à s'organiser de façon à maximiser leur plaisir sexuel et leur sentiment d'appartenance, et à réduire les risques auxquels ils font face. D'abord, les hommes GBQ construisent des identités sexuelles qui se concrétisent habituellement par un apprentissage sociosexuel intentionnel à travers des relations sexuelles. C'est à partir de ces expériences qu'ils arrivent à maîtriser les codes sociaux qui permettent aux hommes GBQ de se reconnaître, de se rencontrer et d'avoir des relations sexuelles satisfaisantes avec d'autres hommes (Braun et al., 2009; Duncan et al., 2015; Kubicek et al., 2015). Des langages sophistiqués – verbaux, non verbaux ou écrits – sont utilisés pour signifier son champ d'intérêts sexuels et ses limites, notamment en ce qui concerne la consommation de substances psychoactives, et pour décrire son corps (Barrett, 2017). Les contextes, les microcultures sexuelles et les termes identitaires abondent, et chacune des étiquettes suppose des attentes particulières quant aux pratiques et aux rôles sexuels des hommes qui les portent. Ces normes s'accompagnent aussi d'attentes quant à la façon dont les hommes GBQ prennent conscience de leurs propres limites et les communiquent, et évaluent celles de leurs partenaires sexuels. Ces microcultures ne sont pourtant pas toujours clairement délimitées, ce qui entraîne par moments des malentendus et explique en partie la difficulté à évaluer et à communiquer ses limites sexuelles (Noor et al., 2018).

Il convient aussi de souligner que la sexualité des hommes GBQ est fortement marquée par le VIH et la biomédicalisation de leur sexualité qui a découlé de l'épidémie. En fait, l'idée que le

sexe entre hommes est nécessairement plus risqué est l'une des particularités de l'hétérosexisme véhiculé envers les hommes GBQ, lequel s'exprime entre autres par des discours, des politiques, des lois<sup>5</sup> et des interventions en lien avec le VIH qui relèguent leur sexualité à une question de risque biomédical (Adam, 2005, 2011). Conséquemment, les hommes GBQ ont tendance à considérer comme moins graves les transgressions sexuelles qui ne comportent pas de risque de transmission du VIH (Gaspar et al., 2021). Cependant, l'évolution des technologies biomédicales est en train de transformer radicalement les notions du risque relatif au VIH, quoique l'accès aux nouvelles technologies de prévention et de traitement du VIH demeure inéquitable (Brown et Di Felicianantonio, 2021; Girard et al., 2019). On s'attend malgré tout à ce que ces progrès aient une incidence sur la façon dont les hommes GBQ évaluent leurs limites ainsi que les transgressions de celles-ci.

### **1.3 Des différences de vécu liées aux transgressions de ses limites sexuelles**

Considérant ce qui précède, on pourrait s'attendre à ce que le vécu partagé des hommes GBQ les amène à concevoir et à affirmer leurs limites de façon semblable. Or, nous savons que les hommes GBQ n'agissent pas tous de la même façon à cet égard. Certaines expériences individuelles et formes d'oppression entravent la capacité des hommes à identifier, à communiquer et à faire respecter leurs limites, et peuvent les rendre davantage vulnérables aux transgressions sexuelles ainsi qu'aux méfaits qui y sont associés.

Sur le plan de leurs trajectoires de vie, les hommes GBQ qui ont vécu des transgressions de leurs limites sexuelles dans le passé ont plus de difficulté à reconnaître, à affirmer et à faire respecter leurs limites (Adam et al., 2017; Hart et al., 2018; Kalichman et al., 2001). D'ailleurs, les hommes ayant des antécédents d'abus sexuels à l'enfance ou à l'âge adulte sont plus à risque de vivre de la violence sexuelle ou de contracter le VIH (Adam et al., 2017; Rusow et al., 2014).

De plus, les hommes GBQ qui se trouvent à la croisée de différentes oppressions – outre l'hétérosexisme – voient leurs limites plus souvent transgressées dans leurs relations sexuelles

---

<sup>5</sup> La problématique de la criminalisation du VIH est complexe et se situe au-delà des objectifs de cette recherche. Néanmoins, le contexte de la criminalisation du VIH continue d'influencer le rapport des hommes GBQ au risque ainsi qu'à l'articulation de leurs limites, en associant le virus à la criminalité et à la malhonnêteté, et en encourageant le silence entre hommes (Adam et al., 2014). Un consensus scientifique (Barré-Sinoussi et al., 2018) et des changements dans le domaine du droit canadien (Kirkup, 2020) contribuent progressivement à réduire le risque de judiciarisation des pratiques sexuelles consenties entre personnes de statuts sérologiques différents.

comparativement à ceux qui appartiennent à des catégories dominantes. Des inégalités sociales posent obstacle à l'établissement et au respect de limites sexuelles chez certains groupes, lesquels sont alors considérés comme étant essentiellement « à risque » de subir des transgressions de leurs limites sexuelles du fait de leur appartenance à un groupe social (Dalessandro, 2020; Smith et Brown, 2020). En effet, les hommes GBQ qui sont racialisés<sup>6</sup> (Brennan et al., 2013; Callander et al., 2012; Corneau et al., 2016; Dangerfield et al., 2018; Fields et al., 2013), féminins (García-Gómez, 2020; Smith et Brown, 2020), trans (Adams et al., 2008; Scheim et al., 2019; Sevelius, 2009), gros (Goedel et al., 2017; Smith et Brown, 2020), *bottom* (Hoppe, 2011; Moskowitz et Hart, 2011) ou séropositifs (Pantalone et al., 2017), pour ne nommer que quelques formes d'oppression, risquent particulièrement de subir des transgressions sexuelles. À titre d'exemple, on remarque des méfaits associés aux transgressions de leurs limites chez les hommes qui subissent du racisme ou de l'effémiphobie<sup>7</sup> en contexte sexuel, ce qui se reflète notamment dans leur vulnérabilité relative aux ITSS, aux troubles de l'usage de substances et aux difficultés sur le plan psychoaffectif (Adam et al., 2017; Mustanski et al., 2014; Pollard et al., 2018).

Cela dit, plusieurs chercheur·es s'accordent à dire qu'il serait incorrect de supposer que les hommes ayant des antécédents d'abus ou ceux en position d'altérité relative n'ont pas d'agentivité, ou que les hommes GBQ ayant plus de privilèges ne courent pas de risque de voir leurs limites transgressées (Gavey et al., 2009; Kippax et al., 2013; Salter et al., 2021). Ces facteurs contextualisent plutôt leur capacité à faire respecter leurs limites, sans pour autant réduire leur sexualité à quelque chose qui est subi ou qui est essentiellement vulnérable (Kippax et al., 2013). Ainsi, il faut davantage d'outils pour comprendre les façons dont ces vulnérabilités modulent l'évaluation, la communication et le respect des limites des hommes GBQ afin d'agir sur la problématique.

#### **1.4 La négociation sexuelle : un outil pour affirmer ses limites**

Compte tenu de ce qui précède, les circonstances qui rendent certains hommes GBQ plus vulnérables aux transgressions en contexte sexuel méritent une attention particulière afin de mieux

---

<sup>6</sup> Plusieurs sources québécoises utilisent les termes « racisé » et « racialisé » de façon interchangeable (Pierre, 2016). Le terme « racialisé » sera privilégié dans ce mémoire.

<sup>7</sup> Le terme « effémiphobie » (*femmephobia*) renvoie à une forme d'oppression intracommunautaire, chez les hommes GBQ. Il désigne la répression et le rejet des caractéristiques féminines ainsi que le mépris que des membres de la communauté GBQ pourraient témoigner à cet égard (Miller et Behm-Morawitz, 2016; Stair, 2017).

comprendre les façons dont ils évaluent et affirment leurs limites. De ce fait, le concept de négociation sexuelle présente une occasion de conscientisation face à la problématique, puisqu'il s'agit d'un moyen de délimiter les actions permises en contexte sexuel.

La négociation sexuelle est un concept habituellement utilisé pour décrire les moyens sur lesquels les hommes GBQ s'appuient pour évaluer, communiquer et faire respecter leurs limites dans le contexte de la prévention des ITSS et, plus précisément, du VIH (Kippax et al., 1997; Race, 2010). Les hommes GBQ utilisent diverses stratégies de négociation sexuelle afin d'établir les paramètres de leurs relations sexuelles et de faire des choix sexuels selon la situation qui se présente (Kippax et al., 2013). Depuis plusieurs années, des études menées auprès des populations GBQ et liées au VIH se sont penchées sur les choix relatifs aux stratégies de prévention et aux pratiques sexuelles adoptées en conséquence, notamment en fonction des limites des partenaires, ainsi que sur les modes de communication permettant de faire connaître ces choix (Leblanc et al., 2017). Bien que la négociation d'activités sexuelles en fonction du risque de transmission du VIH soit plus difficile pour les hommes GBQ qui se situent à la croisée de différentes oppressions (Smith et Brown, 2020), il est important de conceptualiser les risques qu'encourent les hommes GBQ au-delà du VIH, notamment ceux qui concernent l'atteinte à leur intégrité et à leur dignité, peu importe leur statut sérologique.

À la lumière de ce qui précède, la négociation sexuelle se distingue comme concept qui pourrait être utile afin d'explorer les processus par lesquels les hommes GBQ établissent et assurent le respect de leurs limites sexuelles en général, au-delà de la prévention des ITSS. À cet égard, Kukla (2018) a théorisé un ensemble de pratiques qui permettraient de soutenir l'exercice de l'agentivité sexuelle dans une visée d'épanouissement sexuel éthique. Iel note que l'exercice d'une agentivité sexuelle nécessite la capacité de s'engager dans un processus empreint de nuances, ce qu'iel décrit en termes de « *clear, pragmatically complex, fine-grained sexual negotiations in language – negotiations that go well beyond consenting and refusing requests for sex* » (Kukla, 2018, p. 97). En examinant le rapport des hommes GBQ à la négociation sexuelle, il serait possible de cerner les circonstances qui doivent être réunies pour qu'ils se sentent libres d'avoir des relations sexuelles conformes à leurs préférences, ou au contraire, contraints d'accepter des actes qui leur sont imposés (Gavey, 2018).

En ce sens, une relation sexuelle où l'on peut faire des choix sexuels sans coercition – que cette dernière soit implicite ou explicite – et où l'on prend conscience de ses limites et de celles des autres pourrait être décrite comme libre et éclairée. Ainsi, une réflexion critique sur les éléments de la négociation sexuelle qui permettent aux hommes GBQ d'établir leurs limites pourrait faire ressortir les critères sur lesquels s'appuyer afin de déterminer si une relation sexuelle est libre et éclairée.

### **1.5 Objectifs de la recherche**

La présente recherche exploratoire qualitative s'interroge sur les façons dont les hommes GBQ articulent leurs limites sexuelles dans un contexte social où le dialogue sur les transgressions de leurs limites est difficile et où leur épanouissement sexuel est rarement considéré à titre individuel et collectif. Cette recherche s'intéresse donc à la négociation sexuelle comme processus permettant aux hommes GBQ d'établir ensemble les paramètres d'une relation sexuelle et, ce faisant, de prévenir les transgressions de leurs limites sexuelles. Elle a pour objectif général d'approfondir les connaissances sur les conditions qui favorisent l'établissement et le respect de limites sexuelles chez les hommes GBQ, notamment en s'appuyant sur le concept de la négociation sexuelle.

De cet objectif général découlent deux objectifs spécifiques, à savoir :

- a) décrire le processus de la négociation sexuelle entre hommes, tel que conçu par des hommes GBQ; et
- b) décrire la compréhension qu'ont les hommes GBQ du rôle des oppressions dans l'articulation de leurs limites en contexte sexuel.

### **1.6 Questions de recherche**

La présente étude vise à répondre aux questions de recherche suivantes :

- Quelles sont les conditions requises afin que le processus de la négociation sexuelle permette aux hommes GBQ d'établir leurs limites, en vue d'en assurer le respect?
- Comment certaines oppressions peuvent-elles moduler la négociation sexuelle et la capacité des hommes GBQ à faire respecter leurs limites?

## 1.7 Pertinence de l'étude dans le champ du travail social

Afin de répondre aux préoccupations décrites précédemment, cette étude tentera de brosser un portrait des façons dont la négociation sexuelle peut permettre aux hommes GBQ d'établir leurs limites et de les faire respecter. En abordant cet objet d'étude de manière socialement engagée, cette recherche contribue à la construction de solidarités, à la documentation émergente sur la problématique, ainsi qu'au champ d'exercice du travail social, le tout dans le but de favoriser des rapports sociaux égalitaires afin de diminuer le risque de transgressions sexuelles.

Cette recherche s'inscrit dans un moment historique qui exige une réflexion sur la prise de décisions sexuelles des hommes GBQ. Les découvertes entourant les stratégies de prévention du VIH s'étant rapidement enchaînées, les hommes GBQ doivent radicalement changer leur façon de concevoir le risque et la santé sexuelle et, par conséquent, l'articulation de leurs limites sexuelles (Girard et al., 2019). De plus, cette étude s'est déroulée peu de temps après la montée du mouvement #MeToo, alors que le milieu communautaire québécois et canadien tentait de répondre aux préoccupations d'hommes GBQ qui posaient un nouveau regard sur leurs expériences sexuelles antérieures (Boullé, 2021).

Par ailleurs, bon nombre d'études empiriques au sujet de la négociation et du consentement sexuels entre hommes se penchent sur les expériences de sexe coercitif et non voulu (Braun et al., 2009; Gaspar et al., 2021), mais rarement sur les circonstances entourant les expériences sexuelles positives. Les hommes GBQ ont peu d'occasions de dialoguer au sujet des rapports sexuels qui favorisent l'épanouissement mutuel (Gaspar et al., 2021). Pourtant, ce genre de dialogue est nécessaire afin de développer les outils réflexifs et communicatifs que requiert la négociation sexuelle (Frasca et al., 2013). En examinant les façons dont la négociation sexuelle s'articule en tant que pratique qui transcende la gestion du risque biomédical et la validation du consentement, l'étude est originale puisqu'elle contribue à déstigmatiser les relations sexuelles entre hommes en positionnant d'emblée les hommes GBQ comme sujets soucieux du bien-être de leurs partenaires sexuels, sans pour autant les déresponsabiliser.

Enfin, la démarche intellectuelle de cette étude est cohérente avec les valeurs et les objectifs du champ d'études dans lequel elle s'inscrit. Le travail social allie les savoirs théoriques et pratiques, et contribue à l'avancement des droits et de la dignité des personnes. Bon nombre des

difficultés psychosociales auxquelles font face les hommes GBQ peuvent être associées aux oppressions qu'ils subissent : une accumulation d'expériences de marginalisation est associée à un risque accru de coercition sexuelle et de détresse psychologique, entre autres (Ferlatte et al., 2014; Mustanski et al., 2014). Dans la pratique, cette étude espère offrir aux hommes GBQ des outils pour s'autodéterminer et pour agir sur leur contexte, y compris en examinant les conditions à réunir pour favoriser l'expression d'une sexualité épanouissante et respectueuse, sans coercition ni d'atteinte à leur dignité. En reconnaissant le rôle d'acteur des communautés GBQ face à l'objet d'étude, elle permet « de remettre aux partenaires concernés le pouvoir d'orienter eux-mêmes leur conduite dans la perspective générale du vivre-ensemble pluraliste » (Lemay, 2012, p. 253). De ce fait, elle rejoint les valeurs du travail social, dont le respect de la dignité, l'autodétermination et les droits des personnes, la reconnaissance de l'individu dans son contexte et la promotion des principes de justice sociale (Mercier, 2012). Cette étude reflète les cibles spécifiques du travail social face à la problématique. Elle vise à reconnaître la capacité d'une personne de « se développer en tant qu'acteur de sa vie, de développer ses potentialités, de reconnaître ses comportements, y compris la responsabilité de ses erreurs, et leurs conséquences sur elle-même et sur les autres » (Mercier, 2012, p. 10). Une meilleure compréhension des pratiques de négociation sexuelle entre hommes et des conditions qui modulent celles-ci pourrait aider à adapter les interventions auprès des hommes GBQ.

Ultimement, les pistes de réflexion que suscite cette étude invitent un dialogue nécessaire et opportun sur la réponse collective à la problématique sociale des méfaits sexuels chez les hommes GBQ, qui continue de se complexifier. En interrogeant le rapport des hommes GBQ à leurs pratiques de négociation sexuelle, cette étude ajoute à la réflexion et au dialogue collectif émergents des personnes concernées par la problématique de la négociation sexuelle entre hommes. De ce fait, elle s'inscrit dans un projet sociétal en pleine évolution qui vise la reconnaissance et la construction de sexualités masculines qui sont à la fois critiques et épanouies.

## Chapitre 2 : Recension des écrits

Cette section fait la synthèse de l'examen de la littérature scientifique ayant pour objet d'étude les conditions qui permettent aux hommes GBQ d'évaluer et de communiquer leurs limites et d'en assurer le respect. Dans un premier temps, une description de la démarche documentaire mobilisée présentera les outils ayant permis de repérer les études sur ce sujet. Ensuite, les principaux résultats issus des articles sélectionnés seront organisés par thématique, afin de poser un regard critique sur l'ensemble des recherches portant sur l'objet d'étude. Enfin, la dernière partie comprendra une synthèse qualitative des principaux résultats de la recension.

### 2.1 Démarche documentaire

En vue de situer la présente recherche dans la littérature scientifique actuelle, une recherche documentaire a été effectuée sur des bases de données pour repérer et évaluer les études portant sur les questions de recherche mentionnées précédemment. L'approche documentaire retenue s'apparente à une revue de la littérature typique des études exploratoires (*scoping review*), où il peut être nécessaire d'éclaircir certains concepts et d'identifier les lacunes dans la littérature, surtout lorsqu'il existe peu de publications qui abordent de près l'objet d'étude (Munn et al., 2018).

Tout d'abord, des critères de sélection et d'exclusion ont été mis au point afin de repérer des études sur l'évaluation, la communication et le respect des limites sexuelles des hommes GBQ. Une recherche bilingue (en anglais et en français) a été menée sur les principales bases de données en sciences sociales (Érudit, CAIRN, PsychArticles, ProQuest et GoogleScholar) en utilisant différentes combinaisons de mots-clés afin de trouver des articles portant sur l'objet d'étude. Les mots-clés suivants ont été utilisés en français dans Érudit et CAIRN : HARSAH, homosexuel, consentement sexuel, agentivité sexuelle, limites sexuelles et négociation sexuelle. Les mots-clés en anglais utilisés dans PsychArticles, ProQuest et GoogleScholar étaient semblables : *MSM, gay, sexual consent, sexual negotiation, sexual boundaries* et *sexual agency*. Les opérateurs comme « \*NOT wom\* » n'ont cependant pas été utilisés pour exclure les études qui comprenaient des femmes, puisque certains articles amalgamaient les expériences LGBTQ, mais comprenaient néanmoins des résultats se rapportant à des hommes GBQ. Lorsque possible, des critères additionnels en lien avec les paramètres définis de la recherche ont été appliqués directement dans la base de données, notamment la période définie, soit entre 2004 et 2021, et les publications

d'études empiriques ayant été revues par des pairs. Puis, des recherches additionnelles ont été effectuées dans les bibliographies des articles évalués et en consultant des collègues.

Lors d'un premier survol de la littérature, les sources qui n'étaient pas jugées pertinentes compte tenu de la population étudiée et des objectifs de la présente étude ont d'abord été écartées. Ainsi, les recherches sur les HARSAH qui s'identifient explicitement comme hétérosexuels et qui ne se reconnaissent pas dans le contexte sociosexuel GBQ ont été exclues, alors que celles qui ont été sélectionnées pouvaient comprendre des hommes qui aiment les hommes sans pour autant s'identifier comme gai, bisexuel ou queer (Boellstorff, 2011). Afin d'évaluer les études provenant d'un contexte culturel et sociolégal semblable, seules les études empiriques ayant lieu en Amérique anglophone et francophone (États-Unis et Canada), dans les régions anglophones du Royaume-Uni et en Océanie ont été retenues. Les articles portant uniquement sur la négociation sexuelle en matière d'ITSS étaient exclus lorsqu'ils n'abordaient pas l'articulation des limites sexuelles chez les hommes GBQ. En parallèle, des études ont aussi été exclues lorsqu'elles portaient sur les expériences de transgressions sexuelles et de leurs conséquences, sans pour autant traiter de l'articulation des limites en contexte sexuel. Les études portant sur l'évaluation de programmes en lien avec la négociation sexuelle ou le consentement ont aussi été exclues, à moins de porter sur l'expérience subjective de ces concepts telle que vécue par des hommes GBQ.

Dans l'ensemble, un total de 8 180 références ont été relevées : un nombre élevé fort probablement en raison du vaste champ d'études lié au VIH et aux HARSAH. De ce nombre, 8 057 ont été exclues parce qu'il ne s'agissait pas d'études empiriques auprès de la population GBQ, ou parce qu'il s'agissait de doublons ou qu'elles avaient eu lieu à l'extérieur des zones géographiques retenues. Ensuite, 123 articles ont été sélectionnés en vue d'une lecture partielle afin d'en déterminer la pertinence. Cette sélection a permis d'exclure les articles qui traitaient du consentement, de la négociation sexuelle ou des aspects uniquement biomédicaux des limites sexuelles GBQ. Trente-trois articles ont alors été retenus, et leur contenu a été évalué de façon intégrale. Puisque peu de ces articles concernaient des études empiriques portant directement sur les questions de recherche (n=7), une recherche additionnelle a été effectuée en dehors des bases de données. Ceci a permis de repérer 19 autres articles, dont 16 articles provenaient des bibliographies de sources évaluées, et 3 sources suggérées par des collègues et des membres de groupes d'affinité. De cet ensemble d'études évaluées, 33 ont été exclues par manque de pertinence

ou manque d'informations sur leurs méthodes. Deux études ont été exclues et considérées comme doublons à ce stade puisqu'il s'agissait de mémoires ou de thèses qui avaient donné lieu à des publications subséquentes, lesquelles avaient déjà été identifiées. Enfin, 19 sources ont été incluses dans la synthèse qualitative des connaissances portant directement sur l'articulation des limites sexuelles GBQ. Le Tableau 1, inspiré de la méthode PRISMA (Gedda, 2015), résume les principales étapes de la recension.

*Tableau 1.*

Démarche documentaire

	<b>Articles évalués</b>	<b>Motifs d'exclusion</b>
<b>Repérage</b>	8 180 références repérées entre 2008 et 2021 par recherche sur les bases de données	8 057 références exclues par manque de pertinence <ul style="list-style-type: none"> <li>- Méthode non empirique ou sans sujet humain</li> <li>- À l'extérieur de la région définie</li> </ul>
<b>Sélection</b>	123 références sélectionnées après suppression des doublons et des articles non empiriques, et lecture partielle	90 articles en texte intégral exclus : <ul style="list-style-type: none"> <li>- HARSAH s'auto-identifiant comme hétérosexuels</li> <li>- Étude portant uniquement sur le risque de VIH, et non sur les limites sexuelles</li> </ul>
<b>Admissibilité</b>	33 articles évalués en texte intégral pour admissibilité 19 références supplémentaires repérées par d'autres sources <ul style="list-style-type: none"> <li>- 16 provenant d'articles repérés</li> <li>- 3 provenant de collègues</li> </ul>	33 études exclues en raison de résultats non pertinents ou de renseignements incomplets sur la méthode retenue
<b>Inclusion</b>	19 études incluses dans la synthèse qualitative	

Cette démarche documentaire a permis de dégager les principaux thèmes développés dans l'ensemble des études recensées portant sur l'expérience des hommes GBQ relativement à l'articulation de leurs limites sexuelles. Les thèmes identifiés lors de la recension ont été organisés afin de broser un portrait global des résultats provenant des sources retenues et de mettre en lumière les questions qui demeurent. Un premier thème concerne les indices qu'utilisent les

hommes GBQ afin de comprendre et de communiquer leurs limites. Ce thème se décline en trois sous-thèmes, soit l'articulation implicite des limites sexuelles, les applications de rencontre et la communication en personne. Le deuxième thème correspond aux conditions qui ont un impact négatif sur le respect des limites sexuelles. Il comprend quatre sous-thèmes, soit la stigmatisation du VIH, l'hégémonie masculine, les différences de vécu et la consommation de substances psychoactives. Un dernier thème concerne les approches de la négociation sexuelle qui favorisent l'établissement et le respect des limites sexuelles.

## **2.2 Établir ses limites sexuelles en tant qu'homme GBQ**

De nombreuses études s'intéressent aux processus communicatifs et décisionnels sur lesquels les hommes GBQ s'appuient afin de tracer leurs limites. L'examen de la littérature a d'ailleurs fait ressortir quelques similitudes et différences dans la façon dont certains hommes établissent leurs limites sexuelles et négocient leurs pratiques sexuelles dans différents contextes, ainsi que les modes de communication qui sont privilégiés à différents moments.

### **2.2.1 Une articulation implicite des limites sexuelles**

D'une part, les hommes GBQ articulent leurs limites sexuelles dans un contexte où ils doivent composer avec la pression des attentes sexuelles voulant qu'ils aient toujours envie d'avoir des relations sexuelles. D'autre part, ce contexte favorise l'utilisation de normes implicites afin d'établir des limites sexuelles et d'évaluer s'il y a présence de transgression. D'ailleurs, les participants GBQ (N=350) de l'étude à devis mixte de McKie et al. (2020) étaient pour la plupart d'avis que les hommes GBQ doivent évaluer et communiquer leurs limites dans des contextes fortement sexualisés où la communication se fait de façon implicite et où ils ressentent une obligation de participer à des activités sexuelles.

Or, la nature implicite des limites sexuelles entre hommes pose problème lorsque ceux-ci se sentent incapables d'établir leurs propres limites en dehors des normes établies. À cet égard, Braun et al. (2009) ont analysé les propos de 19 hommes GBQ dans une étude qualitative portant sur la coercition sexuelle entre hommes. Plusieurs participants ont décrit des situations où ils ressentaient une sorte d'obligation contractuelle envers leur partenaire et, en ce sens, où leur consentement sexuel était implicite. Ces résultats font d'ailleurs écho à l'étude qualitative canadienne de Gaspar et al. (2021) sur le sexe non voulu chez les personnes GBQ (N=24) : un

participant a expliqué que certains hommes invoquaient parfois des attentes implicites pour enfreindre ses limites et excuser des gestes non voulus, par exemple dans des saunas, où son consentement était implicite du fait de sa présence. En parallèle, certains hommes GBQ tirent avantage de la nature implicite du consentement au sexe oral des *gloryholes*<sup>8</sup> pour tenter de contraindre des personnes présentes à avoir d'autres types de relations sexuelles, plus précisément du sexe anal (McKie et al., 2020). Ainsi, certains hommes invoquent l'implication des limites sexuelles pour justifier leurs comportements.

Abondant dans le même sens, quelques auteurs ont démontré que l'implication des limites sexuelles peut avoir des conséquences négatives chez les hommes GBQ, en y opposant la possibilité d'une négociation sexuelle franche et ouverte. Dans une étude qualitative portant sur le sexe anal sans condom, Adam et al. (2008) notent que presque tous leurs participants (N=34) jugent qu'ils sont capables d'intuitionner les limites et les intentions de leurs partenaires. Pourtant, les résultats de leur étude indiquent aussi qu'il existe des différences importantes dans l'interprétation qu'ont ces hommes des limites de leurs partenaires en réponse à des gestes semblables. Par exemple, certains hommes ont l'impression qu'éviter de parler de condoms signifie qu'on est séronégatif, alors que d'autres hommes en déduisent le contraire. Les chercheurs expliquent cette contradiction en rappelant que des modes de communication sexuels implicites se sont développés dans un contexte où le silence des hommes GBQ était, du moins en partie, une réaction à la criminalisation du VIH et à l'homophobie (Adam et al., 2008).

Dans son étude réalisée aux États-Unis auprès de participants GBQ (N=10), Richardson (2022) démontre que les hommes sont généralement d'avis que l'utilisation d'indices implicites ne nuit pas à l'obtention d'un consentement, en comparaison avec un modèle de consentement dit « affirmatif » ou explicite. Ce qui apparaît comme une culture imprégnée de communication floue, ou « sans règlements » dans certains contextes, serait en fait une mécompréhension des dynamiques sexuelles entre hommes. Plusieurs participants à cette étude étaient d'avis que les hommes arrivent à s'exprimer très clairement et faire comprendre leurs limites lorsqu'ils maîtrisent bien les codes. Il est à noter que l'échantillon de Richardson (2022) représente un groupe d'étudiants universitaires GBQ plutôt jeunes, dont la majorité habite dans un milieu aux valeurs

---

<sup>8</sup> Pratique sexuelle anonyme où un partenaire insère son pénis dans un trou percé dans une cloison et prévu à cette fin, sans savoir qui se trouve de l'autre côté.

plutôt conservatrices. Un environnement social plus conservateur, et donc moins accueillant à l'égard de la sexualité des hommes GBQ, pourrait poser obstacle à la communication explicite de leurs limites sexuelles.

Certains hommes GBQ ne voient aucun inconvénient à s'appuyer presque uniquement sur des limites sexuelles implicites. Dans leur étude à devis mixte portant sur le consentement et la négociation sexuelle entre hommes, Sternin et al. (2021) ont analysé les propos des participants (N=564) en réponse à une question ouverte sur l'articulation du consentement sexuel entre hommes. Cette question<sup>9</sup>, qui figurait dans un questionnaire principalement quantitatif, demandait aux participants comment la négociation sexuelle et le consentement sont différents chez les hommes gais, comparativement aux hommes hétérosexuels (Sternin et al., 2021). Plusieurs participants ont indiqué que les hommes GBQ préféraient fréquenter des lieux comme des bars gais ou des endroits reconnus comme des lieux de *cruise*. Ces endroits présentaient certains avantages, notamment la présence assurée de partenaires potentiels et une négociation qui a tendance à être rapide, anonyme et caractérisée par une communication des limites sexuelles claire, quoiqu'implicite. Cependant, ces résultats sont susceptibles d'être influencés par un biais social important : ils provenaient d'un échantillon (N=564) qui combinait les réponses d'hommes hétérosexuels (n=251) et non hétérosexuels (n=313) à des questions sur la négociation du consentement sexuel entre hommes. À part quelques extraits présentés, il est donc difficile de savoir quels résultats sont représentatifs des participants GBQ et lesquels proviennent de participants hétérosexuels, qui n'avaient d'ailleurs aucune expérience personnelle se rapportant au phénomène étudié.

D'autres études démontrent que les hommes GBQ préfèrent une communication implicite, mais seulement dans des contextes précis qui favorisent l'anonymat. Dans une étude qualitative (N=16) australienne menée par McInnes et al. (2011), les auteurs rapportent que certains hommes GBQ choisissent expressément de participer à des activités sexuelles en groupe dans des lieux où le consentement est implicite. Les chercheurs ont remarqué que plusieurs de ces hommes érotisent

---

<sup>9</sup> La question posée était « Do you think sexual consent and sex negotiation is different for men who have sex with men compared to heterosexual men? If so, how? » et « Do you think sexual consent and sex negotiation is different for heterosexual compared to gay men? If so, how? » pour les répondants hétérosexuels et HARSAH, respectivement (Sternin et al., 2021, p. 6).

une sorte de (non) négociation sexuelle et choisissent des modes de communication sexuelle où leurs limites sont implicites. Les participants sont généralement d'avis que leur présence dans ces lieux signifie qu'ils sont tous consentants, puisqu'ils maîtrisent bien les mêmes codes et qu'ils sont en sécurité. De ce fait, les participants de l'étude de McInnes et al. (2011) adoptent généralement une attitude voulant que tout geste sexuel soit acceptable, à moins d'un refus explicite. Cependant, les résultats de cette étude ne portent que sur certains membres d'une sous-culture sexuelle et ne sont pas représentatifs des expériences de l'ensemble des hommes GBQ, notamment de ceux qui préfèrent des relations sexuelles en dyade.

Enfin, les pratiques par lesquelles les hommes GBQ établissent leurs limites représentent une forme de libération sexuelle par rapport aux contraintes imposées par des normes hétérosexuelles. À cet égard, les hommes GBQ ne perçoivent pas nécessairement leurs façons d'exprimer leurs limites comme étant déficitaires, mais plutôt comme différentes. Par exemple, plusieurs hommes GBQ sont d'avis que la communication sexuelle entre hommes se fait de manière plus franche et directe, bien que la façon dont ils abordent des partenaires soit parfois perçue comme intense ou crue en contraste avec une dynamique hétéronormée (Richardson, 2022).

### **2.2.2 Les applications de rencontre**

L'ensemble des articles recensés témoigne de l'importance des applications de rencontre dans la négociation sexuelle entre hommes, y compris dans leur façon de concevoir leurs limites. Dans plusieurs cas, les hommes GBQ conçoivent d'abord leurs limites sexuelles à partir d'un environnement virtuel, avant de les transposer à un environnement physique lors de la rencontre en personne. Par exemple, les hommes GBQ (N=18) qui ont participé à l'étude qualitative de Ford et Becker (2020) ont surtout trouvé des partenaires sexuels en ligne à l'aide d'applications de rencontre par géolocalisation. Plusieurs hommes GBQ aiment les espaces virtuels, qui permettraient une négociation sexuelle plus directe et franche (Albury et Byron, 2016; Sternin et al., 2021).

Cependant, ce ne sont pas tous les hommes GBQ qui sont d'avis que la communication en ligne facilite une négociation sexuelle plus claire. Les jeunes participant-es (N=42) à l'étude qualitative australienne de Pym et al. (2021) ont critiqué la présence normalisée de messages contradictoires ou ambigus sur les applications de rencontre. Les jeunes hommes rencontrés ont

expliqué qu'il existe souvent une incohérence entre les préférences et les limites qu'expriment les utilisateurs des applications de rencontre sur leur profil des utilisateurs, et les intentions qui transpirent dans leurs échanges avec d'autres utilisateurs. On remarque la même tendance chez les jeunes queers rencontrés dans le cadre de la recherche qualitative d'Albury et Byron (2016). De plus, même lorsque les hommes GBQ prennent le temps d'indiquer leurs préférences et leurs limites sur leur profil, certains utilisateurs avec qui ils interagissent ne se donnent pas la peine d'en prendre connaissance (Albury et Byron, 2016; McKie et al., 2020; Pym et al., 2021). Face à ces difficultés, la plupart des jeunes hommes GBQ des études de Pym et al. (2021) et d'Albury et Byron (2016) mettaient l'accent sur l'éthique d'une bonne communication en ligne, soit le fait d'être authentique et clair en communiquant ses intentions et ses limites sexuelles sur les applications de rencontre. Il est à noter que l'étude d'Albury et Byron (2016) et celle de Pym et al. (2021) comprenaient des résultats provenant d'un échantillon mixte de jeunes queers qui incluait des femmes et des personnes non binaires. Dans ces deux cas, les auteur·rices ne précisaient pas le nombre de participants GBQ, quoique ces deux études font ressortir quelques extraits et certains résultats qui se rapportaient uniquement aux hommes GBQ.

La communication en ligne prend différentes formes selon la nature de la relation qu'entretiennent les hommes GBQ. Dans leur étude à devis mixte (N=234), Marcantonio et al. (2021) indiquent que les hommes GBQ s'appuient principalement sur une communication virtuelle pour évaluer leurs limites ou leur accord à entreprendre une activité sexuelle lorsqu'il s'agit d'une première rencontre ou de relations sexuelles sans suite. Ils remarquent que la fréquence à laquelle les hommes GBQ se fient sur leurs échanges en ligne pour valider un consentement sexuel diminue en fonction du niveau de familiarité entre partenaires. Dans le contexte d'une relation stable, les hommes GBQ utilisent très peu la communication en ligne pour établir des limites sexuelles.

Lorsqu'il ne s'agit pas de relations amoureuses, les applications de rencontre permettent aux hommes d'évaluer le risque que leurs limites ne soient pas respectées. Les jeunes hommes GBQ indiquent utiliser les applications de rencontre comme première étape afin d'établir si une rencontre sera sécuritaire : ils procèdent ensuite à une discussion vidéo en ligne et à une rencontre dans un lieu public avant d'entreprendre une relation sexuelle (Albury et Byron, 2016). Les participants (N=54) de l'étude américaine de Bauermeister et al. (2010), tous des hommes GBQ âgés de 18 à 29 ans, ont expliqué que, dans un contexte virtuel, ils articulent principalement leurs

limites sexuelles autour des risques posés à leur sécurité personnelle et, plus rarement, de ceux liés au VIH ou aux ITSS. En pratique, ils adoptent différentes stratégies afin de réduire le risque de subir des gestes sexuels non consentis. Par exemple, en recueillant des informations au sujet de leurs partenaires potentiels lors de leurs échanges en ligne avant de les rencontrer afin de déceler d'éventuelles intentions malveillantes. Ces résultats sont d'ailleurs cités et corroborés dans la plus récente étude d'Albury et Byron (2016), où les jeunes participants se préoccupaient davantage du risque de sexe coercitif et, de manière plus générale, du manque de respect à leur égard que du des risques associés à la transmission d'ITSS.

Les hommes GBQ étendent le concept de limites sexuelles au-delà de la corporalité : elles comprennent aussi la gestion d'informations et de fichiers numériques considérés comme privés, par exemple des photos nues ou du sextage (Albury et Byron, 2016; Pym et al., 2021). Les participants de l'étude de Pym et al. (2021) ont ajouté une dimension de sécurité émotionnelle dans l'évaluation des limites sexuelles en ligne; cette dimension était souvent jugée en examinant les valeurs émanant du discours des autres usagers avec qui ils interagissaient. Ces jeunes hommes GBQ évaluaient et communiquaient leurs limites en valorisant la solidarité dans leurs échanges sexuels : ils reconnaissaient que les hommes qui se trouvent sur ces applications sont aussi des membres de leurs communautés.

Finalement, certains aspects de la communication virtuelle peuvent être contraignants pour les hommes. Quelques participants de l'étude de McKie et al. (2020) ont souligné que les applications en ligne peuvent limiter la négociation sexuelle en proposant uniquement des activités sexuelles parmi des catégories préétablies qui ne représentent pas nécessairement les préférences de tous les usagers. Aussi, bien qu'il soit possible de retirer son consentement à tout moment, le fait d'indiquer son intérêt à participer à des activités sexuelles lors d'échanges virtuels complique le consentement une fois en personne. La plupart des hommes GBQ ayant participé à une étude néozélandaise portant sur leurs expériences de sexe non voulu (N=19) indiquaient qu'ils ne se sentaient pas à l'aise d'exprimer un refus une fois sur place (Braun et al., 2009). Pour eux, la démonstration d'un intérêt en ligne représentait une forme de contrat social, lequel orientait le déroulement de leurs rencontres en personne. Ce résultat se reflète d'ailleurs dans d'autres études recensées (Gaspar et al. 2021; McKie et al. 2020). Bref, la communication en ligne offre plusieurs

occasions d'établir ses limites sexuelles afin qu'elles soient respectées, mais pose aussi plusieurs contraintes à la négociation sexuelle.

### **2.2.3 En personne : la communication verbale et non verbale**

Dans plusieurs cas, les recherches démontrent que les hommes GBQ utilisent principalement la communication non verbale pour communiquer et évaluer leurs limites sexuelles. En abordant le consentement sous l'angle des scripts sexuels, Beres et al. (2004) ont étudié la validation du consentement sexuel par indications verbales et non verbales. Dans leur étude quantitative (N=257), les modes de communication du consentement sexuel chez les femmes (n=130) et les hommes (n=127) ayant des relations sexuelles avec des personnes de même sexe ont d'abord été comparés. Les auteur·rices démontrent que les hommes GBQ ont tendance à initier des contacts sexuels entre eux à l'aide d'indices non verbaux, comparativement aux femmes, qui utilisent un peu plus souvent des indices verbaux entre elles. Par la suite, McKie et al. (2020) se sont inspirés de l'étude de Beres et al. (2004) pour explorer les façons dont les hommes GBQ communiquent un refus en réponse à une expérience sexuelle non voulue. En analysant les résultats de leur recherche à devis mixte, McKie et al. (2020) sont arrivés à la conclusion que lors de rencontres sexuelles en personne, les hommes ne sont pas à l'aise de communiquer un refus explicite. Dans certaines études, les hommes GBQ expliquaient cette hésitation par leur souci du bien-être de leurs partenaires. En formulant un refus direct, ils courent le risque d'insulter leurs partenaires (Braun et al., 2009; McKie et al., 2020) ou d'être perçus comme insensibles à l'égard des besoins de ceux-ci (Albury et Byron, 2016; Pym et al., 2021).

Cela dit, s'ils ne peuvent pas exprimer leur refus de manière directe, ils adoptent d'autres stratégies pour communiquer leurs limites. Par exemple, plutôt que de refuser une pénétration anale, certains hommes proposeront des activités à moindre risque de transmission du VIH, comme une fellation (De Santis et al., 2021; McKie et al., 2020). D'autres hommes se sentent contraints d'accepter l'activité sexuelle en cours et y participent sans communiquer leur inconfort, bien qu'elle soit non désirée (McKie et al., 2020). Cependant, la recherche de McKie et al. (2020) évaluait uniquement l'expression du refus en réponse à une expérience sexuelle non voulue : il aurait été intéressant de voir comment les hommes GBQ établissent leurs limites sexuelles en dehors de situations problématiques.

D'ailleurs, une seule étude recensée a abordé le sujet de la communication du consentement sexuel dans les situations de sexe voulu. Dans leur recherche à devis mixte, Marcantonio et al. (2021) ont sondé des participants GBQ nord-américains (N=234) afin de connaître les différentes façons dont les hommes communiquent un consentement à prendre part à du sexe anal ou oral. Les participants sondés ont indiqué qu'ils se fient principalement à des scripts sexuels semblables aux scripts traditionnels hétérosexuels afin de valider la présence de consentement sexuel. La responsabilité d'amorcer une activité sexuelle revenait au partenaire ayant un rôle considéré comme plus « actif », alors que la responsabilité d'exprimer un refus ou un inconfort revenait à celui qui répondait aux avances du partenaire initiateur. Cependant, l'étude ne comprenait pas de questions visant à savoir si les hommes GBQ utilisaient ces indices tout au long d'un rapport sexuel : leurs questions concernaient plutôt l'amorce de l'acte sexuel (fellation ou pénétration anale), et non l'obtention d'un consentement en continu.

#### *2.2.3.1 La communication verbale*

De façon générale, les auteur·rices de la littérature scientifique consultée s'entendent pour dire que la communication verbale est peu présente dans le cadre des relations sexuelles sans lien affectif. Les hommes GBQ ont tendance à être subtils dans la communication de leurs limites et préfèrent éviter les échanges verbaux, autant pour amorcer que pour refuser une activité sexuelle (Marcantonio et al., 2021). Dans les cas où il y avait une communication verbale entre hommes, celle-ci se limitait habituellement à un accord explicite plus court et plus direct, exprimé par exemple en disant « ça va ». Cela dit, les hommes GBQ communiquent verbalement lorsqu'ils négocient des activités sexuelles plus complexes ou lorsqu'il y a présence de lien affectif (Beres et al., 2004; Braun et al., 2009; Marcantonio et al., 2021). Ainsi, les participants à ces études étaient portés à avoir un dialogue plus ouvert et plus complet pour établir leurs limites lorsqu'il s'agissait de relations sexuelles avec des partenaires occasionnels ou des hommes avec qui ils entretiennent un lien affectif. Les participants de l'étude de McKie et al. (2020) attribuaient cette différence au fait qu'ils ressentaient moins de responsabilité émotionnelle envers leurs partenaires dans le contexte de rencontres sexuelles sans suite, comparativement aux hommes qu'ils fréquentent à répétition. Cela dit, lors de la négociation de pratiques de BDSM, les hommes préfèrent la communication verbale (Gaspar et al., 2021), car ces pratiques requièrent selon eux des limites beaucoup plus claires et une bonne communication, en comparaison avec les autres types de relations sexuelles.

À l'opposé de ce qui précède, De Santis et al. (2021) proposent que certains hommes ont plus de difficulté à s'exprimer à l'oral et à négocier leurs pratiques sexuelles en présence de partenaires primaires avec qui ils entretiennent un lien affectif. Cependant, cette étude qualitative (N=19) se limitait aux hommes hispanophones et traitait principalement des limites relatives au VIH. De ce fait, les résultats ne peuvent donc pas être utilisés pour décrire l'ensemble des expériences de négociation sexuelle chez les hommes GBQ, et il se peut que la perception des participants soit influencée par leur situation linguistique minoritaire, considérant qu'ils résidaient tous aux États-Unis.

Les résultats de l'étude de Richardson (2022) viennent nuancer l'affirmation que la communication verbale est peu présente lors d'échanges en contexte sexuels chez les hommes GBQ. Ses participants étaient plutôt d'avis qu'en général, les hommes GBQ communiquent *beaucoup* entre eux à l'oral au sujet de leurs préférences et de leurs limites sexuelles, ce qui va à l'encontre de la plupart des études recensées. Pour ces participants, ceci s'explique en partie par le fait que, comparativement aux hétérosexuels, les relations entre hommes seraient plus égalitaires, ce qui pourrait favoriser une communication plus ouverte. En particulier, les participants ont noté que la logistique du sexe anal exige plus de communication verbale. De plus, les hommes GBQ seraient enclins à discuter plus ouvertement de leurs préférences, en partie parce que le manque de scripts sexuels et la présence du VIH les poussent à expliciter leurs désirs et leurs limites. Bien que leurs échanges verbaux soient parfois brefs, ils contiennent beaucoup d'informations et permettent d'établir leurs limites rapidement. À titre d'exemple, un participant à cette étude a fait remarquer l'utilisation répandue de la phrase « *What are you into?* » (Richardson, 2022, p. 8), qui démontre à la fois un intérêt et une ouverture à entendre les préférences de son partenaire. Lorsqu'un homme répond à cette question sans indiquer ses préférences ni ses limites sexuelles, l'autre comprend qu'il devra chercher ailleurs.

#### 2.2.3.2 *La communication non verbale*

La proportion d'hommes GBQ qui n'utilisent pas la parole dans leur négociation sexuelle lorsqu'un rapport est initié par autrui s'élèverait à 80 % ou plus selon une étude quantitative (Beres et al., 2004), et les auteur·rices décrivent la même situation entre femmes. Les participants de l'étude de McInnes et al. (2011), quant à eux, étaient d'avis que la communication verbale allait à

l'encontre des dynamiques sexuelles souhaitées : ils érotisaient en quelque sorte le silence et se fiaient presque uniquement à des indices non verbaux.

En ce qui concerne la communication non verbale, les hommes GBQ ont principalement recours à une succession de gestes pour faire comprendre leurs intentions. Dans leur étude, Marcantonio et al. (2021) expliquent que les hommes GBQ utilisent une communication non verbale explicite afin d'initier un contact sexuel ou de démontrer leur intérêt ou leur accord à participer à des activités sexuelles précises. Par exemple, ils peuvent mettre en évidence leur pénis en érection pour indiquer être prêts à recevoir une fellation ou à pénétrer l'anus de leur partenaire. Par contre, les gestes ne devaient pas toujours être liés aux organes génitaux : pour certains participants, le fait d'embrasser leur partenaire en cours de route signifiait qu'ils consentaient à l'activité en cours ou à celle à venir. Outre le positionnement du corps, des objets peuvent aussi être incorporés afin de communiquer et d'évaluer des limites. Dans certains cas, les condoms et le lubrifiant peuvent être mis à la vue de leurs partenaires quand les hommes souhaitent indiquer être prêts à commencer une activité sexuelle avec pénétration (Adam et al., 2008; Marcantonio et al., 2021). Ce constat a des implications pour le rôle du condom et du lubrifiant dans les interventions liées à la santé sexuelle, au-delà de la prévention des ITSS.

D'autres exemples de communication non verbale ont été soulevés, notamment en ce qui concerne la communication non verbale implicite. Les participants de l'étude d'Adam et al. (2008b) décrivent aussi *l'absence* de condoms comme moyen d'évaluer les limites de leurs partenaires : par exemple, si aucun condom n'est visible dans un sauna, ils comprendront que leurs partenaires ne veulent pas qu'ils en portent. Ainsi, l'absence d'indices non verbaux peut être comprise comme un mode de communication non verbal implicite.

Ceci complique davantage la négociation sexuelle entre hommes et la validation du consentement lorsque l'inaction ou la non-réponse sont interprétées comme un accord (Marcantonio et al., 2021; McKie et al., 2020). Pourtant, chez les participants à l'étude de Beres et al. (2004), la non-résistance avait été identifiée comme une des réponses non verbales les plus fortement associées à l'assentiment chez les hommes GBQ. Si les hommes GBQ évaluent et communiquent leurs limites par absence de résistance, certains hommes pourraient avoir l'impression qu'une résistance explicite est nécessaire afin qu'une transgression sexuelle soit

considérée comme légitime. Beres et al. (2004) ont cependant apporté une nuance à ce même constat dans l'analyse des réponses des participants à leur étude : la non-résistance doit être comprise comme une stratégie déployée dans son contexte et dans un ensemble de comportements successifs, et en aucun cas comme une indication de consentement à elle seule. Pourtant, les résultats de plusieurs études démontrent qu'en absence de dialogue parlé lors de relations sexuelles, les hommes ne se fient pas tous aux mêmes indices de communication non verbale afin d'établir leurs limites.

Les participants de nombreuses études recensées confirment que les hommes GBQ ont tendance à se fier à une communication non verbale implicite, habituellement fondée sur des stéréotypes sexuels, afin de déterminer les préférences sexuelles de leurs partenaires, plutôt que de communiquer ouvertement leurs préférences (Dangerfield et al., 2018; Gaspar et al., 2021; Marcantonio et al., 2021; McInnes et al., 2011; McKie et al., 2020). Dans une étude qualitative sur le rôle des stéréotypes genrés dans la négociation sexuelle chez les hommes GBQ noirs (N=26), des traits, des gestes ou un langage corporel jugé masculin représentaient d'ailleurs une forme de « communication non verbale » qui permet aux hommes de signifier leurs préférences pour un positionnement sexuel insertif, parfois à leur insu (Dangerfield et al., 2018).

## **2.3 Les conditions qui nuisent au respect des limites sexuelles**

Il ressort des études recensées que, lorsque certaines conditions sont présentes, les hommes GBQ établissent difficilement leurs limites sexuelles et le risque qu'elles ne soient pas respectées est accru. Les résultats de plusieurs recherches témoignent de la difficulté des hommes GBQ à conceptualiser, à communiquer et à faire respecter leurs limites sexuelles (Braun et al., 2009; Ford et Becker, 2020; McKie et al., 2020). D'ailleurs, toutes les études recensées traitent du non-respect des limites sexuelles sous différentes formes. Dans cette optique, plusieurs études se sont attardées à comprendre les conditions qui compliquent davantage l'établissement et le respect des limites sexuelles entre hommes, notamment en ce qui concerne la négociation sexuelle.

### **2.3.1 La stigmatisation du VIH**

L'articulation des limites sexuelles des hommes s'effectue souvent autour du VIH. Plusieurs études démontrent que les hommes négocient leurs pratiques sexuelles en fonction du risque qu'ils perçoivent relativement à la transmission du VIH. D'ailleurs, les hommes GBQ

décident parfois de leur positionnement sexuel en fonction du statut sérologique de leurs partenaires, quoique cette information n'est pas toujours communiquée directement (Adam et al., 2008). Par exemple, certains participants de l'étude d'Adam et al. (2008) utilisaient le terme « *safe sex only* » sur leur profil de rencontre, bien que ce terme ne représente pas nécessairement une limite concernant le port du condom. En effet, il peut s'agir d'un message subtil qui indique sa séropositivité au VIH et signale à d'éventuels partenaires qu'ils courent un risque<sup>10</sup> de le contracter.

Ensuite, plusieurs études ont parlé du rôle de la stigmatisation entourant le statut sérologique positif au VIH dans la négociation sexuelle. Dans leur étude, De Santis et al. (2021) indiquent que la peur d'être perçu comme séropositif empêchait certains hommes de communiquer ouvertement au sujet de leurs limites. Par exemple, certains hommes GBQ croient que le fait de discuter de stratégies de prévention du VIH les met à risque de discrimination sexuelle, puisqu'ils ont l'impression que seuls les hommes séropositifs doivent entamer un dialogue sur les limites ou les choix de stratégies de prévention (Adam et al., 2008; Dangerfield et al., 2018). D'ailleurs, certains hommes séropositifs réagissent négativement lorsqu'on leur demande directement s'ils vivent avec le VIH, ce que certains chercheurs expliquent par le fait que ceux-ci craignent de vivre du rejet ou de la stigmatisation (Adam et al., 2008). Pour ces raisons, certains de ces hommes ont des relations sexuelles exclusivement avec d'autres hommes séropositifs. Plusieurs hommes séropositifs déclarent ouvertement leur statut lors de la négociation sexuelle non seulement par souci des limites de leurs partenaires, mais aussi par obligation légale (Gaspar et al., 2021). En ce sens, ces hommes se voient parfois obligés d'établir des limites sexuelles en raison du contexte juridique, et non seulement en fonction de leurs préférences.

Il arrive que des hommes GBQ communiquent une limite normative, sans pour autant vouloir qu'elle soit maintenue. Bien que les participants d'une étude américaine (N=34) sur la communication sexuelle en lien avec l'utilisation du condom étaient généralement d'avis qu'ils *devraient* en faire usage, la réalité n'est pas aussi simple (Eisenberg et al., 2011). Plusieurs participants à cette étude tenaient pour acquis que toute relation sexuelle anale nécessite un condom : il s'agissait habituellement d'une limite implicite. D'autres hommes communiquaient

---

<sup>10</sup> À noter que cette étude a eu lieu avant l'introduction du message I = I et que, par conséquent, elle ne tient pas compte des conditions où la transmission sexuelle du VIH est impossible.

ouvertement à leurs partenaires qu'ils étaient d'accord avec cette limite implicite en principe, mais ne sentaient pas le besoin d'insister sur ce point : une relation sans condom leur semblait acceptable dans certains cas (Eisenberg et al., 2011). Ceci s'explique par le fait que, dans certaines circonstances, ils jugeaient que le risque de transmission était plus faible; dans d'autres cas, des besoins concurrents – notamment le besoin immédiat de connexion, de plaisir ou de sécurité – venaient brouiller leurs limites (Eisenberg et al., 2011). Pour quelques participants de l'étude de Braun et al. (2009), l'articulation de leurs limites avait tendance à prioriser l'intégrité de leur relation affective plutôt que la prévention du VIH. Les hommes séronégatifs en relation affective avec un homme (présumément) séronégatif n'insistaient pas pour que leurs partenaires portent un condom : ils se disaient qu'ils devraient faire confiance à leurs partenaires et que le fait d'insister sur le port du condom pourrait être perçu comme une forme de méfiance à l'égard de leur partenaire (Braun et al., 2009; Eisenberg et al., 2011). Toutefois, ces résultats ne reflètent pas le rapport actuel des hommes au VIH, puisqu'ils proviennent majoritairement d'études qui ont eu lieu quelques années avant l'arrivée de la prophylaxie préexposition (PrEP) et de l'impossibilité de la transmission sexuelle du VIH en présence d'une charge virale indétectable (c.-à-d. « indétectable = intransmissible », ou I=I).

D'ailleurs, le rapport qu'entretiennent les hommes GBQ en lien avec le VIH change avec l'âge, mais aussi avec l'apparition de nouvelles technologies de traitement et de prévention. Les hommes plus vieux sont souvent plus marqués par l'impact du VIH, eux qui ont été témoins de l'évolution des connaissances relatives au traitement et à la prévention du VIH, ainsi que des attitudes stigmatisantes par rapport au virus (Dangerfield et al., 2018). Quelques participants de l'étude de Gaspar et al. (2021), quant à eux, ont souligné que le fait d'être séropositif change leur rapport à la négociation sexuelle et au consentement. Un participant refusait d'avoir des relations sexuelles avec des hommes séronégatifs, à moins qu'ils soient sous PrEP, en raison du risque de judiciarisation. Pour d'autres hommes, le fait d'avoir une charge virale indétectable faisait que ces conversations n'étaient plus nécessaires. Certains participants sous PrEP ont remarqué qu'écarter la possibilité de transmission du VIH modifiait leur négociation sexuelle : en éliminant l'anxiété associée au risque de transmission, ils se sentaient plus capables de faire des choix en fonction de leurs préférences et de ré-évaluer leurs limites (Gaspar et al., 2021).

### 2.3.2 La masculinité hégémonique

Afin d'expliquer la tendance de leurs participants GBQ à minimiser la gravité de leurs expériences sexuelles en absence de consentement, plusieurs études invoquent le rôle de la masculinité hégémonique et des oppressions qui s'y rapportent dans la façon dont les hommes GBQ conçoivent leurs limites sexuelles et celles de leurs partenaires.

À titre d'exemple, McKie et al. (2020) ont remarqué que l'hégémonie masculine pousse les hommes GBQ à concevoir leur sexualité en fonction de stéréotypes masculins qui supposent que les hommes veulent toujours avoir du sexe. Ainsi, les hommes se sentent incapables de dire non et obligés d'avoir des comportements sexuels « masculins » ou « dominants » afin d'être désirés (McKie et al., 2020). Un participant à cette étude était d'ailleurs d'avis que les hommes masculins peuvent tenter de rediriger des gestes, mais qu'ils ne seront pas en mesure de refuser : les hommes GBQ se sentiraient contraints d'accepter toute invitation sexuelle, puisqu'on s'attend à ce qu'ils aient tous une libido élevée et peu d'intérêt pour une relation affective (McKie et al., 2020; Sternin et al., 2021). Ford et Becker (2021) ajoutent que plusieurs hommes rencontrés dans le cadre de leur étude étaient d'avis qu'ils devaient avoir du sexe pour incarner leur identité sexuelle GBQ et qu'ils ressentaient donc l'obligation de « performer » leur sexualité en tout temps. L'étude canadienne qualitative de Namaste et al. (2021) sur les inconduites sexuelles entre hommes en milieu universitaire (N=13), quant à elle, témoigne des conséquences de ces normes. Les participants à cette étude ont remarqué qu'en s'appuyant sur différentes normes culturelles qui sexualisent toute interaction entre hommes GBQ, certains hommes justifient l'incapacité à respecter les limites sexuelles et minimisent les conséquences de gestes déplacés.

Les résultats de certaines études démontrent que de nombreux hommes s'identifient fortement à l'image de l'homme GBQ qui a toujours envie de sexe. D'ailleurs, certains hommes intériorisent ces discours, en disant qu'ils sont par exemple « *always horny and ready to go* » (McKie et al., 2020, p. 1018) ou que le consentement est un artifice dans les communautés GBQ en raison des rôles sexuels masculins qui dictent leurs désirs. Les participants de l'étude de McInnes et al. (2011) défendaient cette position et expliquaient être majoritairement attirés par une sexualité masculine dite dominante et agressive. Par conséquent, ils avaient plutôt tendance à érotiser une forme de « perte de contrôle » lors de sexe en groupe et ne souhaitaient pas s'imposer de limites sexuelles. Cependant, cette forme de « perte de contrôle » ou d'absence de limites était

évoquée dans le cadre de propos relatifs à une microculture sexuelle particulière, avec des normes et des pratiques qui lui sont propres. L'étude en question ne concernait pas les expériences problématiques sur le plan du consentement, d'où l'importance de replacer les propos de ces participants dans leur contexte.

La masculinité hégémonique pose obstacle aux hommes GBQ en diminuant leur capacité à reconnaître les situations où leurs limites n'ont pas été respectées. Les hommes GBQ ont d'ailleurs tendance à décrire des expériences de coercition sexuelle comme « inconfortables », et non comme des agressions sexuelles (Braun et al., 2009). D'ailleurs, la plupart des participants de l'étude torontoise de Gaspar et al. (2021), soit 20 personnes sur un échantillon de 24, a vécu des expériences sexuelles coercitives qu'ils qualifient d'expériences « inconfortables » sur le plan du consentement, plutôt que d'agressions sexuelles (Gaspar et al., 2021). Les hommes comparent leurs expériences aux cas « beaucoup plus graves » qui sont dénoncés par des femmes dans le cadre du mouvement #MeToo (Gaspar et al., 2021), un référent que les participants de l'étude de Richardson (2022) ont aussi cité. Alors qu'en principe, plusieurs hommes GBQ reconnaissent la problématique sociale des transgressions sexuelles dans leur communauté, ils prennent conscience du caractère non consensuel de leurs expériences seulement après le fait (McKie et al., 2020). Des études indiquent que, même lorsqu'ils ont réalisé qu'un partenaire n'a pas respecté leurs limites, les hommes GBQ attendent longtemps avant de parler d'une transgression sexuelle, soit en raison d'une prise de conscience tardive ou par peur de représailles (Braun et al., 2009; Namaste et al., 2021). La validation du consentement peut cependant être absente sans que les hommes considèrent qu'il s'agit d'une « agression », et certaines recherches attribuent ceci au fait que les hommes GBQ ne se reconnaissent pas dans les discours populaires sur les agressions sexuelles et le consentement sexuel (Braun et al., 2009; McKie et al., 2020). Ainsi, lorsqu'ils abordent la question du consentement et du respect de leurs limites sexuelles, les hommes GBQ ne s'imaginent pas la possibilité d'être victime.

La masculinité hégémonique est aussi reconnue pour son influence considérable dans les dynamiques entre partenaires lors de rapports sexuels anaux. D'ailleurs, les participants de différentes études ont indiqué que les hommes en position sexuelle réceptive (*bottom*) ont une vulnérabilité biologique et sociale accrue en ce qui a trait à la transgression de leurs limites (Albury et Byron, 2016; Dangerfield et al., 2018; Ford et Becker, 2020; Johns et al., 2012; McKie et al.,

2020). Plusieurs études recensées mentionnent qu'en absence de communication directe, les hommes GBQ déterminent les préférences sexuelles de leurs partenaires en se fiant à des stéréotypes sexuels voulant que les *tops* soient masculins, grands et agressifs, et les *bottoms*, plus féminins, petits et soumis (Adam et al., 2008; Dangerfield et al., 2018; Gaspar et al., 2021; Johns et al., 2012; McKie et al., 2020; Sternin et al., 2021). Ces résultats concordent d'ailleurs avec ceux de Dangerfield et al. (2018) : leurs participants s'appuyaient sur la présence de traits physiques ou de langage corporel jugés masculins afin de déterminer si leurs partenaires étaient des *tops*. Dans plusieurs cas, ils estimaient que, puisque ces hommes exprimaient ce type de masculinité dans leur langage corporel, cela voulait probablement dire qu'ils ne souhaitaient pas se faire pénétrer. Face à un partenaire plus masculin et nécessairement *top*, plusieurs participants prenaient le rôle de celui qui se fait pénétrer.

Outre la détermination du positionnement sexuel, la masculinité hégémonique a d'autres implications qui se traduisent par un déséquilibre de pouvoir dans la négociation sexuelle; il s'agit notamment du fait que les hommes masculins ont plus de succès à obtenir ce qu'ils veulent, alors que les hommes féminins en ont moins (McKie et al., 2020). Par exemple, les jeunes participants de l'étude de Ford et Becker (2020) mesurent leur capacité à établir leurs limites et à faire des choix sexuels en fonction de la dominance masculine qu'ils perçoivent chez leurs partenaires sexuels. Cette situation est d'autant plus complexe que les hommes considérés comme moins masculins se voient souvent contraints d'accepter un rôle sexuel réceptif (Dangerfield et al., 2018; Johns et al., 2012). Cela dit, plusieurs hommes préfèrent être *bottom* et affirment leur préférence lors de l'établissement de leurs limites sexuelles (Eisenberg et al., 2011; Johns et al., 2012; McInnes et al., 2011), et ce, malgré le fait qu'ils subissent des attitudes parfois méprisantes à leur égard.

L'association entre la masculinité et le pouvoir rend difficile l'identification de situations où un *top* a subi des violences sexuelles. Pourtant, ce ne sont pas que les *tops* qui peuvent agresser un partenaire : un *bottom* peut aussi transgresser les limites sexuelles de son partenaire et poser des gestes sexuels non voulus. À cet égard, les participants de l'étude de Richardson (2022) ont dénoncé le fait que plusieurs campagnes de consentement sexuel adoptent une vision réductrice du sexe entre hommes. En ignorant la possibilité que le sexe entre hommes aille au-delà du sexe anal et que les dynamiques sexuelles des hommes ne soient pas simplement calquées sur des scripts

sexuels hétéronormés, on minimise les violences sexuelles jugées « atypiques », par exemple les cas où le partenaire réceptif commet un viol.

La masculinité hégémonique peut être intériorisée de manière toxique et exprimée sous forme de violence et d'homophobie envers des partenaires de même sexe. Certain·es auteur·rices soulignent également que les hommes GBQ associent la masculinité dite « agressive » ou « brute » aux comportements sexuels coercitifs (Gaspar et al., 2021; McKie et al., 2020). Des participants à une étude ont remarqué que les hommes qui cherchent à avoir des relations sexuelles en secret n'assument habituellement pas leur orientation sexuelle. Par conséquent, ils ont une masculinité plus fragile et risquent d'avoir de la difficulté à réguler leurs émotions et leur impulsivité (Ford et Becker, 2020). Les participants à cette étude associaient la présence d'homophobie intériorisée au risque de subir de la violence en contexte sexuel (Ford et Becker, 2020). Les chercheuses de cette étude expliquent cette association par le fait que certains participants ont vécu des expériences de sexe coercitif, où la préférence de leurs partenaires pour des relations sexuelles en secret et dans des lieux isolés a rendu difficiles l'établissement et le respect de leurs limites. Dans certains cas, ces circonstances les empêchaient de quitter une situation dangereuse ou de se sentir à l'aise de refuser une activité sexuelle. Ainsi, l'homophobie intériorisée chez un partenaire peut poser obstacle à la communication des limites sexuelles des hommes GBQ et augmenter leur risque de subir des relations sexuelles non voulues.

Les manifestations du rapport des hommes GBQ à la masculinité hégémonique et à la dominance dans l'établissement de leurs limites se complexifient d'autant plus en présence d'autres oppressions. En effet, le pouvoir des hommes GBQ s'articule en fonction de leur proximité à un idéal masculin hégémonique caractérisé par la blancheur, la minceur, le jeune âge, la cissexualité et la bonne santé (Ford et Becker, 2020; Gaspar et al., 2021; Johns et al., 2012; McKie et al., 2020;). L'ensemble de la littérature scientifique consultée décrit bien le phénomène des hommes qui exercent plus de pouvoir décisionnel dans leurs interactions sexuelles lorsqu'ils se situent plus près de l'idéal GBQ masculin. Un participant trans de l'étude de Gaspar et al. (2021) attribuait son association entre la masculinité et le risque de transgression à sa socialisation féminine antérieure, quoique cette association était aussi présente chez les participants cis de l'étude. Les participants de l'étude de Ford et Becker (2020), quant à eux, évitaient d'avoir des relations sexuelles avec des hommes qui adoptaient des comportements hypermasculins, des

attitudes sexistes et des discours violents à l'égard des hommes plus féminins. S'ils se retrouvaient dans des situations où ils ne pouvaient pas éviter ces attitudes, les hommes GBQ avaient tendance à ne pas communiquer leurs limites sexuelles. Dans de telles circonstances, ils choisissaient plutôt de se soumettre à la volonté de leur partenaire. En ce sens, la masculinité hégémonique opère une hiérarchisation chez les hommes GBQ, en fonction de laquelle ceux-ci évaluent leur capacité à établir leurs limites et à faire des choix sexuels par rapport à celle de leurs partenaires.

Quant à eux, les hommes GBQ qui naviguent dans les espaces sociosexuels en incarnant des masculinités subordonnées rapportent plus souvent des expériences de non-consentement (Gaspar et al., 2021). Par exemple, plusieurs hommes racialisés subissent de l'exclusion et du rejet en raison de leur ethnicité et, autant que possible, ils évitent de rencontrer des partenaires qui font preuve d'attitudes racistes sur des applications de rencontre (Pym et al., 2021). Même lorsqu'ils sont conscients des attitudes racistes de leurs partenaires et des effets de ces attitudes sur l'articulation de leurs limites, des hommes noirs perçus comme plus masculins sont tout de même susceptibles de se sentir responsables des transgressions qu'ils subissent (Gaspar et al., 2021). Ainsi, le fait d'être perçu comme masculin ne protège pas les hommes contre les oppressions sexuelles qui sont associées à la masculinité hégémonique. Ces hommes se sentent parfois obligés d'avoir des relations sexuelles en tant que *top* et de maintenir l'image d'un homme noir viril et agressif. Après avoir vécu de telles situations, un participant a indiqué avoir eu honte de ne pas avoir été en mesure de communiquer ou de faire respecter ses limites, et ce, même si la situation en question était clairement alimentée par du racisme sexuel. Cependant, dans l'étude de Dangerfield et al. (2018) sur l'articulation des limites sexuelles des hommes noirs, les participants n'ont pas identifié le racisme sexuel comme un obstacle important à la négociation sexuelle. Ils ont cependant remarqué que leurs choix sexuels sont fortement influencés par leur statut socioéconomique, leur âge et leur rapport à la masculinité. Notons toutefois que cette étude s'intéressait surtout à la négociation sexuelle relative au VIH dans une perspective longitudinale, au fil de la vie des participants : il est fort probable que les questions posées lors des entretiens ne concernaient pas directement des enjeux d'équité raciale.

### **2.3.3 Variabilité des vécus en fonction de certaines expériences**

Les hommes GBQ sont plus à risque de rencontrer des difficultés dans la communication et le respect de leurs limites sexuelles lorsqu'ils sont moins expérimentés que leurs partenaires, ou

lorsqu'ils ont vécu de l'abus sexuel ou de la violence en contexte intime. Dans ces deux cas, les hommes GBQ auront tendance à établir leurs limites avec moins d'assurance.

L'expérience sexuelle, souvent associée à l'âge, est intimement liée à la capacité de s'affirmer. Dans plusieurs études, le fait d'être jeune et inexpérimenté a été relevé comme un facteur déterminant du risque de vulnérabilité des hommes GBQ quant aux difficultés d'affirmer et de faire respecter leurs limites. Dans bon nombre d'études recensées, les auteur·rices expliquent d'abord cette vulnérabilité par le manque d'expérience et de connaissances des normes sexuelles GBQ chez les hommes plus jeunes et nouvellement initiés au sexe entre hommes (Albury et Byron, 2016; Carmody, 2013; Dangerfield et al., 2018; Ford et Becker, 2020; Gaspar et al., 2021; Johns et al., 2012; Namaste et al., 2021; Pym et al., 2021; Richardson, 2022). Les participants de l'étude de Johns et al. (2012) indiquent d'ailleurs que les hommes plus jeunes supposent que leurs partenaires plus âgés ont plus d'expérience et qu'en conséquence, il est logique que ces derniers adoptent un rôle sexuel plus dominant en tant que *top*. En revanche, en vieillissant, les hommes plus âgés se sentent moins contraints par les préférences supposées de leurs partenaires ou par celles présumément associées à leur propre masculinité (Braun et al., 2009; Dangerfield et al., 2018).

Cette vulnérabilité transcende la capacité des hommes à maîtriser ou à apprendre des normes sociosexuelles, puisque même les hommes plus jeunes qui maîtrisent les codes ne se sentent pas toujours capables de faire respecter leurs limites. À cet égard, les participants de l'étude de Namaste et al. (2021) notent que la transgression de leurs limites s'amorce souvent dans une situation où des hommes plus expérimentés véhiculent des attitudes qui normalisent la transgression de leurs limites lors de leur initiation aux cultures sexuelles GBQ. À l'instar des transgressions vécues par des femmes, cette initiation au non-respect de leurs limites passe habituellement par des compliments non désirés, des invitations répétées et une pression à participer à des activités qui les sexualisent en les mettant mal à l'aise (Namaste et al., 2021). D'ailleurs, plusieurs études indiquent que les hommes plus jeunes et moins expérimentés ont tendance à concevoir leurs limites en fonction de ce qui les aidera à préserver un lien affectif avec leurs partenaires. Plus jeunes, plusieurs hommes GBQ semblent croire qu'en se conformant aux préférences de leurs partenaires et en ignorant leurs propres limites, ils feront plaisir à leurs partenaires (Braun et al., 2009; Dangerfield et al., 2018). Certaines de ces études précisent

cependant que le risque de coercition présent chez les jeunes ne dépend pas nécessairement de l'âge chronologique, mais plutôt d'un manque d'expérience. Ce risque serait alors présent chez tous les hommes qui sont nouvellement initiés aux contextes sexuels GBQ, puisqu'habituellement, ceux-ci n'en maîtrisent pas bien les scripts sexuels (Braun et al., 2009; Gaspar et al., 2021). Quelques études faisaient remarquer que certains hommes ont moins d'expérience sexuelle par choix, dans la mesure où ils cherchent moins souvent à avoir des relations sexuelles, alors que d'autres se retrouvent dans cette situation parce qu'ils se font moins souvent aborder par d'autres hommes GBQ (Braun et al., 2009; Gaspar et al., 2021).

Dans le même ordre d'idées, les hommes qui ont des antécédents d'abus sexuel dans l'enfance sont plus susceptibles de vivre d'autres situations où leurs limites ne sont pas respectées à l'âge adulte. Par exemple, onze des participants (N=26) de l'étude de Dangerfield et al. (2018), soit près de la moitié, ont indiqué avoir subi de l'abus sexuel avant l'âge de 12 ans. Ces expériences avaient marqué leur rapport à la négociation sexuelle, notamment en rendant plus difficiles l'évaluation et l'affirmation de leurs limites. Les participants de quelques études recensées tracent d'ailleurs un lien direct entre leurs vécus de non-consentement sexuel à l'enfance et leurs difficultés à affirmer leurs limites à l'âge adulte (Dangerfield et al., 2018; Gaspar et al., 2021; McKie et al., 2020). Certains hommes GBQ notent aussi qu'ils étaient plus vulnérables aux abus pendant l'enfance ou lors de période de questionnement dans leur jeunesse, en raison de leur sexualité visiblement queer. Par exemple, les ruptures sociales causées par l'homophobie vécue dans leur jeunesse mènent certains jeunes hommes à prendre plus de risques dans leur quête de relations affectives (Dangerfield et al., 2018). Pour ces raisons, ils auraient eu du mal à apprendre à établir et à faire respecter leurs limites, et seraient maintenant plus susceptibles d'avoir de la difficulté à évaluer le risque de subir une transgression sexuelle.

Certains hommes ont témoigné du fait que, dans le cas de relations intimes à l'âge adulte qui comportent des dynamiques s'apparentant à de l'abus, la communication de leurs limites pose un risque de chantage émotionnel. Ainsi, dans le cadre de relations intimes caractérisées par un déséquilibre de pouvoir important et des dynamiques coercitives, ils se sentaient obligés de dire qu'ils aimaient ce que leur partenaire faisait, même lorsqu'il s'agissait de gestes non voulus (Braun et al., 2009). Dans ces situations, les participants craignaient de dire quelque chose qui risquerait d'insulter leur partenaire ou de mener à des représailles. D'autres participants à cette étude

évitait de parler de leurs limites relativement au port du condom ou de refuser une relation sexuelle par peur de mettre leur relation en péril. De ce fait, ils évitaient sciemment de discuter de limites avec leurs partenaires, même s'ils souhaitaient en parler. Ces résultats sont particulièrement intéressants, notamment quand on sait que la stigmatisation du VIH pousse aussi certains hommes à éviter de parler de leurs limites relatives à la gestion des ITSS.

En contrepartie, quelques participants de l'étude de Gaspar et al. (2021) ont souligné que des expériences sexuelles non voulues les avaient amenés à réfléchir à leurs limites sexuelles et à se réapproprier leur sexualité. Ainsi, certains hommes se tournaient vers la prophylaxie post-exposition (PPE) ou la PrEP afin de prévenir une infection au VIH à la suite de rapports sexuels non consentis. Pour quelques-uns de ces participants, la perception du risque accru de transmission augmentait la probabilité qu'ils considèrent cette situation comme une agression sexuelle. Pour d'autres, des expériences semblables n'étaient pas perçues comme une agression, mais plutôt comme un manque de respect qui était tout de même significatif.

#### **2.3.4 La consommation de substances en contexte sexuel**

En ce qui concerne la consommation en contexte sexuel, plusieurs chercheur·es conviennent que le fait d'être sous l'influence de substances psychoactives peut entraver ou compromettre la capacité des hommes GBQ à évaluer et à respecter leurs limites. Plusieurs substances sont utilisées pour faciliter des relations sexuelles dans un contexte où les rencontres doivent se faire rapidement (McKie et al., 2020), et la consommation de substances est normalisée dans les espaces sociosexuels GBQ. Des participants de l'étude de McKie et al. (2020) indiquaient se sentir obligés de consommer des substances, même lorsqu'ils savaient qu'ils auraient ensuite de la difficulté à affirmer leurs limites. Ces situations ne se produisent pas uniquement dans le contexte de la fréquentation des bars. L'étude de Namaste et al. (2021) présente quelques exemples survenus dans le milieu GBQ universitaire, où des participants ont décrit avoir été initiés à des espaces de socialisation queers en se faisant inviter au domicile de leur professeur qui leur offrait ensuite de l'alcool. Bien que ce genre de situation ne soit pas nécessairement problématique, elle place tout de même l'étudiant GBQ dans une position de vulnérabilité accrue, et le déséquilibre de pouvoir risque d'être amplifié en contexte de consommation.

Les hommes GBQ reconnaissent que la consommation de substances peut diminuer la capacité de leurs partenaires à établir et à faire respecter leurs limites sexuelles. Dans chacune de leurs études respectives, Braun et al. (2009), McKie et al. (2020) et Gaspar et al. (2021) indiquent que l'alcool et d'autres drogues sont utilisés pour faciliter des rapports sexuels intentionnellement coercitifs. Considérant que ces substances entravent leur capacité à évaluer ou à respecter les limites sexuelles, certains hommes GBQ préviennent la transgression de leurs propres limites, ainsi que celles de leurs partenaires, en évitant d'avoir des rapports sexuels avec des individus qui sont visiblement sous l'influence de substances psychoactives s'ils jugent que ceux-ci ne sont pas capables de faire des choix éclairés (Gaspar et al., 2021).

Richardson (2022) souligne quant à lui que, bien que les transgressions sexuelles puissent être facilitées par le contexte de consommation, les approches de la prévention qui font la promotion de l'abstinence ne permettent pas nécessairement de diminuer le risque d'agression sexuelle. Puisque la consommation fait partie intégrante des cultures sexuelles GBQ, certains participants à son étude jugent qu'il faudrait plutôt accroître la capacité des hommes à communiquer et à respecter les limites sexuelles lorsqu'ils ont des relations sexuelles consenties et qu'ils consomment.

## **2.4 Améliorer la communication et l'évaluation des limites sexuelles**

Peu d'études ont tenté d'approfondir les connaissances sur les façons dont les hommes GBQ pourraient améliorer leur capacité à évaluer et à communiquer leurs limites sexuelles afin d'augmenter leur agentivité et celle de leurs partenaires. À cet égard, les résultats de quelques études recensées soulignent la nécessité de reconnaître que des contextes différents nécessiteront des approches différentes afin que les hommes GBQ puissent établir et faire respecter leurs limites sexuelles (Braun et al., 2009; Richardson, 2022).

Quant aux participants des études de Pym et al. (2021) et d'Albury et Byron (2016), il semble que bon nombre de jeunes se questionnent davantage sur leur propre responsabilité en matière d'évaluation et de protection des limites sexuelles de leurs partenaires. Sur ce point, les jeunes GBQ dénoncent le manque de dialogue nuancé sur les façons de concevoir les limites sexuelles entre hommes (Pym et al., 2021; Richardson, 2022). Les jeunes GBQ (N=34) rencontrés lors de l'étude qualitative de Johns et al. (2012) ont expliqué qu'ils cherchaient intentionnellement

à entrer en relation avec des partenaires qui assument bien leur masculinité et leur féminité, et qui sont plus flexibles quant à leurs rôles sexuels. Dans leur négociation sexuelle, cette réappropriation se traduit d'ailleurs par une assurance accrue lorsqu'ils communiquent leurs préférences et leurs limites sexuelles. D'autres hommes établissaient leurs limites sexuelles en vue d'éviter le sexe anal : ils préféraient des pratiques sexuelles symétriques, sans pénétration, afin d'éviter la possibilité qu'un partenaire se sente confiné dans un rôle des binarités masculin-féminin ou dominant-dominé (Johns et al., 2012). Quelques études recensées semblent indiquer une évolution dans les attitudes des hommes GBQ face à leurs propres rôles sexuels.

De manière générale, les participants de l'étude de Pym et al. (2021) étaient plutôt préoccupés par la sécurité émotionnelle et l'éthique dans la négociation de leur sexualité sur les applications de rencontre. Des résultats semblables ressortent de l'étude de Johns et al. (2012) : quelques participants décrivaient que leur rapport à la prise de décisions sexuelles et à l'expression de ces choix les menait à adopter des pratiques qui favorisent un partage équitable du pouvoir. Puisque ces préoccupations sont surtout relevées dans les études menées auprès des jeunes GBQ, on pourrait être porté à croire que ces attitudes se retrouvent moins souvent chez les générations plus âgées. Or, les résultats des recherches menées par Gaspar et al. (2021) et par Richardson (2022) citent les propos d'hommes âgés de plus de 40 ans qui souhaitent que la communication sexuelle entre hommes se fasse avec plus de considération pour le bien-être de chacun des partenaires. En revanche, aucune de ces études n'a exploré les façons dont les hommes GBQ pourraient améliorer leur négociation sexuelle de façon à prendre conscience de leurs limites sexuelles et de celles de leurs partenaires afin qu'elles soient mieux respectées. Ceci s'explique entre autres par le fait que ces études portaient principalement sur le VIH, les expériences de sexe non voulu et le non-consentement, plutôt que sur la négociation sexuelle au sens large, dans une perspective d'épanouissement individuel et collectif.

À l'exception de ce qui précède, deux études recensées ont tenté d'approfondir les connaissances sur les dimensions éthiques de la négociation sexuelle et sur les approches qui pourraient contribuer à prévenir les transgressions sexuelles chez les hommes GBQ. La première est une étude exploratoire qualitative (N=25) menée par Carmody (2005), qui marque un tournant dans les approches de sensibilisation à l'égard des violences sexuelles. Bien que son étude n'inclue qu'un seul homme gai parmi vingt-cinq participant-es, la chercheuse a pu identifier des situations

où les dynamiques de pouvoir et la capacité de consentement peuvent varier dans le temps au sein d'une même relation, que celle-ci ait lieu entre partenaires de même sexe ou non. La deuxième étude sur les pratiques de validation du consentement qu'elle a menée auprès de jeunes hommes en 2013 comprenait plus de participants (N=81), y compris des jeunes s'identifiant comme non hétérosexuels (n=19) et « incertains » (*not sure*) (n=6). Carmody (2013) a alors réalisé une recherche à devis mixte pour évaluer l'utilité d'une approche à la négociation sexuelle fondée sur le développement d'habiletés de délibération éthique en contexte sexuel, plus précisément le *Sex and Ethics Program*. Les participants ont démontré non seulement une évolution dans la compréhension de leurs propres besoins en matière de la négociation sexuelle, mais aussi une augmentation importante de leur capacité à évaluer les besoins de leurs partenaires. D'ailleurs, certains de ces participants ont indiqué préférer une approche de la négociation sexuelle et de l'éducation au consentement qui était fondée sur l'éthique, le plaisir et la communication ouverte, plutôt qu'une approche axée sur les attentes ou les scripts sexuels normatifs (Carmody, 2013). Au terme des rencontres du programme, certains participants GBQ remarquaient plus d'assurance dans leur négociation sexuelle. À titre d'exemple, un participant queer a expliqué qu'il pouvait établir ses limites sexuelles et exprimer ses désirs sans se sentir complexé (Carmody, 2013, p.8).

Quelques composantes pratiques de son modèle de négociation sexuelle ressemblent à celles d'autres études recensées, notamment l'importance de l'autoréflexion dans l'évaluation de ses limites et de celles des autres en fonction de leur positionnement social. Dans cette optique, Carmody (2005) décrit l'utilité de la réflexivité éthique chez ses participant·es avant, pendant et après toute expérience sexuelle; cette réflexivité permet d'éviter que la situation ne se reproduise, dans le cas d'une expérience déplaisante, et de prendre conscience de ses propres motivations, afin d'avoir un meilleur contrôle sur ses propres actions. L'importance de ce moment de réflexion est d'ailleurs mentionnée indirectement dans d'autres études qui traitent de la prise de conscience, par les participants, de situations où leurs limites ont été transgressées (Braun et al., 2009; Gaspar et al., 2021; McInnes et al., 2011).

Cependant, considérant la composition et la taille de leurs échantillons, les études de Carmody (2005, 2013) ne permettent pas de déterminer les conditions précises qui favorisent le développement et la mise en place d'une négociation sexuelle assurant un meilleur équilibre de pouvoir entre hommes. Ses recherches offrent néanmoins des pistes de réflexion pour repenser la

négociation sexuelle au-delà du VIH et des agressions sexuelles, en reconnaissant, d'une part, la capacité des hommes GBQ à développer les aptitudes nécessaires afin d'évaluer et de communiquer leurs limites sexuelles et, d'autre part, en encourageant la prise de moments de réflexion sur les manifestations des déséquilibres de pouvoir.

## **2.5 Synthèse de l'examen de la littérature**

Il ressort de l'examen de l'ensemble des articles retenus que la façon dont les hommes GBQ communiquent, évaluent et assurent le respect de leurs limites est complexe en raison de leurs expériences individuelles et de leur contexte social. En vue de mieux comprendre ces différences, les études recensées s'appuyaient sur différentes méthodologies. On retrouvait quelques études qui mesuraient la capacité des hommes à communiquer et à évaluer leurs limites sexuelles à l'aide d'échelles standardisées, lesquelles avaient été mises au point pour une population hétérosexuelle avant d'être adaptées aux hommes GBQ (Beres et al., 2004; Marcantonio et al., 2021; McKie et al., 2020; Sternin et al., 2021). Quelques analyses qualitatives se fondaient sur les données issues de questionnaires en ligne (Beres et al., 2004; Marcantonio et al., 2021; McKie et al., 2020; Sternin et al., 2021), quoique la majorité des études qualitatives recensées analysaient des données issues d'entretiens individuels (Adam et al., 2008; Braun et al., 2009; Dangerfield et al., 2018; De Santis et al., 2021; Eisenberg et al., 2011; Gaspar et al., 2021; Namaste et al., 2021; Richardson, 2022), de groupes focalisés (Albury et Byron, 2016) ou d'un mélange de différents types d'entretiens (Pym et al., 2021). Les études empiriques recensées dans le cadre de la présente recherche comprenaient très peu de recherches communautaires ou participatives (n=3).

Les études recensées comportaient quelques limites sur le plan de l'échantillonnage et du recrutement, ce qui a eu une incidence sur les résultats obtenus lors de la recension. Les études qualitatives et quantitatives recrutaient surtout des participants ayant vécu des expériences de non-consentement pour discuter de l'articulation de leurs limites (Braun et al., 2009; Gaspar et al., 2021; McKie et al., 2020; Namaste et al., 2021), ce qui dresse un portrait surtout négatif de la situation. De plus, deux études ont demandé aux participants hétérosexuels et non hétérosexuels de décrire comment les hommes GBQ valident le consentement sexuel entre eux (McKie et al., 2020; Sternin et al., 2021). Sachant que leur sexualité serait aussi décrite par des participants hétérosexuels, il est possible que les participants GBQ aient présenté une version plus favorable

de leur réalité, de façon consciente ou non, par crainte que les résultats de la recherche nuisent à l'image de leur communauté.

Les recherches recensées se limitent au monde anglophone et portaient rarement sur la population GBQ canadienne, sauf quelques exceptions (Adam et al., 2008; Gaspar et al., 2021; Namaste et al., 2021). Ces études comprenaient une quantité négligeable de participants québécois et, outre l'étude de Namaste et al. (2021), aucun francophone. Par ailleurs, puisque ces études concernaient presque uniquement les hommes GBQ qui pratiquent la négociation sexuelle en anglais, leurs résultats ne peuvent pas nécessairement être transposés à d'autres collectivités. Comme le contexte culturel dans lequel se déploie la négociation sexuelle entre hommes est fortement influencé par leur situation géographique, linguistique et culturelle, il serait intéressant d'examiner si les résultats de ces études reflètent la réalité des hommes GBQ d'expression française au Canada.

Dans certains cas, des efforts ont été déployés afin d'assurer une diversité sur les plans de l'appartenance ethnoculturelle, du statut sérologique et de l'âge, à moins que l'objet d'étude ne soit circonscrit par des critères démographiques additionnels. Malgré ces efforts, on remarque généralement une sous-représentation de la diversité ethnoculturelle des hommes GBQ, exception faite des quelques études portant sur des hommes racialisés ou ethnicisés (Dangerfield et al., 2018; De Santis et al., 2021) et d'une étude à visée émancipatrice (Gaspar et al., 2021). Cependant, les jeunes hommes GBQ sont surreprésentés dans les articles retenus, ce qui ajoute un biais additionnel relatif à l'âge dans les résultats. Deux études ont expressément exclu les hommes trans de leur échantillon sans expliquer leur choix (Beres et al., 2004; Marcantonio et al., 2021). Compte tenu des difficultés auxquelles font face les hommes GBQ qui sont trans et en l'absence de justification scientifique, le choix de soustraire une partie de la population visée par leurs objectifs semble incohérent avec l'objectif de l'avancement des connaissances sur les hommes GBQ.

La plupart des études recensées démontrent que les hommes GBQ communiquent leurs limites de façon non verbale et indirecte, sauf dans le contexte de relations amoureuses ou de pratiques sexuelles qui nécessitent plus de dialogue. Certains hommes préfèrent fréquenter des milieux où le consentement est implicite et jugent que tout homme qui se présente sur les lieux est conscient des normes sexuelles, alors que d'autres hommes dénoncent le consentement implicite,

auquel ils reprochent de faire obstacle à la communication sexuelle et de les rendre vulnérables à des transgressions sexuelles.

En revanche, les thèmes recensés permettent de constater qu'il existe différentes interprétations des codes implicites auxquels les hommes GBQ se fient pour établir leurs limites et négocier leurs préférences sexuelles, parfois même au sein d'une même sous-culture. Un langage sophistiqué et des attentes implicites rendent parfois la communication difficile, bien que certains hommes aient l'impression de communiquer leurs limites clairement. Ces différences peuvent mener à des malentendus et à d'éventuelles transgressions de leurs limites. Toutefois, l'explicitation des limites sexuelles ne suffit pas pour que les hommes GBQ puissent se protéger contre la transgression de leurs limites sexuelles. Malheureusement, les hommes GBQ se sentent souvent contraints d'accepter des gestes sexuels non voulus et refusent rarement une invitation de manière directe. La difficulté à communiquer et à faire respecter leurs limites est directement associée à leur vulnérabilité inhérente au statut subordonné de leur masculinité, que ce soit en raison de leur statut VIH, de leur expérience de racisation, de leur féminité ou de leur positionnement sexuel en tant que *bottom*. Sur le plan interpersonnel, ces différences sont exacerbées chez les hommes qui ont vécu de l'abus sexuel ou de la violence en contexte intime. En outre, les articles recensés contiennent peu d'exemples permettant de comprendre comment les iniquités sociales peuvent se manifester dans les rapports qu'entretiennent les hommes à la négociation sexuelle, au-delà de leur positionnement sexuel et de leur vulnérabilité au VIH. Cela dit, une perspective selon laquelle l'articulation des limites des hommes GBQ serait strictement prédéterminée par leur contexte social ne leur permettrait pas d'agir sur la problématique des transgressions de leurs limites en contexte sexuel.

Tout comme d'autres populations, les hommes GBQ ignorent, minimisent et excusent les comportements problématiques lors de la négociation sexuelle en normalisant les atteintes à l'intégrité. Cependant, dans le cas des hommes GBQ, ces transgressions sont trop souvent vues comme faisant partie de la culture gaie et queer. Par conséquent, les hommes GBQ ont un rapport ambigu à leurs limites sexuelles. Les approches courantes de prévention des transgressions sexuelles entre hommes sont fondées sur une mauvaise compréhension de leur rapport actuel au risque de VIH et d'agression sexuelle, y compris du rôle de la consommation dans leurs sous-cultures sexuelles. De ce fait, les participants des différentes études recensées ne se reconnaissent

pas dans les discours hétéronormés sur la communication sexuelle, le consentement et les agressions sexuelles, surtout lorsqu'ils ignorent le rapport unique des hommes GBQ à la négociation de limites sexuelles relatives au VIH.

Si certains articles ont envisagé la vulnérabilité ou le déséquilibre de pouvoir comme des obstacles à la communication ou à la prise de décisions sexuelles, seule l'étude de Carmody (2013) a cherché à comprendre en quoi la négociation sexuelle pouvait offrir l'occasion d'agir sur la problématique du continuum des transgressions sexuelles entre hommes. Des lacunes subsistent dans l'étude de l'articulation de la négociation sexuelle entre hommes et de la modulation de leurs limites, consciente ou non, lorsqu'ils se retrouvent dans des situations où les rapports de pouvoir sont inégaux.

Finalement, en raison de la difficulté qu'ont les hommes GBQ à se reconnaître dans les discours entourant le consentement sexuel, l'analyse de l'ensemble des études recensées ne permet pas de définir clairement ce que les hommes GBQ considèrent comme une transgression de leurs limites ou comme une « bonne » articulation de leurs limites sexuelles. L'examen de la littérature n'a pas permis de cerner précisément les conditions qui permettent aux hommes de voir l'utilité de la négociation sexuelle pour évaluer, communiquer ou faire respecter leurs limites en fonction des particularités de leurs cultures sexuelles. Les expériences de transgression des limites sexuelles qui ont été rapportées dans les études se situaient sur un continuum en fonction de leur gravité, telle que perçue par les hommes concernés. Tout en tenant compte du fait qu'ils ont tendance à minimiser ces expériences, il ne faut pas surévaluer le risque social d'agression sexuelle que courent les hommes GBQ en exprimant leur sexualité. À cet égard, la plupart des études recensées reconnaissent que les hommes GBQ se préoccupent du bien-être de leurs partenaires sexuels et que cela fait partie des forces de ces communautés. De plus amples connaissances seraient toutefois nécessaires pour mieux comprendre les conditions qui mènent certains hommes à conclure à la présence de transgressions sexuelles entre hommes, y compris les conditions qui, à leurs yeux, ne franchissent pas le seuil de ce qui est considéré comme un non-consentement, voire une agression sexuelle.

## Chapitre 3 : Cadre de référence

Le présent chapitre porte sur le cadre de référence qui sous-tend les outils méthodologiques développés en vue de réaliser cette recherche. Cette étude est orientée par certains postulats qui influencent les cadres théoriques et les concepts qui s’y rattachent. Plus précisément, elle fait fond sur les mouvements de libération sexuelle queer en mobilisant une approche théorique anti-oppressive afin d’explorer le rôle de la négociation sexuelle dans l’articulation du consentement et de l’affirmation des limites lors de relations sexuelles entre hommes. Cette étude s’appuie aussi sur le cadre théorique de la conscientisation afin de rattacher une dimension éthique et dialogique à l’étude de la problématique. À la suite d’une description des cadres théoriques, quelques concepts utiles se rapportant à l’objet d’étude seront définis, notamment le consentement sexuel, la négociation sexuelle et l’oppression sexuelle. Enfin, ce chapitre se terminera par une brève synthèse des éléments du cadre de référence qui ont été réunis dans le but d’approfondir les connaissances se rapportant à l’objet d’étude.

### 3.1 Premier cadre d’analyse : les théories anti-oppressives

Cette recherche s’intéresse aux façons dont les hommes GBQ articulent leurs limites dans le cadre de la négociation sexuelle. Pour tenir compte des différents vécus – qui varient énormément en fonction du positionnement social de chacun et de sa perception quant à son pouvoir d’agir –, cette recherche s’appuie sur un cadre théorique anti-oppressif (Lee et al., 2017; Mattsson, 2014; Mullaly, 2010). Les théories et les approches scientifiques anti-oppressives mettent l’accent sur l’analyse des processus et des pratiques qui sous-tendent les rapports sociaux inégaux entre certains groupes sociaux (Mullaly, 2010). Une perspective anti-oppressive mobilise différentes théories pour permettre l’analyse des processus sociaux qui maintiennent les systèmes de domination menant à différents degrés de subjugation et d’exclusion sociale de certains groupes (Mullaly, 2010). L’analyse anti-oppressive des rapports sociaux ne relève pas d’une seule théorie (Mullaly, 2010; Sakamoto et Pitner, 2005), mais bien d’un ensemble de postures épistémologiques regroupées en fonction de certains postulats et courants théoriques des sciences sociales critiques, lesquels varient selon les types d’oppressions étudiées (p. ex. les théories marxistes, queers, féministes ou antiracistes) (Lee et al., 2017). Bien qu’il existe une diversité de perspectives au sein des approches théoriques et des pratiques anti-oppressives en travail social, elles se caractérisent habituellement par la présence de certains fondements communs : la reconnaissance des

oppressions multiples et de l'intersectionnalité, l'analyse des rapports de pouvoir et la réflexion critique (Lee et al., 2017).

De plus, un cadre d'analyse anti-oppressif permet de relier des processus microsociaux et macrosociaux en vue de comprendre une problématique sociale, notamment lorsque certains groupes sont plus vulnérabilisés que d'autres en fonction de la combinaison d'oppressions qu'ils subissent. Une analyse anti-oppressive permet d'évaluer le rôle de ces oppressions dans les dimensions sociales où elles se manifestent, notamment les relations interpersonnelles, les institutions, les communautés d'appartenance, les politiques sociales et le contexte sociétal au sens large (Hankivsky et Christoffersen, 2008). À cet égard, les approches théoriques anti-oppressives reconnaissent que toutes les oppressions sont connectées et valorisent donc la construction de solidarités entre les différentes luttes dans une visée de justice sociale.

Dans le cas des hommes GBQ, le cadre théorique anti-oppressif est pertinent, car il rejoint les mouvements de libération sexuelle queer des années 1970 et ses itérations contemporaines, lesquelles ont été grandement influencées par les mouvements féministes, antiracistes et marxistes (McKenzie, 2020). Historiquement, les mouvements de libération queer GBQ ont proposé que la libération sexuelle se construise non seulement par le démantèlement systématique de l'hétérosexisme qui vise à subjuguier les hommes GBQ, mais aussi par l'engagement envers une libération sexuelle (et sociale) collective tenant compte des autres inégalités sociales. D'ailleurs, déjà en 1971, on concevait la libération sexuelle gaie comme un mouvement qui visait une redistribution équitable du pouvoir et qui devait donc nécessairement commencer par un examen de l'enracinement des oppressions dans toutes les structures sociales (Altman, cité dans McKenzie, 2020). De la même façon, les travaux récents des chercheurs canadiens en travail social queer – dont McKenzie (2020) et Mulé (Mulé, 2018; Mulé et Hillock, 2021) – soulignent la nécessité d'approfondir les savoirs théoriques relatifs à l'articulation des oppressions sexuelles que subissent les personnes GBQ, tout en maintenant une posture anti-assimilationniste visant l'affirmation des libertés sexuelles queers et le droit à la différence. Voilà pourquoi le cadre théorique anti-oppressif se révèle particulièrement pertinent pour la réalisation de cette étude.

Étant donné que les oppressions résultent de la domination de certains groupes sociaux sur d'autres, leur manifestation dans la sexualité des hommes GBQ ne se limite pas aux rapports qu'ils

entretiennent avec leurs partenaires, puisqu'elles transcendent différentes dimensions structurelles et interpersonnelles (Lee et al., 2017). Les hommes GBQ présentent une grande diversité de vécus et de positionnements sociaux, et des inégalités dans les rapports de pouvoir se manifestent dans toutes les sphères de leurs vies, y compris leur sexualité (Gaspar et al., 2021; Smith et Brown, 2020). Dans cette perspective, une analyse anti-oppressive d'une problématique sexuelle évalue non seulement la construction intersubjective des dynamiques de pouvoir entre partenaires sexuels, mais aussi les discours qu'entretiennent les hommes GBQ relativement à leur sexualité.

Pour illustrer l'application d'une grille d'analyse anti-oppressive, prenons l'exemple du racisme en contexte sexuel, bien que le même principe s'applique à d'autres axes d'oppression, notamment la grossophobie, le capacitisme et le cissexisme, entre autres. Un homme racialisé voit ses limites sexuelles brouillées ou transgressées lorsque ses partenaires sexuels se fient à des stéréotypes sexuels racistes pour évaluer ses préférences sexuelles et ses limites, notamment en ce qui a trait à son positionnement sexuel (Smith et Brown, 2020). Certains hommes racialisés sont donc contraints d'accepter d'être le partenaire sexuel insertif ou réceptif en fonction de stéréotypes raciaux qui varient d'une catégorie ethnoraciale à l'autre (Raymond et McFarland, 2009). Les hommes racialisés qui ont des intérêts sexuels qui concordent avec les stéréotypes de leur groupe ethnoracial se sentent plus désirés et négocient plus facilement leurs pratiques sexuelles et leurs limites puisque celles-ci correspondent aux attentes de leurs partenaires (Casalheira et Smith, 2020). D'autres hommes racialisés, notamment ceux qui ne se perçoivent pas comme étant près de l'idéal masculin GBQ hégémonique, seraient plutôt portés à intérioriser des discours négatifs, lesquels auraient des conséquences sur leur estime de soi et leur capacité à s'affirmer lors de relations sexuelles (Brennan et al., 2013; Raymond et McFarland, 2009). Par conséquent, les hommes racialisés ont plus de difficulté à faire comprendre et respecter leurs limites comparativement aux hommes blancs, ce qui a pour effet d'augmenter leur risque de difficultés psychoaffectives et d'exposition aux ITSS, et de diminuer leur satisfaction sexuelle (Han et Choi, 2018). Au contraire, les hommes GBQ blancs ont plutôt tendance à voir les stéréotypes sexuels racistes qu'ils intériorisent comme un renseignement objectif sur un groupe donné, lequel oriente ensuite leurs préférences sexuelles et leurs attentes quant aux limites de leurs partenaires (Callander et al., 2015).

Bien que la présente étude adopte un cadre d'analyse anti-oppressif plus large, les exemples précédents démontrent à quel point certaines formes d'oppression fondées sur l'ethnicité peuvent ajouter aux obstacles auxquels sont confrontés les hommes GBQ dans l'articulation de leurs limites sexuelles et dans leur quête de relations sexuelles empreintes de plaisir et de respect mutuel. La capacité des hommes GBQ à communiquer, à évaluer et à faire respecter leurs limites est diminuée chez ceux qui subissent des oppressions en contexte sexuel, et une perspective anti-oppressive permettra d'étudier le rôle de différentes oppressions dans l'articulation de leurs limites lors de la négociation sexuelle.

Cette étude ne souhaite pas mettre en opposition les groupes opprimés et les groupes dominants dans une vision binaire – et entièrement déterministe – des facteurs sociaux menant à des transgressions sexuelles. Dans une perspective anti-oppressive visant une libération collective et une transformation sociale, il est important d'humaniser l'opprimé et l'opresseur dans la réponse aux iniquités sociales (Freire, 1970/2011). En ce sens, cette étude vise à humaniser les hommes GBQ, peu importe où ils se situent sur les différents axes d'oppressions, afin de tisser des solidarités et de favoriser l'épanouissement sexuel de tous. Elle reconnaît la nécessité d'inclure les dimensions du désir et du *plaisir* érotiques dans l'analyse des rapports de pouvoir dans la négociation sexuelle. Cette perspective cadre avec les approches et les mouvements anti-oppressifs contemporains qui cherchent à transformer radicalement les communautés GBQ en remédiant aux problématiques de violence sexuelle, entre autres.

### **3.2 Deuxième cadre d'analyse : les théories de la conscientisation**

Conformément au cadre théorique anti-oppressif, cette recherche mobilise une approche freirienne de la conscientisation afin de comprendre les façons dont les hommes GBQ conçoivent l'articulation de leurs limites lors de la négociation sexuelle. Les écrits sur la conscientisation ont pour source les travaux de Paulo Freire, lequel définissait la conscientisation comme un processus dialectique unissant la réflexion et l'action éthique, soit la praxis (Freire, 1970/2011). La conscientisation critique est un processus permettant à un individu de déterminer, d'observer et d'analyser les facteurs qui posent obstacle ou, au contraire, qui contribuent à son épanouissement personnel ou à celui de sa communauté, entre autres (Ferrer et Allard, 2002). Freire est à l'origine du terme « conscientisation », qu'il nomme *conscientização* en portugais, et qui se résume en « *learning to perceive social, political, and economic contradictions, and to take action against*

*the oppressive elements of reality* » (Freire, 1970/2011). Une approche freirienne de la conscientisation va au-delà de la simple réflexion critique et suppose un lien direct entre la prise de conscience face à une problématique sociale et l'action menant à la transformation sociale.

Sur le plan théorique, on retrouve un ensemble d'approches et de pratiques scientifiques engagées qui s'inspirent de la conscientisation, notamment dans les sciences sociales et les sciences de l'éducation et du travail social (Jemal, 2017). Au Québec, l'approche dialogique critique en travail social est d'ailleurs reconnue comme une voie permettant aux personnes concernées par une problématique d'évaluer un contexte interactionnel pour ensuite construire leur propre perspective de cette problématique (Motoi, 2016). En favorisant une pensée critique dialogique et en étant sensible au contexte, cette perspective situe l'individu concerné comme un être intellectuellement autonome et capable d'arriver à une logique autocorrectrice pour améliorer sa situation.

Pour que l'application empirique d'un cadre théorique freirien de la conscientisation soit cohérente, les personnes opprimées doivent pouvoir prendre la parole dans les processus de production de savoirs. Cette approche reconnaît que la transformation sociale a lieu au moyen de dialogue, de réflexion et surtout d'action éthique visant la libération collective (Ampleman et al., 2012). La participation active des personnes concernées dans ce dialogue-réflexion permet la co-construction de connaissances et s'inscrit dans une vision émancipatrice de la compréhension des problématiques sociales (Freire, 1970/2011), en l'occurrence la problématique de la négociation sexuelle. Il s'agit d'une forme d'analyse qui tient compte de la valeur d'une perspective multisituée et qui aborde les rapports dialogiques avec humilité (Ferrer et Allard, 2002). En ce sens, la conscientisation représente aussi une pratique et un but de la recherche en visant la co-construction de savoirs réflexifs (Ferrer et Allard, 2002).

Puisque la conscientisation met l'accent sur la capacité de chaque personne à réfléchir en vue d'agir sur les conditions qui l'oppriment, il s'agit d'un outil théorique particulièrement intéressant en travail social. La recherche en travail social s'appuie sur la conscientisation pour découvrir et expliciter les réalités sociales dans leur complexité, et pour coconstruire un projet politique de justice sociale (Freire et Moch, 1990). Les théories de la conscientisation sont donc particulièrement utiles pour veiller à ce que l'analyse d'une problématique sociale soit libératrice,

ou du moins utile, pour les personnes concernées en les invitant à prendre part aux exercices réflexifs et pédagogiques entourant la production de connaissances à leur sujet (Jemal, 2017).

En ce qui concerne les hommes GBQ, la conscientisation semble répondre à un besoin relativement à la problématique de la négociation sexuelle, et ce, pour plusieurs raisons. Comme le signalent les hommes GBQ eux-mêmes, il leur est difficile d’agir sur la problématique des transgressions sexuelles en raison d’un dialogue ardu et d’un manque d’occasions pour réfléchir et échanger sur le sujet (Gaspar et al., 2021; Namaste et al., 2021). En réponse, le cadre théorique de conscientisation met l’accent sur l’importance du dialogue et de la réflexion avec les personnes concernées. Ensuite, la conscientisation offre des outils analytiques permettant d’examiner différents aspects des limites sexuelles des hommes GBQ, à savoir l’évaluation, la communication et le respect des limites sexuelles. Un cadre théorique mobilisant la conscientisation a d’ailleurs déjà été utilisé dans des recherches qui étudiaient l’impact de diverses oppressions sur la capacité de négocier ses limites sexuelles liées au port du condom, notamment chez des jeunes (Campbell et MacPhail, 2002), les femmes africaines (Heise et Elias, 1995) et les personnes ayant subi des violences sexuelles et intimes (Hatcher et al., 2011). De plus, puisque la conscientisation est intimement liée à la *praxis*, soit l’action éthique résultant d’une réflexion critique nécessairement dialogique (Freire, 1970/2011), elle permet de relier les principes éthiques qui sous-tendent les processus réflexifs et communicatifs précédemment étudiés dans le contexte du consentement sexuel entre hommes. Enfin, la conscientisation est enracinée dans les savoirs expérientiels : ce cadre d’analyse valorise les savoirs communautaires et marginalisés dans la compréhension des problématiques sociales. Pour ces raisons, la conscientisation semble particulièrement adaptée à une recherche sur les conditions qui permettent aux hommes GBQ de communiquer leurs limites et de les comprendre, ainsi que celles de leurs partenaires, dans le but de favoriser l’épanouissement sexuel de chacun.

### **3.3 Définitions conceptuelles**

Compte tenu de la nature exploratoire de la présente recherche et de l’utilisation de termes provenant de différentes disciplines et épistémologies, la présente section définira les principaux concepts mobilisés par cette étude, soit le consentement sexuel, la négociation sexuelle et l’oppression sexuelle. Tel que mentionné plus tôt, le terme « limite sexuelle » désigne tout paramètre qui sert à définir les droits et les responsabilités de chacun en contexte sexuel. Dans une

perspective d'épanouissement sexuel, les limites sexuelles concernent les conditions qui doivent être réunies afin d'assurer une relation sexuelle mutuellement bénéfique, sécuritaire et responsable (Robinson et al., 2002), notamment les permissions qui sont nécessaires avant de poser un geste. Ces limites peuvent être d'ordre comportemental, psychoaffectif, moral ou relationnel, entre autres (Hoff et Beougher, 2010), et inclure l'interdiction de certains gestes ou l'absence de certains éléments ou, au contraire, la présence de certaines conditions. Une transgression sexuelle décrit alors l'ensemble des gestes qui représentent un non-respect d'une limite (établie ou raisonnablement implicite) et une atteinte à l'intégrité ou à la dignité d'une personne.

### **3.3.1 Consentement sexuel**

En l'absence de consensus scientifique ou communautaire sur la définition du consentement sexuel, la présente étude s'appuie sur une conception anti-oppressive et queer du consentement sexuel. Cette perspective reconnaît que le consentement sexuel doit d'abord être compris dans le contexte des communautés où il s'articule (Livingston, 2015).

Cela dit, les études sur le consentement sexuel entre hommes démontrent que le terme « consentement », pris isolément, peut renvoyer à une perspective binaire et réductrice de ce qu'on entend par le respect de ses limites sexuelles. Certaines des études menées auprès des hommes GBQ conçoivent le consentement principalement comme une finalité – soit un accord verbal ou non verbal donnant la permission à un partenaire sexuel de procéder à une quelconque action (Beres et al., 2004; McKie et al., 2020). Cependant, ces études n'arrivent pas à décrire l'ensemble des conditions sur lesquelles s'appuient les hommes pour juger de la qualité d'un consentement verbal ou non verbal. Il faut pouvoir examiner le contexte dans lequel un accord est communiqué, y compris des éléments comme les limites, le désir, l'état d'esprit, le pouvoir, le plaisir, le danger et le risque, entre autres (Livingston, 2015).

Dans le même ordre d'idées, il est communément admis qu'une situation de vulnérabilité évidente dans laquelle l'un des partenaires est en position d'autorité sur l'autre, que ce soit par l'usage de la force ou la coercition, invalide le consentement sexuel. Mais les dynamiques relationnelles où s'exercent des rapports de force inégaux jouent aussi un rôle dans la capacité des hommes GBQ à faire respecter leurs limites sexuelles. Par exemple, dans le cas d'un homme en situation précaire qui accepte d'avoir une relation sexuelle parce qu'il aura alors un endroit où

dormir, mais qui ne divulgue pas cette information à son partenaire, il y a un certain niveau de contrainte implicite qui complique le consentement, sans nécessairement atteindre le seuil de la « non-consensualité ». Ainsi, il peut y avoir une expression de consentement qui est à priori valide, mais qui doit être nuancée en raison des différences de pouvoir notables entre partenaires sexuels.

Bien sûr, on ne peut pas imposer sa volonté à une personne et l'obliger à ignorer ses propres limites : le consentement ne peut être obtenu de force. Le consentement et les limites sont implicites lorsqu'on tient pour acquis que certains gestes nécessitent une permission explicite. La région génitale en est un bon exemple : une permission est habituellement requise avant de poser un geste qui franchit cette limite, sauf quelques exceptions. Les limites sexuelles peuvent être interprétées différemment dans un club de sexe, lors d'une urgence médicale ou d'une performance artistique. Les membres de certains groupes sociaux risquent cependant de vivre des situations de non-consentement en raison d'inégalités dans l'implication de cette limite : les touchers ou les questions invasives sur la taille des organes génitaux d'hommes asiatiques ou sur le statut chirurgical des hommes trans en sont quelques exemples. Pour ces raisons, une définition anti-oppressive du consentement doit reconnaître que les rapports de pouvoir inégaux au sein de la société compliquent les dynamiques relationnelles entre partenaires sexuels au-delà de la coercition explicite. Ces inégalités peuvent avoir des conséquences sur l'agentivité de la personne qui donne la « permission » (consentement) à son partenaire de franchir une quelconque limite sexuelle, ainsi que sur le niveau de responsabilisation de celui qui doit s'assurer que ses actions se situent à l'intérieur des gestes permis (Gavey, 2018).

Face à ces complexités conceptuelles, la présente étude se limite à une définition du terme « consentement » qui décrit l'accord obtenu en vue de poser un geste de nature sexuelle, sans quoi il s'agirait d'une *transgression* des limites sexuelles. Cependant, la nature intersubjective du consentement fait qu'il ne peut être réduit à l'expression ou à l'interprétation d'un accord. Si le consentement sexuel se rapporte précisément à la permission de franchir une limite, d'autres termes permettront de décrire les concepts auxquels se réfèrent les hommes GBQ pour comprendre comment ils évaluent leurs limites sexuelles, les communiquent et, ultimement, s'assurent de les respecter.

### 3.3.2 Négociation sexuelle

Considérant ce qui précède, soulignons que certaines études recensées sur le consentement sexuel entre hommes utilisent les termes « négociation sexuelle » (*sexual negotiation*) et « négociation du consentement sexuel » (*sexual consent negotiation*) de façon plus ou moins interchangeable (Gaspar et al., 2021; McKie et al., 2020). Ceci pose un problème lorsqu'il s'agit de distinguer, d'une part, les conditions relatives à la communication et à l'évaluation des limites sexuelles et, d'autre part, l'obtention d'un accord pour les franchir.

Ainsi, le fait de voir le consentement à fois comme une finalité et un processus dialogique engendre des difficultés d'ordre conceptuel et terminologique. En lien avec ces difficultés conceptuelles, Kuka (2018) définit la négociation sexuelle comme une pratique communicative et nécessairement explicite – mais souvent subtile – qui appuie l'exercice d'une agentivité sexuelle entre partenaires au-delà du cadre normatif binaire, c'est-à-dire celui qui propose deux choix seulement : « consentement/bon sexe » ou « viol/mauvais sexe ». Cependant, la définition de Kukla est uniquement fondée sur une communication explicite et verbale. Elle ne s'applique donc pas aux autres formes de communication qui permettent aux hommes GBQ d'articuler leurs limites, quoiqu'implicitement (Beres et al., 2004; Marcantonio et al., 2021; McKie et al., 2020).

Cependant, ce n'est pas toute négociation sexuelle qui aboutira à l'obtention d'un consentement ou à une relation sexuelle. Pour revenir à l'exemple précédent, un homme pourrait donner son consentement sexuel à condition d'avoir un endroit où dormir. Si son partenaire sexuel potentiel refuse cette condition, il y aura eu négociation sexuelle sans sexe, puisque les hommes ne seront pas parvenus à une entente sur les conditions de la relation sexuelle. Au contraire, si son partenaire accepte ses conditions en principe et décide, une fois la relation sexuelle terminée, de ne pas lui offrir un endroit où dormir, il y aura eu un non-respect des limites sexuelles établies lors de la négociation sexuelle. Mais s'agit-il pour autant d'un exemple de rapport sexuel non consenti, étant donné qu'au moment où elle a eu lieu, les deux hommes avaient donné leur accord? Cet exemple illustre entre autres la nécessité de distinguer les conditions qui entourent le consentement sexuel, notamment la négociation sexuelle, de l'action qui représente l'accord.

Pour pallier ces lacunes, la présente recherche mobilise une autre définition du concept de négociation sexuelle. Le terme « négociation sexuelle » servira à décrire l'ensemble des éléments

sur lesquels les hommes GBQ s'appuient pour évaluer, communiquer et faire respecter les limites sexuelles, sans se limiter aux échanges verbaux. De plus, puisque cette étude explore le rôle des rapports de pouvoir dans l'articulation des limites sexuelles des hommes GBQ, l'utilisation du terme « négociation » permet de traiter du contexte entourant la situation qui aboutit à un consentement sexuel, sans pour autant se limiter à sa finalité. Par ailleurs, les transgressions sexuelles chez les hommes GBQ ne se limitent pas aux situations de non-consentement, mais incluent aussi les atteintes à leur intégrité ou à leur dignité, y compris lorsqu'il s'agit de méfaits découlant d'inégalités sociales, malgré qu'ils aient donné leur accord (Gaspar et al., 2021).

Ainsi, si le consentement sexuel décrit l'obtention d'une permission en vue de franchir une limite sexuelle, la négociation sexuelle se rapporte au contexte et aux interactions qui entourent cet accord et qui servent à évaluer et à communiquer les limites sexuelles.

### **3.3.3 Oppression sexuelle**

Compte tenu de ce qui précède et des postulats sur lesquels repose cette étude, il est important de préciser que l'oppression sexuelle ne décrit pas le système de domination qui se trouve à la source du problème (racisme, sexisme, hétérosexisme, classisme, etc.), mais plutôt le terrain sur lequel s'exerce l'oppression. Faisant écho aux travaux de Gayle Rubin (1984/1993), cette recherche part de la prémisse qu'en ce qui concerne les pratiques sexuelles entre adultes consentants, la division entre « bon » et « mauvais » sexe doit s'opérer en fonction de la conduite éthique, et non en fonction de préférences ou de pratiques sexuelles particulières. Ainsi, la notion d'oppressions sexuelles permet de traiter des conditions contraires à l'éthique qui risquent de mener à du « mauvais » sexe, c'est-à-dire, au mieux, une situation déplaisante, et, au pire, un abus de pouvoir menant à des violences sexuelles (Gavey, 2018).

L'oppression sexuelle comprend donc toute manifestation d'oppression ayant lieu en contexte sexuel et dans les sphères de la vie qui s'y rattachent (Rubin, 1984/1993). Ce concept est à distinguer de l'oppression fondée sur le sexe, tout particulièrement chez les hommes GBQ; en effet, ceux-ci ne sont pas la cible ultime de l'oppression fondée sur le sexe (sexisme), bien qu'ils risquent d'en subir les manifestations sur le plan hégémonique. Ils subissent plutôt des oppressions fondées sur leur sexualité (hétérosexisme) ainsi que d'autres oppressions qui se manifestent dans les sphères sexuelles de leur vie (oppression sexuelle). Par ailleurs, l'organisation de communautés

d'appartenance GBQ autour de différentes cultures sexuelles distinctes rend difficile l'analyse de problématiques sociales liées à l'oppression sexuelle des hommes GBQ. En raison des rapports de domination entre certains groupes sociaux à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté GBQ, les hommes qui subissent des oppressions sexuelles se sentent moins capables de faire respecter leurs limites sexuelles : ils ont aussi tendance à se sentir moins respectés dans d'autres sphères de leur vie, y compris dans l'ensemble des espaces GBQ (Han et Choi, 2018).

Prenons un exemple pour illustrer ce concept : une situation caractérisée par la présence d'oppression sexuelle pourrait être celle d'un homme GBQ qui a un pouvoir de négociation inférieur en raison de son statut socioéconomique. Dans ce cas, le classisme pourrait moduler le déroulement de sa négociation sexuelle. Par exemple, il pourrait nommer le besoin d'avoir un endroit où dormir comme condition (ou limite) à respecter avant de donner son consentement sexuel. Dans une autre situation, un homme pourrait se servir de son statut socioéconomique pour exercer un pouvoir coercitif, par exemple en payant pour le souper de son partenaire et en insinuant qu'il « mérite » un rapport sexuel en échange. À l'opposé, un homme pourrait mobiliser son appartenance à un groupe opprimé pour culpabiliser son partenaire et ainsi le persuader à reconsidérer ses limites. Par exemple, il pourrait dire : « si tu refuses de coucher avec moi, c'est que tu es classiste ». De façon plus subtile, un partenaire sexuel pourrait se fier à des stéréotypes culturels pour déduire le statut socioéconomique d'un homme par rapport au sien, puis adapter sa négociation sexuelle en conséquence. Chacune de ces situations représente des manifestations d'oppression sexuelle, puisqu'il s'agit d'interactions où la dynamique relationnelle est influencée par des inégalités de pouvoir préexistantes.

Pour ces raisons, le terme *oppression sexuelle* servira à englober les façons dont différentes oppressions se manifestent en contexte sexuel et introduisent des inégalités de pouvoir entre hommes GBQ, alors que les axes d'oppression seront nommés directement (racisme, sexisme, classisme, etc.).

### **3.4 Conclusion**

Un cadre de référence alliant une approche théorique anti-oppressive et de conscientisation nous paraît prometteur pour mener à bien une analyse du rôle de la négociation sexuelle dans l'évaluation, la communication et le respect des limites sexuelles entre hommes. Conjointement,

ces deux cadres d'analyse permettent de préciser l'angle sous lequel sont mobilisés les concepts qui se rattachent à la problématique à l'étude, soit le consentement sexuel, la négociation sexuelle et l'oppression sexuelle. Les théories anti-oppressives permettent de comprendre comment les manifestations d'inégalités sociales posent obstacle à l'articulation et au respect des limites sexuelles, alors que les théories de la conscientisation offrent des pistes pour analyser les réflexions et les actions éthiques qui peuvent contribuer à remédier à la situation. D'une part, une analyse anti-oppressive à elle seule ne permettrait pas de rendre compte des composantes dialogiques et de l'évolution des réflexions éthiques des hommes GBQ dans l'articulation de leurs limites sexuelles. D'autre part, une analyse fondée uniquement sur les théories de la conscientisation ne permettrait pas de décrire la façon dont les manifestations d'oppressions sexuelles peuvent moduler le rapport des hommes à la négociation sexuelle. Or, l'alliance de ces deux cadres théoriques crée une synergie permettant d'analyser les rapports de force qui s'exercent dans les dynamiques relationnelles au détriment de certains groupes sociaux (oppressions), tout en reconnaissant la capacité des individus et des communautés à en prendre conscience et à agir à leur égard (conscientisation).

Par ailleurs, la nature délicate du sujet requiert d'apporter une précision, étant donné l'idée reçue – et paradoxale – voulant que les mouvements de libération sexuelle queers et anti-oppressifs aient pour objectif d'imposer une sexualité « politiquement correcte »<sup>11</sup>. Dans son essai intitulé *Does anyone have a right to sex?*, la théoricienne Amia Srinivasan se positionne face à cette mécompréhension : « *There is no entitlement to sex, and everyone is entitled to want what they want, but personal preferences – NO DICKS, NO FEMS, NO FATS, NO BLACKS, NO ARABS, NO RICE NO SPICE, MASC-FOR-MASC [sic] – are never just personal* » (Srinivasan, 2018, paragr. 20). Ainsi, cette recherche part de la prémisse anti-oppressive freirienne selon laquelle le but premier de la libération des oppressions est l'humanisation de tous, c'est-à-dire tant des personnes opprimées que des oppresseurs (Freire, 1970/2011). En ce qui concerne l'agentivité sexuelle, ceci se traduit par un devoir éthique de se respecter mutuellement dans notre humanité, et non par une obligation de pratiquer sa sexualité d'une certaine façon. S'il est nécessaire de prendre conscience du rôle des oppressions sur l'agentivité sexuelle pour agir sur la problématique

---

<sup>11</sup> Voir, par exemple, la campagne contre le racisme sexuel entre hommes lancée par l'organisme RÉZO en 2021, laquelle a fait polémique sur les médias sociaux (Boullé, 2021).

de la négociation sexuelle, il revient à chacun de décider avec qui, comment et pourquoi il souhaiterait (ou non) prendre part à des activités sexuelles. Il faut donc se garder de voir, dans les critiques qui dénoncent le racisme sexuel, par exemple, une volonté d'imposer certains rapports sexuels à des individus, une volonté qui irait d'ailleurs à l'encontre des principes des théories anti-oppressives et de la conscientisation.

Ainsi, une approche mobilisant un cadre théorique anti-oppressif et de conscientisation offre une perspective qui favorise le développement de connaissances, le dialogue et la réflexion sur les façons dont les hommes GBQ peuvent agir sur la problématique de la négociation sexuelle dans une perspective émancipatrice.

## Chapitre 4 : Méthode

Cette recherche exploratoire s'interroge sur les façons dont les hommes GBQ articulent leurs limites sexuelles. Elle a pour objectif général d'approfondir les connaissances sur les conditions qui pourraient favoriser l'établissement et le respect des limites sexuelles entre hommes, notamment en s'appuyant sur la négociation sexuelle. Pour atteindre cet objectif général, cette étude comporte deux objectifs spécifiques : décrire le processus de la négociation sexuelle entre hommes, tel que conçu par des hommes GBQ, et cerner leur compréhension du rôle des oppressions dans l'articulation de leurs limites en contexte sexuel. Pour réaliser ces objectifs, cette recherche qualitative est guidée par une approche participative et communautaire.

Étant donné la nature itérative du processus de recherche participative, ce chapitre se décline en trois parties afin de détailler la démarche méthodologique de la présente étude de façon chronologique. Une première section dite « pré-participative » décrit la mise en place de la recherche, notamment la mise sur pied de mon comité encadreur en amont du recrutement et la sélection des participants avec l'appui de deux organismes communautaires.

Par la suite, la deuxième partie de ce chapitre présente l'adaptation des outils de collecte de données et le déroulement de la phase participative de l'étude. Nous<sup>12</sup> avons tenu une série de rencontres en groupe focalisé séquentiel pour mettre en œuvre la démarche participative, qui prévoyait : a) une révision des objectifs et des outils de la collecte de données, b) l'administration d'une série de questions sous forme d'entretien de groupe semi-dirigé, et c) un premier niveau d'analyse réalisé avec les participants.

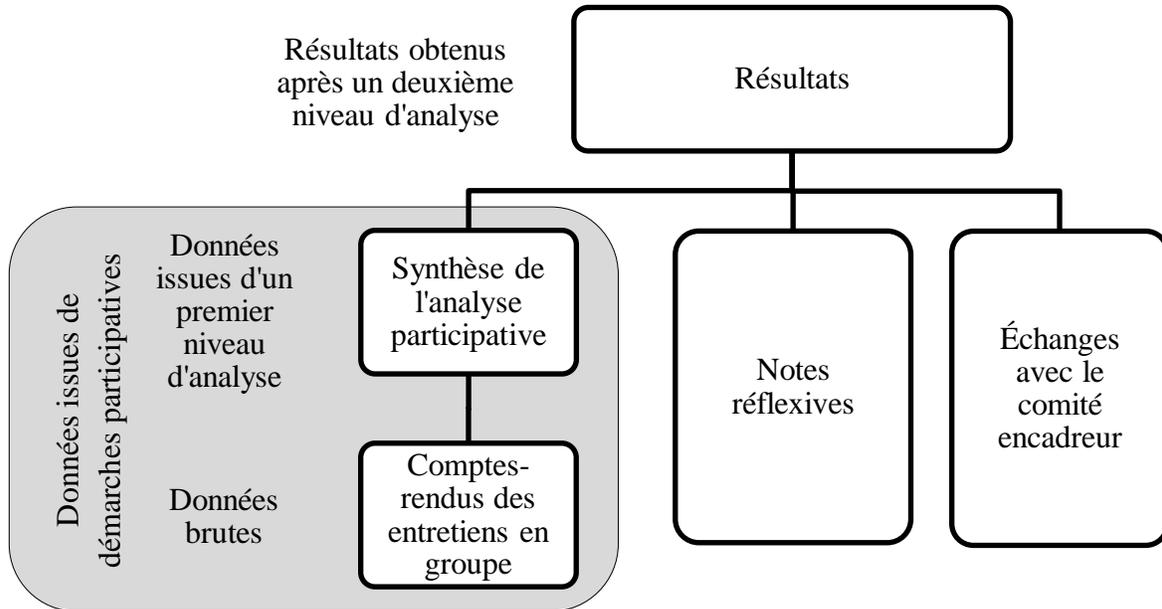
La troisième section du présent chapitre porte sur la réalisation de la phase « post-participative », c'est-à-dire les outils méthodologiques et la démarche retenus pour que je puisse analyser l'ensemble du matériel de recherche préalablement obtenu dans la phase participative de l'étude. Plus précisément, une analyse thématique réflexive post-participative appuyée par les notes de terrain m'a permis de trianguler les propos des participants une fois la collecte de données terminée. Cette dernière étape de la recherche a permis d'ajouter un deuxième niveau d'analyse

---

<sup>12</sup> Le pronom « nous » est utilisé lorsqu'il s'agit d'étapes de la recherche qui se sont faites en groupe, c'est-à-dire avec les participants. Le « je » est utilisé pour les étapes qui se sont déroulées sans eux.

aux propos recueillis lors des entretiens, afin de faire émerger des résultats relativement au rôle des oppressions sexuelles dans l’articulation des limites sexuelles entre hommes. La figure 1 illustre les différents niveaux d’interprétation du matériel de recherche ayant mené aux résultats qui seront décrits au prochain chapitre.

Figure 1. Représentation visuelle des stratégies d’analyse



*Note* : Les comptes-rendus des entretiens et la synthèse de l’analyse participative ont constitué le matériel de recherche principal sur lequel a porté l’analyse thématique réflexive, alors que les notes réflexives et les échanges avec le comité encadreur ont contribué à la triangulation.

Pour conclure ce chapitre, les questions éthiques ainsi que les avantages et les limites des outils méthodologiques seront abordés.

#### 4.1 Mise en place de la recherche

Tout d’abord, la présente étude adopte une posture critique appuyée par des théories anti-oppressives et des théories de la conscientisation. Cette recherche repose sur une approche participative communautaire qui tente de favoriser une réappropriation des connaissances par les personnes directement concernées par la problématique. Pour ce faire, cette étude vise une collaboration avec les communautés qui produisent, utilisent et incarnent différents savoirs sur la négociation sexuelle entre hommes.

Les approches participatives en recherche ont un but commun : elles tentent de réduire la distance entre les savoirs pratiques et les connaissances théoriques, ainsi que d'enrichir les connaissances utiles sur un sujet, et ce, en faisant des citoyen·nes des parties prenantes du processus de recherche (Gélineau et al., 2012). La recherche participative à visée émancipatrice s'inspire initialement des recherches du Sud mondial qui étaient menées à l'écart des contraintes de la scientificité traditionnelle, laquelle se limitait habituellement à la recherche issue du milieu universitaire occidental (Jordan, 2009). Bien qu'il existe plusieurs définitions de la recherche participative, on la reconnaît généralement par son engagement envers des principes de justice sociale et de démocratie, par sa volonté de niveler la hiérarchie qui subordonne traditionnellement le « sujet » au « chercheur », et par le partage de pouvoir dans la prise de décisions (Gélineau, 2007; Gélineau et al., 2012; Stanley et al., 2015). En ce sens, la recherche participative concorde avec un cadre théorique anti-oppressif, qui reconnaît le rôle des différences de pouvoir à la source d'injustices sociales et examine les rapports sociaux inégaux dans le but de remédier à la situation (Lee et al., 2017).

À cet égard, la recherche participative communautaire (RPC) se distingue d'autres approches dites participatives par son engagement envers la communauté concernée, et non seulement envers les participants individuels (Morello-Frosch et al., 2018; Rhodes et al., 2010). En impliquant les membres d'une communauté sur tous ces plans, la RPC cherche à éviter certains écueils potentiels en recherche, comme le manque de pertinence ou de sensibilité à l'égard des préoccupations des communautés concernées, tout en favorisant la démocratisation des savoirs (universitaires et communautaires) et l'innovation en recherche (Flicker et al., 2007). Ces pratiques conviennent tout particulièrement à la recherche auprès de populations stigmatisées en raison de leur sexualité (Rhodes et al., 2010; Stephens et al., 2020), et leur utilité sur les plans scientifique et social est bien attestée, notamment par des études qui les ont mis en application dans le champ du VIH/sida (Flicker et al., 2007; Otis et al., 2015; Rhodes et al., 2010; Travers et al., 2008).

Dans le cas de la présente étude, la recherche participative comporte des avantages sur le plan de la justice épistémique. Elle permet entre autres de rééquilibrer les iniquités de pouvoir entre les chercheurs et la population concernée (Sprague et al., 2019) et de rétrécir le fossé épistémique (*epistemic fault line*) qui s'est creusé entre les communautés touchées par la stigmatisation sexuelle liée au VIH (les hommes GBQ, dans ce cas-ci) et la recherche universitaire

(Adam, 2011). Bien que cette recherche ne concerne pas uniquement les personnes vivant avec le VIH, elle vise à respecter l'esprit du concept de GIPA (*Greater Involvement of People with HIV/AIDS*), qui invite à une plus grande implication et à une participation significative des personnes séropositives dans les recherches qui les concernent (Travers et al., 2008).

La RPC est une approche et non une méthode distincte, et les méthodologies précises qui s'y rattachent s'inscrivent dans un continuum de participation communautaire. La recherche participative suit un schéma cyclique (Abma et al., 2017), tout au long duquel les participants ont la possibilité de s'impliquer : idéalement, ils prennent part à chaque étape (Gélineau et al., 2012). Pour qu'une recherche ne soit pas simplement participative de façade, elle doit suivre une démarche qui respecte certains droits positifs : le droit de produire (développer les outils de recherche), le droit de parole (partager et faire reconnaître les savoirs subjugués), le droit de penser (réflexion critique) et le droit de cité (revendiquer une propriété intellectuelle) (Gélineau et al., 2012, p. 41). Ce type de recherche doit donc faire place à un maximum de participation et de potentiel de conscientisation (Gélineau et al., 2012), ce qui est cohérent avec le cadre théorique mobilisant les théories de la conscientisation pour étudier l'articulation des limites sexuelles entre hommes. Cependant, bien qu'il soit idéal que la RPC implique les participants-chercheurs dès le début, les exigences particulières d'un projet de recherche associé à l'obtention d'un diplôme de maîtrise m'ont obligé à entamer ce projet lors d'une phase « pré-participative » (en amont de la collecte de données), avant l'intégration des participants.

#### **4.1.1 Formation d'un comité encadreur et entente avec le milieu communautaire**

La présente recherche a été conçue de façon à s'enraciner dans la communauté des personnes concernées par la question de recherche, c'est-à-dire les hommes GBQ, et adopte une structure permettant de veiller à la scientificité et à l'éthique des choix méthodologiques tout au long d'un processus itératif avec les participants.

La plupart des recherches participatives communautaires ont recours à un comité consultatif, habituellement composé de membres de la communauté étudiée et d'autres acteurs clés, qui oriente la recherche, en assure la pertinence et la validité sociale, et met en évidence les angles morts des universitaires (Newman et al., 2011). J'ai opté pour la création d'un comité

consultatif qu'on pourrait qualifier de comité encadreur<sup>13</sup>, c'est-à-dire qu'il visait à combler mes besoins d'accompagnement plutôt qu'à représenter la communauté étudiée. Dans sa forme définitive, le comité encadreur était composé de trois personnes, toutes des chercheuses expertes de la recherche auprès d'hommes GBQ ou liée au VIH. Deux chercheuses (Isabel Côté, professeure de travail social à l'Université du Québec en Outaouais, et Joanne Otis, professeure de sexologie à l'Université du Québec à Montréal), tenant aussi le rôle de directrices de mémoire, ont veillé à la validité scientifique et éthique du processus, et m'ont encadré dans l'acquisition de compétences en recherche. Un mentor externe œuvrant dans le milieu de la recherche sur le VIH et de la santé publique, Gabriel Girard (CRÉMIS, École de santé publique de l'Université de Montréal), a offert un appui à l'encadrement théorique et éthique du projet, en tant que chercheur composant lui aussi avec les avantages et les défis inhérents au fait d'être un chercheur-militant auprès de sa communauté d'appartenance sexuelle. Le comité encadreur s'est rencontré virtuellement par Zoom trois fois à l'automne 2019, soit deux fois au début de la collecte de données et une autre fois à la fin de la recherche. Des notes de terrain et des comptes-rendus de déroulement ont été envoyés au comité encadreur après chaque interaction avec les participants lors de la collecte de données. De plus, le comité encadreur a offert des recommandations par courriel après chaque étape de la collecte de données afin d'assurer la validité scientifique et sociale des décisions prises avec les participants lors des entretiens de groupe.

Puis, conformément aux pratiques d'engagement communautaire de la RPC, lesquelles encouragent l'implication de regroupements ou d'organismes communautaires dans la recherche (Minkler et Wallerstein, 2011; Newman et al., 2011), cette recherche a bénéficié de la participation de deux organismes communautaires de la région de l'Outaouais-Ottawa : le BRAS, plus précisément son programme *Entre hommes*, et MAX Ottawa. MAX est un organisme communautaire axé sur la santé et le mieux-être GBT2Q dans la région d'Ottawa, alors que le BRAS a comme mission l'amélioration de la qualité de vie de la population de l'Outaouais par rapport au VIH/sida<sup>14</sup>. Il est à noter qu'au moment de l'étude, le programme *Entre hommes* faisait du BRAS le seul organisme qui intervenait spécifiquement sur le plan de la santé sexuelle,

---

<sup>13</sup> Les formulaires en annexe utilisaient le terme « comité consultatif » au moment de la collecte de données, bien que le terme « comité encadreur » soit employé dans le mémoire afin de préciser son rôle.

<sup>14</sup> Pour plus d'information, veuillez consulter les sites Web des organismes, soit [www.maxottawa.ca](http://www.maxottawa.ca) et [www.lebras.qc.ca](http://www.lebras.qc.ca).

affective, sociale et mentale des hommes GBQ en Outaouais. MAX Ottawa a participé au recrutement en mobilisant ses multiples plateformes Web. Samuel Gauthier, intervenant au BRAS au moment de l'étude, a participé au recrutement et à la collecte de données. Il était aussi présent pour intervenir au cas où les discussions de négociation sexuelle susciteraient des réactions ou des émotions difficiles chez des participants, une pratique recommandée lorsque la recherche aborde les violences sexuelles (Campbell et al., 2009). Cela dit, aucun participant n'a signalé de malaise. Puisque les rencontres de groupe étaient animées dans une perspective de recherche, il était préférable que je n'agisse pas aussi « comme intervenant », ce qui aurait pu créer de la confusion quant à mon rôle et nuire potentiellement aux participants.

#### **4.1.2 Recrutement et sélection des participants**

La population ciblée par cette étude comprenait les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes (cis et trans), résidant dans la région de l'Outaouais, au Québec, et à Ottawa, en Ontario, et ayant la capacité de s'exprimer en français à l'oral et à l'écrit. Le principal critère de sélection des participants était de s'identifier comme homme cis ou trans, gai, bisexuel, queer ou qui aime les hommes, et d'avoir déjà eu une relation sexuelle avec un homme.

Un seul groupe a été mis en place en raison des ressources et du temps disponibles : c'est pourquoi l'étude a visé le recrutement de dix participants. Ce choix se justifie par la taille maximale du groupe focalisé (12 personnes, l'idéal étant habituellement de 6 à 8 participant·es) (Guest et al., 2017; Plummer-D'Amato P, 2008), à laquelle ont été ajoutés des participants afin de pallier le taux d'abandon anticipé, qui est d'environ 20 % pour ce type de démarche (Onwuegbuzie et Leech, 2007; Plummer-D'Amato, 2008). De plus, les groupes plus petits sont préférables lorsque les thèmes explorés sont plus complexes et nécessitent de la nuance, et un groupe de plus de 10 participants est difficile à gérer (Plummer-D'Amato, 2008). Considérant que cette étude cherchait à mieux comprendre les perspectives d'une sous-population en particulier, un échantillonnage par boule de neige a été utilisé, puisqu'il permet de rencontrer des personnes issues de populations plus difficiles à joindre (Kendall et al., 2008; Onwuegbuzie et Leech, 2007; Sadler et al., 2010). Cette façon de procéder a l'avantage de générer des propos riches en données en vue d'une analyse des rapports sociaux (Patton, 2015).

Pour mener des groupes focalisés lors d'études sur des problématiques plus complexes, il faut atteindre un certain équilibre sur le plan de la diversité des participants : le groupe doit être assez homogène pour que les participants se comprennent entre eux, mais assez hétérogène pour recueillir des propos suffisamment riches afin que la collecte de données génère un apport théorique satisfaisant (Plummer-D'Amato, 2008). En concordance avec un cadre théorique anti-oppressif, des efforts ont été déployés pour assurer une diversité de participants sur les plans générationnel, géographique (rural, urbain) et ethnoculturel : des informateurs clés ont été consultés lors du recrutement et une fiche d'information sur l'étude, qui figure à l'Appendice A, a été diffusée sur les plateformes numériques (Facebook, Instagram, Twitter) des deux organismes fréquentés par les hommes GBQ. Toutefois, ces organismes se sont gardés de recruter des usagers de service de manière directe, afin de respecter la confidentialité des participants potentiels et d'éviter que des usagers se sentent obligés de participer en raison de leurs liens préalables avec les intervenants, qui sont aussi des hommes GBQ (Marshall et al., 2012). J'ai également partagé l'appel à la participation sur ma page Facebook personnelle, sans cibler d'individus et sans l'afficher dans des groupes. Une première tentative de recrutement a eu lieu en mai 2019; cependant, elle s'est avérée infructueuse puisque la plupart des personnes intéressées n'étaient pas disponibles l'été. La deuxième période de recrutement a eu lieu en septembre 2019. La plupart des personnes intéressées avaient entendu parler de l'étude par les médias sociaux et les listes d'envoi des organismes communautaires.

La sélection des participants s'est faite en deux temps, au moyen d'une préentrevue téléphonique que j'ai menée en suivant le script préapprouvé qui figure dans le schéma intitulé « Informations partagées lors du premier contact », à l'Appendice B. Les critères de sélection se divisaient en deux volets : dans un premier temps, il y avait des critères de sélection absolus (homme qui aime les hommes, cis ou trans, pouvant communiquer oralement en français, ayant déjà eu des relations sexuelles avec un homme, résidant dans la région d'Ottawa-Gatineau, souhaitant discuter et réfléchir en groupe sur le sujet de la négociation sexuelle entre hommes) et, dans un deuxième temps, des critères supplémentaires venaient assurer la diversité des expériences au sein du groupe (statut sérologique au VIH positif et négatif; statut trans ou cis; bi/pansexualité ou homosexualité; expérience de racialisation ou de privilège blanc; utilisation de drogues en contexte sexuel, seulement hors du contexte sexuel ou abstinence; expérience de grossophobie ou de privilège mince; et diversité d'âges). Les personnes intéressées par l'étude ont été invitées à

communiquer avec le chercheur par courriel ou par téléphone. Leurs adresses et numéros ont alors été hébergés de façon sécurisée sur les serveurs cryptés de l'Université du Québec en Outaouais. Les préentrevues consistaient à valider leur compréhension des objectifs de l'étude et leur disponibilité, et à leur donner la chance de poser des questions. Puisque cette étude qualitative ne visait pas la représentativité de l'ensemble des hommes GBQ, les impératifs pratiques du recrutement liés au temps et aux critères absolus ont primé sur la volonté de diversité.

Une vingtaine de personnes ont signalé leur intérêt à participer à la recherche. J'ai exclu certains participants potentiels en raison de leur langue (habiletés insuffisantes à communiquer en français à l'oral), de leur identité de genre ou de leur orientation sexuelle (personnes sans sentiment d'appartenance aux communautés GBQ), ou de facteurs identitaires déjà surreprésentés dans l'échantillonnage (par exemple, des hommes cis gais blancs de plus de 40 ans). Certains participants potentiels se sont désistés à ce moment en raison des conflits d'horaire ou de la lourdeur de la tâche. Un volontaire a accepté de participer à la recherche à condition qu'il ne soit pas la seule personne racialisée présente. Afin de respecter sa demande et de créer un peu plus d'équilibre dans le groupe, j'ai poursuivi le recrutement jusqu'à ce qu'au moins deux participants racialisés (au total) soient sélectionnés.

Une fois l'information recueillie à l'aide du schéma de préentrevue, le participant potentiel avait l'option de préciser s'il y avait des moyens qui pouvaient être mis en place pour favoriser sa participation. Par exemple, il pouvait alors indiquer si la participation d'une personne en particulier minerait son sentiment de sécurité ou s'il avait une limitation fonctionnelle à prendre en considération. Ce procédé accroît l'agentivité des personnes interpellées par le sujet de la négociation sexuelle, dont plusieurs survivants d'agression sexuelle, qui savent ainsi que la priorité est donnée à leur sécurité. Puisque la communauté GBQ francophone de l'Outaouais-Ottawa est relativement petite, inévitablement, je connaissais déjà certains participants. Cela ne constituait pas un conflit d'intérêts, puisque je n'avais jamais eu de relation intime avec eux; cela dit, j'ai tout de même divulgué ces situations au comité encadreur et à l'intervenant-accompagnateur par souci de transparence. En outre, un court échange avec ces participants m'a permis de préciser nos rôles respectifs ainsi que les limites de la confidentialité, en plus de rappeler que les informations privilégiées qui sont détenues de part et d'autre ne pourraient pas être divulguées au cours des discussions en groupe.

### 4.1.3 Description des participants

Il est à noter qu'afin de respecter le droit de produire des participants (Gélineau et al., 2012), d'assurer un plus grand anonymat et de réduire les écarts de pouvoir entre chercheur et participants, cette étude a offert à ces derniers la possibilité de participer aux décisions relatives aux paramètres de la collecte de renseignements sociodémographiques à leur sujet. Par respect de la volonté des participants, les données sociodémographiques sont présentées ci-après de façon à refléter les réponses recueillies lors de l'exercice sociodémographique participatif, et non les renseignements obtenus à d'autres moments de l'étude.

#### 4.1.3.1 Processus entourant le questionnaire sociodémographique

En premier lieu, il est important de rendre compte de la composition du groupe afin de contextualiser les savoirs produits et de faire preuve de transparence et d'engagement envers la diversité des points de vue représentés. Il faut aussi protéger la confidentialité et la dignité des participants, surtout lorsqu'on étudie des populations pluristigmatisées et intimement connectées (Damianakis et Woodford, 2012). Dans son texte sur la recherche intersectionnelle, McCall (2005) décrit la nécessité d'adapter les méthodologies aux réalités des populations étudiées : « *research practice mirrors the complexity of social life, calling up unique methodological demands* » (McCall, 2005 p.1772). Dans une recherche participative et communautaire comme la présente étude, il faut alors trouver de nouvelles façons de tenir compte des identités des participants, tout en adoptant une approche anti-oppressive et critique. Il est impératif de leur donner la possibilité de définir leurs propres réalités et de s'autocatégorieser en fonction de celles-ci (Given, 2008), tout en s'efforçant d'éviter de reproduire les iniquités de pouvoir à l'intérieur même de la recherche (Labelle, 2020). En concordance avec un cadre théorique anti-oppressif, les données sociodémographiques recueillies servant à décrire les participants concernent principalement les caractéristiques qui permettent d'identifier leur positionnement sur différents axes d'oppressions.

Pour ce faire, j'ai développé deux versions d'un questionnaire sociodémographique, lesquelles ont été examinées par le comité encadreur avant d'être présentées aux participants. Les questionnaires tenaient compte des identités et des vécus déjà recensés comme ayant une incidence sur la capacité des hommes GBQ à affirmer leurs limites sexuelles. Plutôt que de répondre aux questions à tour de rôle, les participants ont opté pour un exercice en groupe. Ils ont aussi proposé des changements au questionnaire sociodémographique afin de refléter les expériences et identités

présentes dans le groupe. Chacune des versions de ce questionnaire est présentée à l'Appendice C. À la suite de la collecte de données et une fois l'exercice sociodémographique terminé, les participants avaient la possibilité d'envoyer des réponses additionnelles par courriel, afin de protéger leur droit à la confidentialité, et certains d'entre eux l'ont fait. En fin de compte, il revenait aux participants de décider des vécus ou des parties de leur identité qu'ils souhaitaient partager dans le cadre de cet exercice, et le chercheur participatif se doit de respecter leur droit de cité (Gélineau et al., 2012). Une fois recueillies, les réponses ne pouvaient être attribuées à un participant en particulier.

À la demande des participants, l'intervenant-accompagnateur et moi-même avons aussi répondu au questionnaire sociodémographique par solidarité et par transparence, et dans une optique de reconnaissance de la valeur du positionnement situé et de l'influence de celui-ci sur le rapport à la recherche, aux participants et à l'objet d'étude (Webber et Brunger, 2018). Cependant, la participation de l'intervenant-accompagnateur et moi à cet exercice n'a eu aucune incidence sur la description qualitative du groupe d'hommes rencontrés, à l'exception d'une réponse à la question portant sur le statut trans, que j'ai enlevée puisque j'étais le seul homme du groupe qui n'était pas cis. Ainsi, la description de l'ensemble des participants présentée dans la prochaine section concerne uniquement les participants; quoique la version intégrale des données sociodémographiques recueillies se trouve à l'Appendice C.

#### *4.1.3.2 Description de l'ensemble des participants*

Au total, ce sont sept hommes qui ont été sélectionnés comme participants à cette recherche et qui y ont participé jusqu'à la fin : il n'y a eu aucun abandon. En soi, cela n'est pas surprenant, puisque les participants qui s'engagent dans un processus de RPC sont typiquement plus engagés dans le processus de recherche et se sentent souvent plus interpellés par ses objectifs (Leung et al., 2004). Les renseignements sociodémographiques et expérientiels de cette section tiennent compte des réponses dénominalisées fournies par les participants du groupe (N=7). Sont exclues de la description des participants mes observations et les informations partagées lors de l'entretien de groupe, en dehors de l'exercice démographique. Cette méthode comporte certains avantages, notamment en ce qui concerne la protection de l'anonymat des participants, mais aussi certains désavantages lors de l'interprétation des propos des participants, lesquels seront décrits plus loin dans les limites méthodologiques de l'étude.

Cette recherche utilisait un échantillonnage non probabiliste dans le but de parvenir à une meilleure compréhension de l'expérience relative à une problématique sociale; l'objectif n'étant pas d'assurer une représentativité (Patton, 2015), il allait de soi que le groupe comporte une certaine homogénéité. Tous les participants étaient des hommes cis. Quelques hommes ont décrit leur expression de genre comme « efféminée » ou « féminine ». Les termes utilisés pour décrire l'orientation sexuelle variaient, bien que tous les membres du groupe se soient identifiés comme des hommes qui aiment les hommes. Parmi les termes identitaires utilisés, on retrouvait : « gai », « queer », « allosexuel » et tout simplement « homme qui aime les hommes ». Bien qu'aucun homme ne se définissait explicitement comme bisexuel, quelques-uns avaient déjà eu des relations sexuelles et affectives avec des femmes, plus récemment pour certains d'entre eux. Quelques membres du groupe se décrivaient comme faisant partie de sous-cultures BDSM ou cuir, ou ayant des pratiques sexuelles qui s'y apparentent. Aucun homme n'a décrit sa sexualité en utilisant des termes propres aux pratiques ou aux sous-cultures sexuelles du *PnP* ou du *chemsex*.

Malgré l'engagement de nombreux Autochtones GBQ au sein de la communauté et le fait que cette recherche ait eu lieu sur le territoire non cédé du peuple anishinabé, aucun participant ne s'identifiait comme étant membre des Premières Nations, Inuit ou Métis. Les deux seuls participants racialisés sont nés à l'extérieur du Canada : les autres participants (n=5), tous blancs, étaient nés dans une province canadienne. Parmi ces derniers, la majorité était née au Québec et y avait grandi, alors que d'autres étaient des francophones provenant à l'origine d'autres provinces. Tous les participants du groupe pouvaient communiquer à l'oral en anglais, avec une aisance variable. Sur le plan culturel et linguistique, les membres du groupe se décrivaient majoritairement comme des Québécois francophones, mais aussi comme des francophones, des Franco-Canadiens et des francophones hors Québec. Tous les participants avaient un héritage culturel ou religieux chrétien, mais leur niveau de religiosité actuel était variable.

Certains participants avaient vécu de l'instabilité, de la négligence, de la violence ou de l'abus dans l'enfance. D'autres avaient vécu de la violence ou de l'abus (y compris des violences sexuelles) à l'âge adulte. Quelques membres du groupe ont indiqué avoir un diagnostic de trouble de santé mentale, alors que d'autres avaient des troubles d'apprentissage ou se considéraient comme neurodivergents (TDAH). Aucun membre du groupe n'a signalé être en situation de handicap ou vivre avec un trouble de santé chronique ou de limitation fonctionnelle. Pour ce qui est du statut au VIH, le

groupe comprenait des personnes séronégatives (sous PrEP et non) et des personnes séropositives : ces dernières avaient toutes une charge virale indétectable. Aucun membre du groupe ne s'est décrit comme ayant un vécu (actuel ou passé) de « gros », ni comme faisant de l'embonpoint.

En ce qui concerne la diversité de statuts socioéconomiques, certaines personnes vivaient présentement de l'insécurité financière, alors que d'autres considéraient avoir un privilège socioéconomique plus important : cette diversité était aussi présente à l'enfance. Les participants occupaient une variété d'emploi et avaient complété différents niveaux d'éducation (secondaire, CÉGEP, université). Parmi ceux qui avaient fait des études postsecondaires (y compris collégiales), la grande majorité était de la première génération de leur famille à le faire. Certaines personnes avaient déjà eu des relations sexuelles pour obtenir des substances, des faveurs ou pour payer des factures. Quelques individus ont déjà exercé le métier d'escorte, de travailleur du sexe ou de masseur offrant des massages sensuels.

Enfin, au moment de l'étude, les membres du groupe habitaient des milieux géographiquement variés en Outaouais et à Ottawa. La plupart étaient au centre-ville d'Ottawa, de Gatineau ou de Hull, ou en banlieue de ces municipalités et secteurs, et deux participants habitaient en milieu rural à plusieurs dizaines de kilomètres à l'extérieur des municipalités d'Ottawa ou de Gatineau. Le groupe comptait des hommes âgés entre 22 ans et 56 ans, la moyenne étant de 37,7 ans.

#### **4.2 La collecte de données : une démarche « avec » les participants**

Les outils méthodologiques de cette recherche ont été conçus de sorte à offrir aux participants un maximum d'occasions d'exercer un pouvoir décisionnel et démocratique dans la co-production de savoirs, ce qui n'est pas sans poser quelques défis au moment de présenter les choix méthodologiques faits dans cette recherche. Par conséquent, cette section est organisée de manière chronologique afin de détailler le déroulement et l'adaptation des outils de collecte de données en tenant compte de la nature itérative d'une recherche participative. Tout d'abord, l'échéancier des étapes « participatives » de la recherche sera présenté. Ensuite, la structure ayant permis d'accueillir les échanges avec les participants et l'adaptation des outils de collecte de données participative seront décrites en suivant les étapes de la recherche indiquées dans l'échéancier, avant de conclure avec l'achèvement de la portion participative de l'étude. Le

tableau 2 présente un calendrier des principales étapes de la collecte de données ainsi que les thèmes abordés lors de chacune des rencontres de groupe à l'automne 2019.

*Tableau 2.*

Déroulement de la collecte de données

<b>Semaine</b>	<b>Étape et thèmes abordés</b>	<b>Commentaires sur le déroulement</b>
1	<u>Rencontre 1 :</u> Présentation et signature des formulaires de consentement et d'engagement à la confidentialité Présentation des objectifs et du schéma d'entretien proposé Délibération au sujet des objectifs et du schéma d'entretien proposé  Validation des objectifs et d'une partie des questions d'entretien	Les participants exercent leur droit de produire : ils proposent des modifications aux objectifs de l'étude et au schéma d'entretien.  Le comité encadreur valide les changements proposés et offre quelques suggestions.
2	<u>Rencontre 2 :</u> Adoption du schéma d'entretien modifié Début de l'entretien de groupe semi-dirigé	Les participants exercent leur droit de produire : ils demandent au chercheur de répondre à des questions d'entretien <sup>15</sup> .
3	Fin de la validation des questions d'entretien	Le comité encadreur accepte les changements proposés au guide d'entretien.
4	<u>Rencontre 3 :</u> Poursuite de l'entretien de groupe semi-dirigé	
5	<u>Rencontre 4 :</u> Fin de l'entretien de groupe semi-dirigé Présentation des méthodes d'analyse participative selon le modèle DEPICT (Flicker et Nixon, 2015) Délibération pour donner suite à une demande de partage de données brutes dans le cadre d'un séminaire <sup>16</sup>	Les participants exercent leur droit de cité : ils refusent de partager leurs données et demandent au chercheur de procéder à la codification initiale.
6	Validation de la démarche d'analyse participative auprès du comité encadreur  Codification initiale effectuée par le chercheur	

<sup>15</sup> Ces réponses ne sont pas intégrées aux propos des participants et n'ont pas servi à l'analyse.

<sup>16</sup> Dans le cadre d'un séminaire de maîtrise, il m'a été demandé de présenter un exemple de codification du matériel brut dénominalisé. Puisque cette éventualité ne figurait pas au formulaire de consentement initial, j'ai rédigé un addenda et j'ai demandé aux participants de décider par consensus si je pouvais utiliser une partie de leurs propos pour cette activité pédagogique. Les participants ont refusé et leur choix a été respecté.

7	<u>Rencontre 5 :</u> Présentation de la codification initiale Retour sur l'approche de codification Validation des codes en groupe sur un échantillon de données brutes	Tempête de neige : 2 participants soumettent leurs réponses par courriel.
8	Échange courriel avec le comité encadreur au sujet du déroulement et de la codification	
9	<u>Rencontre 6 :</u> Validation de la grille de codification finale Cocréation d'un schéma initial Adoption des questions d'analyse participative Début de l'analyse participative	
7	<u>Rencontre 7 :</u> Poursuite de l'analyse participative Planification de la rencontre de clôture Décisions concernant les étapes de diffusion des connaissances	
8	<u>Rencontre 8 :</u> Fin de l'entretien d'analyse participative Formulaire sociodémographique en groupe Évaluation de la démarche participative	Les participants exercent leur droit de parole et leur droit de produire : ils proposent des modifications à l'exercice sociodémographique.
9	Le document présentant une synthèse des échanges lors de l'analyse participative est envoyé aux participants.	
10-12	Les participants sont encouragés à faire parvenir leurs derniers commentaires en vue de l'adoption de la version finale de la synthèse, adoptée à la semaine 12.	

#### 4.2.1 Le groupe de discussion focalisé séquentiel

Cette étude a été réalisée sous forme de groupe de discussion, une méthode pour obtenir des données en recherche qualitative qui favorise la délibération sur des sujets liés à différents enjeux sociaux, notamment en recréant un environnement social structuré afin de faire émerger différentes perspectives sur un sujet donné (Geoffrion, 2008). De ce fait, les groupes de discussion permettent d'approfondir la compréhension des réponses fournies par les participants au-delà de ce que permettrait l'entretien individuel et d'obtenir des exemples d'expériences vécues ayant mené des participants à adopter un point de vue en particulier (Geoffrion, 2008). Les méthodes de collecte de données en groupe permettent d'approfondir rapidement des discussions et de recueillir une diversité de perspectives (Överlien et al., 2005). Les groupes focalisés produisent aussi un

mélange de données intéressant en alliant les expériences personnelles des participants, les discours collectifs et le sens qu'ils donnent à ceux-ci, tout en permettant aux participants d'exprimer des différences d'opinion ou de perspectives (Warr, 2005). De plus, la série de groupes focalisés, toujours avec les mêmes participants, a été étendue dans le temps (à raison d'une seule rencontre par semaine), afin d'établir un environnement propice au dialogue : l'engagement prolongé et les observations notées sur une certaine période sont à la base de la recherche qualitative (Jacklin et al., 2016; Onwuegbuzie et Leech, 2007). Ainsi, il a été établi que l'étude comporterait 8 à 10 séances de 90 minutes, soit la durée moyenne utilisée en recherche pour éviter la fatigue des participants (O.Nyumba et al., 2018). Au total, il y a eu 8 rencontres avec les participants.

Conformément à une approche participative et communautaire, la collecte de données en groupe focalisé nous a permis de créer une structure pour encadrer les entretiens et respecter les principes de collaboration, de bienveillance et d'inclusion inhérents à la RPC; cette façon de faire est par ailleurs cohérente avec ma posture de chercheur engagé (Jacklin et al., 2016). Les recherches démontrent que le travail de groupe permet de tisser des solidarités et de déstigmatiser des expériences humaines par le témoignage des vécus de chacun (Överlien et al., 2005; Stephens et al., 2020). En discutant de pratiques sexuelles devant un groupe, les participants s'exposaient cependant au jugement des autres et risquaient potentiellement de se faire restigmatiser. Pour cette raison, cette recherche a utilisé le groupe focalisé séquentiel (GFS) (Jacklin et al., 2016), une méthode de recherche qualitative qui emploie l'entretien semi-dirigé en groupe de discussion. Le GFS favorise la création de liens entre les membres d'une communauté lorsque des sujets difficiles sont abordés. Le GFS permet aussi d'aborder en profondeur des sujets de nature délicate chez des populations stigmatisées : plutôt que d'organiser une série de groupes focalisés traditionnels, on permet aux participants de tisser des liens de confiance et on leur accorde du temps de réflexion entre les rencontres (Jacklin et al., 2016), ce qui s'allie bien avec un cadre d'analyse s'appuyant sur les théories de conscientisation (Freire, 1970/2011). Cette façon de procéder est d'ailleurs déjà reconnue dans les approches de recherche conscientisante et émancipatrice. L'analyse de rapports sociaux en groupes non mixtes permet de documenter « les rapports de domination vécus et [d']éviter, le plus possible, l'autocensure qui survient lorsque les membres de ces groupes s'expriment devant les membres des groupes majoritaires » (Godrie et Heck, 2021, paragr. 12).

## 4.2.2 Déroulement et adaptation des outils de la collecte de données

Les rencontres en groupe focalisé séquentiel ont eu lieu en quatre phases selon un schéma itératif correspondant à une approche participative. Ces quatre phases, décrites ci-après, comprennent : une rencontre initiale; l'entretien de groupe semi-dirigé; la codification et l'analyse participative en groupe; et la rencontre de clôture et l'adoption d'un document de synthèse. Les outils de recherche utilisés à chaque étape ont été préalablement développés et validés par le comité encadreur avant d'être présentés aux participants et adaptés par consensus avec eux.

### 4.2.2.1 Première phase : la rencontre initiale

Afin de créer un environnement accueillant et propice aux échanges sur des sujets délicats, la première rencontre a aussi servi de moment pour apprendre à se connaître. Lors de la première rencontre du groupe, chaque participant a reçu un cartable contenant l'échéancier proposé, l'affiche de recrutement, une liste de ressources en cas de malaise et plusieurs feuilles vierges sur lesquelles ils étaient encouragés à prendre des notes ou à faire des croquis. En guise de remerciement – et comme cette recherche n'était pas financée –, mon conjoint a confectionné des pâtisseries pour la première rencontre (et à différents moments de la collecte de données), afin d'encourager l'esprit communautaire et le sentiment de « par et pour les hommes qui aiment les hommes ». Ensemble, les participants, l'intervenant-accompagnateur et moi avons ensuite revisité les formulaires d'éthique, soit le formulaire de consentement et le formulaire d'engagement à la confidentialité à l'intention des participants et des intervenants. Puis, nous avons décidé collectivement de la manière de procéder pour la prise de décision et la résolution des conflits susceptibles de survenir lors de discussions.

En reconnaissance de leur droit de penser (Gélineau et al., 2012), j'ai ensuite expliqué au groupe l'utilité de prendre des notes de terrain pour toutes les personnes présentes, y compris moi-même. La prise de notes de terrain est d'ailleurs recommandée en recherche qualitative afin de documenter l'information contextuelle qui n'est pas directement captée dans le contenu recueilli auprès des participants (Phillippi et Lauderdale, 2018). La prise de notes réflexives est préconisée dans le cadre de recherches engagées qui reconnaissent la valeur de la posture et de la subjectivité du chercheur dans l'analyse, ainsi que dans les processus réflexifs connexes (McCabe et Holmes, 2009). En travail social, la prise de notes réflexives ajoute un élément de rigueur scientifique et éthique en rendant visibles les présuppositions, les biais et les autres éléments subjectifs présents

chez les chercheur·es (Probst, 2015). Pour ces raisons, j'ai pris des notes de terrain tout au long de la recherche. Ces notes portaient sur les éléments méthodologiques et contextuels liés au déroulement de la recherche, notamment en ce qui concerne les décisions et les préoccupations des participants, les difficultés inhérentes à la démarche participative et les changements apportés au guide d'entretien. Conformément à un cadre théorique anti-oppressif freirien, j'ai aussi noté mes impressions quant à l'affect des participants, à la dynamique du groupe, au processus de conscientisation et aux rapports de pouvoir au sein du groupe. Les notes réflexives intégrales ont été sauvegardées et hébergées sur les serveurs sécurisés de l'UQO jusqu'au dépôt du mémoire, alors qu'une version sommaire et dénominalisée des notes réflexives a été envoyée par courriel au comité encadreur un ou deux jours après chaque rencontre afin de valider les décisions du groupe sur les plans scientifique et éthique.

En concordance avec les principes de la RPC, les participants ont ensuite pu exercer leur pouvoir décisionnel dès la première rencontre de groupe, lorsque je leur ai présenté les objectifs proposés. Les modifications apportées aux objectifs de la recherche ont ensuite été validées par le comité encadreur au cours de la semaine suivante. Le tableau 3 présente les objectifs de recherche proposés aux participants et les modifications qui y ont été apportées à leur demande.

Tableau 3

Objectifs de recherche avant et après la validation auprès des participants et du comité encadreur

<b>Objectifs de recherche proposés aux participants</b>	<b>Objectifs de recherche revus à la lumière des commentaires des participants</b>	<b>Commentaires des participants</b>
a. Décrire les pratiques de négociation sexuelle entre hommes (quoi, comment et pourquoi);	a. Décrire les pratiques de négociation sexuelle (verbale et non verbale) entre hommes (quoi, comment et pourquoi);	Les participants voulaient expliciter la différence entre la négociation verbale et non verbale.
b. Analyser la façon dont les différences de capital social sexuel ont un impact sur notre capacité de faire des choix libres et éclairés dans nos pratiques sexuelles; et	b. Analyser la façon dont certains facteurs sociaux influencent notre capacité de faire des choix libres et éclairés dans nos pratiques sexuelles; et	Les participants ont fait valoir que le langage était inaccessible.
c. Participer à une action en groupe, avec l'accord de tous les participants, dans le but de partager les connaissances issues de ce projet avec la communauté d'hommes qui aiment les hommes dans la région de l'Outaouais-Ottawa.	c. Participer à une action en groupe, avec l'accord de tous les participants, dans le but de partager les connaissances issues de ce projet avec la communauté d'hommes qui aiment les hommes dans la région de l'Outaouais-Ottawa.	Aucun commentaire avant l'adoption.

*Note* : Ces objectifs diffèrent de ceux qui ont été décrits aux chapitres précédents. Les objectifs de recherche du mémoire ont été révisés après la collecte de données, afin de mieux concorder avec la posture et les cadres théoriques mobilisés pour appuyer mon analyse « post-participative » du matériel de recherche.

Une fois la révision des objectifs complétée, j'ai proposé des questions d'entretien semi-dirigé aux participants. Les questions d'entretien semi-dirigé avaient d'abord été mises au point à la lumière de la revue de la littérature sur le consentement et la négociation sexuelle entre hommes, lors du développement du projet de recherche. Les questions ont été organisées en cinq principaux thèmes, soit : 1) les façons dont les hommes GBQ conçoivent la négociation sexuelle, 2) les particularités de la négociation sexuelle entre hommes, 3) le rôle des inégalités sociales dans l'articulation de ses limites sexuelles en lien avec la négociation sexuelle, 4) les facteurs qui facilitent ou posent obstacle à la communication, à l'évaluation et au respect des limites sexuelles,

et 5) les actions et les conditions qui encouragent une prise de conscience collective face à la problématique à l'étude.

Comme ils l'avaient fait avec les objectifs, les participants ont pu apporter des modifications aux questions d'entretien en groupe, lesquelles ont ensuite été vérifiées par le comité encadreur. Dans cette optique, et suivant le modèle de Jacklin et al. (2016), un guide d'entretien a été développé en prévision des rencontres du GFS. Le tableau 3 montre les questions d'entretien semi-dirigé avant et après l'intégration des suggestions des participants.

*Tableau 4.*

Schéma d'entretien avant et après la validation auprès des participants.

<b>Questions proposées</b>	<b>Questions adoptées</b>	<b>Commentaires des participants</b>
1. C'est quoi la négociation sexuelle?	1. C'est quoi la négociation sexuelle?	Aucun commentaire.
2. Comment négocie-t-on nos pratiques sexuelles?	2. Comment négocie-t-on nos pratiques sexuelles?	Aucun commentaire.
3. Qu'est-ce qui est pareil ou différent entre hommes, dans la négociation de notre sexualité?	3. Entre hommes, qu'est-ce qui est pareil ou différent dans la négociation de notre sexualité?	Les participants voulaient que ce soit clair qu'on ne se comparait pas aux femmes ou aux hétérosexuels.
4. Comment est-ce que notre pouvoir sexuel relatif peut avoir un impact sur notre capacité de faire des choix sexuels libres et éclairés? Pour toi? Pour les autres?	4. Comment les facteurs sociaux peuvent influencer les autres à faire des choix sexuels libres et éclairés?	Certains trouvaient que le terme « pouvoir sexuel relatif » avait une connotation coercitive ou semblait étrange.
	5. Comment les facteurs sociaux peuvent m'influencer à faire des choix sexuels libres et éclairés?	La question sur les facteurs qui ont une influence sur soi-même et sur les autres a été scindée en deux questions par souci de clarté.
6. Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour favoriser une meilleure négociation sexuelle (plus libre, consensuelle et juste, par exemple)?	6. Qu'est-ce qui favorise une négociation sexuelle?	La question a été jugée trop longue et biaisée.
5. Qu'est-ce qui pose obstacle à demander le consentement sexuel? 5.1 À entendre un « non »?	7. Qu'est-ce qui pose obstacle à une négociation sexuelle?	La question a été jugée biaisée et trop longue.

5.2 À demander pour ce qu'on veut?		
7. Comment faisons-nous pour assurer qu'il y a consentement libre et éclairé entre nous? 7.1 Ça a l'air de quoi? 7.2 Ça sonne comment?	8. Comment s'assurer qu'il y a consentement libre et éclairé?	La nouvelle version des objectifs mentionnait déjà le verbal et non-verbal; ce n'était donc plus nécessaire de le préciser dans cette question.
8. Comment est-ce qu'on peut partager ensemble, en tant que communauté, pour apprendre à négocier notre sexualité avec plus de liberté, de respect et d'intégrité?	9. Quelles sont les actions à prendre en tant que communauté pour apprendre à négocier notre sexualité avec plus de liberté, de respect et d'intégrité?	Le « comment » devrait être axé sur des actions découlant de ce projet, et non des stratégies générales.

*Note* : Afin de faciliter la comparaison entre les questions avant et après la validation de groupe, les questions de la première colonne ne suivent pas l'ordre numérique.

#### 4.2.2.2 Deuxième phase : l'entretien de groupe semi-dirigé

Lors de la deuxième phase, un entretien semi-dirigé a eu lieu en groupes focalisés séquentiels, comme prévu. Plutôt que de procéder à un enregistrement audio des entretiens de groupe et de les retranscrire, cette recherche a recueilli les propos des participants par écrit en temps réel. La projection synchrone de données lors du travail en groupe permet une meilleure remémoration et facilite la réflexion chez les participants, tout en offrant un mode de communication additionnel (Bresciani et Eppler, 2009) et la capacité de vérifier rapidement que les propos recueillis reflètent bien ce que le participant tentait de dire. La validation des propos par les participants eux-mêmes s'inscrit dans un engagement envers le droit de cité et la protection de l'intégrité des participants (Gélineau et al., 2012) : elle est pertinente pour des raisons éthiques, scientifiques et pratiques (Mero-Jaffe, 2011). En effet, Mero-Jaffe (2011) avance que la validation des données recueillies lors d'entretiens contribue au processus de réflexion et de conscientisation des participants, en plus d'assurer l'exactitude des propos. L'utilisation d'un support visuel lors de la collecte et de la codification de données obtenues lors de groupes focalisés a d'ailleurs prouvé son utilité lors d'une étude participative récente (Rowley et al., 2020). En outre, le recours à la prise de notes visait à éviter que des participants soient gênés par l'utilisation d'un dispositif d'enregistrement audio et renoncent à s'exprimer librement sur des sujets sensibles ou des expériences difficiles. Une étude canadienne récente sur les expériences d'inconduite sexuelle entre hommes a d'ailleurs eu recours aux comptes-rendus, sans enregistrement, dans cette optique

(Namaste et al., 2021). Finalement, cette méthode avait comme avantage d'économiser du temps, vu le court délai entre chaque rencontre du groupe séquentiel.

Plutôt qu'une rencontre de 90 minutes par semaine pour les entretiens semi-dirigés, les participants ont préféré une rencontre de deux heures aux deux semaines : cette façon de procéder leur a aussi donné l'occasion de réfléchir plus longuement aux questions à venir. Les participants se sont engagés à être présent à toutes les rencontres. Au besoin, ils pouvaient s'absenter pour un maximum de deux rencontres au total. Lors des rencontres, les questions ont été posées au groupe de façon simultanée à l'oral et à l'écrit. Ensuite, les réponses des participants ont été notées en direct à l'aide d'un ordinateur portable et projetées à la vue de tout le groupe. Les notes ont été prises majoritairement par moi et parfois par l'intervenant-accompagnateur; j'ai aussi souvent fait des pauses pour demander aux participants si l'essentiel de leurs propos avait bien été saisi. Lorsque des participants devaient s'absenter, ils pouvaient envoyer leurs réponses par courriel avant la rencontre suivante de collecte de données. À la fin de chaque rencontre d'entretien de groupe, je vérifiais que les notes ne contenaient pas d'informations permettant d'identifier les participants. Avant d'être sauvegardés dans leur version définitive, les comptes-rendus ont fait l'objet de corrections typographiques et d'une suppression des données pouvant identifier des participants. Ensuite, les comptes-rendus ont été formatés de façon à numéroter chaque ligne de l'ensemble des réponses des participants afin d'en faciliter la codification.

Au final, la deuxième phase de la collecte de données s'est échelonnée sur trois rencontres, et les participants ont consacré environ six heures à répondre aux questions d'entretien, sans compter les réponses individuelles envoyées par courriel. Les comptes-rendus présentant une synthèse des propos des participants totalisaient 27 pages à simple interligne et comprenaient de courts énoncés résumant nos conversations en groupe. Les comptes-rendus ont ensuite été sauvegardés et hébergés sur les serveurs sécurisés de l'UQO, avant d'être envoyés aux participants pour une dernière validation et pour leur permettre d'ajouter des commentaires, au besoin (ce qu'aucun n'a fait). Avec mon cellulaire, j'ai pris des photos des propos qui étaient projetés sur le mur lors des rencontres, au cas où un problème technique surviendrait : ces photos ont été détruites immédiatement après les rencontres, une fois les comptes-rendus sauvegardés sur les serveurs de l'UQO.

#### 4.2.2.3 Troisième phase : l'analyse participative en groupe

La troisième phase participative de cette recherche correspondait à l'analyse participative des propos recueillis lors des entretiens de groupe. Plus précisément, nous avons mené une démarche participative de codification et d'interprétation des données recueillies en réponse aux questions d'entretien de groupe. Cette démarche avait pour but de favoriser la réflexion et la conscientisation des participants face à la problématique à l'étude (ainsi que les miennes), en plus de leur permettre d'exercer leur droit de penser dans la recherche participative (Gélineau et al., 2012). D'autres recherches participatives avaient déjà eu recours à la codification en groupe, notamment une recherche participative menée avec des personnes non binaires (Furman et al., 2019) et une étude sur l'utilisation d'approches thérapeutiques narratives (Rowley et al., 2020).

Pour y arriver, cette recherche s'est inspirée du modèle DEPICT (Flicker et Nixon, 2015), afin d'encadrer un premier niveau d'analyse en groupe, en adéquation avec les principes de conscientisation (Freire, 1970/2011). Le modèle DEPICT propose une méthode d'analyse participative des données qualitatives en six étapes séquentielles, lesquelles se déclinent ensuite en différentes questions. Sommairement, ces étapes comprennent : 1) une lecture dynamique des propos recueillis, 2) la co-conception d'un guide de codification, 3) la codification participative, 4) la révision inclusive et la synthèse des catégories de codes, 5) l'analyse collaborative et 6) le partage des connaissances (Flicker et Nixon, 2015, tbl. 1). Cette méthode a déjà fait ses preuves dans le domaine du VIH et de la santé sexuelle, au Canada comme ailleurs (Flicker et Nixon, 2015), et semblait convenir à la présente étude compte tenu de ses objectifs et des cadres théoriques dans lesquels elle s'inscrit. Puisque la majorité des participants n'avaient pas d'expérience en recherche qualitative, j'ai dû initier les participants au processus de codification en recherche. Ellis Furman, de l'Université Wilfrid Laurier (Ontario), a gracieusement partagé avec moi un outil pédagogique, sous forme de présentation PowerPoint, qu'il avait développé pour une étude récente dans le cadre de son doctorat (Furman et al., 2019). J'ai ensuite adapté cette présentation en français, avec sa permission, afin de guider les participants dans le processus de codification participative.

C'est à la quatrième rencontre que j'ai présenté aux participants le processus de codification ainsi que les questions d'analyse inspirées du modèle DEPICT (Flicker et Nixon, 2015). À l'origine, l'intention était de faire en sorte que la codification soit un processus plus

participatif; or, les participants se sont montrés désintéressés par l'exercice de codification proposé dans le modèle DEPICT (Flicker et Nixon, 2015). Ils ont plutôt demandé de participer à l'analyse participative une fois la codification initiale terminée. Ainsi, la présente recherche n'a pas suivi les étapes 1 à 3 du modèle DEPICT (lecture dynamique, co-conception d'un guide de codification et codification participative). La codification des comptes-rendus a donc été effectuée de manière partiellement participative et plutôt typique, conformément aux méthodologies exploratoires traditionnelles. Cette codification s'est déroulée en trois cycles, soit deux cycles que j'ai réalisés moi-même et un troisième cycle que nous avons complété en groupe. Lors du premier cycle, j'ai fait une codification inductive initiale (Saldaña, 2012) des comptes-rendus, laquelle a produit des codes qui ont ensuite été organisés, comparés et regroupés. Dans un deuxième cycle, j'ai réappliqué les nouveaux codes aux comptes-rendus par *pattern coding* (Saldaña, 2012). J'ai ensuite apporté quelques modifications aux codes afin que ceux-ci soient mieux organisés dans le but de faciliter l'analyse (Saldaña, 2012). J'ai ensuite envoyé le tableau de codification que j'ai développé aux participants par courriel, quelques jours avant la cinquième rencontre.

Ensuite, lors de la cinquième rencontre, les participants ont collaboré à la révision et à la synthèse des codes (étape 4 du modèle DEPICT), ce qui nous a menés à la mise au point d'un tableau de codification. Lors de cette étape, j'ai d'abord présenté mon tableau de synthèse des thèmes et des sous-thèmes obtenus à partir des codes que j'avais établis, en parallèle avec une description exhaustive de la démarche méthodologique. Inspiré par les propos des participants lors des entretiens, j'avais aussi réalisé un croquis-schéma (voir l'Appendice D) pendant l'exercice de codification afin d'illustrer les cinq thèmes qui s'étaient dégagés des comptes-rendus des entretiens. Ces thèmes étaient : les processus motivationnels; le processus de négociation sexuelle; les facteurs qui influencent les choix; les pratiques sexuelles; et les actions collectives pour partager les connaissances et les aptitudes de négociation sexuelle. Je leur ai présenté ce schéma et, à leur demande, il a été conservé et a servi de support visuel lors l'étape suivante de l'analyse en groupe.

Cette cinquième rencontre s'est terminée par une validation des codes sous forme de délibération avec les participants, qui ont recommandé quelques changements mineurs relativement aux thèmes et aux sous-thèmes que j'avais initialement identifiés. La vérification en groupe n'avait pas comme objectif de démontrer une « réalité ou vérité absolue » rendue visible

par les codes (Braun et Clarke, 2019), mais bien de tenir compte d'une diversité de perspectives dans la codification et d'inclure au maximum les participants dans la démarche. Le tableau 4 montre l'arborescence de la codification qui a dégagé les thèmes que nous avons identifiés ensemble.

*Tableau 5.*

Thèmes et codes établis lors de la cinquième rencontre

<b>Thème</b>	<b>Code</b>
Processus motivationnel	Motivations (choix sexuels)
	Répression des besoins sexuels
	Pré-négociation
	Motivations (stratégies de négociation sexuelle)
Processus de négociation sexuelle	Processus décisionnel (pendant la négociation)
	Types de négociation
	Expressions de consentement
	Post-négociation
Facteurs qui influencent les choix sexuels	État d'esprit
	Acquisition de connaissances (sexualité)
	Facteurs sociaux
	Caractéristiques individuelles
	Expériences individuelles antérieures
	Contextes
Pratiques sexuelles	
Actions collectives pour partager nos connaissances et aptitudes de négociation sexuelle	

*Note* : Des modifications mineures, principalement d'ordre syntaxique, ont été apportées au tableau après qu'il a été validé par les participants afin d'en faciliter la lecture. Par respect du droit de cité des participants, ce mémoire ne contient pas la synthèse de l'analyse participative.

J'ai ensuite présenté des questions d'analyse participative que j'avais sélectionnées à partir du modèle DEPICT. Les participants les ont adoptées sans modification lors de la sixième rencontre. Ainsi, les deux étapes subséquentes du modèle DEPICT, à savoir l'analyse collaborative et l'élaboration d'un plan en prévision du partage des connaissances, ont été complétées en groupe (Flicker et Nixon, 2015). Le tableau 6 présente les questions posées lors de l'analyse participative réalisée par le groupe.

Tableau 6

Questions posées lors de l'analyse participative des comptes-rendus

Ordre séquentiel	Questions proposées
1	Ça veut dire quoi, tout ça?
2	Qu'est-ce qu'on peut comprendre à partir des informations qu'on a recueillies?
3	Qu'est-ce qui est le plus important?
4	Qu'est-ce qu'on devrait partager avec les autres?
5	Quelles questions demeurent?
6	Quelles injustices ou problématiques sociales pourraient expliquer pourquoi certaines choses ont été partagées, ou pas, avec le groupe?

Les participants ont ensuite répondu aux questions d'analyse participative ci-dessus en analysant les comptes-rendus au cours des sixième, septième et huitième rencontres à l'aide des thèmes que nous avons préalablement relevés ensemble. Un participant a envoyé ses réponses aux questions 5 et 6 par courriel, alors que les autres ont contribué à l'analyse en personne. L'interprétation participative des comptes-rendus d'entretiens au moyen de l'analyse de groupe a permis de faire émerger quelques recommandations d'actions concrètes à entreprendre pour diffuser les connaissances issues de cette étude, en concordance avec le modèle DEPICT (Flicker et Nixon, 2015), les valeurs de la RPC (Gélineau et al., 2012) et les principes d'une recherche engagée.

#### 4.2.2.4 Quatrième phase : la conclusion et l'adoption du document de synthèse

Finalement, la huitième et dernière rencontre a permis de boucler la collecte de données, c'est-à-dire de recueillir des renseignements sociodémographiques et de procéder à une évaluation de la démarche participative (Équipe Épistémè, 2018). Cette évaluation avait pour but d'étoffer les réflexions méthodologiques et éthiques sur le déroulement de l'étude, en plus de contribuer à l'amélioration de mes habiletés de recherche et de celles de l'intervenant-accompagnateur en vue de futures activités de recherches participatives. L'intervenant-accompagnateur a recueilli les réponses aux questions d'évaluation de la démarche participative en personne à huis clos (dans une salle à part et en mon absence). Il a ensuite ajouté les réponses envoyées par courriel par les deux participants qui n'étaient pas présents à la dernière rencontre. Il a dénominalisé leurs réponses avant de me les envoyer par courriel en version intégrale. Les réponses au questionnaire

d'évaluation de la démarche participative ne font cependant pas partie du contenu analysé en vue d'atteindre les objectifs spécifiques de cette recherche : elles viennent plutôt alimenter ma réflexion sur les enjeux éthiques et les limites de l'étude, en plus de rendre visibles certaines iniquités épistémiques (voir l'Appendice E).

Pour clore la portion participative de l'étude après la dernière rencontre, j'ai rédigé une synthèse de l'analyse participative et j'y ai ajouté en annexe l'intégralité des réponses dénominalisées au questionnaire d'évaluation de la démarche participative. Pour donner suite à une demande de certains participants, j'ai aussi ajouté en annexe à ce document mes réflexions théoriques initiales sur l'analyse des propos recueillis lors de nos rencontres. Enfin, j'ai transmis le tout aux participants par courriel, mais seulement après avoir recueilli leurs réponses aux questions d'analyse participative afin de ne pas biaiser les résultats de l'étude. Les participants avaient alors quelques semaines pour se prononcer dans l'éventualité où ils voudraient apporter des modifications au document, après quoi la version finale ne pourrait pas être changée sans l'accord du groupe entier, puisque nous fonctionnions par consensus. Les participants n'ont pas demandé de modifier la synthèse de l'analyse participative.

#### **4.3 Un deuxième niveau d'analyse : l'analyse thématique réflexive « post-participative »**

La présente section décrit en détail les choix méthodologiques et le déroulement d'un deuxième niveau d'analyse permettant d'interpréter les propos des participants selon une analyse mobilisant les théories anti-oppressives et de la conscientisation décrites précédemment. Ce deuxième niveau d'analyse m'a permis, d'une part, de prendre un peu de distance par rapport au matériel de recherche afin de distinguer ma propre analyse de celle des participants lors de l'activité d'analyse participative en groupe et, d'autre part, de revoir leurs propos à la lumière des cadres théoriques anti-oppressif et conscientisant. En effet, ce ne sont pas tous les participants qui adhéraient à une posture critique et anti-oppressive de la négociation sexuelle. En plus d'orienter la codification des comptes-rendus, cette façon de procéder m'a permis de comparer mon interprétation des propos recueillis avec celles des participants. Elle a donc facilité une meilleure triangulation des données, ce qui répond aux critères de scientificité de la recherche qualitative tout en étant cohérent avec l'approche participative (Fradet et Dupéré, 2022).

Un deuxième niveau d'analyse post-participatif favorise le climat de confiance nécessaire à la RPC et assure le respect du droit de parole des participants (Gélineau et al., 2012), tout en reconnaissant les différentes utilisations des savoirs produits en RPC. Dans le cadre de ce mémoire, un deuxième niveau d'analyse de l'ensemble du matériel de recherche recueilli, appuyé par mes notes réflexives et un cadre d'analyse anti-oppressif et conscientisant, était requis pour produire les résultats qui seraient interprétés à la lumière des écrits scientifiques sur le sujet et traduits pour un public universitaire. Ce choix méthodologique avait pour but d'équilibrer nos besoins respectifs – ceux des participants et les miens en tant que chercheur – tout en assurant la transparence de la démarche intellectuelle.

J'ai opté pour une analyse thématique réflexive (ATR) de l'ensemble du matériel de recherche obtenu lors des rencontres de groupe, soit les comptes-rendus des entretiens de groupe et la synthèse de l'analyse participative. Cette méthode est adaptée à des études empiriques visant l'exploration d'un phénomène social et ne s'inscrit pas dans une perspective positiviste. L'ATR est une méthode permettant d'explorer et de développer une compréhension d'un ensemble de données, dans le but principal de produire une interprétation cohérente et convaincante, laquelle est d'abord informée par les données elles-mêmes et ensuite appuyée par la théorie (Braun et al., 2019, p. 848). Puisque l'ATR ne nécessite pas de saturation théorique, l'échantillonnage peut être plus petit et plus homogène, comme dans le cas présent (Braun et Clarke, 2021a). De plus, une ATR est particulièrement pertinente dans le contexte de recherches engagées, notamment dans la recherche participative et d'autres approches visant une redistribution du pouvoir épistémique (Braun et Clarke, 2022; Rowley et al., 2020) ainsi que dans les recherches sur l'agentivité sexuelle (Delgado-Infante et Ofreño, 2014). L'ATR reconnaît que l'analyse des données qualitatives est un processus actif, itératif et nécessairement situé, surtout lorsqu'on étudie des problématiques qui nous touchent personnellement (Trainor et Bundon, 2021). Cette forme d'analyse thématique est donc particulièrement bien adaptée à cette recherche.

L'ATR se fait habituellement en six phases, soit : 1) la familiarisation avec l'ensemble des données, 2) la codification, 3) la production de thèmes initiaux, 4) le développement et la révision des thèmes, 5) le raffinement, la définition et la dénomination des thèmes, et 6) la rédaction (Braun et Clarke, 2021b, p.331). En ce qui concerne la séquence des phases de l'ATR, Braun et Clarke (2021b) soulignent que, bien que leur catégorisation fait office de guide, un·e chercheur·e se doit

de faire preuve de jugement et de l'adapter au contexte, plutôt que d'y adhérer de façon rigide. Tout comme la recherche participative, l'ATR est un processus récursif (Braun et Clarke, 2021b) : elle ne se fait pas de façon linéaire et l'interprétation des données recueillies dans la présente recherche n'y fait pas exception. Pour ces raisons, la section qui suit comprend une description détaillée de l'adaptation et de l'application de cette démarche dans le contexte de ce mémoire.

#### **4.3.1 La familiarisation avec l'ensemble des données recueillies**

Comme mentionné précédemment, l'ATR est un processus récursif, et je considère que la phase de (re)familiarisation avec le matériel de recherche a débuté en tandem avec la fin des rencontres de groupes, mais qu'elle s'est poursuivie tout au long de la rédaction de ce mémoire. Les derniers échanges avec le groupe ont donné lieu à une sorte de chevauchement de nos rôles avant de conclure la phase participative de l'étude. Lors de la dernière rencontre, et une fois l'activité d'analyse participative complétée et documentée, c'était à mon tour d'expliquer ma compréhension de la problématique et de me situer par rapport à elle, à la demande des participants. En ce sens, ce moment a marqué le début de mon travail d'ATR « post-participative ». À ce stade, je n'avais pas encore passé beaucoup de temps à me familiariser avec toutes les données fraîchement recueillies, y compris mes notes de terrain, mais j'ai voulu donner l'occasion aux participants de poser un regard critique sur mes réflexions théoriques initiales alors que mon analyse était au stade embryonnaire. L'extrait qui suit, tiré d'un courriel que j'ai envoyé au comité encadreur, illustre bien l'intention derrière cette approche :

Les participants ont jusqu'au mois de janvier pour bien lire et me dire s'il y a quelque chose qui devrait être enlevé (p. ex., quelque chose qui pourrait permettre de les identifier ou poser un risque éthique), parce que sinon ces résultats seront dans mon mémoire. J'avais aussi présenté aux participants les deux grandes idées qui ont appuyé l'élaboration du projet de recherche : les scripts sexuels et l'oppression comme force majeure qui guide nos choix sexuels. De cette façon, ils ont pu critiquer ou nuancer mon analyse préliminaire. (échange courriel, 22 décembre 2019)

Cette façon de procéder a eu des retombées positives sur les étapes subséquentes de la recherche. Premièrement, j'ai pu profiter d'un moment de co-réflexion en groupe afin que l'on discute de certaines préoccupations que j'avais en tant que membre de la communauté en vue du travail d'analyse et de rédaction qui m'attendait. J'ai senti qu'à partir de ce partage avec le groupe, je n'étais plus du tout en mode « détaché » comme chercheur ou intervenant : je pouvais retrouver un certain équilibre dans ma communauté en évoquant mes propres réflexions d'homme queer par

rapport à la problématique, fondées non seulement sur mes savoirs théoriques, mais aussi sur mon vécu, par exemple. Deuxièmement, ce moment de vulnérabilité réflexive m'a permis de réfléchir plus ouvertement *avec* les participants et de vérifier certaines de mes impressions et, par la suite, d'enrichir certaines pistes de réflexion, sans craindre d'influencer leurs propos. Puisque cette dernière discussion en groupe avait porté sur mon analyse préliminaire de l'ensemble du matériel de recherche recueilli et sur les liens avec la théorie, les notes de terrain qui y sont associées ont été particulièrement utiles lorsque j'ai voulu me refamiliariser avec le matériel recueilli, quelques mois après la fin des rencontres de groupe.

À l'été 2020, après avoir pris une pause en raison des effets de la crise sanitaire de la COVID-19 sur mon travail en intervention, j'ai combiné et organisé en ordre chronologique le matériel de recherche, soit les comptes-rendus des entretiens de groupe, la synthèse de l'analyse participative et mes notes réflexives, en vue de me refamiliariser avec l'ensemble des données. À ce stade, la prise de notes réflexives m'a permis de relever quelques impressions initiales quant à l'ensemble des données recueillies, ainsi que les préoccupations et les questionnements qui restaient en suspens. Ensuite, j'ai fait une relecture de mes notes de terrain et des échanges avec le comité encadreur, ce qui a facilité la remémoration du déroulement de la collecte de données.

#### **4.3.2 La codification, le développement et le raffinement des thèmes**

La codification thématique peut se faire de façon inductive ou déductive en fonction de la place qu'occupe le cadre théorique dans l'analyse des données (Braun et Clarke, 2006). Cette recherche est de nature exploratoire, et la théorie qui sous-tend le rôle de la négociation sexuelle dans l'articulation des limites est moins bien développée. Cela dit, cette étude est appuyée par un cadre théorique qui mobilise les théories anti-oppressives et de conscientisation : elle est engagée et, de ce fait, doit être théoriquement, socialement et politiquement située. Bien que l'approche inductive, nécessairement située, avait initialement été sélectionnée pour procéder à la codification, une approche combinée s'est avérée préférable, ce que certain·es auteur·rices décrivent comme une approche abductive à l'ATR (Trainor, 2021). De plus, le choix de codes peut se faire en fonction de l'interprétation sémantique (explicite, évidente) ou latente (implicite, cachée) des propos recueillis (Braun et Clarke, 2021b). Dans une volonté de respect pour les participants, des codes initiaux sémantiques ont d'abord été développés afin de mettre en évidence les éléments qui m'ont apparu comme importants et les propos recueillis qui touchaient

directement à la question de recherche. La sélection des codes a donc été faite en fonction du sens que les participants donnaient à leurs propos, plus précisément en ce qui concernait l'évaluation, la communication et le respect de leurs limites, ainsi que le rôle des oppressions dans l'articulation de celles-ci. Au moment de faire la codification, je me suis posé les questions suivantes : 1) que disent les participants au sujet des conditions qui leur permettraient d'établir leurs limites en vue d'en assurer le respect?; 2) comment expliquent-ils le rôle des oppressions dans la modulation de la négociation sexuelle et dans la capacité des hommes GBQ à faire respecter leurs limites? Pour ce faire, des mots ou des expressions décrivant le sens des paroles recueillies ont été ajoutés en commentaire dans les marges du document Word. Les codes issus du processus de codification initial ont ensuite été téléchargés dans Microsoft Excel avant d'être regroupés et raffinés.

Au début de la codification, j'ai remarqué que mon analyse préliminaire était plutôt descriptive. Cependant, cette première approche ne me permettait pas de rendre compte de la richesse de leurs propos et de la diversité de leurs vécus, ni de mettre pleinement à profit mon positionnement social en tant que chercheur, intervenant et personne concernée. Lors de la ronde suivante, la codification semblait trop coller aux cadres théoriques des études recensées lors de l'élaboration du projet de recherche, notamment au concept des scripts sexuels. Les codes initiaux et les thèmes développés étaient éparpillés et plutôt descriptifs, et il était difficile de les rattacher au cadre théorique anti-oppressif. Dans une note réflexive, j'ai écrit :

On est très loin de ma zone de confort et je ne suis pas certain de faire une bonne codification, même si j'en suis rendu à ma troisième version (ou plus!?). Je lis beaucoup sur la méthodologie, mais je ne suis quand même pas à l'aise. J'ai peur de *gaslighter* les participants, de mal interpréter leurs paroles. (...) En même temps, c'est à moi que revient le travail d'analyse : c'est ma responsabilité. (note de terrain, 25 mai 2022)

Ce blocage était en partie dû à ma mécompréhension de la codification latente : il ne s'agit pas de nier la réalité des participants telle qu'ils l'expriment, mais bien de procéder à une analyse critique de leurs propos afin de développer des thèmes qui permettront de construire un discours cohérent (Braun et Clarke, 2021b). Appuyé par mon savoir situé et par une nouvelle compréhension de l'ATR avec codification latente, je me suis donc permis de faire une relecture et une nouvelle codification d'un extrait du matériel de recherche à la lumière du contexte social et des oppressions qui sont ressortis des propos des participants. Cette fois, l'organisation des

codes me semblait plus cohérente, et j'avais l'impression qu'elle appuyait une réflexion critique et bienveillante des propos recueillis. J'ai ensuite réappliqué cette nouvelle liste de codes à l'ensemble du matériel recueilli dans un processus de *pattern coding* (Saldaña, 2012). À ce moment, un deuxième nettoyage des codes dans Word et un raffinement avec Excel m'a permis de relever 43 codes.

La prochaine étape fut d'organiser les 43 codes dans un tableau dans le but de dresser une liste des thèmes initiaux. À cette fin, les codes ont été regroupés et organisés en fonction de leur relation entre eux. À ce stade, les thèmes ont été réorganisés de façon déductive en fonction des principales assises du cadre de référence anti-oppressif et de conscientisation. Cette démarche m'a amené à définir deux thèmes principaux, lesquels comprenaient neuf thèmes et trois sous-thèmes. Cependant, la construction des thèmes et sous-thèmes a été compliquée par la difficulté de catégoriser certains propos des participants dans des thèmes étanches, selon qu'ils témoignaient d'une préoccupation sociale (oppression), situationnelle (éléments qui constituent la négociation sexuelle) ou individuelle (vécu). À titre d'exemple, l'état de santé mentale a été catégorisé comme site potentiel de manifestation d'oppression, puis comme facteur individuel de nature développementale ou expérientielle, avant d'être reconnu comme sous-thématique transversale.

Au final, la codification du matériel m'a permis de dégager un total de deux principaux thèmes liés à la définition et à l'expérience de la négociation sexuelle chez les hommes GBQ. Ensuite, ces thèmes ont servi à la construction de la grille de codification finale en vue de l'interprétation des résultats. Ces thèmes sont : 1) les éléments constitutifs de la négociation sexuelle entre hommes GBQ et 2) le rôle des oppressions dans leur rapport à la négociation sexuelle.

### **4.3.3 L'interprétation des résultats**

Lors de la dernière étape de l'analyse thématique réflexive, j'ai pu approfondir et nuancer ma compréhension des propos des participants en relisant l'ensemble du matériel recueilli à la lumière des thèmes identifiés. Cette phase de l'analyse des données avait pour but de dégager un fil conducteur reliant les différentes parties des résultats et des extraits des propos des participants (Braun et Clarke, 2021b). En comparant les thèmes à la littérature scientifique, et en réfléchissant à la place qu'occupent ces thèmes au sein de ma communauté et en intervention, il m'est apparu

évident que deux composantes de la problématique à l'étude s'opposaient l'une à l'autre. Celles-ci constituent les deux grandes thématiques principales des résultats, à savoir : 1) les conditions à réunir pour que la négociation sexuelle puisse faciliter l'établissement et le respect des limites entre hommes, et 2) les obstacles engendrés par la présence d'oppressions sexuelles. Ces thèmes seront approfondis plus loin dans la discussion.

#### 4.4 Questions éthiques

Des considérations éthiques ont dû être prises en compte dans le développement de cette recherche en raison de son contexte, de sa méthode et des sujets abordés. Cette section présente certains des enjeux éthiques d'une recherche qui s'inscrit dans un paradigme participatif et anti-oppressif, tout en étant assujettie au processus administratif lié à mon parcours universitaire. Cette situation a notamment soulevé des tensions entre l'éthique institutionnelle et communautaire.

Tout d'abord, l'éthique institutionnelle en RPC vise à favoriser une rigueur scientifique et déontologique ainsi qu'à offrir aux participant·es une voie de recours pour signaler d'éventuels abus ou remettre en question les pratiques de recherche sans devoir passer directement par le ou la chercheur·e (Wolf, 2010). Outre l'obtention du certificat d'éthique en recherche (voir l'Appendice F), j'ai dû réfléchir à la façon de séparer l'éthique institutionnelle de l'éthique communautaire en raison de mon positionnement et de l'approche participative. Si les comités institutionnels d'éthique de la recherche évaluent des dimensions éthiques comme l'autonomie, la non-malfaisance, la bonne foi et la justice, leurs processus sont typiquement axés sur les risques éthiques potentiels pour l'*individu* qui participe à la recherche, et non sur les risques encourus par la *communauté* engagée dans le processus de recherche (Flicker et al., 2007). La RPC soulève des préoccupations qui sont moins présentes dans la recherche traditionnelle, dont le risque de créer des conflits intracommunautaires (p. ex. en invitant tel représentant de tel organisme, mais pas un autre), la rémunération et les divergences d'opinions au sujet du processus et des résultats (Flicker et al., 2007).

Des échanges avec des collègues au sujet de l'éthique communautaire et des iniquités épistémiques dans la recherche participative m'ont aidé à concevoir cette étude (Équipe Épistémè, 2018). Il m'a ensuite fallu déterminer quels outils relevaient plutôt de l'éthique communautaire (p. ex. les formulaires d'engagement à la bienveillance et à certaines valeurs) et quels outils

assuraient l'encadrement éthique institutionnel (p. ex. les formulaires de consentement) (Flicker et al., 2007). J'ai donc créé deux formulaires afin de pallier les risques éthiques individuels et communautaires posés par la recherche, et ainsi démontrer un engagement envers les valeurs de collaboration et de justice. Un premier formulaire concernant l'engagement à la confidentialité et au respect des valeurs qui sous-tendent ce projet a été conçu pour les membres du comité encadreur, y compris les directrices de recherche et moi-même (voir l'Appendice G). Cette décision avait pour but, entre autres, de mettre au clair les attentes, les droits et les responsabilités de tous les membres du comité encadreur. Un formulaire semblable a aussi été mis au point pour toutes les personnes présentes aux rencontres de groupes, y compris l'intervenant-accompagnateur, les participants et moi-même (voir l'Appendice H). Ce deuxième formulaire d'engagement permettait aux participants de prendre connaissance des attentes et des responsabilités éthiques qu'ils avaient les uns envers les autres lors de nos rencontres, malgré le fait que le contexte de groupe ne permettait pas de garantir la confidentialité. Ces deux documents ont servi de guides, à la manière des « ententes de groupe » souvent établies lors d'interventions de groupe en contexte communautaire, dans l'éventualité où une situation difficile exigerait une gestion de conflits ou une délibération éthique avec les participants en cours de route. Cette approche concorde aussi avec les pratiques éthiques en recherche communautaire, qui nécessitent des balises allant au-delà de l'éthique institutionnelle, laquelle vise avant tout à protéger l'individu (à l'instar de la plupart des formulaires de consentement, établis selon les exigences des comités d'éthique de la recherche) (Flicker et al., 2007; Guta et al., 2012).

## Chapitre 5 : Résultats

Ce chapitre présente les résultats tirés d'une analyse thématique réflexive du matériel de recherche recueilli, laquelle a été guidée par un cadre théorique anti-oppressif et de conscientisation. Cette analyse avait pour but d'explorer la conception qu'ont les hommes GBQ du processus de négociation sexuelle et, plus particulièrement, de l'articulation de leurs limites, ainsi que le rôle des oppressions dans la modulation de celles-ci. À partir des propos des participants et de mes notes réflexives, j'ai cherché à répondre aux questions de recherche suivantes : 1) Quelles sont les conditions requises pour que le processus de la négociation sexuelle permette aux hommes GBQ d'établir leurs limites, dans la perspective d'en assurer le respect? et 2) Comment certaines oppressions peuvent-elles moduler la négociation sexuelle et la capacité des hommes GBQ à faire respecter leurs limites?

En réponse à ces questions, les résultats présentés dans ce chapitre seront d'abord divisés en deux thèmes principaux, lesquels se déclineront ensuite en sous-thèmes. Le premier thème se rapporte aux principaux éléments du processus de la négociation sexuelle ainsi qu'à leur relation dans l'articulation de limites sexuelles entre hommes. Il se décline en six sous-thèmes, soit : la pré-négociation sexuelle, la négociation sexuelle en personne, la validation du consentement, les stratégies de communication sexuelles, la capacité réflexive et le développement d'aptitudes de négociation sexuelle. Le second thème concerne les conséquences des oppressions sur le déroulement de la négociation sexuelle. Ce dernier thème aborde notamment l'hétérosexisme et la masculinité hégémonique, le racisme et la xénophobie, la sérophobie, le classisme, les standards de beauté, l'accumulation des oppressions et l'engagement éthique envers la justice sociale.

Comme mentionné dans le chapitre précédent, les paroles des participants ont initialement été transcrites et validées en temps réel lors des rencontres de groupe sous forme de comptes-rendus dénominalisés, avant que ceux-ci soient adoptés par consensus. Puisque les comptes-rendus avaient pour but de documenter une diversité de perspectives tout en accordant aux participants un maximum de confidentialité et de droit de cité, il n'est pas toujours possible d'attribuer les propos captés à des participants particuliers. Par conséquent, les extraits qui illustrent les résultats ci-dessous ne sont pas accompagnés d'identifiants. Par souci de clarté, les extraits cités sont séparés

par un espace avant et après le paragraphe, au besoin, pour indiquer qu'ils ont été formulés en réponse à des questions distinctes ou par des participants différents, par exemple lors des échanges.

## **5.1 Les éléments constitutifs de la négociation sexuelle**

Malgré la diversité de perspectives au sein du groupe, les participants ont relevé plusieurs caractéristiques communes du processus de négociation sexuelle. Les participants ont convenu que, pour que les hommes GBQ puissent envisager une négociation sexuelle respectueuse, certaines conditions doivent être remplies, notamment en termes de capacité de réflexivité, de qualité de communication et d'engagement éthique respectifs de chacun des partenaires sexuels. De manière générale, la négociation sexuelle était définie comme l'ensemble des étapes itératives et des conditions nécessaires en vue d'assurer un respect mutuel, puisque celles-ci étaient habituellement indissociables les unes des autres dans leurs propos.

### **5.1.1 Une marche à suivre : les étapes communes de la négociation sexuelle**

La négociation sexuelle apparaît comme un processus itératif englobant les différentes actions et réflexions qui permettent d'établir les intentions, les limites et les préférences de chacun par rapport à une situation de nature sexuelle. Ce processus s'échelonne dans le temps, habituellement autour d'un moment sexuel<sup>17</sup> en personne. Il comprend quelques étapes obligatoires : une invitation, un échange de renseignements et, lorsqu'il y a entente sur les modalités du moment sexuel, la validation du consentement.

Tout d'abord, l'analyse participative a permis aux participants de définir la négociation sexuelle comme un processus décisionnel itératif qui comprend les étapes suivantes : 1) l'affirmation de ses préférences, 2) la communication de ses limites et 3) la validation du consentement en continu afin d'en assurer le respect. Différentes définitions de la négociation sexuelle ont été proposées par les participants :

Négocier nos pratiques sexuelles, c'est avoir une conversation sur ce qu'on veut/va faire et sur ce qu'on ne veut pas/n'allons pas faire.

---

<sup>17</sup> J'utilise le terme « moment sexuel » pour désigner les situations où il y a un échange de nature sexuelle, qui peut d'ailleurs compter plusieurs activités distinctes. L'emploi de ce terme vise à refléter la diversité des propos recueillis en évitant de les cantonner dans une définition de « rapports sexuels » qui renverrait à des pratiques sexuelles particulières et qui exclurait les activités en milieu virtuel. Ce choix terminologique a aussi pour but de distinguer le « moment sexuel » d'une rencontre sexuelle, laquelle peut donner lieu à plus d'un moment sexuel.

S'assurer de s'entendre sur ce qu'on va faire sexuellement avec notre ou nos partenaires sexuels. Si c'est un *hookup* par exemple, on négocie pour savoir quelles activités sexuelles consenties vont avoir lieu.

Certains participants se sont appuyés sur le concept du contrat pour définir ces étapes cruciales de la négociation sexuelle :

Une forme de contrat (...) On sait ce qui va se passer, mais on veut savoir c'est quoi les limites de l'autre pour que ça soit dans le respect, pour respecter la zone de confort de l'autre.

Dans certains cas, les participants ne pouvaient pas distinguer ce qui relève de la négociation sexuelle et ce qui relève simplement de l'expression d'un intérêt sexuel. Par exemple, plusieurs participants voyaient la *cruise* et la négociation sexuelle comme des moyens d'établir la présence d'une attirance sexuelle entre hommes, ou du moins un intérêt mutuel. Quelques participants plaçaient la *cruise* et la négociation sexuelle sur un continuum de validation du consentement, où la *cruise* était un mode de communication plus subtil et la négociation sexuelle, plus direct. Certains participants voyaient la *cruise* et la négociation sexuelle comme des équivalents, alors que d'autres considéraient la *cruise* comme complémentaire à la négociation sexuelle. D'autres ne voyaient pas de liens directs entre ces concepts : la *cruise* était plutôt associée à des lieux bien précis où il est possible d'avoir du sexe sur place. À ce sujet, un participant a décrit la *cruise* comme étant une pratique utilisée pour démontrer son intérêt sexuel, ce qui permet alors à tout espace de devenir un lieu où la négociation sexuelle peut ensuite s'opérer. L'échange qui suit entre différents participants illustre la divergence d'opinions quant au lien entre la *cruise* et la négociation sexuelle :

La négociation sexuelle, ce n'est pas de la *cruise*.

La négo est de la *cruise* pour moi. Je veux savoir de quel bord il est. Je me fie à mon gaydar, mais yé pas toujours bon. La *cruise* fait partie de la négo. Un bar, c'est pas juste une place pour *cruiser*. Tous les endroits sont des espaces à négo.

Cette ambiguïté conceptuelle s'est maintenue jusqu'à la fin des rencontres de groupe. Ultiment, lors de l'analyse participative, les participants ont remarqué qu'il existait toujours une divergence d'opinions dans la façon de concevoir et de délimiter la négociation sexuelle, la *cruise*, les pratiques sexuelles comme telles et le consentement. Autrement dit, ils ont demandé de rendre compte de la diversité d'opinions au sein du groupe, c'est-à-dire de leurs différentes façons

de concevoir ce qui relève d'une expression d'intérêt sexuel et ce qui relève plutôt de la négociation sexuelle, plus précisément de ce qui est présumé et de ce qui doit être explicité.

Si la majorité des participants considéraient que la négociation sexuelle était utile pour expliciter et faire respecter ses limites, un participant a exprimé des réserves à plusieurs moments. Pour lui, la négociation sexuelle demandait trop de dialogue, et une surexplicitation risquait de poser obstacle au plaisir et à la découverte.

Trop de négociation, pour moi, ça m'enlèverait mon fun. J'ai des fantasmes, je suis ouvert à essayer des choses, j'aime découvrir, je suis plus explorateur.

Bref, les participants ont généralement décrit la négociation sexuelle comme un processus permettant à chacun de comprendre la situation, les risques et les bénéfices des activités sexuelles proposées, ainsi que les intentions de ceux qui participent au moment sexuel afin qu'ils puissent tracer leurs limites respectives.

#### *5.1.1 La pré-négociation sexuelle*

Plusieurs participants ont tracé une frontière entre le dialogue ayant lieu avant une rencontre ou le début d'un moment sexuel, et la négociation sexuelle ayant lieu pendant un moment sexuel. Ainsi, la pré-négociation est apparue comme une étape facultative de la négociation sexuelle : elle comprend les réflexions, les décisions et les actions sur lesquelles s'appuient les hommes afin d'établir leurs préférences et leurs limites avant de se rencontrer en personne ou avant de procéder à un rapprochement. Cette étape de discernement favorise l'optimisation des échanges en personne lors de la négociation sexuelle, puisqu'elle offre un moment de réflexion et permet de recueillir certaines informations utiles sur les paramètres de la relation sexuelle en prévision d'un moment sexuel. De plus, la pré-négociation a une fonction structurante, dans la mesure où elle permet de mettre au clair certaines attentes quant aux rôles et aux limites de chacun avant d'aller de l'avant vers une négociation sexuelle « en direct ». Pour un participant, il était rassurant d'avoir cette pré-négociation par écrit, avant de rencontrer quelqu'un :

S'assurer d'avoir par écrit à l'avance les activités sexuelles qu'on va faire si on rencontre quelqu'un pour la première fois.

Tous les participants ont fait valoir à plusieurs reprises que les échanges sur les applications et les sites de rencontre donnaient l'occasion de valider l'intérêt et le confort de l'autre lors de la pré-négociation.

Les app [comme Grindr] ce n'est pas la même dynamique comme Tinder. [Avec Tinder, l']autre personne te choisit : tu sais que l'autre est attiré.

Pour quelques participants, la pré-négociation en ligne avait comme but de raccourcir le temps de dialogue requis pour tracer ses limites, une fois rendu sur place :

S'il y a un rapprochement pour aller à la prochaine étape, ça va. Pour le site web, tu as déjà sauté ça alors on peut aller à la prochaine étape. Pour moi, je veux combler le besoin de ce que je recherche, mais les besoins de l'autre, de son confort, font aussi partie de mes besoins.

Un autre participant a dit apprécier la pré-négociation en ligne, puisqu'elle élimine la nécessité de négocier ses pratiques sexuelles en personne :

Les sites te facilitent de ne pas négocier.

En outre, tous les participants convenaient que, vu la nature imprévisible des rencontres sexuelles, y compris celles associées aux applications de rencontre, il arrive que l'autre personne change d'idée quand vient le temps de passer au toucher. Plusieurs ont affirmé qu'il était alors normal de se retirer de la situation, même après avoir établi ses limites et pré-négocié certaines pratiques sexuelles qui semblaient intéressantes à première vue :

Je peux négocier, me mettre dedans, voir si ça marche et, ensuite, je peux quitter et me retirer de la situation.

La pré-négociation pouvait aussi aider à assurer leur sécurité en leur permettant d'explicitement leurs préférences et leurs limites. Par exemple, elle permettait à certains hommes de faciliter des pratiques sexuelles qui nécessitent des connaissances plus techniques ou une certaine clarification du déroulement de la rencontre, ou encore qui exigent que les hommes soient encore plus attentifs aux limites de leurs partenaires afin de veiller à leur bien-être, notamment dans le cas des pratiques BDSM. À cet égard, un participant a dit préférer mener une pré-négociation en ligne et dans un lieu public lorsqu'il souhaitait évaluer si un partenaire potentiel pouvait représenter un risque pour sa sécurité personnelle :

Pour des fantasmes plus pointus, c'est plus facile de négocier en ligne. Mais moi, je rencontrais les gars dans un bar avant pour négocier nos limites et tout pour ensuite aller voir. Rencontrer des gars en public avant pour être en sécurité.

En revanche, un participant trouvait que, malgré les échanges directs et sans gêne sur les applications de rencontre, la pré-négociation sexuelle ne s'y faisait pas nécessairement avec plus de clarté. Parfois, il subsistait une ambiguïté dans les intentions de ses partenaires, même lorsque la communication se faisait de façon sexuellement explicite. Un participant trouvait que le fait de pré-négocier une relation sexuelle en ligne l'empêchait de découvrir ce que ses partenaires aimaient au fil d'un moment sexuel. Il expliquait que ses échanges en ligne ajoutaient une lourdeur au moment sexuel : il ressentait une pression d'éduquer les autres utilisateurs de l'application de rencontre, plutôt que de découvrir leurs préférences sexuelles. Il estimait que cela se traduisait par une perte de plaisir et de spontanéité lors des rencontres :

Grindr c'est plus une plateforme sur *cell*, plus pour les plans cul. Y en a tellement, ça a plus de sens. Le gars comme moi qui veut tripper, y veut pas éduquer. C'est pas plaisant quand tu essaies d'introduire tes fantasmes. Où est le *thrill* de pas savoir ce que l'autre aime si tout est établi?

Un autre participant n'aimait pas pré-négocier certains aspects en ligne, notamment le port du condom et les questions liées au statut VIH. Il trouvait qu'il était plus facile de discuter de ses préférences en personne, que ce soit pour valider la compréhension des limites de ses partenaires ou pour obtenir plus d'information afin de prendre une décision éclairée quant aux risques possibles.

Pour pas porter un condom, ça va, mais j'ai besoin de savoir t'es qui et ton statut avant. J'ai pas toujours cette information. (...) Si je veux qu'un gars porte un condom parce que je *bottom*, il y a des gars qui veulent pas, alors ça casse la *mood*. On aurait pu en parler en avance [sur Grindr], mais pour moi ça se discute en personne dans le moment.

Pour plusieurs participants, la pré-négociation prenait aussi la forme d'une fréquentation intentionnelle d'espaces sexuels physiques où les hommes GBQ se rencontrent pour avoir du sexe. Ils ont d'ailleurs précisé que les espaces sociosexuels GBQ faisaient partie intégrante de la pré-négociation sexuelle, puisqu'ils constituent des endroits relativement sécuritaires et accueillants où ils peuvent explorer leurs choix sexuels en fonction des normes sexuelles de la sous-culture en question et des activités sexuelles qui seraient négociées sur place. En se déplaçant volontairement

vers ces lieux, ils exerçaient leur droit de prendre part à des activités sexuelles où ils n'étaient pas obligés de communiquer de manière explicite.

Je vais directement vers les contextes qui favorisent [la négociation sexuelle], genre un environnement ou un espace particulier (gym, sauna, parc).

Fréquenter un endroit qui facilite les rencontres sexuelles entre hommes – un bar gai, une salle d'entraînement, un parc ou un sauna – pouvait donc faire partie d'un processus de pré-négociation.

Le fait de se rendre à un endroit où l'orientation sexuelle des hommes était connue pouvait favoriser une tentative de rapprochement sexuel en augmentant les chances que leur invitation soit accueillie par quelqu'un qui serait intéressé ou, du moins, qui ne serait pas choqué ou offusqué qu'un homme démontre un intérêt sexuel envers lui. Avant de prendre connaissance des espaces sociosexuels plus subtils (p. ex. des parcs où il y avait du *cruising*), quelques participants allaient vers des lieux qui affichaient ouvertement avoir une clientèle GBQ, notamment les bars gais :

Plus jeune, j'allais dans des bars gais. Il faut en partant que je sache que l'autre est gai. Je ne suis pas confortable de *cruiser* quelqu'un qui ne l'est pas.

En effet, le fait de choisir certains espaces physiques gais a été nommé comme une forme de pré-négociation de facto ou comme une condition facilitant la négociation sexuelle, dans la mesure où le simple fait d'être présent sur place constituait déjà une indication de son intérêt pour les pratiques sexuelles associées à ce lieu, sans toutefois constituer un consentement par rapport à des activités spécifiques. Ainsi, la pré-négociation n'était pas qu'une question d'attentes et de normes sexuelles : elle représentait aussi la prise en considération des prémisses communes sur lesquelles s'appuient les hommes afin de faciliter ou de raccourcir la négociation sexuelle en personne. En discutant de sa préférence pour les rencontres dans des saunas, un participant a précisé que son choix de fréquenter certains espaces dépendait d'une compréhension commune quant à la forme de négociation sexuelle qui s'y déroule. Dans les saunas, le fait que les hommes GBQ se rendent sur place en pleine connaissance de cause permettait à un participant d'entreprendre une négociation sexuelle avec un minimum d'échanges, tous non verbaux :

Il y a très peu de négociation. Je vais aussi [intentionnellement] dans des endroits où on n'a pas besoin de négocier.

Ce participant a d'ailleurs ajouté qu'il préférerait ne pas faire de pré-négociation sexuelle en ligne avant de se rendre dans ces lieux. Il se fie plutôt aux attentes communes sur place afin d'évaluer l'intérêt des autres avant de tenter un rapprochement.

Je vais dans les parcs, les saunas; je n'utilise pas l'électronique pour rencontrer. Je m'en fous des affaires médias.

En contraste avec ce qui précède concernant les saunas et les autres lieux physiques, quelques participants plus jeunes ont indiqué que fréquenter certains espaces gais, surtout les lieux de socialisation qui sont aussi des endroits sexualisés, ne s'inscrit pas dans une étape de pré-négociation pour leur part. Le manque de négociation explicite sur place et le fait que les autres hommes perçoivent leur présence comme une forme d'accord pré-négocié représentaient, à leurs yeux, un risque de transgression sexuelle. Il pouvait être difficile pour eux de composer avec des gestes sexuels non désirés dans des lieux comme des bars gais, surtout lorsqu'ils n'avaient pas l'intention de prendre part à des activités sexuelles.

[Dans ces] contextes, on peut prendre plus de libertés sans demander le consentement, même quand on n'est pas intéressés.

Abondant dans le même sens, un autre participant a répondu à cet énoncé en précisant qu'il arrive d'ailleurs que les attentes et les intentions des autres ne soient pas claires dans les bars, par exemple lorsqu'il s'agit de lieux destinés à la fois à l'hygiène et à la *cruise*, comme c'est le cas pour les toilettes.

Pisser dans des bars gais peut être fâcheux. On pourrait y être pour vider sa vessie, ou pour une rencontre sexuelle.

Par ailleurs, quelques participants aux intérêts plus pointus ont dit apprécier que certains lieux soient fréquentés par une clientèle avertie, comme c'est le cas pour les donjons, les *backrooms*<sup>18</sup> et les événements BDSM. Par exemple, un participant a expliqué qu'il se rendait expressément dans des endroits où des pratiques BDSM ont lieu et où la négociation se déroule de manière plus fluide sur place, étant donné que les clients qui les fréquentent s'appuient sur des prémisses communes pour négocier les détails des activités auxquelles ils choisiront de participer.

---

<sup>18</sup> De l'anglais « *back* » (arrière) et « *room* » (salle), ce terme désigne les salles où sont permises les relations sexuelles sur place dans des bars gais, habituellement à l'écart des pièces principales accessibles à tous.

Dans un donjon, on est plusieurs [sur place] (...) Vu qu'on recherche la même chose [en étant là], la négociation est bien moins compliquée. Une partie de la négociation a été faite en rentrant là : tu sais dans quoi tu t'embarques.

Selon un participant, ceux qui fréquentent des donjons présupposent que les hommes qui s'y trouvent ont une compréhension commune des normes sociales et des activités sexuelles qui y auront lieu, comme le souligne ce participant en faisant référence aux événements BDSM :

J'ai besoin [d'autres choix sexuels] que ce qui se passe dans les bars. Je suis plus pointu dans ma sexualité. La négociation commence par la rencontre d'un gars qui trippe sur les mêmes choses que moi.

En raison des bénéfices et des risques propres aux pratiques sexuelles sur le continuum du BDSM, quelques participants ont expliqué qu'au-delà de la fréquentation de lieux où les hommes partagent des intérêts communs, une pré-négociation plus explicite est nécessaire afin d'assurer le respect des limites de chacun. La pré-négociation est particulièrement importante puisqu'il arrive que l'expression de ses limites et de son consentement n'en ait pas l'apparence de l'extérieur, par exemple lorsqu'on explore des fantasmes de non-consentement ou qu'on change temporairement le sens du mot « non ».

Mais des fois on joue à ça, mais il faut en discuter à l'avance pour négocier si on trippe sur le look du viol. Faut le savoir d'avance, là.

Quelques participants ont souligné que de nombreuses représentations du BDSM dans la culture populaire, dont *Fifty Shades of Grey*, brouillaient les frontières entre abus et BDSM en omettant de montrer l'étape cruciale de la pré-négociation. D'ailleurs, un autre participant a remarqué que le fait d'invisibiliser les pratiques permettant aux hommes de communiquer et d'évaluer leurs limites sexuelles pouvait mettre des hommes GBQ à risque d'agression sexuelle. En discutant des représentations de la négociation sexuelle et du consentement dans les médias, il a ajouté :

Une domination préétablie est un consentement libre et éclairé. Le *50 Shades* et autres donnent occasion à de mauvaises négociations qui peuvent mal finir.

En somme, la pré-négociation a été décrite comme une étape facultative et importante afin de faciliter une éventuelle négociation sexuelle en personne, à savoir pour raccourcir le temps de

négociation, pour réduire le montant de dialogue requis ou pour modifier des paramètres de communication, comme dans le cas de certaines pratiques BDSM.

### *5.1.2 La négociation sexuelle en personne*

Comme mentionné précédemment, les participants ont utilisé le terme « négociation sexuelle » pour décrire l'ensemble des différentes actions et réflexions qui ont lieu en direct et qui servent à établir ses intentions et ses limites sexuelles autour d'un moment sexuel en personne. Pour tous les participants, la négociation sexuelle s'amorçait à partir de la première tentative de rapprochement sexuel en personne sous forme d'invitation, puis se poursuivait jusqu'à la fin du moment sexuel.

Par ailleurs, les points de vue divergeaient lorsqu'il s'agissait de définir ce qu'on entendait par « invitation » ou lorsqu'on tentait de définir ce qui « comptait » comme le début d'un moment sexuel. Pour certains, il n'était question d'invitation que lorsque les partenaires sexuels étaient nus et que le moment sexuel était déjà bien entamé, sans quoi, on parlait d'une expression d'intérêt, et pas nécessairement d'une invitation.

[La négociation sexuelle est commencée] quand tu es rendu à l'acte – quand on est tout nus et que c'est évident ce qui s'en vient.

Les participants ont tous décrit la négociation sexuelle, une fois l'invitation lancée, comme un rapprochement sexuel progressif sous forme de cycles successifs, dans lequel s'imbrique un dialogue habituellement non verbal.

Sans utiliser la technologie, sans le visuel, il y a un regard et il y a eu une entente. S'il y a un rapprochement pour aller à la prochaine étape, ça va.

Chaque cycle est accompagné d'une série de gestes ou de paroles teintés d'hésitation, ou « tâtonnements », en vue de cerner ce qui pourrait convenir comme prochaine action. Chaque tâtonnement fournit de la nouvelle information sur les limites et les préférences de son partenaire, laquelle va alimenter la réflexion sur le choix de l'action suivante. Ainsi, chacun s'adapte aux préférences et aux limites de l'autre, tout en maintenant les siennes. Pour ces raisons, un participant a expliqué comment la négociation sexuelle est indissociable des activités sexuelles : elle doit être incarnée et adaptée en continu.

Je vais de talle en talle. Il y a l'histoire de consentement. La négo se fait dans la sexualité. (...) Amusons-nous et adapte-toi pendant.

Plusieurs participants ont indiqué que cette négociation demande d'évaluer et de communiquer ses préférences, ses intentions et ses limites en continu afin d'assurer le plaisir de chacun.

Je suis là pour du cul. Lis un peu entre les lignes. Tu négocies même en baisant. L'autre doit voir si tu aimes ça. La négociation est continue. On commence à A et on va vers B et advienne que pourra.

Lors des discussions en groupe, la plupart des participants ont souligné l'opacité de ce processus à la fois communicatif et réflexif, même lorsqu'ils décrivaient leur propre expérience de la négociation sexuelle. Ces gestes et réflexions sont habituellement inconscients et peuvent même être perçus comme des automatismes. Un participant a bien résumé ce constat, alors que l'on tentait de distinguer ce qui relève du geste sexuel, de l'évaluation de la situation ou d'une expression de ses limites relativement à la négociation sexuelle :

Tous ces [calculs en fonction des] facteurs et réactions [de chacun] se font instantanément selon l'endroit et la situation. Ça se fait comme un calcul d'ordinateur.

En outre, les participants ont tous signalé que la séquence exacte et la nature des actions permises par tâtonnement pour un cycle de rapprochement sexuel varient selon le contexte et l'individu.

Il y a des chemins communs, mais on ne fonctionne pas de la même façon.  
[accentuation originale]

En effet, bien que la pré-négociation et l'explicitation préalable de leurs désirs aidaient à structurer leurs pratiques sexuelles, c'était plutôt les microajustements lors de la négociation sexuelle par tâtonnement qui dictaient, au final, la forme, la qualité et la durée du moment sexuel.

Je me présente et je propose la façon dont je vais m'y prendre, pour avoir du sexe. (...)  
Si c'est oui, je passe à la 2<sup>e</sup> étape. Mais il peut y avoir d'autres étapes.

Chez tous les participants, la forme que prendront la négociation sexuelle et, ultimement, la relation sexuelle est grandement influencée par leur interprétation de ce qui leur apporterait du plaisir et de ce qui ferait plaisir à leurs partenaires. Ainsi, tous les participants ont cité le bien-être

et le plaisir de leurs partenaires comme l'une des plus grandes motivations à négocier leur sexualité, quelle que soit sa forme.

Pour moi, la sexualité, c'est pour qu'on soit au moins deux à avoir du fun. Je cherche ce que je veux, mais je veux que l'autre ait du fun. Si je vois qu'il a pas de fun, je me retire. Sauf que pour moi, la négociation c'est que je veux que les deux aient du fun. Je ne veux pas [qu'un partenaire se dise] « je fais ce que tu veux, mais ça me tente pas tant ».

Selon plusieurs participants, on peut faire des suppositions quant à la réaction probable de son partenaire et à ce qui lui fera plaisir, mais le maintien d'un dialogue en continu est nécessaire pour tenir compte de la diversité des vécus et pour veiller au respect des limites de chacun. À cet égard, plusieurs participants convenaient que certaines choses ne pouvaient pas être planifiées, notamment en raison du caractère imprévisible des réactions de leur partenaire dans le feu de l'action. D'ailleurs, quelques participants ont signalé que des étapes additionnelles de validation des limites de leurs partenaires avaient été utiles dans le passé, en partie puisqu'il ne faut pas toujours se fier aux attentes. À ce propos, un participant se décrivant comme ayant beaucoup d'expérience et ayant habituellement une bonne intuition pour la volonté de son partenaire a dit :

Parfois, je suis surpris par les réponses [de mes partenaires] et je suis bloqué, alors on va au plan B.

Enfin, les participants ont très peu discuté de la manière dont se conclut une négociation sexuelle ou dont une personne peut reconnaître la fin d'un moment sexuel. Les micro-ajustements se poursuivent de façon à déceler et respecter les limites de chacun jusqu'à la fin du moment sexuel, soit le moment où les partenaires s'entendent sur le fait que les activités sexuelles arrivent à leur fin, sauf dans les cas de refus ou lorsqu'il était question de mettre fin à une expérience désagréable. Quelques participants ont d'ailleurs décrit une phase de « post-négociation », facultative, qui pouvait avoir lieu dans le cas où ils réalisaient qu'une expérience vécue était non consentie et qu'ils devaient alors décider comment réagir.

### *5.1.3 La validation du consentement*

Les participants ont longuement discuté de la nécessité d'obtenir le consentement sexuel avant de procéder à des rapports sexuels. Ils ont généralement défini le consentement comme un accord donné de façon libre et éclairée, sans contrainte, en vue de prendre part à des activités sexuelles. À leur avis, le consentement remplissait deux fonctions dans la négociation sexuelle.

D'une part, le consentement était conçu comme une finalité de la négociation sexuelle, dans la mesure où tous les partenaires arrivaient à s'entendre sur la façon de mener une quelconque activité sexuelle. D'autre part, le consentement a été décrit comme un accord, ou une permission, qui est validé et maintenu en continu pendant un moment sexuel. Par exemple, ce participant voyait le consentement comme une permission qui peut être accordée ou retirée, y compris en absence de négociation sexuelle :

Si on ne met pas tout au point au début, on continue à demander à la personne si elle est d'accord pour que tel ou tel agissement ou activité sexuelle se passe.

Presque tous les participants étaient d'avis que, pour qu'un consentement soit valide, il fallait que les conditions qui l'entourent démontrent que l'accord avait été obtenu de façon libre et éclairée. Lors de l'analyse participative, les participants ont d'ailleurs indiqué qu'il incombait à chacun de s'assurer que ces conditions étaient présentes pour leurs partenaires et, notamment, qu'il était important de s'assurer du consentement libre et éclairé de l'autre, bien que la définition de « libre et éclairé » variait. En réponse à la question : « qu'est-ce qui favorise une négociation sexuelle? », un participant a offert une définition du consentement éclairé où l'accord obtenu est une finalité de la négociation sexuelle :

Pour moi, une négociation est nécessaire et pas favorable<sup>19</sup>, et ce, parce qu'elle permet d'aboutir au consentement. Sans consentement, pas de sexe. Donc, je dirais qu'il faut qu'il y ait une conversation (qui contient la négociation) claire et honnête sur les attentes et sur tout ce qu'il faut savoir sur l'un et l'autre pour que chacun puisse faire des choix et prendre des décisions responsables et éclairées.

En ce qui concerne le consentement éclairé, tous les participants étaient d'accord pour dire que l'utilisation d'alcool ou de drogues comme moyens de dissimuler des substances en vue d'affaiblir, de façon intentionnelle, la capacité d'une personne à refuser des activités sexuelles invalidait un consentement. Les participants étaient d'avis que, dans un tel contexte, il n'était simplement pas possible d'avoir une négociation sexuelle et d'établir leurs préférences ou leurs limites, ou de les faire respecter. Un participant a fourni un exemple en décrivant une expérience où une substance – probablement du GHB – avait été glissée dans son verre. Il s'était réveillé le lendemain en réalisant qu'on lui avait fait subir une expérience sexuelle non consentie. Lors des

---

<sup>19</sup> Autrement dit : la négociation est nécessaire, et non simplement favorable ou souhaitable.

discussions de groupe, il a déclaré qu'il n'aurait jamais couché avec cet homme si une négociation sexuelle avait eu lieu dans des conditions permettant réellement un consentement libre et éclairé. Le participant n'a pas utilisé les mots « agression sexuelle » ou « viol » pour décrire cette expérience, mais il reconnaissait tout de même que les circonstances entourant ce geste étaient loin de faire partie des conditions qui permettent un consentement valide. N'en voyant pas l'utilité, il a choisi de ne pas dénoncer l'auteur de cet acte.

J'ai eu une expérience où je me suis fait glisser de quoi dans mon verre et je me suis réveillé chez un gars d'un parti politique... je ne serais jamais allé là et je n'aurais jamais couché avec si c'était libre et éclairé. J'ai pas trop réagi, mais quand même. J'aurais pu sortir ça dans les médias, mais je ne vois pas ce que ça me donnerait.

Tous les participants convenaient que, lorsqu'une substance est dissimulée pour affaiblir les facultés de l'autre, un choix sexuel est alors imposé et, dans ces circonstances, le consentement a été violé. Un autre participant a apporté une nuance par rapport au GHB, qu'il a qualifié de « drogue du viol », mais qui peut aussi être consommé en contexte sexuel de façon consensuelle.

J'ai déjà choisi de prendre la drogue du viol (GHB) mais ça ne m'allait pas. Reste que c'est différent que si on me l'imposait.

Une petite minorité de participants estimaient que toute consommation de substances psychoactives rendait difficile ou impossible la validation du consentement :

La personne ne doit pas être sous l'effet de drogues **et** si on sait que la personne n'est pas capable de donner son consentement libre et éclairé pour une raison ou une autre, alors on s'arrête aux limites et on ne continue pas. [accentuation originale]

Cependant, la négociation sexuelle pouvait aussi être une source de difficultés dans la validation du consentement. Très tôt dans les entretiens, quelques hommes ont mentionné que la négociation sexuelle était un outil qui pouvait contribuer à assurer la compréhension et le respect des limites sexuelles des hommes et, à l'inverse, être instrumentalisé pour manipuler un partenaire afin qu'il « consente » à certaines activités. Dans ces cas, l'expression d'un consentement serait invalide, puisque la négociation sexuelle a été utilisée pour contrôler son partenaire, plutôt que pour établir ses limites en tant qu'égaux. Ainsi, certains hommes ont fait des liens entre une négociation sexuelle malveillante ou malhonnête et ce qu'ils ont décrit comme une « fausse négociation », lorsqu'elle avait lieu dans un contexte de coercition ou de manipulation en vue

d'obtenir un accord. Au sujet de ce qui pose obstacle au consentement sexuel libre et éclairé, un participant a dit :

La domination de l'un sur l'autre, le fait de vouloir tromper ou piéger l'autre en l'induisant en erreur (par exemple en lui cachant des informations cruciales qui peuvent avoir un impact sur l'autre ou sa décision, ses choix). Autrement dit, le fait de vouloir manipuler l'autre.

Certains participants ont aussi décrit des situations où la présence de contraintes implicites risquait d'invalider l'expression initiale d'un consentement. Dans ces cas, l'expression d'un accord ne suffisait pas pour déterminer qu'il y avait eu une négociation sexuelle bienveillante ou que le consentement était réellement libre et éclairé. L'échange qui suit illustre l'ambivalence ressentie par certains participants relativement à l'expression d'un consentement et au fait que l'activité sexuelle soit voulue, ou non.

Pas d'expression chez la personne, pas de réponse, peut-être qu'il y a pas de consentement. C'est verbal... à moins d'avoir quelque chose dans la bouche! [rires]

Même si la personne dit oui, il peut y avoir un sentiment d'être obligé de dire oui.

À la suite de cet échange, un participant s'est interrogé sur les limites de la validation du consentement et, notamment, sur les difficultés découlant du fait qu'il n'est pas toujours possible d'éliminer la possibilité qu'à son insu, son partenaire se sente implicitement contraint d'accepter une activité sexuelle. Pour lui, l'absence de refus après avoir tenté de vérifier que son partenaire était d'accord représentait un seuil acceptable de conditions à remplir pour établir la validité d'un consentement recueilli.

À moment donné, il faut se mettre à la place du gars qui fait tout pour vérifier et avoir le consentement... il n'y a aucun signe que c'est non voulu, alors...

Des participants ont apporté des nuances au concept de consentement, notamment en ce qui concerne la perspective de celui qui doit le donner et de celui qui doit le demander avant de procéder avec un quelconque geste sexuel. Certains participants décrivaient le consentement comme une action (« tu consens »), mais étaient d'avis que son expression ne déterminait pas à elle seule si les limites de chacun avaient été respectées. Par exemple, dans des situations où l'effet de substances ou d'un problème de santé mentale brouillait la capacité réflexive, le consentement exprimé ou recueilli perdait de sa valeur.

L'influence par des substances ou état de santé mentale, ça peut affecter la capacité de consentement libre et éclairé. Tu consens, mais c'est pas libre et éclairé.

Certains participants concevaient le consentement comme quelque chose qui est ressenti et associé au désir (« le vouloir », « en avoir envie »), alors que d'autres étaient plutôt d'avis que le consentement était quelque chose d'exprimé ou de démontré (« l'autre va le voir »). En outre, d'autres hommes se fiaient plutôt à des conditions d'ordre social et psychoaffectif afin de déterminer la validité du consentement ressenti *et* exprimé. L'échange suivant témoigne de l'émergence de ces nuances à mesure que les participants comparaient leurs expériences et leurs perspectives relatives à la validation du consentement.

Si je ne veux pas, l'autre va le voir.

C'est à la personne de se retirer [si elle ne veut pas donner son consentement].

Oui, mais par exemple : une personne dit oui, tout se passe bien, mais il ne veut pas... ça peut arriver.

Si l'estime rentre là-dedans et donc la personne veut faire plaisir, mais elle ne se respecte pas, est-ce que c'est un consentement?

On risque de culpabiliser la victime si elle ne peut pas s'affirmer.

Autrement dit, les conditions permettant de valider un consentement étaient intimement liées à une négociation sexuelle bienveillante.

### **5.1.2 Les conditions nécessaires à l'établissement et au respect des limites de chacun**

La négociation sexuelle représente un ensemble d'actions, de réactions et de réflexions qui doivent être interprétées en fonction de leur contexte. À ce sujet, les participants ont indiqué que certaines conditions doivent être remplies afin qu'une négociation sexuelle puisse donner lieu à un échange qui respecte les limites et la dignité de chacun. Plus précisément, ils ont évoqué des conditions leur permettant d'évaluer si le niveau de communication et d'interprétation des intentions, des préférences et des limites de chaque partenaire était propice à une expérience mutuellement bénéfique. L'analyse de leurs propos a permis de cibler trois critères sur lesquels les hommes GBQ peuvent s'appuyer pour évaluer la qualité d'une négociation sexuelle, à savoir une bonne capacité réflexive, une communication claire et transparente, et un engagement éthique envers le bien-être mutuel.

### *5.1.2.1 La communication des préférences et des limites sexuelles*

Que ce soit afin de lancer une invitation, de démontrer un intérêt, de définir leurs limites, d'amorcer un rapprochement ou de valider un consentement, les participants ont souligné l'importance de bien communiquer leur volonté en contexte sexuel. Pour les participants, la communication est d'ailleurs une partie nécessaire de la négociation sexuelle et devait être présente en tout temps, car sans communication, il n'y a pas de consentement sexuel libre et éclairé.

D'abord, une invitation à prendre part à un moment sexuel pouvait être soit lancée, soit reçue par un individu. Bon nombre de participants utilisaient les termes « chasseur » ou « chassé » pour décrire respectivement ceux qui lancent et ceux qui reçoivent des invitations à prendre part à un moment sexuel. Plusieurs participants se sont dits d'accord avec l'idée que la négociation sexuelle est différente selon leur rôle, soit en tant qu'initiateur (chasseur) ou destinataires (chassés) de l'invitation sexuelle.

Il y a une différence selon si tu chasses ou si tu es chassé. Ta négociation de chasseur va être différente de si tu te fais chasser.

Plusieurs participants ont vécu des expériences de négociation sexuelle où il a été difficile de répondre à une invitation en raison de problèmes de communication, surtout pour ceux qui prenaient rarement les devants. Chez un participant, la qualité de la négociation sexuelle et la probabilité de passer à un moment sexuel dépendaient de la capacité de son partenaire potentiel à lancer une invitation qui communiquait clairement ses intentions. En effet, face à un partenaire difficile à comprendre, il était trop gêné pour demander des précisions et préférait mettre fin à la conversation dans ces cas.

Toi tu chasses, moi je me fais approcher. Des fois, des gars m'écrivaient, mais ça restait ambigu, pas clair, donc je ne réponds pas. Je suis gêné.

Certains participants avaient de la difficulté à déceler une invitation. Pour quelques-uns, il était préférable de fréquenter des endroits au caractère nettement sexuel afin d'éviter cette ambiguïté et de lancer ou de recevoir des invitations claires. Hors de ce contexte, il leur était difficile de savoir si un homme leur envoyait une invitation sexuelle ou s'il s'agissait d'autre chose. Un participant a d'ailleurs décrit à quel point il peut être difficile de déceler une invitation dans un milieu public lorsqu'elle n'est pas communiquée de façon explicite.

J'ai jamais *cruisé* quelqu'un dans la rue. [Une occasion] s'est présentée et ça m'a fait « Ah, c'est clair que c'est ça », mais ça a juste tombé comme ça.

Une fois l'invitation lancée, la communication pouvait se faire en personne ou non, de manière synchrone ou asynchrone. La forme que prenait la négociation sexuelle et le niveau de détails que les participants communiquaient à leurs partenaires étaient déterminés par la situation et son contexte, ainsi que par l'état d'esprit, les préférences et les envies de chacun à ce moment-là :

Ça dépend du contexte, avec qui, ou si je recherche activement une relation sexuelle.

Pour tous les participants, la négociation sexuelle représentait un dialogue où la communication pouvait avoir lieu sous forme d'échange verbal ou non verbal. Un participant a d'ailleurs précisé que la négociation sexuelle peut être pratiquée avec l'aide de certains gestes et paroles, y compris des termes propres aux communautés GBQ :

Vraiment une entente entre deux hommes. Ça peut être les gestes, les yeux, le verbal aussi, avec des mots très précis.

Tous les participants ont indiqué avoir utilisé du langage non verbal pour communiquer leur volonté en contexte sexuel. En général, le langage non verbal pouvait être utilisé pour lancer une invitation ou pour signaler un refus ou encore une expression d'intérêt, de plaisir ou d'inconfort. De façon explicite, un signe de « viens ici », articulé avec l'index, constituait une invitation très directe, alors que le fait de se frotter l'entrejambe (avec ou sans vêtements) indiquait un intérêt à se faire toucher. Dans un sauna, on pouvait soutenir un contact visuel pour inviter l'autre à participer à un moment sexuel, ou accompagner un contact visuel d'une expression faciale négative (p. ex. de dégoût) pour repousser quelqu'un qui insiste trop. Une main baladeuse était décrite comme une façon plutôt explicite de vérifier l'intérêt de l'autre à se faire toucher – un tâtonnement au sens propre et figuré. Le rapprochement progressif a lui aussi été mentionné dans ces deux sens, c'est-à-dire comme une forme à la fois d'invitation et de vérification de l'intérêt de l'autre. En outre, les participants ont décrit comment le fait de rapprocher son corps, de le détendre ou de le positionner de façon à démontrer une ouverture, ainsi que des gémissements sensuels, pouvaient indiquer un intérêt ou une invitation à entamer, à accélérer, à répéter ou à poursuivre une activité sexuelle.

Un consentement : plus relax, plus invitant, plus détendu, des gémissements, rapprocher la personne de soi physiquement, mains plus baladeuses, personne détendue (pas crispée), petite agitation, contact visuel (*eye contact*), au sauna « au garde-à-vous », se frotter, « signe de venir ici avec le doigt ».

Au contraire, on pouvait choisir de s'éloigner pour communiquer sa volonté d'arrêter ou de ralentir.

Pousser avec la main, un regard, l'expression faciale (pour dire non)

Un corps tendu, moins relax, ça peut aussi vouloir dire qu'on n'est pas prêt à consentir ou à continuer avec quelqu'un.

Le condom a été mentionné à quelques reprises comme outil permettant de communiquer ses limites relatives à la gestion des ITSS ou d'indiquer sa préférence pour le sexe anal. Cependant, même lorsque certains participants étaient certains que leurs intentions étaient clairement exprimées en sortant un condom, ils ont indiqué que leurs partenaires ne comprenaient pas toujours l'intention derrière ce geste.

Quand je sors un condom, l'autre sait ce que je veux.

Pour moi, c'était le contraire. Ça crée un froid.

Bien que les participants aient exprimé des perspectives très différentes en ce qui concerne la responsabilité partagée de la communication, tous s'entendaient pour dire que des indicateurs non verbaux de peur, de dégoût et d'inconfort significatif devaient être compris comme la manifestation d'une limite importante qui devait être respectée afin de maintenir la validité du consentement sexuel. Même si la communication d'un refus ou d'un inconfort interrompt le moment sexuel, la reconnaissance de cette limite importante assure que les limites et l'intégrité de chacun sont respectées.

Lors des premières relations avec, un gars a voulu m'enculer. Je me suis mis à shaker, le gars a arrêté. Mais j'avais peur. Je ne suis pas sûr que j'aurais dit non. Mais je *shakais*. Le non verbal devient le consentement. Le gars a arrêté et a été super correct. Donc, on s'est repris 3 mois plus tard avec cette histoire de respect.

Les participants ont décrit l'importance d'écouter activement et attentivement son partenaire afin de bien comprendre sa volonté. En outre, à leur avis, il revenait à chaque partenaire d'être attentif aux indices quant aux limites et au consentement de l'autre. Ainsi, ils estimaient

qu'un homme commet une transgression grave des limites sexuelles de l'autre lorsqu'il poursuit une relation sexuelle sans être attentif ou sans percevoir que son partenaire tente d'exprimer un inconfort ou de la peur. Un seul participant a fait état d'une expérience où il aurait dû se retirer après avoir potentiellement transgressé les limites de son partenaire, de façon non intentionnelle. Ce participant a réalisé la nécessité de s'arrêter aussitôt qu'il a eu l'impression d'être allé trop loin, même si c'était par simple maladresse :

Si on se sent maladroit ou mal à l'aise, on se retire.

Comme mentionné précédemment, tout geste sexuel qui continue après qu'un partenaire ait communiqué une limite constitue une transgression, voire un viol, même lorsque cette limite est communiquée de façon non verbale. L'échange suivant entre trois participants témoigne de l'importance du respect des limites communiquées de façon non verbale :

On décrit presque un viol là, versus une personne qui vit le non juste dans sa tête. Les deux sont des choses qui se vivent souvent.

C'est différent si la personne a pas l'air d'aimer ça. Il faut être attentif.

Des fois des gens qui voient que tu veux pas, ils continuent. C'est un viol.

Des divergences d'opinions quant à la fonction et à la signification de différentes expressions non verbales – à l'exception d'un inconfort évident – lors de la négociation sexuelle sont ressorties des propos des participants. En effet, il existait une grande diversité de perspectives quant à l'interprétation des expressions implicites et non verbales de consentement, comme l'illustre l'échange suivant :

Tu le lis dans le non verbal, idéalement.

C'est pas toujours le cas de lire dans le non verbal.

S'il n'y a pas d'expression chez la personne, pas de réponse, peut-être qu'il y a pas de consentement.

Face à des perspectives différentes au sein du groupe, quelques participants se sont dits en désaccord avec l'idée qu'en général, on pouvait pratiquer la négociation sexuelle en se fiant au langage non verbal, sans échanger de paroles. Il semblait y avoir un trop grand risque de mal

interpréter la volonté de chacun. À leur avis, la négociation sexuelle non verbale ne captait pas les nuances dans les intentions de chacun.

On vit dans le gris. C'est pas aussi clair pour tout le monde même si c'est clair pour toi.

La plupart des participants ont mentionné que la communication verbale était plus souvent utilisée dans les situations qui nécessitaient une communication plus nuancée ou lorsqu'ils remarquaient qu'un partenaire ne les avait pas bien compris. Tous les participants ont souligné l'utilité d'un refus verbal dans les cas où un partenaire ne semblait pas comprendre l'expression non verbale de leurs limites. À plusieurs moments, les participants ont désigné le refus verbal (le fait de dire « non ») comme une stratégie pour exprimer un refus si explicite qu'il marque un point de non-retour et, fort probablement, la fin du moment sexuel et de la rencontre.

Si la réponse est non, il n'y en a plus [de négociation sexuelle]. C'est respectueux, mais ça finit là.

Pour certains participants, le recours à la communication verbale était un signe que la communication non verbale de leur volonté était inefficace ou déficitaire, voire un signe de négociation sexuelle « manquée » :

Des fois il faut un oui ou un non, mais il ne faut pas se rendre là.

D'autres participants étaient d'avis que la communication verbale pouvait aussi être utilisée pour nuancer une expression non verbale ou pour apporter des clarifications en cas de malaise ou d'inconfort. Dans le cas d'un participant, un échange verbal avait été utile après que son partenaire eut mal interprété son langage corporel à quelques reprises :

Mon chum pensait que j'aimais pas ça à cause de mon expression faciale. Il a fallu mettre les choses au clair. Je sais pas ce qu'elle avait ma face, mais j'aimais ça ce qu'il faisait!

Les participants ont mentionné à maintes reprises la communication verbale comme un outil utilisé dans le contexte de relations affectives pour mettre au clair ses intentions et permettre à son partenaire de comprendre son état d'esprit, ses préférences ou ses intentions par rapport à la relation. Les participants ont plus souvent associé la communication verbale aux relations ayant une dimension affective et à l'investissement qui y est associé, par opposition aux rencontres sans

suite. Ils avaient aussi tendance à recourir à la communication verbale pour vérifier qu'ils comprenaient les limites de leurs partenaires en présence d'enjeux affectifs ou relationnels. D'ailleurs, des participants ont noté qu'il y a plus de communication verbale (et de négociation sexuelle explicite) lorsqu'un homme souhaite s'engager dans une relation à plus long terme. Un participant a souligné que les hommes qui cherchent autre chose que le plaisir physique auront tendance à entreprendre une négociation sexuelle verbale avec plus d'échanges.

Si on recherche pas de relation stable, on ne négociera pas. Plus jeune je négociais un peu plus. Pour moi c'est le plaisir. Si tu cherches une relation, tu vas négocier.

Un autre participant a décrit le changement qu'il a observé dans sa propre négociation sexuelle dans le contexte de rencontres sans suite depuis qu'il est en relation stable. Il se souciait maintenant moins de discuter des attentes et des limites avec les partenaires qu'il ne prévoyait pas revoir :

Je négociais avant de rentrer dans une relation pour connaître leurs attentes. (...) Ce n'est plus un facteur dans ma vie [maintenant] parce que je suis marié.

#### *5.1.2.2 La capacité réflexive : l'état d'esprit et le jugement*

La capacité des participants à s'appuyer sur la négociation sexuelle pour communiquer et assurer le respect de leurs limites sexuelles dépendait grandement de leurs facultés, plus précisément de leur capacité à faire preuve de jugement, surtout lorsqu'il était question d'évaluer les conséquences de leurs propres actions, mais aussi celles des autres. Pour plusieurs participants, la capacité de réflexion sur ses motivations, ses préférences et ses limites était nécessaire afin de veiller à une bonne négociation sexuelle et à un consentement libre et éclairé. Les exemples évoqués par les participants pour décrire la difficulté à reconnaître et à faire valoir leurs limites relevaient habituellement de leur santé mentale et affective.

Pour certains participants, un trouble mental diagnostiqué avait par moment compromis leur capacité à réfléchir sur leurs limites. D'autres hommes ont parlé de situations où leur capacité réflexive était compromise en raison de difficultés survenues à la suite d'un événement de vie qui avait perturbé leur état mental habituel. Par exemple, un participant a mentionné à plusieurs reprises que le décès et le deuil de son conjoint avaient eu une incidence sur sa capacité de faire des choix sexuels et de faire respecter ses limites. Dans tous les cas, il avait été difficile pour eux

d'entreprendre une négociation sexuelle puisque leur état d'esprit semblait embrouiller leur capacité à reconnaître et à réfléchir à leurs limites et celles des autres.

L'état d'esprit actuel, ta santé mentale. Est-ce que tu es sain en ce moment? Une phase maniaque : pas de choix libre et éclairé. Surtout si tu ne le sais pas.

Certains participants ont parlé de leur difficulté à faire de l'introspection et à évaluer les risques en raison de troubles de l'humeur. Un participant se décrivant comme bipolaire n'était pas capable de faire preuve de jugement lorsqu'il était en manie, et il se questionnait sur le rôle de la négociation sexuelle chez les hommes qui ont des expériences semblables. Il a avancé l'idée que, si un partenaire n'est pas au courant de sa condition médicale, sa propre capacité de consentement pourrait être compromise sans qu'il y ait présence de transgression. On devait plutôt tenir compte du contexte entourant la relation sexuelle pour déterminer, d'une part, si le consentement ou la négociation sexuelle étaient valides et, d'autre part, s'il y avait eu une transgression des limites ou un abus. Pour illustrer cette nuance, un participant a expliqué que, lorsqu'il est en phase de manie, ses partenaires ne savent pas nécessairement que son consentement est moins éclairé. Dans cette situation, ce participant jugeait que ses partenaires ne transgressaient pas nécessairement ses limites, puisqu'il n'était pas en mesure de les affirmer. Son consentement était cependant moins valide, bien que son partenaire ait bien respecté les limites sexuelles établies.

Quand j'étais en phase de manie : la personne n'a pas abusé de moi, mais ce n'était pas libre et éclairé.

À plusieurs reprises, il a décrit comment sa bipolarité pouvait affaiblir sa capacité réflexive avant, pendant et après un moment sexuel, ce qui avait des conséquences importantes sur l'articulation de ses limites sexuelles. Pour lui, l'établissement de limites sexuelles et le consentement ne s'arrêtaient pas à une question de volonté puisque sa bipolarité modifiait le niveau de désir et d'excitation sexuelle qu'il ressentait.

Dans une phase maniaque, je pouvais coucher avec plusieurs gars, mais je ne me souvenais plus. (...) Quand tu as une maladie mentale comme la bipolarité... je n'ai pas ce moment-là de réflexion.

En raison de ses symptômes, il a été nécessaire pour ce participant de développer des outils réflexifs additionnels, car il n'était pas, au départ, sur un pied d'égalité avec ses partenaires sexuels. Il a expliqué que, pour pallier cette situation, un bon soutien social et un suivi professionnel

l'avaient aidé à développer des outils pour évaluer sa propre capacité à réfléchir, afin d'éviter de blesser quelqu'un et de s'assurer qu'il avait la capacité de fournir un consentement éclairé avant de prendre part à des activités sexuelles. Il a indiqué que, pour lui, ces outils ont dû être intégrés au processus de négociation sexuelle, dans une phase réflexive en amont de la relation sexuelle et de la validation du consentement, ce qu'il décrit comme « prendre le pouls » de sa propre capacité à faire des choix éclairés et à communiquer avec ses partenaires.

Avec la médication, je me sens plus « moi ». C'est plus difficile de négocier en manie. Mon entourage veille sur moi. Je l'ai demandé à certaines personnes. Ça me fait réfléchir. [J'évalue si] je me respecte, moi, [et je me pose la question] « est-ce que je vais blesser quelqu'un? »

Un autre participant qui se décrivait comme étant en rétablissement à la suite d'une dépression a expliqué qu'il était difficile d'affirmer ses limites lorsqu'il était déprimé. Pendant un certain temps, il voyait ses propres limites et son jugement comme des obstacles à l'expression de sa sexualité, dans un contexte où le sexe ne semblait possible qu'avec des hommes qui ne respectaient guère ses limites. Au moment de la collecte de données, il reconnaissait que la combinaison d'humeur dépressive et de consommation l'avait amené à prendre plus de risques. Après avoir entrepris une démarche pour prendre soin de sa santé mentale, il a remarqué un changement dans son rapport à la sexualité : il agissait de manière plus intentionnelle. En prenant le temps de réfléchir, il s'engageait dans une négociation sexuelle où il était plus facile d'affirmer ses limites et de faire des choix qui lui ressemblent :

Il y a un lien avec l'alcool. Je prenais des risques. Je ne bois plus depuis un an et demi. Je fais des choix éclairés. Je prends plus des décisions et je choisis les gars avec qui je couche.

Les participants ont remarqué que les hommes GBQ ayant une mauvaise estime de soi sont particulièrement vulnérables face au risque de subir des transgressions de leurs limites. Pour un participant en particulier, une faible estime de soi nuisait à la capacité des hommes à affirmer leurs limites lors de la négociation sexuelle :

Pour les personnes qui ont pas ou moins d'estime de soi, la négociation est importante. Si tu as une mauvaise estime de soi, les gens peuvent prendre avantage de toi. Il risque d'y avoir moins de consentement. On parle ici d'estime de soi sexuelle.

Par ailleurs, plusieurs participants ont déploré le manque de ressources et d'outils à leur disposition face à ces difficultés. Certains d'entre eux ont remarqué que les hommes qui ne reçoivent pas un soutien adéquat risquent d'être maintenus dans une position de vulnérabilité. Plusieurs participants ont suggéré que des campagnes de sensibilisation, lorsque combinées à une amélioration de l'accès aux services en santé mentale, pourraient aider les hommes GBQ à développer une meilleure estime de soi et ainsi accroître leur capacité à faire respecter leurs limites.

Améliorer l'accès aux soins de santé mentale, parce que ça touche plusieurs points et il y a des gens payés pour nous aider avec ça.

Outre la capacité de réfléchir ou de porter un jugement dans l'immédiat, les discours des hommes rencontrés soulevaient plusieurs exemples illustrant l'importance de veiller au développement d'aptitudes de négociation sexuelle chez les hommes GBQ en vue d'assurer le respect des limites de chacun. Globalement, il existait une grande diversité de perspectives chez les participants quant au développement d'habiletés de négociation sexuelle permettant d'établir et d'assurer le respect de leurs propres limites sexuelles, ainsi que leur capacité à être attentif à celles de leurs partenaires et à les respecter. Pour plusieurs participants, leur habileté à négocier leur sexualité était plutôt déterminée en fonction de leur niveau d'expérience. Les participants ayant accumulé plus d'expérience, habituellement en raison de leur âge, ont d'ailleurs fréquemment attribué leur niveau d'assurance aux apprentissages qu'ils avaient réalisés avec le temps. Certains hommes ont qualifié de « naïves » leurs pratiques de négociation à leurs débuts, estimant qu'ils avaient alors du mal à juger des intentions de leurs partenaires. Se remémorant leurs expériences lorsqu'ils étaient plus jeunes, quelques participants ont décrit des situations où ils avaient évalué et communiqué malhabilement leurs limites, puisqu'ils vivaient un conflit de priorité. Plus jeunes, ils se souvenaient avoir négocié des activités sexuelles en espérant qu'une relation affective en découle, malgré que leurs partenaires avaient indiqué qu'ils ne cherchaient pas la même chose. Ils étaient moins à l'écoute de leurs propres limites et de celles de leurs partenaires.

Il y a aussi une différence selon où tu es dans ta vie. À 18, 38, 48 ans – ça change. (...) Quand j'étais jeune, les hommes plus vieux voulaient du cul, mais moi, j'espérais avoir plus. Maintenant, j'ai plus d'assurance et je suis plus sûr de moi-même, de ce que je veux.

D'autres étaient d'avis que le développement de l'assurance et des compétences de négociation sexuelle dépendait non pas de l'âge d'un homme GBQ, mais bien de la « phase » (de la vie) à laquelle il était rendu. Ils ont donné l'exemple d'hommes nouvellement « out » qui ont moins confiance en eux et qui éprouvent donc plus de difficultés à reconnaître leurs propres préférences et leurs limites, ou à savoir quelles activités sexuelles pourraient leur apporter du plaisir.

Pour d'autres, c'est en fonction des expériences de vie du temps où tu es sorti du placard.

Ces hommes seraient aussi plus vulnérables du fait qu'ils se précipitent parfois dans des relations sexuelles en réponse à un fort besoin d'expression et de reconnaissance de leur sexualité, ce qui n'était pas possible avant leur *coming out*.

Y a une différence quand un gars vient de sortir du placard. J'ai rencontré des pères gais, ils étaient des lapins. Tu veux reprendre le temps perdu.

D'ailleurs, certains participants ont réfuté l'idée qu'un sentiment d'assurance se développait naturellement avec l'âge et l'expérience. La plupart des hommes rencontrés reconnaissaient que certaines trajectoires de vie peuvent entraver le développement d'aptitudes de négociation sexuelle, même après avoir accumulé de l'expérience. Quelques participants ont fait remarquer que, si une bonne estime de soi peut favoriser une négociation sexuelle bienveillante et respectueuse, certaines personnes auront plus de difficulté à développer leur capacité à s'affirmer. Les aptitudes à la négociation sexuelle pouvaient être influencées par l'âge, l'expérience ou le contexte social actuel : si l'on vivait des ruptures sociales et que l'on avait peu de possibilités de s'affirmer en général, on avait moins d'occasions de développer de bonnes habiletés de négociation sexuelle.

La socialisation familiale. Se faire rejeter par la famille. Se sentir vide, ça pousse les gens à faire des actes sexuels dangereux.

Finalement, lors de l'analyse participative, les participants ont proposé des questions que les hommes GBQ pourraient se poser afin de développer une meilleure réflexivité et, ainsi, mieux orienter leur négociation sexuelle en vue d'affirmer leurs limites et en assurer le respect. Le groupe a d'ailleurs souligné que la réflexivité était très importante dans l'évolution de ses propres aptitudes de négociation sexuelle et que les hommes GBQ devraient continuer à se sensibiliser

relativement à l'établissement et au respect des limites sexuelles de chacun. L'extrait suivant est tiré de la synthèse de l'analyse participative, où le groupe a répondu ensemble à la question : « Qu'est-ce qu'on devrait partager avec les autres? »

Il faut [amener] les gens à faire une introspection sur leurs expériences antérieures et sur ce qu'ils prévoient comme expériences sexuelles dans le futur pour mieux comprendre leurs choix. Il faut encourager à aller chercher des ressources pour se sensibiliser. Est-ce que j'ai fait des choses pas correctes dans le passé? Est-ce que c'est respectueux, ce que je fais? Est-ce que je devrais m'informer et aller chercher des ressources?

### 5.1.2.3 *L'engagement éthique au respect de chacun*

Les hommes rencontrés ont tous indiqué que la possibilité de se procurer un plaisir mutuel dans le respect de chacun représentait une condition à remplir afin qu'ils entament ou poursuivent un processus de négociation sexuelle. Par conséquent, les participants décrivaient par moments la négociation sexuelle comme découlant principalement de motivations éthiques. Cette conceptualisation de la responsabilité sociale qui accompagne l'exercice d'une sexualité épanouie entre hommes concorde avec le premier constat que le groupe a voulu établir lors de l'activité d'analyse participative, en réponse à la question « Qu'est-ce qu'on devrait partager avec les autres? ». En définissant la négociation sexuelle, ils ont nommé le devoir moral de respecter l'autre et de découvrir ses préférences, ainsi que le devoir moral de se respecter et de connaître ses propres préférences. Plus précisément, ils ont souligné que :

On a le devoir de se respecter et de respecter l'autre. Le devoir moral de respecter l'autre/découvrir ce qu'il veut, et le devoir moral de se respecter/se connaître dans ce qu'on veut. Le respect pour l'autre et pour soi-même : même si ce n'est pas toujours évident.

En analysant les propos recueillis, il semblerait donc que chez les hommes GBQ, la négociation sexuelle peut faciliter l'établissement et le respect des limites lorsqu'il y a démonstration d'un réel engagement éthique envers le respect de tout un chacun, et ce, tant au niveau individuel que collectif. Plus précisément, ce sont l'honnêteté, la bienveillance et la responsabilité dans le plaisir qui revenaient souvent comme thèmes lors des discussions portant sur les motivations du groupe à procéder à une négociation sexuelle, ainsi qu'à agir sur la problématique. Dans le même ordre d'idées, plusieurs participants ne souhaitaient pas mener des campagnes ou des actions précises pour lutter contre des comportements problématiques, mais

plutôt travailler ensemble pour apprendre à incarner ces valeurs. En faisant référence à l'utilité d'une campagne de sensibilisation, un participant a ajouté :

Peut-être on pourrait transmettre des valeurs, de manière générale, pour que tous les aspects de la sexualité soient compréhensibles. Comme ça, [la campagne] s'applique à tous.

En lien avec le principe d'action collective accessible à tous, un participant a établi un parallèle avec le mouvement écologique « Leave No Trace »<sup>20</sup>, qui vise à encourager le respect de l'intégrité des lieux communs dans un contexte de plein air, et une utilisation plus durable et respectueuse des ressources. Selon lui, cette campagne a bien fonctionné puisqu'elle est fondée sur des valeurs altruistes, plutôt que sur une approche punitive et sur un ensemble de comportements à proscrire. Ce participant estimait que nous pourrions nous sentir davantage concernés par la problématique de la négociation sexuelle en développant de l'empathie et une réflexion sur les conséquences de nos actions ainsi que sur les bienfaits de prendre soin de nos « biens communs », c'est-à-dire de la sexualité que nous partageons. Par conséquent, il jugeait qu'une approche visant le respect de l'intégrité sexuelle entre hommes dans une perspective positive pourrait contribuer au développement d'un sentiment de responsabilité envers nos communautés :

Parallèle avec le mouvement « Leave No Trace » : les valeurs sont ce qui a fait que le mouvement a marché. C'est une question de valeurs, pas juste de pratiques. La sensibilisation par les valeurs marchait mieux que par les règlements. On mettait les gens à la place des autres.

Cependant, les valeurs qui sous-tendent un engagement éthique envers le respect mutuel peuvent être difficiles à incarner, surtout lorsque la négociation sexuelle est empreinte de malentendus qui découlent de différences d'interprétation dans les intentions de chacun. Quelques participants ont indiqué qu'étant donné la diversité de vécus présente dans les communautés GBQ, il serait important de faire un travail collectif de réflexion et de redéfinition de la notion de consentement. Un participant est allé plus loin en suggérant qu'on devait repenser la définition même du sexe, et que pour démontrer un réel engagement éthique envers le respect et le plaisir mutuels, il faudrait se pencher sur les discours qui peuvent dévaloriser certaines pratiques ou porter

---

<sup>20</sup> En français, cette campagne s'intitule « Sans trace » <https://sanstrace.ca/>

atteinte à l'intégrité des gens. Pour ce participant, cet engagement nécessite une conceptualisation nuancée du consentement et du respect de l'intégrité sexuelle, ainsi qu'une meilleure reconnaissance des différentes formes que peuvent prendre les transgressions sexuelles entre hommes :

Sacraliser le consentement et le respect de l'intégrité physique et morale de chacun. Par exemple, ne pas rigoler sur des sujets aussi sensibles pour ne pas heurter les personnes (qui peuvent être de potentielles victimes), mais surtout pour montrer que c'est un sujet qui doit toujours être pris au sérieux.

Ce participant a recommandé de ne pas présumer que la sexualité ne tourne qu'autour du sexe anal ou oral. Il a aussi mentionné que ce dialogue collectif doit s'étendre au-delà des pratiques sexuelles génitales et englober tout ce qui entoure la sexualité.

Ne pas assumer que la sexualité ne tourne qu'autour du sexe anal et/ou oral. La définition de sexe et même de consentement diffère [de l'un à l'autre].

## **5.2 Deux hommes, deux mesures : le positionnement social comme déterminant de la qualité d'une négociation sexuelle**

La façon dont les participants percevaient et pratiquaient la négociation sexuelle variait parfois en fonction de leur positionnement social relatif à différents axes d'oppression, dont ceux liés à la sexualité, à l'ethnicité, au VIH, au statut socioéconomique et aux standards de beauté. Par conséquent, la présence d'oppressions qui touchent la sphère sexuelle menait certains participants à avoir plus ou moins de facilité à établir leurs limites et à les faire respecter.

### **5.2.1 Qui fait l'homme, qui fait la femme? : devoir naviguer au gré des contraintes sociales (hétéro)sexistes**

Lors des entretiens et de l'analyse participative, la masculinité dominante et l'hétérosexisme étaient souvent indissociables et semblaient agir de concert pour teinter le rapport des participants à la négociation sexuelle. La présente section s'intéressera donc au rôle des manifestations macrosociales et microsociales de l'hétérosexisme dans l'articulation des limites sexuelles des participants, y compris dans leur rapport à la masculinité.

En effet, quelques participants ont eux-mêmes dénoncé l'idée qu'il existerait une expérience universelle de la négociation sexuelle entre hommes. Selon certains participants, l'hétérosexisme agit comme moteur pour mettre de l'avant une perspective dominante (hétérosexuelle) et

réductrice des relations sexuelles entre hommes. Par conséquent, les discours normatifs entourant leur négociation sexuelle avaient tendance à ignorer la diversité de vécus des hommes GBQ.

On est marginalisés, donc la communauté dominante pense qu'on a tous la même expérience de la sexualité. Mais c'est faux, tout comme c'est faux de généraliser leurs expériences. Ce qui est ressorti [de la recherche], c'est la diversité d'expériences.

Les participants estimaient que l'hétérosexisme ambiant se manifestait entre autres par des lacunes dans l'organisation des espaces sociosexuels et dans la disponibilité des ressources en santé sexuelle GBQ, ainsi que des difficultés au niveau du développement psychosexuel des individus. S'ils ont mentionné l'homophobie interpersonnelle et intériorisée parfois présente entre hommes dans les communautés GBQ, d'autres ont rappelé que ce phénomène est le résultat de l'hétérosexisme qui est maintenu par le groupe dominant. En effet, un participant a mentionné l'homophobie dans la communauté gaie comme obstacle à la négociation sexuelle; en réponse, un autre a répliqué qu'à son avis, il était impossible d'exercer de l'homophobie dans les relations sexuelles entre hommes en raison de leur positionnement social. Selon lui, il s'agissait plutôt de manifestations de l'hétérosexisme :

C'est de l'hétérosexisme dans la communauté. La société dominante hétérosexuelle qu'on nous impose. Différent de l'homophobie. C'est la communauté dominante qui est à blâmer.

Par ailleurs, selon plusieurs participants, la majorité des ressources en santé sexuelle semblaient créées pour un public hétérosexuel et ils ne s'y reconnaissaient pas, même lorsqu'il s'agissait de renseignements sur le VIH ou sur la sexualité entre hommes. Des participants ont remarqué une difficulté d'accès à de l'information et à des ressources en santé sexuelle pour les personnes non hétérosexuelles et non cisgenres. La difficulté à mener une négociation sexuelle libre et éclairée dans leurs communautés serait en partie imputable au manque de campagnes d'éducation populaire et aux lacunes en matière de représentations réalistes des sexualités GBQ. Selon eux, ces facteurs ajoutent des obstacles à la négociation sexuelle chez les hommes GBQ qui ne sont pas bien outillés pour avoir une relation sexuelle libre et éclairée. En discutant de leurs frustrations face au manque de ressources sur la santé, la négociation et le consentement sexuels, deux participants ont dit :

[Il devrait y avoir] autant de campagnes ou éducation à l'école que les hétérosexuels : on serait dans un autre monde.

Ils prennent pour acquis qu'on est tous comme les hétéros.

Plusieurs participants n'étaient pas d'accord avec une lecture de leurs dynamiques sexuelles GBQ qu'ils percevaient comme calquée sur un modèle relationnel hétérosexuel. Par exemple, un participant semblait particulièrement exaspéré lorsqu'il décrivait la mécompréhension de certaines personnes à l'égard des rôles sexuels de *top* et de *bottom* chez les hommes GBQ – des rôles qui, selon lui, ne devraient pas être interprétés avec une lentille hétérosexuelle (et hétérosexiste). À ses yeux, on tient souvent pour acquis que le rôle de *top* est équivalent au rôle traditionnel de l'homme et que le *bottom* imite le rôle traditionnel de la femme. Bien que ces rôles soient parfois genrés, certains hommes ont précisé que les rôles sexuels de *top* et de *bottom* ont une signification différente dans la communauté GBQ. De plus, bon nombre des participants ont fait valoir que les modèles traditionnels hétérosexistes ne représentaient pas nécessairement les hétérosexuels non plus. En ce sens, plusieurs hommes ont critiqué les normes et les scripts sexuels qui sont socialement imposés. Lors de l'analyse participative, un participant a dit :

La question de « Qui est la femme ou l'homme? » nous est imposée comme script. On essaie de calquer un modèle hétérosexiste et de nous mettre dans des catégories qui ressemblent aux dynamiques hétérosexuelles traditionnelles. On a des rôles *top/bottom/versatile*, mais ce n'est pas équivalent. On ne rentre pas dans les scripts sexuels homme/femme. Mais aussi, on sait que les rôles homme/femme varient chez les hétérosexuels.

Un participant a d'ailleurs fait des liens entre la masculinité dominante et l'hétérosexisme. Il a souligné à quel point l'hétérosexisme ambiant mène les hommes GBQ à intérioriser des discours sexistes par rapport à leur sexualité. Ceci se traduit dans leur rapport à la sexualité et dans la dimension affective de leurs relations sexuelles, y compris la tendance à supposer que les hommes ne se soucient pas des dimensions affectives du sexe, contrairement aux femmes.

On nous apprend que « les hommes pensent avec leur pénis et les femmes avec leur cœur », ce qui n'est pas nécessairement inné.

Quelques participants se sont prononcés sur l'effémiphobie et l'hétérosexisme véhiculés envers les hommes plus « flamboyants » ou « efféminés », en contraste avec ceux qui sont plus masculins, ainsi que les composantes genrées de la négociation sexuelle qui existent tout de même entre hommes. Ces différences dans le niveau de masculinité ou de féminité perçue chez les hommes GBQ se traduisaient notamment dans les attentes sociales face à leur positionnement sexuel, plus

précisément leur rôle en tant que *top* ou *bottom*. Quelques participants ont d'ailleurs critiqué le fait que l'on ne tienne pas suffisamment compte des dynamiques de pouvoir entre *top* et *bottom*, et entre masculin et féminin, lorsqu'on discute du consentement entre hommes. Pour lui, les dynamiques de pouvoir entre hommes étaient teintées d'une oppression fondée sur l'hétérosexisme et l'efféminophobie. En parlant de la négociation sexuelle entre hommes, il a critiqué, entre autres, les discours qui perpétuent l'idée que l'homme qui accueille (ou reçoit) le pénis de l'autre serait nécessairement féminin, passif, soumis ou moins capable de s'affirmer. Ce participant a d'ailleurs invité les autres à réfléchir sur les verbes d'action qu'on utilise lorsqu'on négocie différentes activités sexuelles, et aux équivalences entre « *bottom* », « féminin » et « passif ». En décrivant la personne qui *bottom* lors d'une relation sexuelle avec pénétration, il a dit :

La personne qui va englotir le pénis ou sucer (si c'est réciproque, versatile) est, dans l'imaginaire collectif, dans une position subordonnée et doit faire plus attention aux termes de la négociation et du consentement.

Or, bien que plusieurs autres participants aient démontré le même désaccord face à une lecture genrée des rapports de pouvoir inégaux entre hommes, tous ont tout de même reconnu le rôle important de la masculinité dans l'articulation des limites sexuelles entre hommes. Ainsi, l'hétérosexisme ou la masculinité hégémonique intériorisés pouvaient aussi se manifester à un niveau microsocial, soit dans les dynamiques entre partenaires sexuels. Par exemple, un participant a expliqué que les stéréotypes sexuels fondés sur la taille – un aspect de l'apparence physique souvent lui-même associé à un niveau de féminité – pouvaient limiter les choix sexuels de certains hommes et leur imposer des choix sexuels ou des limites non voulues. Dans son cas, le fait d'être petit représentait un plus grand niveau de féminité du point de vue de ses partenaires potentiels, qui s'attendaient à ce qu'un homme petit, et donc féminin, adopte un rôle de *bottom*. Le fait d'être plus petit réduisait la chance d'être perçu comme masculin et capable de prendre un rôle de *top*. Ce participant avait moins d'occasions de prendre part à des activités sexuelles où il pouvait pénétrer l'autre, bien que c'est ce qu'il aurait souhaité. Ses partenaires avaient de la difficulté à s'imaginer en train de se faire pénétrer par un homme plus petit qu'eux; cette option ne faisait donc pas habituellement partie de la négociation sexuelle chez ce participant. Ses partenaires potentiels avaient plutôt tendance à projeter sur lui des limites sexuelles en fonction de sa taille :

Pas beaucoup de gars veulent se faire *topper* [par des gars plus petits]. C'est pas facile et des fois c'est selon ce qu'ils projettent [sur nous].

En même temps, il lui était difficile de s'affirmer lorsqu'il *désirait réellement* prendre le rôle de *bottom*. Il devait alors se défendre contre l'idée que son choix de positionnement sexuel représenterait une forme de résignation passive face à des stéréotypes sexuels, plutôt qu'une préférence personnelle. En ce sens, les stéréotypes sexuels dont il était la cible limitaient la capacité de ses partenaires à percevoir l'expression de son agentivité.

Par exemple, on peut dire « ah oui, tu es *bottom* parce que tu es petit? ». On doit alors défendre notre position sexuelle.

Plus tard, ce participant a aussi ajouté que certains hommes profitent de leur grande taille pour exercer un pouvoir coercitif sur des partenaires plus petits, voire pour ignorer ou transgresser des limites sexuelles. Dans ce cas, les hommes plus petits qui ont ce type d'expériences pourraient éventuellement ressentir le besoin d'être plus fermes dans l'affirmation de leurs limites sexuelles, de peur qu'elles se fassent transgresser de nouveau.

En outre, certains participants ont expliqué que le fait de paraître plus ou moins féminin modulait leur rapport à la négociation sexuelle en déterminant s'ils étaient plus susceptibles d'être l'initiateur ou l'objet d'invitations sexuelles. Certains hommes se sentaient parfois mal à l'aise de recevoir des invitations qu'ils jugeaient irrespectueuses et devaient fréquemment évaluer si le manque de respect pouvait impliquer ou dissimuler un risque de transgression sexuelle. En étant plus visiblement gais ou féminins, ils se faisaient plus souvent approcher par des hommes :

Ça change aussi selon si une personne est plus efféminée et flamboyante, ou macho. Ça dépend de si quelqu'un peut cacher son orientation ou pas. Ça va affecter comment on est chassé ou chasseur.

Cependant, ce ne sont pas tous les participants qui étaient d'accord avec l'idée que les hommes plus féminins ou flamboyants ont moins de pouvoir. Pour certains, le fait d'être « chassé » ne signifiait pas nécessairement qu'on était plus visible, féminin et responsable de « filtrer » les avances des autres, mais plutôt qu'on était désiré. Selon un participant, cette position venait avec plus de pouvoir :

Si tu es chassé, tu as beaucoup de pouvoir dans la négociation parce que tu sais que la personne veut coucher avec toi. Tu as le gros bout du bâton.

Un autre participant ne se reconnaissait pas dans la nomenclature utilisée pour décrire les positionnements sexuels et leur association à un certain niveau de féminité. Pour lui, tout le monde était potentiellement versatile, et il rejetait fermement l'idée que des caractéristiques physiques soient utilisées pour déterminer le positionnement sexuel probable d'un homme. Dans ses discours, il est devenu apparent que ce participant s'efforçait à résister aux stéréotypes genrés, entre autres, en tentant de créer des conditions où ses partenaires avaient plus de choix, plutôt que de se fier aux apparences.

Pour moi, il n'y a pas de différence si on est tous des hommes et on a tous un pénis (...) Je suis versatile : pour exprimer ta sexualité au complet, il faut être versatile. Tout le monde est versatile potentiellement, dans mon idée. S'il est *top*, je m'ajuste en conséquence. Négocier les différences dans la sexualité? Pas nécessairement, tout va.

Pour tous les participants, le fait de vivre de l'hétérosexisme ambiant à l'échelle locale – soit un manque d'espaces de socialisation ou des attitudes conservatrices – ajoutait un niveau de difficulté à la négociation sexuelle. Les participants ont aussi mentionné que le fait d'être exposés à des attitudes hétérosexistes au sein de leur communauté locale avait des conséquences sur leur capacité à affirmer leurs limites sexuelles. Plusieurs participants ont indiqué que le fait de devoir être dans un environnement qu'ils jugeaient comme sexuellement répressif et hétérosexiste les amenait à aborder la négociation sexuelle de façon moins réfléchie, même après avoir quitté ces milieux. Des hommes ont d'ailleurs expliqué avoir ressenti un effet d'engouement après être sortis de ce genre de milieux, lequel avait un effet sur l'expression de leurs limites sexuelles. De retour dans un milieu de vie où ils pouvaient exprimer leur sexualité plus librement, ils ressentaient le besoin de rattraper le temps perdu : leur négociation sexuelle était plus rapide, moins réfléchie, et les hommes ne prenaient pas autant soin d'évaluer et de communiquer leurs limites sexuelles. Quelques participants ont expliqué ce phénomène comme une forme de vengeance contre la répression hétérosexiste qu'on leur avait imposée. Par exemple, un participant a décrit comment l'exclusion sociale qu'il a vécue en raison de son homosexualité l'a amené à se sentir vide, à vouloir se rebeller et à faire des choix sexuels où il ne veillait pas au respect de ses propres limites.

Mon père m'a rejeté à cause de mon homosexualité. Je me suis rebellé. (...) Les conditions du *coming out* ont affecté mes choix sexuels.

Pour un autre participant, l'hétérosexisme subi lorsqu'il était en visite chez sa famille dans sa région d'origine avait des conséquences directes sur sa capacité à reconnaître et à affirmer ses

limites. Il a raconté que, même après quelques décennies à bien vivre sa sexualité, son retour en Outaouais était souvent marqué par une série de « mauvaises négociations sexuelles ». En effet, le sentiment d'être rabaissé dans sa sexualité avait une incidence sur son estime de soi, ce qui se traduisait par une plus grande difficulté à reconnaître ses limites à son retour chez lui. Tout comme le participant précédent, cet homme résistait à la répression sexuelle hétérosexiste ambiante en se précipitant vers des relations sexuelles qui posaient plus de risques :

Moi j'ai grandi en campagne. Je me sentais toujours moins bon parce que je suis gai. Je suis frustré là-bas. Quand je reviens [chez moi en Outaouais], je me « revange ». En sortant de là, je pense que mon estime est plus basse et je prends plus de risques.

À plusieurs reprises, les participants ont déploré les attitudes hétérosexistes locales envers la sexualité GBQ, qu'ils ont qualifiées de « conservatrices », ainsi que le manque d'investissement dans les événements et les espaces de socialisation GBQ. Plus précisément, l'hétérosexisme à l'échelle locale se traduisait par des obstacles supplémentaires entravant la recherche de partenaires sexuels dans leur région de résidence, où se trouvait aussi, habituellement, leur cercle social. La majorité des participants ont dit devoir aller à Montréal ou à Toronto pour trouver des partenaires et pratiquer leur négociation sexuelle avec confort et assurance. Pour certains, le manque d'anonymat dans leur région les rendait trop vulnérables dans leur recherche de partenaires sexuels et dans la communication de leurs désirs sexuels (en personne ou virtuellement) : ils risquaient de se faire exposer. L'anonymat était donc souvent recherché par les participants, chose qu'ils ne trouvaient pas dans notre région. Les participants ont cependant précisé que leur désir d'anonymat dans les grandes villes n'était pas dû à un sentiment de honte ou de culpabilité par rapport à leur orientation sexuelle, mais à une plus grande liberté de choix. Autrement dit, ces villes comptaient plus d'espaces sociosexuels GBQ :

Je ne vais pas dans une ville pour me cacher. Quand je vais à Toronto, je suis là pour baiser. Je vais ailleurs pour avoir un meilleur choix et trouver ce que je veux.

Cette réalité était encore plus présente chez les participants ayant des pratiques sexuelles sous-représentées, notamment le BDSM et le sexe en groupe. Ils ne trouvaient pas ce qu'ils voulaient en termes de partenaires ou pratiques sexuelles en Outaouais ou à Ottawa, ce qu'ils attribuaient aux attitudes plus conservatrices de la région. Pour un des participants, ces pratiques

sexuelles lui étaient habituellement accessibles seulement à l'extérieur de la région, et le fait de se rendre dans une autre région pour s'y adonner lui offrait un niveau de sécurité additionnel.

Y'a du BDSM dans ces places. Le monde magazine. (...) Je suis très sûre là. Il y a de la sécurité en groupe.

Les participants vivant en milieu urbain utilisaient souvent des applications de rencontre par géolocalisation pour trouver des partenaires sexuels. Alors que ces derniers avaient la possibilité de pratiquer la négociation sexuelle par l'intermédiaire des applications de rencontre, les participants des milieux ruraux, eux, disposaient d'options plus limitées. Un participant a expliqué qu'une densité de population GBQ plus faible le forçait à adopter des stratégies de communication plus explicites dans sa négociation sexuelle et de prendre les devants en lançant les invitations, sans quoi il aurait peu d'occasions de s'épanouir sexuellement :

Avoir vécu en ville, je ne serais peut-être pas autant chasseur. J'ai dû m'affirmer et aller à la recherche.

Un participant en milieu urbain a aussi déploré l'attitude hétérosexiste d'une université de la région. Ce participant avait appris que l'université a refusé de distribuer des ressources en santé sexuelle GBQ par peur de « choquer ». Selon lui, il s'agissait alors d'un obstacle au développement d'aptitudes de négociation sexuelle des membres GBQ de la communauté universitaire. En tant qu'étudiant, l'université l'avait empêché d'avoir accès à de l'information et à des matériaux de prévention des ITSS, lesquels l'auraient aidé à évaluer et à affirmer ses limites sexuelles à cette période de sa vie :

Attitude parfois conservatrice en Outaouais, y compris à [une université de la région], qui empêche notre capacité de faire de la prévention et de distribuer des ressources en matière de sexualité par peur de « choquer ».

Un de ces participants a noté que sa situation géographique compliquait sa capacité à concevoir ses choix sexuels, puisqu'il avait moins d'occasions que d'autres hommes, par exemple ceux qui habitent en milieu urbain. Vu cette absence de choix, il se sentait parfois contraint d'accepter des situations où il éprouvait des sentiments mitigés quant à ses choix de partenaires et d'activités sexuelles :

Si tu as le choix d'être avec le gars dans une petite place ou pas du tout, est-ce que c'est libre et éclairé?

En revanche, un participant a plutôt décrit comment des expériences d'homophobie au travail l'avaient obligé à faire évoluer rapidement sa capacité individuelle à défendre ses limites et ses préférences sexuelles. Ces habiletés à naviguer des milieux hostiles et à ne pas céder sous la pression sociale pouvaient être transposées à sa vie sexuelle. Il a appris à projeter une assurance en étant direct et clair dans sa négociation sexuelle, ce qui l'a amené à développer une meilleure confiance en soi. Au sujet de l'impact de ces interactions difficiles sur sa sexualité, il a ajouté :

Ça me permet de négocier en disant : voici ce que je veux *that's it that's all*. Ou de dire : « moi je veux ça », oui ou non, « je suis intéressé ». Mais ça n'a pas été long pour me rendre là.

### **5.2.2 Les préférences et les limites sexuelles projetées sur les corps racialisés**

Les conversations du groupe sur le rôle de la racialisation dans la négociation sexuelle ont été particulièrement marquantes, malgré le fait que seulement deux des sept participants étaient racialisés et que la plupart des participants blancs n'ont pas directement abordé des concepts comme le racisme sexuel ou l'ethnocentrisme. Néanmoins, plusieurs participants, blancs comme racialisés, ont discuté du problème que pose le racisme sexuel dans l'articulation de leurs limites sexuelles. D'ailleurs, il s'agissait d'une opinion sur laquelle se sont entendus tous les participants lors de l'analyse participative.

Au-delà du racisme sexuel explicite, certains participants ont expliqué que la présence du racisme ambiant et du racisme sexuel dans les communautés GBQ menait à une intériorisation collective d'attitudes négatives envers les personnes racialisées, celle-ci allant ensuite teinter leurs choix sexuels. Les participants ont reconnu l'existence et les conséquences des stéréotypes sexuels raciaux dans la façon dont les hommes GBQ pratiquent la négociation sexuelle, surtout chez les hommes blancs. Le stéréotype le plus fréquemment évoqué suppose que les hommes noirs sont tous des *tops* et qu'ils ont une sexualité plus « dominante », dans le sens où ils seraient plus agressifs. Un participant blanc a dit :

On peut penser que la personne va être soumise ou dominante selon sa couleur de peau. C'est horrible, mais c'est ça. Même chose avec les personnes autochtones.

Des participants blancs et racialisés ont décrit comment chez les hommes blancs, l'absence d'expérience de racialisation peut mener à un autre type d'intériorisation du racisme sexuel, soit

un sentiment de dominance intériorisé. Selon eux, il fallait prendre conscience de cette dominance intériorisée pour éviter de perpétuer des préjugés et du racisme sexuel.

Les personnes blanches peuvent avoir un sentiment de dominance internalisé.

Quelques participants blancs ne semblaient pas tout à fait d'accord et ont plutôt suggéré qu'il n'y avait pas de différences, que l'on devrait traiter tout le monde de la même façon. Par exemple, à quelques reprises, les paroles des participants racialisés qui décrivaient des situations de racisme sexuel étaient suivies de commentaires comme :

Pour moi, il n'y a pas de différence (...) Noir, blanc, etc.

Dans ce contexte, un participant blanc s'est demandé si le fait que les hommes racisés vivent des expériences différentes et négatives relevait simplement de leur position minoritaire par rapport à la population générale. Il s'est adressé au groupe et a demandé :

Si tu es blanc minoritaire, par exemple en pays non-blanc majoritaire, est-ce que la chose serait pareille? C'est un questionnement...

Cette question a ensuite amené quelques participants blancs à se questionner sur l'origine du racisme, à savoir s'il résultait d'une méconnaissance de l'Autre ou du statut minoritaire d'un groupe démographique par rapport à la population générale. Malgré leurs bonnes intentions, ces questionnements ont rapidement été confrontés par d'autres participants blancs ayant une perspective antiraciste. Quelques participants ont alors précisé que, pour eux, la colonisation était au centre de l'enjeu de racisme et influait sur le pouvoir de négociation sexuelle dans les milieux GBQ, peu importe si ces lieux sont ou non à majorité blanche.

Tu vas être quand même avantagé parce que tu représentes le pouvoir et l'argent. Juste parce que tu es blanc, donc ce n'est pas la même expérience. Une minorité blanche est une expérience très différente en raison de la colonisation et comment ça a affecté les gens. On est presque né avec cette dominance internalisée. La même chose se répète ailleurs.

Ensuite, lors de l'analyse participative, un homme racialisé a fait des liens entre le racisme systémique, l'intériorisation du racisme sexuel et la vulnérabilité individuelle des hommes GBQ relativement au risque de transgression sexuelle en raison de leurs parcours migratoires. Il a expliqué que la stigmatisation et l'oppression institutionnelle des personnes racialisées non citoyennes rend difficile l'accès aux ressources dans le réseau de santé publique ainsi qu'à la PrEP

et à la PEP, et contribue à une situation de précarité financière parfois extrême. Cette précarité sociale et économique pousse alors les immigrants racialisés dans des situations où la négociation sexuelle s'opère en présence de grandes inégalités de pouvoir, ce qui les mettrait à risque d'exploitation et d'abus. Pour lui, les agressions vécues par des hommes GBQ racialisés et immigrants sont le résultat du racisme systémique et des rapports de pouvoir à l'échelle mondiale. Dans une réponse qu'il a soumise au groupe par écrit, il a ajouté :

L'oppression étatique et de la part des autres membres de la communauté influence nos choix sexuels et la négociation, surtout lorsqu'on est passif (*bottom*) et que notre relation avec notre sexualité a déjà été influencée par l'État, la société et les expériences sexuelles « désagréables » qu'on a pu vivre avant d'arriver au Canada. Surtout, lorsque les agressions qu'on a pu vivre découlent indirectement d'une misère sociale, éducative, qui elle est directement liée au colonialisme et au néo-colonialisme/libéralisme.

Sur le plan individuel, les participants racialisés ont tous deux décrit des exemples de situations où le racisme posait obstacle à la négociation sexuelle avant même qu'elle ne soit entamée : il fallait anticiper l'exclusion et le racisme sexuel au moment d'aborder des partenaires sexuels potentiels. Un participant a décrit la difficulté de devoir se préparer mentalement à la possibilité que des gens ne soient pas intéressés par les hommes noirs, et ce, chaque fois qu'il abordait un partenaire sexuel potentiel. Il a aussi mentionné que ces attitudes ne sont pas seulement véhiculées par des hommes blancs, puisque tous les hommes GBQ risquent d'intérioriser le racisme sexuel :

Des fois, d'autres gars Noirs<sup>21</sup> ne veulent pas coucher avec toi non plus parce qu'ils internalisent le racisme.

Le racisme sexuel limitait le choix de partenaires des hommes racialisés, ce qui avait des conséquences sur leur capacité à faire respecter leurs limites. Certains hommes racialisés sentaient qu'ils étaient moins désirés à cause de leur ethnicité. Quelques participants ont ajouté qu'après un certain temps, les hommes qui ne se sentent pas attirants en raison de leur ethnicité développent une mauvaise estime de soi et ne s'attendent pas à être respectés. Par exemple, ce participant racialisé jugeait qu'il était moins désiré, ou moins traditionnellement beau, en raison de son

---

<sup>21</sup> Lors de la collecte de données, la majuscule était conservée dans l'adjectif « Noir » lorsqu'il s'agissait de désigner un groupe social : une pratique commune dans les milieux communautaires GBQ que je fréquentais à ce moment.

ethnicité. Il avait donc un choix de partenaires restreint, ce qui avait des conséquences sur sa capacité d'affirmer ses limites et de faire des choix sexuels fondés sur ses propres préférences :

On sait qu'on ne représente pas le standard de beauté et cette absence de privilège fait que l'on n'est pas égaux dans le fait de consentir ou de faire des choix libres.

Cela pouvait aussi les amener à ignorer leurs propres limites : parfois, ils se sentaient « contraints » de participer à des activités sexuelles qui ne les intéressaient pas, pour saisir une occasion qui risquait de ne pas se représenter. Décrivant le sentiment d'être réduit à accepter des circonstances où il avait moins de pouvoir dans sa négociation sexuelle à cause de sa racialisation, un participant a expliqué :

Si même les gars comme toi ne sont pas intéressés, tu prends ce qui passe.

Cela dit, les manifestations d'oppressions raciales dans la négociation sexuelle n'étaient pas toujours perçues comme des obstacles à la sexualité ou à l'affirmation de ses limites sexuelles. Un participant noir a expliqué au groupe qu'il était possible de voir les stéréotypes raciaux comme des obstacles ou comme des avantages, selon que ces stéréotypes et attentes correspondent ou non à ses propres préférences sexuelles (ou à son rôle comme *top* ou *bottom*).

Je ne pense pas qu'on négocie le sexe selon nos valeurs. Dans mon cas, c'est plus facile de prendre un rôle sexuel selon ce que les autres gars veulent.

Il n'avait pas le privilège de négocier ses limites uniquement en fonction de ses valeurs ou de ses préférences. Il a pris un moment pour décrire certaines conséquences des stéréotypes raciaux dont il faisait l'objet :

Dans mon cas, on assume que je suis nécessairement actif et *top* selon mon corps. C'est donc plus facile de leur donner ce qu'ils veulent. Mon ethnicité affecte ceci. C'est selon les valeurs des autres et des idées de la société.

En outre, bien que certains partenaires sexuels n'aient pas posé de gestes au-delà de ce qui était permis, il percevait tout de même une négociation sexuelle problématique, voire une transgression éthique, dans certaines situations. Lorsque des hommes le rejetaient ou, au contraire, étaient attirés envers lui en raison de son ethnicité, ce participant avait l'impression que ceux-ci ne négociaient pas vraiment avec lui, en tant qu'égal, mais plutôt avec une caricature de l'homme noir. La volonté de s'engager dans un moment sexuel avec lui s'appuyait alors sur une vision

réductrice de sa sexualité, habituellement fondée sur des stéréotypes raciaux anti-Noir. En réponse au rejet et à la fétichisation motivés par le racisme sexuel, il ne se sentait pas toujours comme si ses choix lui appartenaient complètement. En réponse à une question sur les facteurs sociaux qui influencent la négociation sexuelle, il a dit :

Soit que l'autre veut coucher avec toi parce que tu es Noir, ou il ne veut pas coucher avec toi parce que tu es Noir.

Le racisme sexuel décrit par des participants racialisés semblait effriter l'estime de soi à la longue, ce qui avait pour effet de les vulnérabiliser et de les désavantager par rapport aux hommes plus près de la blancheur. Un participant a décrit comment ce déséquilibre de pouvoir minait sa capacité à affirmer ses limites sexuelles : ses choix sexuels se faisaient en fonction de la « gentillesse » que semblaient démontrer ses partenaires potentiels, et non selon ses préférences personnelles :

On a moins de choix et le racisme sexuel affecte la négociation. Chez les personnes Noires, tu as le risque d'avoir une moins bonne estime de soi et de coucher avec les gens qui ont l'air gentils. On peut prendre avantage de toi.

Un participant a expliqué qu'en position minoritaire, des hommes GBQ racialisés pourraient céder devant la volonté de leurs partenaires blancs, puisqu'ils se sentiraient contraints d'accepter certaines situations afin de plaire aux autres. Pour ce dernier, ces situations de « faux choix sexuels » étaient le résultat du rejet et de la stigmatisation. Elles étaient fondées sur un consentement problématique en raison des inégalités de pouvoir vécues en tant qu'homme racialisé, ce qui augmentait pour lui le risque de transgression sexuelle et brimait par moment ses libertés sexuelles :

On veut plaire et on va avoir tendance à accepter des choses qui sont parfois forcées sur nous. On ne veut pas se faire rejeter ou stigmatiser, alors on ne va plus vraiment parler de choix libre.

Ce participant ne se sentait donc pas comme un égal dans sa négociation sexuelle avec des partenaires blancs :

Quand on est en position minoritaire [en tant que] personne racialisée ou immigrante, on n'est pas gagnant dans le rapport de force qui s'installe dans l'interaction.

### 5.2.3 Le VIH est toujours présent, mais n'a plus les mêmes implications

La sérophobie a été évoquée à quelques reprises lors des entretiens de groupe, quoiqu'indirectement. De plus, la question du VIH, y compris de la séropositivité et de l'accès aux traitements et aux technologies de prévention, et son rôle dans la négociation sexuelle entre hommes ont été soulevés quelques fois. Pour plusieurs, le VIH semblait faire tout simplement partie du paysage dans lequel se pratique la négociation sexuelle entre hommes.

Lorsqu'un des participants a mentionné être séropositif, il n'a pas associé d'expériences négatives de négociation sexuelle ou d'articulation de ses limites liées à sa séroconversion. Il a expliqué qu'avant d'apprendre qu'il était séropositif, il était toujours tombé sur des personnes qu'il jugeait respectueuses de ses limites sexuelles, mais que cela ne l'avait pas empêché de « pagner le VIH ».

Je pense où je suis là, je ne négocie pas fort. J'ai toujours tombé sur des personnes OK.  
J'ai pagné le VIH.

Par contre, ce participant a nommé le VIH comme un obstacle majeur à la négociation sexuelle et à son expression sexuelle en général, et ce, du moment de son diagnostic jusqu'à ce qu'on lui confirme que sa charge virale indétectable signifiait qu'il ne pouvait pas transmettre le VIH à ses partenaires sexuels. Avant l'arrivée du I=I, il n'arrivait pas à négocier des pratiques sexuelles en présence du VIH : il avait trop peur.

[Avant d'être indétectable] je ne voulais pas négocier le VIH. On ne faisait rien à risque. Je n'avais pas de sexe à cause du VIH. J'avais le goût, mais j'avais si peur de négocier le VIH. Je me suis concentré à faire d'autres choses.

Ce participant a d'ailleurs décrit comment cette situation l'avait privé de sexe pendant dix ans. Après avoir appris la bonne nouvelle que représentait son statut indétectable, il a amorcé une phase de sa vie où il s'est mis à explorer sa sexualité avec ouverture d'esprit et en consacrant peu de temps à la négociation sexuelle :

Je ne négocierai pas beaucoup parce que j'ai été 10 ans sans sexe.

Un participant séronégatif lui a demandé d'expliquer en quoi le fait d'être séropositif a influencé sa négociation sexuelle :

Est-ce que le fait d'être séropo a changé ta façon de négocier?

Il a répondu qu'en tant qu'homme séropositif avec une charge virale indétectable, ses partenaires sexuels lui demandaient parfois de parler de son parcours sérologique lors de la négociation sexuelle, alors qu'il tentait plutôt de communiquer ses préférences sexuelles et d'offrir des choix à ses partenaires. Ce participant considérait une négociation sexuelle comme réussie lorsqu'elle permettait d'avoir des expériences sexuelles mutuellement bénéfiques, et non seulement de gérer le risque de VIH. En éliminant la possibilité de transmettre le VIH, il pouvait maintenant mettre l'accent sur le plaisir et fréquenter des endroits où les hommes ont du sexe sans condom, sachant qu'ils ont des attitudes et des attentes semblables à l'égard du VIH.

Depuis I = I je me permets plus. Je suis tombé dans un plat de bonbons. Je suis à « haut risque » au niveau de la santé sexuelle. Être sur la PrEP j'agis de la même façon. [...] Quand le monde me le demande, je le dis, pour le VIH. Si l'autre n'est pas confortable, il se retire c'est tout. J'ai pas à éduquer. Là où je vais c'est toute du *bareback*.

Un autre participant a nuancé les avantages de la PrEP dans la négociation sexuelle, puisqu'il remarquait que la PrEP est toujours stigmatisée sur les applications de rencontres. Il arrive qu'on tienne pour acquis que les hommes sous PrEP sont plus « faciles » ou permissifs (ce qui relève du *slut shaming*) et qu'ils ont donc moins tendance à affirmer leurs limites. Il a mentionné qu'on instrumentalisait parfois la PrEP pour faire pression sur les hommes GBQ afin qu'ils acceptent d'avoir du sexe anal sans condom (*barebacking*), et qu'il fallait dénoncer ces attitudes :

Essayer de dénoncer la violence des propos et le *shaming* sur les applications de rencontre (par exemple ceux qui sont sur la PrEP ou qui ne veulent pas faire de bb [*barebacking*]).

#### **5.2.4 Avoir de l'argent, c'est pouvoir exercer une plus grande agentivité sexuelle**

Lors des entretiens de groupe, il a été mentionné à quelques reprises que le statut socioéconomique et l'accès équitable aux ressources matérielles jouaient un rôle important dans les rapports de pouvoir lors de la négociation sexuelle entre hommes. Bien qu'aucun participant ne se trouvait en situation d'itinérance au moment de la collecte de données, ils ont tout de même nommé le fait d'être sans-abri, sans accès aux espaces publics ou à de l'intimité comme des obstacles à considérer dans l'établissement de limites sexuelles entre hommes.

Il faut avoir un logement ou un lieu pour recevoir des personnes.

Il y a le niveau d'autonomie de la personne. [Si on est adulte] vs un jeune chez ses parents. Si tu es sans-abri, c'est plus difficile : [tu risques de ne pas] avoir accès à des espaces publics.

Quelques participants ont nommé l'accès à un moyen de transport fiable comme nécessaire pour les hommes GBQ, particulièrement en milieu rural :

Avoir une voiture, ça permet plus de rencontres. En milieu rural, ça prend un char.

Selon plusieurs participants, les hommes ayant moins de moyens et moins d'accès aux ressources matérielles voyaient leur choix de partenaires diminué, et étaient parfois plus susceptibles de vivre de l'exploitation ou des transgressions sexuelles à cause des différences de pouvoir que cette situation pouvait engendrer :

L'argent peut être utilisé pour contrôler. Ça peut créer une dépendance et un enjeu de pouvoir.

Certains hommes sont la cible de stéréotypes de classe en raison de leur âge. Un participant a d'ailleurs contesté le stéréotype selon lequel les hommes plus vieux ont plus de pouvoir et de capacité à faire des choix sexuels. Il a fait remarquer que les hommes au-delà d'un certain âge ne sont pas nécessairement plus privilégiés du point de vue économique, malgré ce qu'on pourrait croire :

Des fois il y a des *daddies* sans *sugar*.

Un autre participant a nommé des situations qu'il jugeait risquées en raison de grandes inégalités de pouvoir dont l'importance pouvait varier sur un continuum, selon la situation. Lorsque les limites sexuelles sont définies sur la base d'une somme d'argent et qu'un des hommes est dans une situation de grand besoin financier, la négociation sexuelle se fait avec plus de difficulté pour l'homme précaire. Le sexe transactionnel de dernier recours a été mis en comparaison avec une situation où le travail du sexe représente un choix de métier, voire une préférence personnelle :

Je pense à l'importance des classes sociales, ou par exemple avec la prostitution. Les personnes avec de l'argent ont plus de quoi pour négocier la sexualité. Une personne qui fait de la prostitution par besoin va avoir moins de pouvoir de négociation.

### 5.2.5 Moins on se sent attirant, moins on s'attend à avoir le choix

Les participants étaient tous d'accord que le pouvoir et la capacité à faire respecter ses limites lors de la négociation sexuelle étaient accrus chez les hommes qui sont plus près des standards de beauté traditionnels. Sur le plan sociétal et culturel, quelques participants ont décrit comment le fait de ne pas se sentir « attirants » limitait les choix et la capacité de pratiquer la négociation sexuelle ou d'affirmer ses limites :

Si tu représentes ce que la société veut, tu as beaucoup plus de pouvoir dans la négociation pour avoir ce que tu veux. Tu vas choisir. Si tu te fais *cruiser* aux six mois, ta négociation va être limitée. Si tu es dans les stéréotypes de ce que les gens recherchent, tu as plus de choix. L'apparence physique joue là-dedans.

D'autres hommes ont noté qu'à Ottawa, la négociation sexuelle était parfois plus facile chez les *twinks*, soit les hommes plus minces, jeunes et moins poilus, comparativement aux hommes plus gros et plus poilus, comme ceux qui s'identifient à la sous-communauté des *bears*. Certains participants ont précisé que les hommes GBQ qui correspondent à un standard de beauté « à la mode » auraient plus de facilité à avoir ce qu'ils veulent et à faire respecter leurs limites, tandis que ceux qui ont une morphologie ou un style vestimentaire en dehors de ces normes éprouveraient plus de difficulté.

Ça va avec l'attraction, la mode, j'ai vu un documentaire avec la communauté *bear*, c'est plus recherché aujourd'hui. Si quelqu'un vient des grandes villes [comparé à Ottawa], il va être plus au courant de ces choses-là. Il y a des bars avec plus des *twinks*, la négociation sexuelle va être plus facile, parce que tu vas être le premier (...). À Ottawa, on ne veut pas sortir du lot.

Entre hommes, le niveau d'attractivité d'une personne semblait non seulement affecter la qualité de la négociation sexuelle et la capacité d'affirmer ses limites sexuelles, mais aussi la quantité et la qualité du dialogue requis. En effet, un participant a expliqué que lorsqu'il trouve un homme particulièrement attirant, il avait tendance à communiquer beaucoup moins et à passer à l'acte beaucoup plus vite. Au contraire, s'il trouve un homme moins attirant, il sera peut-être plus hésitant.

Si je ne suis pas sûr, ça change la dynamique de la chose. Quand je suis avec un gars qui m'attire, ça va vite.

### **5.2.6 Justifier l'articulation de ses limites en réponse à de multiples oppressions sexuelles**

Il a été souligné que l'accumulation des oppressions avait des effets sur la capacité des hommes GBQ à négocier leurs limites sexuelles, notamment parce qu'elle déterminait leurs conditions de vie sur le plan matériel et social, en plus d'effriter leur santé psychologique et affective. Les participants ont tous convenu que le sentiment de rejet ou d'exclusion sociale, jouait un rôle important dans la capacité des hommes GBQ à évaluer et à faire respecter leurs limites sexuelles. Ceux qui se sentent exclus auraient donc tendance à estimer qu'ils ont moins de choix et moins de capacité à négocier des pratiques sexuelles en fonction de leurs préférences.

Certaines personnes n'ont jamais de rejet. D'autres ont du rejet constant. Ça peut influencer les choix sexuels.

Pour certains participants, le fait de vivre une différence les rendait plus sensibles aux rapports de pouvoir et les emmenait à réfléchir sur l'articulation de leurs limites sexuelles en réponse aux attentes qu'on leur imposait. Lors de l'analyse participative, les participants qui subissaient un ou plusieurs types d'oppressions sexuelles ont expliqué que ces difficultés les ont amenés à développer une meilleure réflexivité par rapport à leurs limites sexuelles et une meilleure capacité à défendre leurs préférences, en les obligeant à se défendre face aux discours dominants.

Nos caractéristiques individuelles (surtout quand on est plus jeunes) nous forcent à justifier nos choix. On doit dire si notre choix se conforme ou non à des idées préconçues en raison de notre corps, notre couleur de peau, etc.

Les participants ont aussi discuté de la croisée d'autres oppressions, ayant constaté que certaines expériences n'étaient pas représentées au sein du groupe. Bien qu'aucun participant n'ait dit avoir une limitation fonctionnelle ou un trouble cognitif significatif, certains hommes ont fait état d'obstacles à la négociation sexuelle entraînés par le capacitisme. En réponse à une question sur les facteurs sociaux qui peuvent influencer les choix sexuels, un participant a mentionné des défis auxquels font face les hommes GBQ en situation de handicap qui ont des besoins différents en termes de soutien à l'exercice de leur agentivité sexuelle.

Personne en chaise roulante, ou avec une déficience intellectuelle. Un jeune non verbal, on s'adresse [plutôt aux personnes chargées de ses soins]. (...), mais ce jeune avait aussi des outils de communication.

De plus, il est important de noter que dans les discours et analyses des participants, il n'était presque jamais question d'un seul type d'inégalité qui opérait en vase clos. Les participants ont fait ressortir l'importance du positionnement social comme facteur déterminant de l'affirmation de leurs limites sexuelles et de la qualité d'une négociation sexuelle, mais aussi dans leur rapport à leur communauté, à leur famille et à soi-même. La majorité des enjeux d'inégalités dans l'articulation de leurs limites sexuelles étaient intimement liés à des types de vulnérabilités sociales : la taille, la santé mentale et la peur de subir de la violence ou de la discrimination, par exemple. Ces expériences négatives amenaient certains hommes GBQ à devenir plus craintifs et à négocier leur sexualité de façon à s'assurer une meilleure sécurité (physique, émotionnelle ou psychologique), au lieu de faire des choix basés principalement sur leurs préférences sexuelles. Les hommes qui subissaient plus d'oppressions avaient donc tendance à négocier plus longuement et à porter le fardeau de la communication. Ils se sentaient responsables de faire comprendre et respecter leurs limites sexuelles :

Plus petit ou craintif, c'est sûr que tu vas faire des décisions en fonction de ta sécurité et peut-être tu vas avoir plus d'inquiétudes ou de décisions en fonction de ta sécurité. Selon ta vulnérabilité psychologique ou physique, ça va jouer sur ta capacité de négocier ta sexualité.

### **5.2.7 Le dialogue et la solidarité pour favoriser une négociation sexuelle bienveillante**

En réponse aux difficultés et aux déséquilibres de pouvoir signalés par les participants tout au long de la collecte de données, plusieurs d'entre eux ont pu identifier de nouveaux questionnements ainsi que des moyens pour favoriser une négociation sexuelle bienveillante et un consentement libre et éclairé malgré la présence de rapports sociaux inégaux. Quelques participants ont notamment indiqué que, pour assurer la bienveillance et un meilleur équilibre de pouvoir dans la négociation sexuelle, il faudrait œuvrer davantage à la construction de solidarités entre hommes GBQ et avec différents mouvements sociaux.

Plusieurs participants ont souligné l'importance d'encourager le dialogue dans les milieux communautaires GBQ pour contrer les effets de l'hétérosexisme sur leur négociation sexuelle. Ils ont indiqué que le développement de solidarités et de réflexivité, tant au niveau collectif qu'individuel, nécessite des espaces de discussion et de réflexion non mixtes. Globalement, les participants ont fait valoir l'utilité de se réunir ainsi, entre hommes GBQ, pour discuter de problématiques sociales sans devoir se traduire pour un public hétérosexuel. Lors de l'analyse

participative, les participants ont d'ailleurs suggéré qu'il est plus facile d'aborder ces problématiques en éliminant la variable externe de l'hétérosexisme ambiant :

C'est plus facile [de discuter] si on est tous des hommes gais/queer/allosexuels. On n'est pas dans l'imaginaire hétérosexuel et on ne parle pas en contraste avec leurs expériences.

Nous avons de la solidarité après avoir tous vécu de l'hétérosexisme/homophobie et nous sommes plus à l'aise de partager cette vulnérabilité.

Pour faciliter une négociation sexuelle libre et éclairée, plusieurs participants ont nommé un besoin d'accès à de l'information sur la sexualité qui est adaptée aux communautés d'hommes qui aiment les hommes. Un participant a dit :

La majorité des campagnes sont pour les hétérosexuels, donc on ne s'identifie pas à ça. J'ai aussi rarement vu des campagnes qui parlaient de BDSM.

Par ailleurs, au début des entretiens, nous avons vécu un moment marquant lorsqu'un participant a dressé un parallèle entre la lutte contre les violences faites aux femmes et la problématique de la négociation sexuelle entre hommes. Il a apporté un carré en peau d'orignal pour présenter au groupe une campagne créée par des hommes autochtones. Cette campagne avait pour but de responsabiliser les hommes allochtones et autochtones face aux violences faites aux femmes et aux enfants<sup>22</sup>. Ce participant a d'ailleurs souligné l'importance pour les hommes GBQ de se responsabiliser face aux privilèges qu'ils détiennent dans leur négociation sexuelle avec d'autres hommes, surtout les hommes blancs comme lui. Il a aussi suggéré de favoriser des campagnes qui misent sur des valeurs de justice sociale et qui ont une bonne représentation de la diversité ethnoculturelle au sein de la communauté GBQ :

Une campagne hétéro blancs, ça marchera pas pour nous. Le visuel communique quelque chose aussi, en plus des valeurs. Il faudrait montrer de la diversité (Noirs, Autochtones, chaises roulantes)... tant que ce soit des hommes qui aiment les hommes.

Abondant dans le même sens, un autre participant a précisé que les actions devaient cibler les personnes qui vivent des oppressions et qui risquent d'avoir des difficultés d'estime de soi, ainsi que celles qui ne sont pas directement concernées par ces injustices :

---

<sup>22</sup> Il s'agit de la campagne « *Moose Hide* » <https://moosehidecampaign.ca/fr>

[On a besoin] de campagnes pour les personnes dominées et dominantes.

Enfin, il existait tout de même des divergences d'opinions au sein du groupe quant au rôle de l'engagement envers la justice sociale dans la négociation sexuelle et la redéfinition du consentement. Un participant a souligné la difficulté de pratiquer cet engagement en dehors de ses relations amoureuses. Il a expliqué que ses partenaires sexuels ne partagent pas nécessairement les mêmes valeurs et les mêmes affinités politiques que lui, surtout lorsqu'il s'agit de relations sexuelles sans suite :

La politique vient après la baise. On ne baise pas nécessairement basé sur nos orientations politiques. C'est plus important de voir si la personne est ouverte. Mais on ne serait pas en couple avec une personne si on n'a pas d'affinités politiques/religieuses/valeurs. On baise avec des gars qui ont toutes sortes de valeurs et d'orientations politiques.

Un autre participant s'est détaché de la majorité des participants et a plutôt exprimé des préoccupations à l'égard de certaines des approches qui risquaient d'évacuer la dimension du plaisir ou de compliquer davantage la négociation sexuelle. Plutôt que de dénoncer les comportements inappropriés en vagues, comme dans le mouvement MeToo, il suggérait de développer davantage le respect de soi-même, afin de se responsabiliser à titre individuel :

Campagne sur le respect de soi-même. J'espère ne pas entrer dans le MeToo, qui complique beaucoup les relations sexuelles.

En somme, l'analyse des propos recueillis lors de cette recherche a permis de faire ressortir quelques thèmes importants pour les participants. Tout d'abord, la négociation sexuelle était généralement perçue comme un processus qui suit une série d'étapes et dont la fonction est d'assurer un plaisir mutuel. Pour ce faire, la négociation sexuelle devait permettre d'établir des limites sexuelles entre partenaires en vue d'en assurer le respect, notamment par la validation en continu du consentement. Cependant, il existait des différences de vécu dans l'articulation des limites sexuelles chez les hommes rencontrés. Des facteurs individuels liés au niveau d'expérience, au choix de stratégies de communication, à la capacité réflexive et au développement d'aptitudes de négociation pouvaient avoir une incidence sur leur capacité à établir et à veiller au respect de leurs limites. Outre ces différences, la présence d'oppressions sexuelles ajoutait des obstacles additionnels à la négociation sexuelle et exigeait des efforts supplémentaires de la part de certains hommes qui étaient désavantagés en raison d'inégalités sociales. Bien que tous les hommes GBQ

doivent articuler leur sexualité dans une société hétérosexiste qui privilégie la masculinité hégémonique, les participants qui étaient à la croisée d'autres oppressions devaient pousser davantage leur réflexion sur leurs limites sexuelles et redoubler d'efforts pour que celles-ci soient respectées. En réponse aux difficultés et aux injustices évoquées lors des entretiens de groupe, les participants ont proposé que la négociation sexuelle soit repensée afin de mieux tenir compte des nuances dans l'articulation des limites sexuelles entre hommes en fonction de leurs préférences, de leurs expériences individuelles et des rapports de force inégaux, mais aussi du contexte dans lequel a lieu le moment sexuel.

## Chapitre 6 : Discussion

Le présent chapitre situe les résultats obtenus dans la littérature actuelle en les mettant en perspective avec des travaux empiriques et théoriques. L'analyse des propos recueillis avait pour but de répondre à l'objectif général du présent mémoire, soit d'explorer les conditions qui favorisent l'établissement et le respect de limites sexuelles chez les hommes GBQ, notamment en s'appuyant sur la négociation sexuelle. Plus précisément, cette étude avait pour objectifs de décrire le processus de la négociation sexuelle tel que conçu par des hommes GBQ et d'explorer le rôle des oppressions dans l'articulation de leurs limites en contexte sexuel.

Afin d'atteindre ces objectifs, deux questions de recherche m'ont guidé dans l'élaboration de cette recherche. Premièrement, je cherchais à connaître les conditions requises pour que le processus de la négociation sexuelle permette aux hommes GBQ d'établir leurs limites, en vue d'en assurer le respect. Deuxièmement, je souhaitais interroger la façon dont les oppressions pourraient moduler la négociation sexuelle et, de ce fait, la capacité des hommes GBQ à faire respecter leurs limites. Les résultats obtenus aident à comprendre non seulement la conception qu'ont les hommes GBQ de la négociation sexuelle, telle que rapportée par les participants, mais aussi l'influence des différences de vécu dans l'articulation de leurs limites sexuelles. Compte tenu de la nature exploratoire de la recherche et en concordance avec les finalités visées par l'analyse thématique réflexive (Braun et Clarke, 2021a), l'interprétation des résultats se rapporte principalement aux implications sociales liées à l'objet d'étude, et non à l'expérience individuelle des participants. Il ne s'agit donc pas d'une analyse phénoménologique d'une problématique sociale, comme l'on en retrouve dans plusieurs recherches qualitatives qui s'inscrivent dans un paradigme anti-oppressif. Dans cette optique, ce chapitre situe l'expérience que font les participants de la négociation sexuelle dans un contexte social où ils doivent composer avec des inégalités de pouvoir qui compliquent leur rapport à l'agentivité sexuelle.

Ce chapitre est organisé en quatre parties de façon à atteindre les objectifs de la recherche et de la situer dans son champ d'études. En premier lieu, ce chapitre contextualise l'interprétation des résultats en présentant une réflexion sur l'utilisation du dispositif méthodologique dans une démarche de conscientisation. Une deuxième section rend compte des principales étapes du processus de la négociation sexuelle, y compris des façons dont les hommes GBQ rencontrés

conçoivent et articulent leurs limites sexuelles. Cette section se décline en trois sous-sections qui explorent les conditions dans lesquelles la négociation sexuelle pourrait favoriser le respect des limites sexuelles entre hommes, en vue d'en prévenir les transgressions. Ces conditions se rapportent à trois critères distincts qui jouent un rôle dans la capacité d'exercice de leur agentivité, soit : la réflexivité, la communication et l'action éthique. Ensuite, une troisième section met en relief le rôle des oppressions dans la modulation de la négociation sexuelle, ainsi que l'utilité de faire appel à une lentille anti-oppressive pour agir sur la problématique. Plus précisément, cette partie examine les manifestations d'oppression relatives à la réflexivité, la communication et l'action éthique dans la négociation sexuelle. Pour terminer, une quatrième section traite des limites et des apports de la recherche, y compris des retombées possibles.

### **6.1 Une démarche de conscientisation par, pour et avec les hommes GBQ**

Tout d'abord, la complexité et la nature intime de l'objet d'étude ont fait que la démarche retenue s'est avérée particulièrement bien adaptée pour explorer la négociation sexuelle entre hommes en tant qu'objet d'étude. Compte tenu des avantages de l'approche participative communautaire, de la nature itérative de la collecte de données et des interactions entre les participants lors des rencontres de groupe focalisé séquentielles (Jacklin et al., 2016), il n'est pas surprenant que la démarche ait permis d'entamer un processus de conscientisation au sein du groupe. Dès le début des entretiens de groupe, les participants ont mis en contraste leurs perspectives relatives au processus de négociation sexuelle. Le premier moment pivot a eu lieu lorsqu'un participant noir a remis en question l'idée reçue voulant que les hommes GBQ négocient leurs limites sexuelles en fonction de leurs valeurs individuelles : « Dans mon cas, c'est plus facile de prendre un rôle sexuel selon ce que les autres gars veulent. (...) C'est selon les valeurs des autres et des idées de la société » [accentuation ajoutée]. C'est à partir de ce moment que d'autres hommes ont rapporté des expériences qui témoignaient d'un rapport complexe à la négociation sexuelle ainsi que de l'influence de contraintes sociales sur leurs choix et sur l'articulation de leurs limites. Considérant que, chez les hommes GBQ, une accumulation de rejet sexuel peut engendrer une désaffiliation sociale par rapport à leur communauté d'appartenance (Han, 2007), il était impressionnant de constater la générosité avec laquelle les participants nommaient des expériences parfois difficiles en présence d'hommes qui représentaient d'ailleurs – symboliquement – le type d'hommes auteurs des gestes qu'ils dénonçaient. L'ouverture dont ont fait preuve les participants

en partageant et en accueillant des perspectives parfois conflictuelles en présence de leurs pairs témoigne d'un courage épistémique remarquable de leur part.

La démarche de conscientisation facilitée par l'accueil et l'ouverture des participants a aussi eu une incidence sur mon approche à la recherche et sur mon propre processus de conscientisation face à la problématique. D'ailleurs, les participants m'ont respectueusement invité à partager ma perspective en tant que personne concernée. D'une part, certains participants ont souhaité d'emblée que l'intervenant-accompagnateur et moi participions aux échanges afin de maintenir une cohésion de groupe et pour que nous puissions, en tant que non-participants, avoir « le droit » de participer aux discussions « à part égale ». Cette invitation suggérait qu'ils s'étaient bien approprié leur pouvoir décisionnel dans une démarche participative (Gélineau et al., 2012). D'autre part, certains participants avaient conscience des lacunes relatives à la représentativité de certains groupes dans les recherches au sujet des hommes GBQ, en l'occurrence les hommes trans (Schein et al., 2019; Sevelius, 2009), et ont suggéré que ma participation – et donc, l'apport d'une perspective additionnelle – serait bénéfique. Ma participation aux entretiens n'a été que symbolique, dans la mesure où mes réponses, toujours données après celles des participants, n'étaient pas consignées dans les comptes-rendus. Cela dit, il est possible que les participants se soient sentis plus libres de rapporter des expériences d'oppressions, sachant que je partageais certaines identités avec eux (p. ex. une identité de genre masculine et une sexualité GBQ), mais que ma sexualité s'articulait en présence d'oppressions différentes des leurs (p. ex. le cissexisme). Il serait intéressant de savoir si un homme GBQ à la croisée d'autres oppressions visibles aurait reçu le même type d'invitation à participer. Quoiqu'il en soit, les participants ont témoigné à plusieurs reprises qu'ils étaient reconnaissants de pouvoir participer à un processus de recherche en non-mixité GBQ, c'est-à-dire uniquement en présence d'autres hommes GBQ. À leur avis, cette non-mixité favorisait l'équilibre du pouvoir entre chercheur et participants. Il a d'ailleurs déjà été souligné que les environnements non mixtes sont une condition particulièrement facilitatrice en contexte de recherche participative « par-et-pour » au Québec, car ils contribuent notamment à équilibrer la rigueur et le dialogue en plus de créer un espace de reconnaissance mutuelle (Souffrant et al., 2022).

En contexte de non-mixité, les divergences de perspectives sont tout de même nécessaires et utiles à une démarche de conscientisation : elles permettent de faire ressortir des incohérences

qui s'expliquent par des oppressions (Watts et al., 1999). En outre, les savoirs situés et les expériences de militantisme de certains participants ont grandement aidé à faire avancer la démarche de conscientisation : en mettant l'accent sur des contradictions entre leurs expériences, ils ont facilité la remise en question des conditions qui maintiennent ces injustices en place en vue d'agir sur celles-ci (Watts et al., 1999). En effet, le fait de nommer les injustices subies fait partie d'un processus de réappropriation de son pouvoir d'agir dans une recherche qui comprend une démarche de conscientisation (Lapierre et Levesque, 2013; Sakamoto et Pitner, 2005). Les approches de conscientisation en recherche et en intervention contribuent à l'action critique et à l'*empowerment* collectif des communautés concernées en leur offrant des espaces de dialogues où se déconstruisent les discours dominants qui individualisent des problèmes sociaux (Sakamoto et Pitner, 2005).

Par contre, la dynamique du groupe a par moment causé des tensions qui ont compliqué mon interprétation des résultats obtenus. Par exemple, les participants racialisés ont vu que leurs propos n'étaient pas toujours bien reçus ni compris par les hommes blancs plus vieux ou ayant été moins socialisés dans les milieux universitaires ou militants. À l'inverse, les propos d'hommes qui utilisaient un vocabulaire plus familier ou qui ne maîtrisaient pas certains concepts sociologiques étaient parfois interprétés comme moins sophistiqués, malgré une démonstration du contraire : souvent, leurs interventions témoignaient de réflexions critiques en lien avec le classisme, l'éthique et les conditions matérielles entourant l'articulation de leur sexualité. Certains hommes se sont vus décrédibilisés par moments, notamment lorsque les autres participants n'étaient pas conscients de certaines formes d'injustice. Il se pourrait que certains participants aient associé des prises de position conscientisées à une mouvance « woke » appartenant à une sous-culture particulière (« woke » et « conscientisé » étant justement des synonymes), c'est-à-dire que les discours anti-oppressifs risquent de symboliser, aux yeux de certains, une forme d'élitisme intellectuel typique des classes sociales aisées. À ce propos, Flicker et al. (2007) rappellent que ces tensions témoignent parfois d'inégalités épistémiques au sein du groupe qui peuvent se manifester par la décrédibilisation des savoirs dominés, mais aussi dans les différences dans l'accès aux ressources pour *interpréter* sa réalité sociale, en l'occurrence une socialisation en milieu universitaire.

Il semblait d'ailleurs y avoir une grande distance épistémique et sociale à parcourir afin que chacun puisse s'écouter et se faire comprendre. Les discussions ont été difficiles par moments, mais elles ont aussi permis de créer un espace de dialogue. Par cette recherche, les participants ont mis en commun leurs connaissances au profit d'une conscientisation collective face à la problématique étudiée (Freire, 1970/2011). Considérant le peu d'occasions de dialogue entre hommes au sujet du consentement sexuel (Namaste et al., 2021), le choix d'une démarche intellectuelle conscientisante en groupe a permis aux hommes de s'affirmer et de s'humaniser entre eux (Freire, 1970/2011), de façon à résister aux oppressions vécues.

## **6.2 Comment négocier ses limites sexuelles**

En réfléchissant collectivement à la problématique, les participants ont pris conscience des conditions dans lesquelles la négociation sexuelle pourrait les aider à établir leurs limites sexuelles et à en assurer le respect. Comme décrit dans le chapitre précédent, le processus de négociation sexuelle était d'abord conçu par les participants comme un ensemble d'échanges qui s'échelonnent dans le temps et de manière itérative autour d'un moment sexuel, pour faire en sorte que la relation sexuelle soit mutuellement bénéfique. Ce processus permet aux hommes de communiquer de l'information qui servira à délimiter les actions permises à mesure que le moment sexuel évolue. Ainsi, la négociation sexuelle exige que l'individu ait la capacité de concevoir ses choix sexuels en tenant compte à la fois de sa volonté, de ses intentions, de ses limites et de celles de ses partenaires. Ces résultats rejoignent les travaux de Adam et al. (2008), Pym et al. (2021) et de Richardson (2022), qui notent que les hommes GBQ établissent et négocient leurs limites sexuelles en dialogue avec les préférences et les limites de leurs partenaires. En ce sens, les hommes rencontrés ont fait remarquer qu'il est impossible de veiller à ce qu'une relation sexuelle soit mutuellement respectueuse sans connaître les limites et les intentions de chacun.

Étonnamment, les participants ont peu discuté des détails en ce qui concerne les paramètres d'un moment sexuel qui sont concrètement ciblés par la négociation sexuelle. Autrement dit, les participants ont peu parlé de ce qui, concrètement, était visé par l'établissement de leurs limites. Lorsqu'elles étaient évoquées, ces limites concernaient principalement le corps : le toucher, les activités sexuelles et, plus rarement, le choix de stratégies de prévention de VIH et les ITSS. Pour ce qui est du condom, il n'a été évoqué que quelques fois pour illustrer des exemples concrets de négociation sexuelle, ou encore de transgressions. Dans le cas d'un participant, sa séropositivité

au VIH représentait une limite absolue tant que sa charge virale était détectable : en effet, il s'est abstenu d'avoir des relations sexuelles pendant quelques années, avant l'arrivée de I=I. Hormis cet exemple, le VIH a rarement été mentionné, quoique certains participants séronégatifs se sont montrés curieux de savoir si le fait d'être séropositif pourrait changer le rapport d'une personne à la négociation sexuelle. Pourtant, le VIH et la négociation d'outils de prévention reviennent souvent comme sujets dans les études portant sur la négociation sexuelle (Adam et al., 2008; Albury et Byron, 2016; De Santis et al., 2021), la validation du consentement (Beres et al., 2004; Braun et al., 2009; Gaspar et al., 2021; Marcantonio et al., 2021; McKie et al., 2020; Richardson, 2022; Sternin et al., 2021) et l'établissement de limites sexuelles entre hommes (Carmody, 2013; Eisenberg et al., 2011; Johns et al., 2012). Il est difficile de savoir pourquoi les hommes rencontrés ont moins parlé de l'établissement de limites sexuelles relativement au VIH, outre le fait que les questions d'entretien ne traitaient pas directement du sujet. D'une part, il est possible que l'ensemble de la littérature sur la négociation sexuelle entre hommes comprenne un biais épistémique en raison d'un intérêt disproportionné pour les approches à la santé sexuelle des hommes GBQ qui sont fondées sur une gestion du risque biomédical lié au VIH (Adam, 2011; Kippax et al., 2013). D'autre part, pour bon nombre d'hommes, les nouvelles technologies de prévention éliminent le besoin ou la pertinence de concevoir principalement leurs limites en termes de risque de transmission de VIH (Brown et Di Feliciano, 2021; Girard et al., 2019). Il se pourrait aussi qu'un recrutement et des rencontres de groupes ayant lieu par l'entremise d'organismes de lutte contre le VIH aient influencé les résultats : les participants ne ressentaient peut-être pas le besoin d'approfondir le sujet de la PrEP et de I=I, jugeant que tous les membres du groupe étaient déjà renseignés à cet égard.

La majorité du temps, les participants concevaient la négociation sexuelle comme une pratique se déroulant en personne, quoique la ligne tracée entre le monde virtuel et physique n'était pas toujours évidente. Puisque les communautés GBQ sont souvent organisées autour d'espaces virtuels, les hommes GBQ intègrent généralement la sphère numérique aux autres conditions de vie qui ont une incidence sur la qualité de leurs rapports sociaux (Gray, 2009). Ces résultats invitent d'ailleurs à réfléchir sur les conséquences de reproduire les discours qui ne reconnaissent pas la légitimité des transgressions sexuelles et des situations irrespectueuses vécues en ligne. Au contraire, il a déjà été démontré que les méfaits occasionnés par des échanges « en ligne » ont des conséquences bien réelles sur le bien-être physique et psychologique, et que les hommes GBQ

doivent gérer le risque d'atteinte à leur intégrité et à leur dignité lorsqu'ils communiquent avec d'autres utilisateurs sur ces plateformes (Bauermeister et al., 2010; Smith et Brown, 2020). Tout comme les participants à l'étude de Albury et Byron (2016), les hommes rencontrés jugeaient que le partage non consenti de photos où ils sont nus représentait une transgression grave de leurs limites sexuelles, même s'il s'agit d'un geste posé hors du cadre du moment sexuel. Par conséquent, il n'est pas surprenant que certains hommes rencontrés aient réfléchi à l'établissement de leurs limites en contexte sexuel et virtuel.

Chez tous les participants, la conception de ce que sont les limites sexuelles s'étendait au-delà des gestes sexuels permis lors d'une relation sexuelle pour inclure des dimensions psychologiques et morales relatives à leur intégrité. En effet, certains participants ont mentionné l'importance d'assurer le respect de la dignité ainsi que de l'intégrité psychologique et affective de chacun avant, pendant et après une relation sexuelle. Il était question d'éviter d'avoir des relations sexuelles qui posaient un risque de méfaits sur le plan de leur intégrité psychologique ou affective, par exemple en refusant d'avoir des relations sexuelles qui présentaient un risque d'échanges irrespectueux. Par ailleurs, d'autres études ont rapporté que les jeunes hommes GBQ évitent d'avoir des relations sexuelles avec des personnes qui ne partagent pas leurs valeurs d'inclusivité et de justice sociale, puisque ceux-ci risqueraient d'avoir des comportements problématiques (Albury et Byron, 2016; Pym et al., 2021). Certain·es auteur·rices attribuent l'élargissement du concept de « limites sexuelles » chez les hommes GBQ (qui engloberait alors l'incarnation de l'inclusivité et le respect de l'intégrité psychologique) à leur contexte sociohistorique, plus précisément à une combinaison des avancées relatives au VIH et des mouvements de dénonciation des inconduites sexuelles (Gaspar et al., 2021; Kornhaber, 2019; Schubert, 2021). Ces nouvelles façons de concevoir leurs limites sexuelles pourraient permettre aux hommes GBQ de développer des outils afin d'évaluer le risque ou la présence d'atteintes à leur intégrité psychologique et morale.

Pour ce qui est de sa structure, la négociation sexuelle a été définie comme un processus qui prend forme à la suite d'une invitation et, en présence d'une démonstration d'intérêt, donne lieu à une série de rapprochements successifs par tâtonnement. Les hommes rencontrés ont expliqué que, bien qu'une invitation puisse donner lieu à une forme de (pré)négociation en amont d'une rencontre, ces échanges ne remplacent pas la validation du consentement sexuel. Selon

certain participants, un échange préalable à la rencontre permet aux hommes GBQ de « sauter une étape » et réduire le temps nécessaire pour établir les paramètres du moment sexuel, puisqu'ils auraient alors une idée de la volonté et des limites initiales de leurs partenaires. Des propos semblables quant à l'utilité des échanges avant une rencontre, pour optimiser l'efficacité du moment sexuel ou valider l'intérêt de ses partenaires, ont d'ailleurs été recensés dans d'autres études (Marcantonio et al., 2021; Sternin et al., 2021).

Chez les hommes rencontrés, le concept de « l'invitation » différait quelque peu de ce que Beres et al. (2004) définissent comme « l'initiation ». Alors que certains comportements « initiateurs » ont été interprétés par les participants de Beres et al. (2004) comme un indicateur de consentement, les hommes rencontrés ont plutôt décrit « l'invitation » de manière semblable à la définition de Kukla (2018). Tout comme Kukla (2018), les hommes rencontrés percevaient l'invitation comme proposition ouverte : une pratique visant à prévenir la transgression des limites de leurs partenaires en leur permettant de décliner l'invitation. D'ailleurs, lorsque les participants décrivaient la négociation sexuelle, ils parlaient surtout de *proposer* une activité, et non de l'initier. Leurs propos semblent donc suggérer une distinction entre l'invitation et l'amorce d'un moment sexuel : la négociation sexuelle peut seulement débiter (ou être initiée) lorsqu'il y a démonstration d'intérêt et d'agentivité en réponse à une invitation ouverte.

Une fois amorcée, la négociation sexuelle a été définie comme un processus itératif où chaque cycle de rapprochement comprend une série d'étapes ayant pour but d'assurer que le moment sexuel soit mutuellement bénéfique et respectueux. Chaque cycle de rapprochement comprend une action (un geste ou une parole), une réaction à cette action, puis une réflexion en vue d'orienter la prochaine action. Cette forme de négociation par tâtonnement, au sens figuré et littéral, permet aux hommes de déterminer les limites de leurs partenaires et de communiquer les leurs, pour ensuite adapter leurs actions en vue d'en assurer le respect. Selon les propos de la plupart des participants, une réaction positive (« démonstration d'intérêt » ou « accord ») à une action donnée représenterait donc une forme de permission à entreprendre ou à poursuivre une série d'activités sexuelles à l'intérieur des limites établies. Certains auteurs qualifient ces réactions positives d'indices de consentement (*consent cues*) (Marcantonio et al., 2021) ou de démonstrations comportementales du consentement (*behavioural demonstrations of consent*) (Beres et al., 2004; McKie et al., 2020). Dans le cas d'une réaction négative explicite (« refus »)

en réponse à une action, les participants ont indiqué que la négociation sexuelle serait nécessairement suspendue soit temporairement ou indéfiniment. Selon eux, une réaction négative qui démontre un refus nécessite un arrêt. Des formes de communication implicites semblables ont d'ailleurs été documentées dans d'autres recherches. Par exemple, les travaux de Beres et al. (2004), de McKie et al. (2020) et de Marcantonio et al. (2021) sur la typologie des indices de consentement sexuel ont tous traité de l'importance des formes de communication implicites dans l'articulation de limites sexuelles entre hommes.

Les hommes rencontrés ont toutefois poussé la question plus loin : ils ont conçu la négociation sexuelle et le consentement de façon plus holistique, et moins linéaire que la plupart des modèles et typologies recensés. Les discours de la plupart des participants témoignent aussi de l'importance de certaines normes implicites liées à la capacité d'articuler leurs limites, outre l'accord ou le refus. Pour la majorité des hommes rencontrés, le contexte unique des hommes GBQ faisait en sorte que la négociation sexuelle en continu leur offrait toujours la possibilité de se retirer d'une situation en cas d'inconfort, ce que Kukla (2018) nomme une condition de sortie (*exit conditions*). Les participants ont aussi parlé du *devoir* de se retirer, dans le cas où on perçoit un inconfort chez un partenaire. En ce sens, le retrait a été invoqué dans la négociation sexuelle comme condition de sortie, mais aussi comme action éthique en réponse à un inconfort ou à une ambiguïté qui persiste chez soi ou chez son partenaire (« Si on se sent maladroit ou mal à l'aise, on se retire »). Il ressort de l'interprétation des résultats que le respect des limites sexuelles entre hommes peut s'exprimer par un accord, un refus ou un retrait au moment de l'invitation, ainsi qu'à tout autre moment de la négociation sexuelle.

En ce qui concerne la linéarité dans le temps, les hommes GBQ maintiennent une négociation sexuelle itérative, de manière à prendre conscience et respecter les limites de chacun tout au long du moment sexuel. Les hommes rencontrés ont rappelé qu'une communication en continu est nécessaire afin de demeurer attentif et de s'adapter petit à petit, à mesure que le moment sexuel prend forme. À cet égard, Marcantonio et al. (2020) ont souligné des limites inhérentes à l'étude de l'expression du consentement lorsqu'on soustrait les circonstances qui l'entourent, notamment l'enchaînement d'actions avant et après l'obtention d'un consentement sexuel. Par contre, cette adaptation en continu relève d'interactions et de processus cognitifs complexes qui ont lieu en parallèle chez chacun des partenaires, et dont une partie peut demeurer invisible de

l'autre. Si les hommes rencontrés ont voulu intégrer certaines conditions implicites dans la définition de la négociation sexuelle, comme la possibilité de se retirer, des questions demeurent quant à la diversité d'interprétations possibles. Pour une situation donnée, il est difficile de concilier les différentes interprétations qu'aura chaque partenaire des gestes et des limites de l'autre, et de les situer dans le temps, afin de déterminer s'il y a présence de transgression à un certain moment.

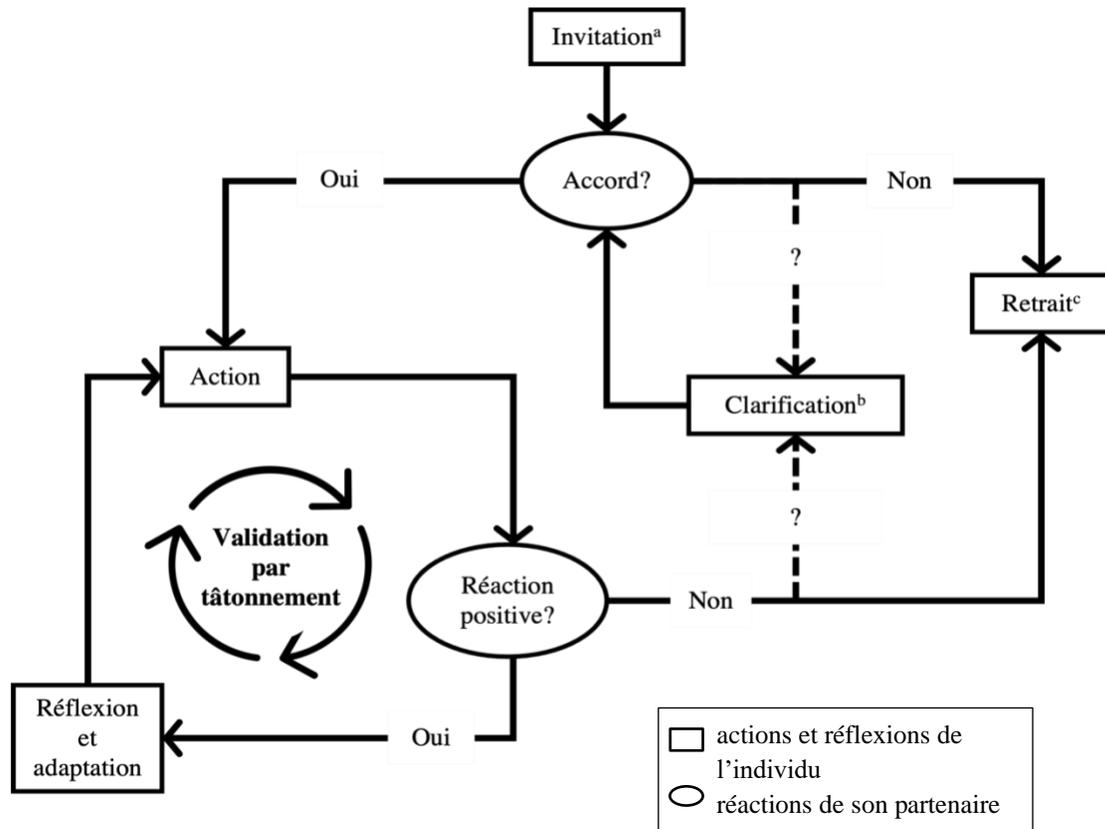
La post-négociation apparaît comme étape facultative et distincte de la négociation sexuelle dans la majorité des cas, puisqu'elle permet de réfléchir au contexte et à la séquence d'événements après la fin du moment sexuel. Certains participants considéraient la « post-négociation » comme faisant partie de la négociation sexuelle, mais seulement dans certaines circonstances. Par exemple, la « post-négociation » a été évoquée pour parler des situations où des inconduites sexuelles avaient eu lieu, et où un homme devait s'interroger et déterminer s'il voulait agir, ou non, en réponse à une transgression sexuelle. Au besoin, la post-négociation semblait offrir une possibilité de réflexion, d'action et de dialogue dans une démarche de réappropriation de son intégrité et de sa dignité. Aucun participant n'a mentionné le recours à une procédure de dénonciation « officielle » : il était plutôt question de campagnes, de conversations et de dénonciations intracommunautaires (« officieuses »). Certain·es auteur·rices soulignent d'ailleurs des lacunes au niveau des connaissances sur les stratégies non carcérales que pourraient adopter les hommes GBQ pour dénoncer une transgression sexuelle (Chen et al., 2016; Gaspar et al., 2021). En réponse, il se pourrait que la post-négociation sexuelle puisse être mobilisée en tant qu'outil discursif au sein d'un ensemble de nouvelles approches permettant aux hommes GBQ d'identifier les transgressions sexuelles, de les dénoncer et d'agir sur le continuum de ces transgressions. Cependant, la dénonciation de transgressions sexuelles se situe hors de la portée de la présente recherche.

Pour les hommes rencontrés, les conditions dans lesquelles la négociation sexuelle leur permettait d'exercer une agentivité sexuelle avec plus ou moins de succès étaient déterminées au cas par cas. Ainsi, les participants évaluaient si leurs limites et celles de leurs partenaires avaient été respectées en se référant à la *qualité* d'une négociation sexuelle et en prenant en compte les circonstances uniques entourant chaque situation, vu la nature intersubjective du processus. D'ailleurs, ces résultats sont cohérents avec l'évolution récente des travaux de Beres et de ses collaborateurs (2004, 2014, 2022), qui ont révélé certaines lacunes en raison de la

surreprésentation des analyses comportementales du consentement sexuel entre hommes dans la littérature scientifique actuelle. La prémisse selon laquelle un consentement nécessite une communication explicite suppose l'existence d'une vérité objective et vérifiable : elle limite l'évaluation du consentement sexuel aux gestes « visibles » et « mesurables », au détriment des autres dimensions réflexives et éthiques sur lesquelles les personnes pourraient s'appuyer (Beres, 2022). La figure 2 illustre les principaux éléments du processus de négociation sexuelle ayant émergé de mon analyse du matériel de recherche, y compris les réflexions qui s'intègrent nécessairement au processus, malgré leur invisibilité.

Figure 2.

Schéma conceptuel des principaux éléments du processus de la négociation sexuelle



*Note* : Le schéma représente uniquement la perspective d'un des individus qui participe à une négociation sexuelle donnée. Les points d'interrogation représentent une réaction ambiguë ou un inconfort chez son partenaire. Les étapes de validation par tâtonnement sont itératives et non linéaires : à tout moment, chaque homme peut être en action, en réaction ou en réflexion par rapport à son partenaire, et ce, de façon simultanée ou non. <sup>a,b</sup> Étapes qui facilitent l'exercice de l'agentivité sexuelle chez son partenaire, soit par la validation de son intérêt initial, ou par la communication additionnelle en cas d'ambiguïté ou d'inconfort dans sa réaction. <sup>c</sup> En réponse à un refus (direct ou indirect) de la part de son partenaire, le retrait devient une action obligatoire en vue de mettre fin à une négociation sexuelle de manière respectueuse.

D'ailleurs, les réflexions – et parfois, certaines actions ou réactions – ne sont pas nécessairement connues de l'autre à chaque instant d'un moment sexuel. Les participants reconnaissaient l'imbrication du contexte, de leurs motivations, de leur état mental et de leurs expériences antérieures dans ce processus. Outre les indices de consentement (Beres et al., 2004; Marcantonio et al., 2021; McKie et al., 2020), les participants ont souligné l'importance de la réflexivité comme composante fondamentale de la négociation sexuelle. Ainsi, la négociation sexuelle apparaît comme processus dialogique non seulement communicatif ou comportemental, mais aussi réflexif en lien avec l'établissement de leurs limites. Le processus de la négociation sexuelle entre hommes s'adaptait au contexte dans lequel s'articulent leurs limites, lequel peut varier d'un moment à l'autre. Par exemple, quelques participants étaient d'avis que, dans des contextes bien précis, l'utilisation de limites sexuelles implicites pouvait s'insérer volontairement et éthiquement dans un processus de négociation sexuelle réfléchi. Ces hommes étaient généralement des participants actifs à des cultures sexuelles spécifiques et fréquentaient des saunas, des *backrooms* ou des événements où se pratiquait le BDSM et le *barebacking*, tout comme ce qui a été rapporté dans différents travaux qui concernent principalement des microcultures GBQ (Adam et al., 2008; McInnes et al., 2011). Ils préféraient rencontrer des partenaires à des endroits où ils « savaient dans quoi ils s'embarquaient », même sans avoir préalablement communiqué avec les hommes qui seraient là. Ce type de propos concorde avec les résultats d'autres études qui soulignent que les hommes GBQ négocient leur sexualité – et leurs limites – en fonction des attentes et des règles des microcultures auxquelles ils ont accès (Noor et al., 2018). Les participants de Richardson (2020) ont aussi remarqué que les hommes qui comprennent les langages sophistiqués des cultures sexuelles GBQ en fonction de leurs contextes peuvent se permettre de naviguer leur sexualité plus aisément, ce qui a un potentiel libérateur.

Malgré sa petite taille, le groupe présentait une grande diversité d'expériences, qui a permis l'émergence d'une distinction conceptuelle dans la façon dont les hommes GBQ conçoivent la négociation sexuelle, d'une part, et le consentement sexuel, d'autre part. Si la négociation sexuelle était décrite comme un moyen d'établir les paramètres d'une relation sexuelle, le consentement sexuel constituait plutôt un des aboutissements possibles de la négociation sexuelle. En ce sens, le consentement a été décrit comme accord exprimé ou ressenti, dans le cadre de paramètres négociés pour une activité sexuelle donnée. De plus, pour certains participants, la négociation sexuelle n'était pas toujours nécessaire pour assurer la validité d'un consentement, quoiqu'elle facilitait

l'établissement des paramètres d'une relation sexuelle à l'extérieur de lieux de socialisation bien codifiés. Ces résultats ont des implications importantes, considérant la difficulté des hommes GBQ à articuler les conditions qui déterminent si une situation est inconfortable, malaisante, ou plutôt une atteinte à leur intégrité (Braun et al., 2009; Ford et Becker, 2020; Gaspar et al., 2021; McKie et al., 2020). Les hommes GBQ ont de la difficulté à décrire leurs expériences en employant des termes comme « consentement » ou « agression sexuelle » qui, en raison de leur connotation judiciaire, s'appliquent difficilement à leur vécu personnel. Gaspar et al. (2021, p. 1213) expliquent que ces mots « *makes it difficult for some individuals to assess behaviors as potentially problematic without necessarily considering them to be criminal acts or stigmatizing GBM sex* ». La qualité d'une négociation sexuelle pourrait donc servir à déterminer si une situation inconfortable constitue une transgression de ses limites sexuelles, même lorsque celles-ci ne sont pas d'ordre criminel.

Dans cette optique, l'analyse des propos recueillis a permis d'identifier trois dimensions importantes de la négociation sexuelle qui permettent aux hommes GBQ de déterminer leur capacité à veiller au respect de leurs limites, ainsi que celles de leurs partenaires. Les conditions à remplir afin de donner lieu à une « bonne » négociation sexuelle se rapportent donc à la qualité de la communication des limites, à la capacité réflexive et à l'engagement éthique envers le respect des limites.

### **6.2.1 La communication en vue d'assurer un consentement éclairé**

La négociation sexuelle est un processus nécessairement dialogique qui nécessite un minimum de communication, même lorsque celle-ci est implicite. D'ailleurs, tout comme d'autres études portant sur l'expression et la validation du consentement entre hommes (Beres et al., 2004; Marcantonio et al., 2021; McKie et al., 2020), la majorité des participants ont indiqué une préférence pour la communication implicite et non verbale une fois que le moment sexuel était initié, quoique cette préférence n'était pas partagée de tous.

Certains participants ont expliqué qu'ils pouvaient communiquer et évaluer des limites sexuelles de manière implicite, ce qu'ils concevaient parfois comme une négociation sexuelle absente ou grandement réduite (« Je vais aussi dans des endroits où on n'a pas besoin de négocier »). Ces participants étaient en mesure d'exercer une agentivité sexuelle lorsque leurs

limites étaient articulées de manière entièrement ou partiellement implicite. Leurs propos semblent donc nuancer les auteur·rices qui suggèrent que la difficulté à établir et à faire respecter les limites sexuelles entre hommes résulte principalement de l’ambiguïté des modes de communication implicites (McKie et al., 2020; Namaste et al., 2021). Cette nuance pourrait être expliquée par le fait que certains participants à la présente recherche étaient activement engagés dans des cultures sexuelles qui offrent le contexte et les codes qui servent à établir leurs limites sexuelles de façon implicite *et* éclairée. En d’autres mots, lorsque certains hommes avaient *conscience* des limites (implicitement) préétablies et, ensuite, choisissaient *d’actualiser* leurs intentions en se rendant dans des contextes spécifiques, ils indiquaient que leur présence était comprise comme une forme de communication de leurs limites. Une fois sur place, ils se fiaient à des indices habituellement implicites afin de déterminer si un partenaire était intéressé et disposé à prendre part à une quelconque activité. Bien qu’elle soit partiellement ou entièrement implicite, cette forme de communication implicite s’insère tout de même dans un processus de négociation sexuelle : elle encadre l’exercice de l’agentivité des hommes afin d’assurer un moment sexuel mutuellement bénéfique et respectueux.

Ce ne sont pourtant pas tous les hommes GBQ qui arrivent à établir et faire respecter leurs limites de cette façon. Certains hommes rencontrés éprouvaient des difficultés à faire respecter leurs limites en raison de l’ambiguïté et des contraintes causées par l’établissement implicite de limites sexuelles. En pratique, il est difficile de savoir si la connaissance tacite des limites de ses partenaires est le résultat de processus communicatifs complexes et invisibles, ou d’attentes façonnées par des contraintes sociales (Beres, 2022). Tout comme des participants à l’étude de McKie et al. (2020), certains hommes ont noté que leurs limites étaient fréquemment inférées, à tort, dans des bars gais, ce qui augmentait le risque qu’ils subissent des expériences sexuelles non voulues. Le contexte culturel des bars gais empêchait certains participants de nommer leurs limites ouvertement, et ils ont remarqué que certains hommes s’appuient sur une lecture malhonnête de leurs intentions pour justifier d’avoir posé des gestes non voulus. Contrairement aux saunas et aux *backrooms*, le fait de se rendre sur place dans un bar gai ne constituait pas une manifestation de leurs intentions : une nuance importante à considérer pour explorer le rôle du contexte dans la communication de ses limites sexuelles.

En réponse à cette ambiguïté, certains hommes utilisent les applications de rencontre pour déceler la présence de discours malhonnêtes ou malveillants, qu'ils associent à un risque accru de transgression sexuelle et de violence (Ford et Becker, 2020; Pym et al., 2021). La plupart des participants qui préféraient communiquer leurs limites en ligne étaient plus jeunes et utilisaient des applications de rencontre pour établir les paramètres de leurs relations sexuelles. D'ailleurs, les conversations explicites sur les applications de rencontre et en personne leur permettaient de déterminer les motivations et les intentions de leurs partenaires, en plus de vérifier que leurs intérêts sexuels étaient compatibles. Les participants GBQ d'autres recherches sur l'utilisation d'applications de rencontre ont eux aussi évoqué l'importance d'être clair et honnête dans ses échanges en ligne (Albury et Byron, 2016; Pym et al., 2021). Cependant, une communication qui existe seulement en ligne peut aggraver le sentiment d'aliénation des hommes GBQ face à leur communauté, puisque ces environnements les isolent et ne constituent pas des lieux de dialogue pour prendre conscience et agir collectivement sur des normes problématiques (Laprade, 2013), dont celles qui sont invoquées pour justifier les transgressions sexuelles.

Enfin, les hommes GBQ qui ont participé à la présente recherche faisaient la distinction entre la démonstration du consentement et l'expérience subjective de celui-ci : autrement dit, il arrive qu'il y ait discordance entre ce qui est exprimé et ce qui est ressenti. Quelques hommes ont indiqué que les formes de communication explicites les aidaient à mieux comprendre la volonté de leurs partenaires face à une ambiguïté, et à poser des questions directes lorsqu'ils percevaient un inconfort. Cependant, plusieurs participants ont expliqué ne pas toujours être à l'aise de communiquer leurs limites explicitement, que ce soit pour décrire ce qu'ils préfèrent, ou pour exprimer un inconfort ou un refus. Dans le cas des hommes GBQ, ceci se complique davantage par le fait que plusieurs hommes perçoivent déjà une injonction à la performativité sexuelle, c'est-à-dire une pression à donner un accord ou à démontrer un intérêt en raison de leur identité (McKie et al., 2020). Plusieurs auteur·rices soulignent qu'il n'est pas rare que les hommes GBQ expriment un consentement verbal face à une pression d'acquiescer à la volonté d'un partenaire insistant, ce qui peut brouiller la communication et l'expérience subjective de chacun face à une situation potentiellement problématique (Braun et al., 2009; Ford et Becker, 2020; McKie et al., 2020; Namaste et al., 2021). Si les hommes GBQ ressentent une pression à se montrer disposés, capables et enthousiastes à l'idée d'avoir une relation sexuelle, la communication verbale et explicite d'un accord ne suffit pas pour déterminer la légitimité d'un consentement sexuel. À cet égard,

Richardson (2020) soutient que les approches dites « affirmatives<sup>23</sup> » à l'éducation au consentement sexuel ne sont pas bien adaptées et ne protègent pas les hommes GBQ contre les transgressions sexuelles. Beres (2022) remarque d'ailleurs qu'en préconisant les approches affirmatives – et explicites –, et en écartant les autres conditions relatives au consentement sexuel, on risque de mettre l'accent sur l'accord verbal au détriment des autres circonstances qui permettent à chaque partenaire de participer à la construction d'un moment mutuellement bénéfique.

En effet, c'est après avoir étudié la communication du consentement sexuel entre hommes que Beres (2022) a mené une recherche sur la *qualité* d'un consentement sexuel, au-delà de ses dimensions comportementales. En examinant comment les jeunes queers réfléchissent et témoignent de prévenance mutuelle, favorisant ainsi des relations sexuelles éthiques, elle précise : « *This reflexive knowing moves beyond what consent does and fosters mutual and ethical sexual relations.* » (Beres, 2022, p.150) Les propos recueillis chez les hommes rencontrés invitent donc à examiner le consentement sexuel chez les hommes GBQ au-delà des aspects comportementaux de la communication entre hommes, notamment en soulevant les contextes qui sont favorables à l'exercice d'une agentivité sexuelle éthique et mutuellement bénéfique.

### **6.2.2 La capacité réflexive**

La capacité individuelle à réfléchir à ses limites et à celles de ses partenaires avant, pendant et après une relation sexuelle a été identifiée par les participants comme fondamentale à l'établissement et au respect de leurs limites sexuelles. Dans l'immédiat, la réflexivité concernait principalement leur capacité à réfléchir aux moyens d'assurer un bon équilibre entre les besoins qu'ils souhaitent combler et les risques qu'ils encourent. Sans surprise, les participants ont indiqué que la consommation de substances a une incidence sur leur capacité à réfléchir à l'établissement de leurs limites sexuelles. Dans la majorité des cas, les hommes reconnaissaient l'existence d'un certain seuil au-delà duquel une personne ayant consommé une substance psychoactive ne peut pas réfléchir adéquatement et, par conséquent, donner un consentement valide. Malheureusement,

---

<sup>23</sup> Les campagnes dites « affirmatives » à l'éducation au consentement du type « *Yes Means Yes* » (« oui c'est oui ») sont devenues populaires dans les années 2010. Elles ont principalement été développées en réaction aux critiques des approches précédentes du type « *No Means No* » (« non c'est non »), qui mettaient l'accent sur l'obligation morale de respecter un refus, plutôt que sur la responsabilité d'assurer un accord valide et enthousiaste (Beres, 2022).

les hommes ne perçoivent pas toujours les agressions sexuelles qu'ils subissent si elles se produisent lorsqu'ils sont en état d'ébriété et qu'ils n'ont pas exprimé de refus explicite, notamment parce qu'ils en étaient incapables (Braun et al., 2009). Les substances psychoactives comme l'alcool, le GHB et d'autres drogues peuvent être offertes ou intentionnellement dissimulées dans le but d'exercer une contrainte psychologique et physique sur son partenaire. Par exemple, les participants de l'étude de Braun et al. (2009) ont expliqué que certains hommes usent de tromperie pour contraindre leurs partenaires sexuels à consommer au-delà de leurs limites de manière à exercer un pouvoir sur eux, ce qui peut être vécu comme une transgression sexuelle. En contrepartie, ces substances peuvent aussi être volontairement consommées dans le but de réduire sa propre capacité à réfléchir à ses limites lors d'un moment sexuel. À cet égard, Braun et al. (2009) soulignent que certains hommes avec moins d'assurance consomment intentionnellement de l'alcool de façon à être moins inhibés et plus à l'aise de lancer des invitations à des hommes qui les intéressent. La désinhibition risque cependant de nuire à l'établissement et au respect de limites d'un individu, tout en ajoutant un niveau de difficulté supplémentaire dans l'interprétation et le respect des limites de son partenaire (Braun et al., 2009; Gaspar et al., 2021; Namaste et al., 2021). Pour ces raisons, bon nombre d'hommes GBQ évitent activement d'avoir des relations sexuelles si leurs partenaires ont trop consommé pour pouvoir donner un consentement éclairé (Gaspar et al., 2021).

En même temps, certains hommes rencontrés étaient d'avis que le contexte et la présence de coercition – et non la consommation de substances comme telle – déterminaient s'il y avait un risque de transgression sexuelle, quoique la caractérisation de l'expérience comme étant consentie (ou non) revenait généralement à l'individu concerné. Certains participants estimaient être capables de consommer de manière responsable et d'avoir des relations sexuelles consenties : après tout, les cultures sexuelles des hommes GBQ s'articulent souvent autour de consommation de substances en contexte sexuel (Braun et al., 2009; McKie et al., 2020). De plus, Souleymanov et al. (2019) rappellent que la désinhibition peut être activement et consensuellement recherchée par les hommes qui consomment certaines substances en contexte sexuel dans le but d'augmenter leur plaisir au plan physiologique, notamment par ceux qui pratiquent le *PnP*. Ainsi, une approche de réduction des méfaits pourrait aider les hommes GBQ à concevoir la négociation sexuelle en tenant compte de leur contexte culturel et à prévenir les transgressions sexuelles sans exiger l'abstinence (Richardson, 2022). Par contre, la diversité des contextes de consommation ajoute des

complexités à la négociation sexuelle sur les plans éthique, juridique et cognitif, et ces divers scénarios n'ont donc pas été abordés en profondeur dans le cadre de la présente recherche exploratoire.

Au-delà de la consommation de substances, la majorité des participants à la présente recherche reconnaissent la nécessité d'avoir un moment de réflexion sur leur « état d'esprit » avant d'entamer une négociation sexuelle. Pour plusieurs, certaines formes de transgression de leurs limites se sont produites lorsque leur capacité réflexive était diminuée. Même s'ils avaient exprimé leur accord lors de la négociation sexuelle, il arrivait que leur état d'esprit pose obstacle à la négociation sexuelle. Un épisode de manie, une humeur dépressive, une mauvaise estime de soi ou une période difficile pouvait diminuer leur capacité à affirmer leurs propres limites. Ainsi, avant de procéder à un moment sexuel, un moment de réflexion permettait de déceler la présence de difficultés émotives ou psychologiques susceptibles de poser obstacle à l'évaluation ou à l'établissement de leurs limites sexuelles. Il est intéressant de noter qu'à quelques reprises, les participants ont comparé un état psychoaffectif ou cognitif affecté par un trouble de santé mentale à un état d'ébriété : dans un cas comme dans l'autre, il est difficile d'évaluer les motivations et les conséquences de ses actions. Gaspar et al. (2021) remarquent que certains hommes, lorsqu'ils ont une mauvaise estime de soi, ont de la difficulté à trouver un équilibre entre risques et bénéfices relatifs à une relation sexuelle. Dangerfield et al. (2018), quant à eux, suggèrent qu'une vulnérabilité psychologique causée par des traumatismes risque d'avoir un impact sur le sentiment d'efficacité personnelle de ces hommes lorsque vient le temps de négocier leur sexualité. D'ailleurs, selon d'autres chercheurs, les hommes GBQ expliquent parfois leur manque de jugement, ou leur incapacité à établir ou faire respecter leur préférence pour le port du condom, en citant des difficultés sur le plan psychoaffectif, notamment des symptômes dépressifs (Adam et al., 2005; Fendrich et al., 2013). Ces résultats mettent en évidence certains liens entre la santé mentale et le risque de transgressions sexuelles chez les hommes GBQ, plus particulièrement en ce qui concerne les effets de troubles de santé mentale sur la capacité à pratiquer la négociation sexuelle.

La réflexivité se construit avec l'expérience et c'est au terme de chaque moment sexuel, alors qu'ils repensent à la séquence d'événements, que les hommes remarquent les situations où la négociation sexuelle et le respect des limites établies se font plus difficilement ou, au contraire,

les actions qui favorisent une négociation plus libre. À long terme, les hommes GBQ rencontrés s'appuyaient sur leur réflexivité lors de la négociation sexuelle pour mettre en pratique leurs apprentissages expérientiels. Ces résultats concordent d'ailleurs avec les travaux de Dangerfield et al. (2018), qui soulignent l'importance que les hommes GBQ accordent au développement de compétences de négociation sexuelle en fonction de leur niveau d'expérimentation sexuelle. Tout comme les participants des recherches de Braun et al. (2009) et de Namaste et al. (2020), ceux de la présente étude remarquent que les hommes inexpérimentés risquent d'avoir plus de difficulté à articuler leurs limites sexuelles et à pratiquer la négociation sexuelle avec assurance.

La réflexivité est aussi associée au fait d'être attentifs à l'égard de ses partenaires. Selon les participants, une relation sexuelle où chacun est attentif au plaisir et aux limites de l'autre est d'ailleurs un gage de qualité de la négociation sexuelle. Ces propos rejoignent les résultats d'une étude récente menée par Beres (2022) auprès de jeunes queers (N=19), dont quelques hommes GBQ (n=8). Tout comme les hommes rencontrés dans la présente recherche, les participant-es à l'étude de Beres (2022) ont souligné la nécessité d'être attentif·ve (*tuned in*) afin de pouvoir identifier et respecter les limites de ses partenaires, ainsi que les siennes, et ultimement, d'éviter de les transgresser. Beres (2022) propose que le fait d'être attentif·ve et de réfléchir aux réactions de chaque partenaire permet aux jeunes queers d'évaluer les limites de leurs partenaires, même lorsque peu de mots sont échangés. Si le fait de pratiquer cette réflexivité de manière intentionnelle permet aux hommes GBQ de veiller au respect de leurs limites sexuelles, la réflexivité semble être une composante importante de l'articulation d'une sexualité éthique (Carmody, 2013). Dans une perspective de conscientisation, la réflexivité apparaît comme une clé intéressante pour l'étude de la négociation sexuelle, puisqu'elle permet de rattacher des processus cognitifs aux éléments communicatifs sur lesquels s'appuient les hommes GBQ afin d'évaluer les limites de leurs partenaires.

### **6.2.3 Le respect de l'agentivité sexuelle comme engagement éthique**

Les propos des participants mettent en évidence leur engagement éthique envers un respect et un épanouissement sexuel mutuel, qui se manifeste d'ailleurs par un souci de la capacité de chacun à exercer une agentivité à chaque étape de la négociation sexuelle. Sans exception, les hommes rencontrés ont indiqué que la possibilité de se procurer un plaisir mutuel, représente une condition à remplir afin qu'ils entament ou poursuivent un processus de négociation sexuelle. Pour

eux, la promesse de veiller au plaisir mutuel était intimement liée au respect de leurs limites. Il apparaît important de noter que le plaisir mutuel ne se limitait pas à la dimension physique du « bien-être » que se procurent les hommes GBQ. D'ailleurs, la sensation physique de plaisir perdait de son sens lorsque la situation ne permettait pas aux hommes de veiller à leur propre bien-être et à celui de leur partenaire. Des recherches récentes conceptualisent le plaisir chez les hommes GBQ non seulement comme un état physiologique ou cognitif, mais aussi comme une construction sociale (Kiguwa, 2015; Race, 2017; Souleymanov et al., 2019). Il n'est donc pas surprenant que le plaisir fasse partie des conditions qui aident à déterminer la qualité et le caractère éthique d'une négociation sexuelle, bien qu'elle ne soit pas la seule.

En ce qui concerne les transgressions intentionnelles de limites sexuelles, les hommes GBQ dénoncent les gestes qui témoignent de malveillance entre partenaires sexuels. Sans surprise, tous les hommes rencontrés ont reconnu que l'expression préalable d'un consentement sexuel pour une activité donnée ne serait plus valable si un des partenaires exprime un refus : tout geste posé au-delà de cette limite *non négociable* constituerait une transgression éthique sérieuse, et une démonstration claire de malveillance. Leurs propos reflétaient la littérature existante : les hommes GBQ reconnaissent sans équivoque qu'en présence de résistance, une activité sexuelle ne peut pas être considérée comme consentie et que ce type de comportement est moralement répréhensible, même lorsqu'ils n'utilisent pas des termes comme « viol » ou « agression sexuelle » pour la décrire (Braun et al., 2009; Ford et Becker, 2020; Gaspar et al., 2021). Par contre, la diversité de leurs propos a aussi relevé de grandes variations dans leur conceptualisation de leurs limites et de l'exercice de leur agentivité sexuelle en général, notamment quant aux conditions qui permettent de déterminer la validité d'un consentement sexuel en dehors de situations où les transgressions semblaient évidentes.

Les propos de la plupart des participants témoignent d'une tendance à nommer un inconfort ressenti, plutôt qu'à définir une action ou une situation comme transgression. À cet égard, aucun participant n'a décrit ses propres expériences de perte d'agentivité sexuelle comme un viol ou une agression sexuelle, même lorsqu'il s'agissait de gestes non consentis subis à la suite d'un refus explicite. De façon semblable, les participants d'autres études avaient tendance à qualifier d'« inconfortables » les relations sexuelles ou gestes non voulus (Braun et al., 2009; Eisenberg et al., 2011; Gaspar et al., 2021). De plus, compte tenu du risque de stigmatisation au sein de la

communauté (Namaste et al., 2021), voire du risque de judiciarisation, il n'est pas étonnant qu'aucun participant n'ait explicitement mentionné de situation où il avait lui-même posé un geste problématique. Cependant, il se pourrait qu'outre la difficulté de se voir comme victime ou auteur de transgression sexuelle, les participants aient préféré saisir cette occasion pour rapporter des représentations positives de leur sexualité, considérant le manque de connaissances sur l'articulation respectueuse des limites sexuelles entre hommes (Braun et al., 2009; Gaspar et al., 2021). Dans un objectif de prévention et de transformation sociale, il serait intéressant de répéter une partie de cette démarche en mettant l'accent sur les apprentissages que les hommes GBQ ont pu tirer de leurs expériences, après avoir pris conscience d'une faute éthique commise en contexte sexuel.

Dans le cas où une situation pourrait comprendre une transgression sexuelle qui n'est pas visible de tous, les hommes GBQ évaluent parfois l'éthique des agissements en s'interrogeant à savoir si chacun des partenaires a agi de manière responsable et bienveillante. Les hommes rencontrés évaluaient le seuil de responsabilité dans l'établissement de leurs limites sexuelles de manière à reproduire deux discours distincts : un discours principalement fondé sur une éthique individualiste et l'autre, sur une éthique collectiviste. Les hommes qui avaient une vision collectiviste proposaient que l'établissement des limites était une responsabilité partagée : ils mettaient beaucoup plus l'accent sur la nécessité de prendre en compte le contexte social de chacun, y compris sur le risque de ressentir des contraintes sociales implicites qui les empêchent de s'exprimer librement. Dans cette optique, les hommes ayant une approche collectiviste argumentaient que la surresponsabilisation des individus dans l'établissement et l'expression de leurs limites risquait d'être particulièrement difficile pour les hommes qui ne se sentaient pas capables d'affirmer leurs limites. Par conséquent, les hommes ayant plus de difficulté à s'affirmer se voyaient désavantagés dans la négociation sexuelle, et risquaient ensuite de se faire culpabiliser dans l'éventualité où ils subissaient ce qu'ils percevaient être une transgression sexuelle. En ce sens, cette perspective collectiviste reconnaissait le rôle de chaque partenaire, mais aussi de la communauté et de la société en général, dans la construction mutuelle de l'agentivité sexuelle (Kukla, 2021). En revanche, ceux qui adoptaient des discours se rapprochant d'une éthique individualiste positionnaient chaque partenaire comme l'unique responsable de l'établissement de ses limites, dans la mesure où il est physiquement et cognitivement en mesure de consentir. Ces participants semblaient voir leurs partenaires comme des acteurs rationnels capables d'exercer leur

volonté en tout temps, ou presque. Les participants qui tenaient des discours relevant d'une éthique individualiste contestaient l'idée qu'ils soient entièrement responsables de percevoir les limites de leurs partenaires et de percevoir la présence de contraintes invisibles. De leur point de vue, cette surresponsabilisation collective risquait de les mettre dans une situation difficile s'ils se retrouvaient devant un partenaire peu expressif, malgré leurs efforts. En ce sens, ils concevaient que l'approche du « chacun pour soi » permettait à chacun d'être libre de faire ce qui lui plait, tant qu'il n'y a pas de démonstration de refus ou de désintérêt. Ces tensions entre une éthique individualiste et collectiviste rappellent les travaux d'Adam (2005), qui a d'ailleurs théorisé l'éthique du risque et de la responsabilité chez les hommes GBQ. Dans un contexte néolibéral fortement influencé par des approches prescriptives de santé publique, les hommes GBQ seraient amenés à articuler leur sexualité en fonction de discours individualisants quant à leur rôle dans la gestion du risque de VIH. Par contre, des changements dans l'organisation des communautés et cultures sexuelles GBQ, ainsi que les nouvelles technologies liées au VIH, sont en train de changer le rapport des hommes à la gestion du risque. Ceci pourrait expliquer, en partie, pourquoi quelques participants estimaient que la négociation sexuelle constituait une forme de gestion du risque, alors que d'autres la concevaient comme une pratique permettant d'équilibrer la production de plaisir entre partenaires.

### **6.3 La portée et les limites de la négociation sexuelle en présence d'oppressions**

La démarche de conscientisation retenue a permis de relever des manifestations d'oppressions sexuelles sous forme de rapports sociaux inégaux qui agissent sur l'articulation des limites sexuelles des hommes GBQ. Si le respect de leurs limites en contexte sexuel dépend de la possibilité d'exercer une agentivité sexuelle, l'analyse des propos a permis d'identifier des rapports de force qui compromettent la liberté sexuelle des hommes GBQ. Les oppressions sexuelles façonnent la négociation sexuelle des hommes GBQ en ajoutant un niveau de difficulté supplémentaire à l'articulation de leurs limites. Plus précisément, cette difficulté était accrue en présence de manifestations racistes et classistes d'oppressions sexuelles, et de masculinité hégémonique. Par exemple, un participant à la croisée de différentes oppressions a dit : « (...) cette absence de privilège fait que l'on n'est pas égaux dans le fait de consentir ou de faire des choix libres ». Ainsi, les notions même de choix et de consentement semblaient donc être construites différemment lorsque des oppressions sexuelles se manifestaient. Ces types de propos concordent

d'ailleurs avec la littérature théorisant le consentement sexuel comme un processus socialement étayé (Gavey, 2018).

C'est sous cet angle que seront abordées les implications sociales des manifestations d'oppression qui nuisent aux conditions de la négociation sexuelle propices à l'établissement et au respect des limites sexuelles entre hommes, soit : la capacité relative à poser un regard critique sur ses limites (réflexivité), à s'exprimer et à se faire comprendre (communication), et à assurer le respect de l'agentivité sexuelle de chacun (engagement éthique), malgré la présence d'inégalités sociales.

### **6.3.1 La possibilité de choisir : qui, quoi et comment**

Les hommes GBQ articulent leurs limites différemment lorsqu'ils ont peu d'occasions d'avoir des relations sexuelles respectueuses. Les hommes rencontrés qui, pour différentes raisons, étaient peu convoités, risquaient de revoir leurs limites à la baisse puisqu'ils n'avaient pas souvent l'occasion d'avoir des relations sexuelles. Ils étaient contraints d'accepter les rares occasions qui se présentaient à eux, même lorsqu'ils en avaient moins envie, par crainte qu'une autre opportunité ne se présente pas de sitôt. En parallèle, certains hommes se voyaient plus souvent convoités, mais de façon irrespectueuse, et par conséquent, ils évaluaient leurs options en fonction du risque de subir une transgression de leurs limites. À l'inverse, les hommes à la croisée de plusieurs privilèges (blancs, aisés, instruits) avaient tendance à envisager leurs choix de partenaires principalement en termes de préférences. Les hommes qui représentaient un idéal hégémonique avaient donc plus de choix. À cet égard, de nombreux participants ont tenu des discours comme quoi, chez les hommes GBQ, la possibilité de choisir leurs partenaires et leurs activités sexuelles dépend de leur niveau d'attractivité, lequel serait principalement déterminé par leur position dans une hiérarchie de domination (Casalheira et Smith, 2020; Ford et Becker, 2020). Cependant, il est difficile de savoir si l'expérience subjective d'une absence ou d'une réduction de choix, décrite par certains participants, résultait du fait qu'ils avaient vécu certaines situations, ou plutôt qu'ils les anticipaient, quoique ces deux éventualités découlent d'oppressions sexuelles.

Les oppressions sexuelles que subissent les hommes GBQ limitent leur capacité à définir les paramètres d'un moment sexuel. À titre d'exemple, un participant noir disait avoir plus de facilité à négocier ses limites lorsqu'il se conformait aux paramètres dictés par des stéréotypes

raciaux, notamment en se positionnant comme *top*. À l'inverse, un participant de petite taille ne se sentait pas capable de négocier un positionnement en tant que *top*, puisque cela allait à l'encontre des attentes que ses partenaires projetaient sur lui. Dans tous ces cas, leurs choix de pratiques sexuelles et, par conséquent, de partenaires sexuels étaient circonscrits par les attentes relatives à leur positionnement sexuel, lequel est déterminé par leur proximité à une masculinité dominante (Dangerfield et al., 2018; Ford et Becker, 2020; Gaspar et al., 2021; Johns et al., 2012).

Malgré les injustices auxquelles font face les hommes GBQ appartenant à des masculinités subjuguées, les réflexions qui découlent des oppressions subies tant en contexte sexuel que non sexuel peuvent les aider à déceler des rapports de pouvoir inégaux dans la négociation sexuelle. Plus particulièrement, certains participants ont déclaré que les leçons tirées de leurs expériences de racisme et d'hétérosexisme avaient contribué au développement de leurs aptitudes de négociation sexuelle. En ayant déjà défendu leurs limites face à des atteintes à leur dignité, certains sentaient qu'ils étaient mieux outillés pour identifier et dénoncer les transgressions sexuelles. Bien qu'il ne soit pas possible d'échapper à certaines oppressions compte tenu de leur présence dans l'ensemble des systèmes sociaux (Lee et al., 2017b), il semble que cette prise de conscience constitue un processus d'*empowerment*. En prenant conscience des injustices vécues, certains hommes ont plus de facilité à détecter le risque de transgression, notamment les atteintes à leur intégrité et à leur dignité. D'ailleurs, une étude a démontré que, lorsque les jeunes hommes noirs et bisexuels prennent conscience du rôle des oppressions dans la façon dont ils conçoivent leurs choix, la réflexivité émanant d'une démarche de conscientisation favorise une meilleure prise de décisions sexuelles (Harper et al., 2019). La conscientisation relative aux oppressions sexuelles a donc un rôle à jouer dans la prévention de transgressions sexuelles chez les hommes GBQ appartenant à des masculinités subjuguées.

En effet, les oppressions sexuelles façonnent aussi le rapport qu'entretiennent les hommes GBQ privilégiés à la liberté de choix. Des participants ont remarqué que les hommes blancs tirent avantage de l'effritement de l'agentivité des hommes racialisés, sans nécessairement en être conscients. Un participant blanc a d'ailleurs nommé l'intériorisation du système de domination raciale comme obstacle à la négociation sexuelle. Malgré qu'il ne soit pas nécessairement visible, le racisme fait en sorte que les hommes blancs ont eux aussi une vision déformée de la réalité, y compris des limites des hommes GBQ racialisés. Des propos semblables sont aussi ressortis en

lien avec d'autres axes d'oppression, notamment l'effémiphobie, le classisme et le capacitisme. D'autres recherches soulignent que les hommes privilégiés ont de la difficulté à prendre conscience des effets bien réels de leur domination intériorisée et, notamment, des conséquences du racisme sur la capacité des hommes racialisés à établir leurs limites (Han, 2007).

En raison de l'invisibilité des manifestations de certaines oppressions sexuelles sous forme de contraintes sociales, les hommes GBQ appartenant à des masculinités dominantes ont de la difficulté à évaluer le rôle de l'oppression dans l'articulation de leurs limites sexuelles. Il a été souligné qu'un homme ne peut pas toujours, à lui seul, assurer une négociation sexuelle entièrement conscientisée en raison de la nature éphémère des moments sexuels et de l'invisibilité de certaines identités. Confronté à la proposition qu'il serait responsable de déceler la présence subtile d'inégalités de pouvoir dans sa négociation sexuelle, un participant s'inquiétait à l'idée que ses partenaires subissent des contraintes sociales qu'il ne percevrait pas. Ces résultats soutiennent l'importance des approches anti-oppressives dans l'éducation au consentement sexuel, puisqu'ils témoignent des angles morts des groupes dominants face aux problématiques vécues par les groupes dominés (Freire, 1970/2011; Lapierre et Levesque, 2013).

Il est difficile pour les hommes GBQ privilégiés de concilier ces contradictions : comment veiller au respect des limites de ses partenaires sans prendre connaissance des contraintes sociales qu'ils subissent? En m'appuyant sur les théories de la libération sexuelle (McKenzie, 2020; Mulé, 2018), j'avance que les approches anti-oppressives peuvent aider les hommes en position de privilège à s'humaniser et s'épanouir sexuellement. C'est qu'en raison de l'imperceptibilité des rapports de pouvoir inégaux, les hommes GBQ qui occupent une position de domination relative à l'égard de leurs partenaires et qui ne prennent pas conscience de leur positionnement social auront plus de difficulté à veiller au respect des limites de chacun. Dans son analyse des fondements de l'oppression, Chen (2017) théorise que les méfaits relevant de l'oppression devraient être évalués en fonction de leur capacité à inhiber le développement et l'autodétermination des individus. Pour ces raisons, je soutiens que l'oppression sexuelle enfonce *aussi* l'agentivité sexuelle des hommes GBQ privilégiés, dans la mesure où leur privilège pose obstacle au développement de leur réflexivité : la capacité de réfléchir aux contraintes sociales qui risquent de déséquilibrer la négociation sexuelle en leur faveur. En réponse à la difficulté qu'ont les hommes en situation de domination à reconnaître les rapports de force qu'ils ne perçoivent pas, des outils réflexifs additionnels sont nécessaires afin

qu'ils puissent identifier et agir sur ces situations, dans le but de veiller à ce que le moment sexuel soit empreint de respect et de plaisir pour chacun des partenaires.

### **6.3.2 Les efforts requis pour exercer une agentivité sexuelle**

Les hommes rencontrés ont évoqué différentes injustices quant à la quantité d'efforts requise pour parvenir à exercer leur agentivité sexuelle lors de la négociation sexuelle. Sans surprise, les hommes GBQ en situation de précarité financière sont désavantagés dans la recherche de partenaires potentiels et dans leur accès aux technologies facilitant leur agentivité sexuelle. Les milieux de socialisation GBQ, y compris les plateformes virtuelles, sont organisés de façon à favoriser les hommes aisés. À l'instar de ce qui a été rapporté dans d'autres études, les participants ont signalé la précarité financière comme un obstacle à l'accès aux ressources qui facilitent leur négociation, en l'occurrence la PrEP et la PPE (Girard et al., 2019). L'organisation sociale et territoriale des communautés GBQ est d'ailleurs marquée par l'influence du capitalisme (Laprade, 2013; Schubert, 2021), un système qui maintient des groupes sociaux en position de subordination en entretenant une distribution inéquitable des ressources matérielles (Freire, 1970/2011). Ces résultats viennent contrer le mythe de l'affluence gaie, selon lequel les hommes GBQ sont tous aisés et ont donc tous accès aux mêmes ressources (Hettinger et Vandello, 2014).

Plusieurs hommes GBQ doivent consacrer plus de temps et d'argent pour rencontrer des partenaires sexuels en raison de contraintes territoriales, lesquelles sont intimement liées au capitalisme et à l'hétérosexisme. Presque tous les hommes rencontrés se déplaçaient vers Montréal ou Toronto dans le but d'exercer une plus grande agentivité sexuelle, ce qu'ils expliquaient souvent comme une réponse aux contraintes hétérosexistes dans l'organisation sociale de leur territoire d'appartenance (Ottawa-Gatineau). D'ailleurs, cette forme de contrainte était particulièrement importante chez les participants qui habitaient en région rurale et qui devaient se voyager plus loin pour rencontrer des partenaires sexuels. Vu leur situation géographique, les hommes GBQ en milieu rural seraient plus vulnérables aux transgressions sexuelles en raison de leur isolement relatif (Lauckner et al., 2019). Ces réflexions invitent d'ailleurs à s'interroger quant à la surreprésentation des populations GBQ urbaines dans les études empiriques sur la sexualité entre hommes (Wang, 2014). De plus, elles soulèvent des lacunes dans les connaissances sur les dimensions territoriales des problématiques qui touchent les hommes GBQ.

Cependant, la manifestation des inégalités dans la charge de travail nécessaire aux hommes GBQ pour négocier leurs limites se faisait surtout sentir au niveau interpersonnel. À cet égard, tous les hommes rencontrés devaient porter une charge de responsabilité additionnelle dans l'établissement de leurs limites en raison de l'hétérosexisme, comparativement aux hétérosexuels. Ils devaient maîtriser des codes pour faciliter leurs rencontres et s'assurer de ne pas lancer leur invitation en direction d'un homme hétérosexuel. Toutefois, les hommes GBQ occupant une position subordonnée par rapport à leurs partenaires sexuels ont remarqué que leur négociation sexuelle était marquée par l'imposition d'une responsabilité accrue, celle de faciliter la communication en vue d'assurer le respect de leurs limites. Certains hommes devaient accumuler plus d'informations pour « filtrer » des invitations parfois irrespectueuses et prévenir des transgressions, surtout s'ils étaient visiblement gais (« flamboyants » ou « efféminés ») ou racialisés. Tout comme dans les études de Ford et Becker (2020) et de Gaspar et al. (2021), les hommes rencontrés déployaient davantage d'efforts afin de se protéger lorsque leur positionnement social augmentait leur risque de subir des violences sexuelles, comme c'est le cas chez les hommes féminins, racialisés, jeunes ou inexpérimentés (Ford et Becker, 2020; Gaspar et al., 2021).

Les hommes qui sont moins convoités, notamment en raison de leur niveau d'attractivité, doivent souvent se charger de lancer les invitations afin d'amorcer une négociation sexuelle. Certains participants devaient lancer toutes les invitations, malgré le risque de se faire rejeter et percevoir comme insistant, et n'en recevaient pas ou peu. La contradiction causée par le fait d'avoir l'air à la fois vulnérable et insistant compliquait leur rapport aux limites et au consentement sexuels. D'ailleurs, Gaspar et al. (2021) remarquent que les hommes qui intériorisent l'homophobie et d'autres oppressions craignent parfois de reproduire le stéréotype du « vieux pervers » (Gaspar et al., 2021, p. 1211), même lorsque ces hommes plus âgés sont ceux qui subissent des violences sexuelles. Les oppressions sexuelles rendent difficile la négociation sexuelle entre hommes lorsqu'il y a une différence perçue d'attractivité normative entre partenaires, malgré la possibilité d'attraction mutuelle entre toutes sortes d'hommes. À cet égard, Kukla remarque :

*When we mark some bodies as disgusting or abject, we make it harder for people with those bodies to find sexual partners (including partners who might well be interested in them were it not for the social stigmas and taboos in place). (Kukla, 2018, p. 97).*

En d'autres mots, l'agentivité sexuelle ne passe pas seulement par l'établissement de limites négatives, c'est-à-dire de paramètres ou de gestes proscrits, mais aussi par l'expression de ses limites positives : ses désirs, ses préférences et ses besoins. Dans une perspective d'épanouissement sexuel, il est donc problématique que les discours dominants liés au consentement et à l'agentivité sexuels minimisent l'importance des limites positives ainsi que des droits positifs comme le droit au plaisir (Giami, 2015). Je soutiens donc qu'en plus de devoir saisir des occasions qui se font plus rares, les hommes peu convoités doivent s'efforcer de négocier leurs limites sexuelles face à des partenaires potentiellement méprisants qui ne les reconnaîtront pas à leur juste valeur et qui risquent de ne pas accorder d'importance à leurs limites positives. Pour ces raisons, les hommes qui se sentent peu désirés risquent de faire des concessions dans l'articulation de leurs limites. En effet, une relation sexuelle mutuellement respectueuse et bénéfique requiert que chaque partenaire soit humanisé, valorisé et considéré comme un partenaire à parts égales, et non comme un prix de consolation.

Dans leurs discours, certains participants évaluaient la probabilité que leur partenaire soit dans un état de vulnérabilité en fonction de leur loquacité. Un partenaire qui avait tendance à vouloir négocier plus longuement et de façon plus approfondie était parfois considéré comme ayant une plus grande vulnérabilité dans la négociation sexuelle. Les hommes rencontrés qui étaient plus vieux avaient tendance à penser qu'une négociation sexuelle verbeuse ou plus longue indiquait un manque de confiance en soi ou une difficulté à maîtriser les codes (manque d'expérience), ce qui a déjà été souligné dans d'autres études québécoises (Laprade, 2013). Au contraire, des auteur·rices rapportent que les jeunes GBQ préfèrent un dialogue verbal, explicite et détaillé (Albury et Byron, 2016; Pym et al., 2021; Richardson, 2022), tout comme la plupart des participants appartenant à des masculinités subordonnées. On peut difficilement déterminer si ces résultats témoignent d'une différence intergénérationnelle chez les participants ou de réactions à des oppressions sexuelles. En ce qui concerne ces différences de communication, Beres (2022) rappelle qu'il serait incorrect de supposer que les hommes qui n'arrivent pas à « faire respecter leurs limites » ont une négociation sexuelle déficitaire en raison de leur capacité inférieure à verbaliser leurs limites. En effet, il se pourrait que, pour diverses raisons, certains hommes doivent investir plus de temps et d'énergie dans l'établissement de leurs limites.

Les hommes GBQ privilégiés adaptent moins leur négociation en fonction d'un risque anticipé de subir des transgressions. Certains participants ont évoqué l'absence presque totale de

transgressions dans leurs rencontres sexuelles jusqu'à présent. Un participant en particulier s'est opposé à des formes de négociation sexuelle qui demandaient plus de temps et d'effort, puisqu'il n'en voyait pas la nécessité. En citant Johnson (2006), Mullaly rappelle que l'individualisation des problèmes sociaux et le fait de blâmer la victime, par exemple, en suggérant qu'une transgression sexuelle est de sa faute, sont des formes de résistance à la reconnaissance de ses privilèges chez les membres des groupes dominants (Mullaly, 2010).

Il semblerait donc que les efforts que doivent déployer les hommes opprimés les forcent à concevoir la sexualité en termes de risque et de concessions, plutôt que de plaisir. Par conséquent, le manque de plaisir qui résulte d'un déséquilibre de pouvoir apparaît comme une manifestation importante d'oppression sexuelle. Ces résultats rappellent d'ailleurs certains travaux selon lesquels les hommes racialisés, jeunes ou inexpérimentés ont tendance à prioriser les préférences de leurs partenaires de statut social plus élevé (Dangerfield et al., 2018; Gaspar et al., 2021), estimant parfois que ceux-ci méritent plus de plaisir (Ford et Becker, 2020; Johns et al., 2012). Il est intéressant de considérer ces résultats à la lumière de perspectives féministes. Bien que cette recherche ne concerne ni les femmes ni les personnes hétérosexuelles, il est reconnu que les femmes portent aussi la responsabilité de communiquer leurs limites afin de prévenir des transgressions, au détriment de leur épanouissement sexuel (Gavey, 2018). Puisque ces différences existent entre hommes, il se pourrait que le déséquilibre dans la charge de travail requise pour communiquer ses limites soit la manifestation d'une oppression sexuelle au sens large, plutôt que d'un système de domination en particulier.

### **6.3.3 Une négociation sexuelle conscientisée?**

Les résultats de cette recherche soutiennent l'argument voulant que les hommes GBQ aient besoin de lieux bienveillants pour développer leurs aptitudes réflexives, communicationnelles et éthiques en vue d'augmenter l'agentivité sexuelle de chacun et, par conséquent, de veiller à une redistribution plus équitable du plaisir. Les recherches et les interventions actuelles n'offrent pas d'outils pour aider les hommes GBQ à remettre en question les attitudes et les pratiques qui risquent d'effriter leur agentivité sexuelle (Beres, 2022; Gaspar et al., 2021; McKie et al., 2020; Richardson, 2022), y compris lorsque celles-ci découlent d'oppressions sexuelles. Or, les participants ont souligné l'importance de développer différents dispositifs pour favoriser une prise

de conscience collective afin de faciliter une négociation sexuelle que le groupe a qualifiée de « libre et éclairée », et que je nomme ici : négociation sexuelle conscientisée.

Au niveau interpersonnel, les hommes GBQ peuvent favoriser une négociation sexuelle plus équitable en facilitant la co-construction d'un espace de dialogue authentique et socialement conscientisé entre eux. Il semblerait que la négociation sexuelle demeure problématique tant que les hommes GBQ n'agissent pas sur les manifestations discursives des oppressions sexuelles, notamment sur la manière dont les préférences, les pratiques et les identités sexuelles sont construites. Par exemple, il a été relevé que le fait de décrire la position de *bottom* comme « passive » dénotait une agentivité sexuelle inférieure par rapport à un partenaire supposément *top/actif*. En réponse, un participant a proposé de nouvelles façons de décrire les rapports sexuels génito-anaux et orogénitaux entre hommes (« la personne qui va engoutir le pénis ou sucer »). Un autre participant a suggéré que, pour sa part, le fait de se reconnaître comme « versatile » et de s'identifier ainsi l'aidait à réduire le pouvoir exercé sur ses partenaires en raison de contraintes sociales. Ces perspectives sont intéressantes lorsqu'elles sont mises en parallèle avec les travaux de McKie et al. (2020), qui soulignent que la catégorisation des pratiques sexuelles des hommes GBQ peut nuire à leur capacité de communiquer d'autres préférences ou de concevoir autrement leur sexualité. Considérant que, pour établir leurs limites, les hommes GBQ doivent maîtriser des codes construits sur la base de l'organisation de leurs cultures sexuelles (Adam et al., 2008; Johns et al., 2012), il pourrait être utile d'explorer la production de néologismes comme une forme de réappropriation d'agentivité sexuelle au sein de groupes qui subissent des oppressions sexuelles.

Les hommes GBQ peuvent et veulent construire des sexualités libérées et libératrices, notamment par l'action collective. Tout comme les participants à l'étude de Richardson (2020), les hommes rencontrés ont indiqué que les efforts présentement déployés afin de prévenir les transgressions des limites sexuelles ne sont pas efficaces à long terme. Plusieurs participants souhaitaient poursuivre ce dialogue au sein de leurs communautés. Pour ce faire, des participants ont proposé de repenser les approches actuelles à la négociation sexuelle de façon à favoriser l'empathie et le respect de l'intégrité, y compris (ou surtout) en contexte de relations sexuelles sans suite.

En absence de modèles pour incarner une éthique sexuelle libre, libérée et libératrice, certains hommes GBQ s'inspirent d'autres mouvements collectifs et appliquent leurs prémisses

aux sphères sexuelles de leur vie. Par exemple, un des participants a tissé des liens entre les mouvements de justice sociale et environnementale dans sa propre conception d'une négociation sexuelle bienveillante. Comme l'a expliqué ce participant, le mouvement *Leave No Trace* postule que le respect de l'intégrité des lieux est une question éthique relevant d'une responsabilité collective. En mobilisant des valeurs altruistes, cette approche avance que nos actions d'aujourd'hui ont des conséquences sur la capacité des membres de notre communauté à jouir de notre bien commun à l'avenir. Pour plusieurs participants, il semble que l'individu soit indissociable de la communauté : l'action d'un membre de la communauté GBQ aura des effets sur la collectivité, y compris (ou surtout) les actions qui ont lieu en contexte intime. Ainsi, le mouvement *Leave No Trace* permet de faire un lien entre la responsabilité individuelle et collective à veiller au respect de l'intégrité physique, mentale et émotionnelle de chacun, tout en insérant la négociation sexuelle dans son contexte historique. Il peut sembler étrange d'étendre la conception de l'intégrité au-delà de l'individu et de concevoir sa sexualité comme un « bien commun », lorsque ces propos sont pris hors contexte. Cependant, l'organisation sociale des milieux GBQ s'articule autour de cultures sexuelles qui leur sont propres, et les hommes GBQ ont des relations sexuelles avec d'autres membres de leur communauté, souvent dans le contexte de rencontres sans suite. Ce contexte fait écho à celui des adeptes de plein air qui prennent plaisir à pratiquer des activités dans des lieux qu'ils doivent respecter et partager avec des inconnus, et où ils ont le devoir de protéger l'environnement à plus long terme. Pour ces raisons, le parallèle dressé avec cette approche reflète une appréciation du contexte unique des hommes GBQ. Cette vision reconnaît la possibilité, d'une part, que nos actions aient des conséquences à long terme et, d'autre part, que le respect de l'intégrité de nos partenaires sexuels contribue à un épanouissement sexuel mutuel (voire collectif ou communautaire) à long terme, même en dehors de relations affectives. Lorsqu'elle est transposée dans la négociation sexuelle, l'approche *Leave No Trace* se révèle particulièrement cohérente au regard des objectifs des théories de libération queer (Mulé, 2018). Ces théories reconnaissent le pouvoir de l'action collective et de l'humanisation mutuelle des hommes GBQ, y compris de la transformation sociale qui a lieu dans la célébration du plaisir et l'épanouissement sexuel de groupes opprimés. Lorsqu'on y ajoute la conscientisation à l'égard des inégalités sociales dans la sphère sexuelle, cette approche rejoint les propos des jeunes participants de l'étude de Pym et al. (2021), qui ont aussi conçu l'incarnation éthique de leur sexualité – ou l'action éthique selon

une perspective freirienne – d’une façon que Pym et al. (2021) ont décrite comme un équilibre entre le souci de soi et le souci d’une communauté (Pym et al., 2021).

Les hommes GBQ ont déjà des outils à leur disposition pour favoriser l’action individuelle et collective en vue de prévenir les transgressions sexuelles. Pour Kukla (2021), il est irréaliste de prétendre qu’un consentement sexuel est uniquement valide lorsqu’une personne est en mesure d’exercer une agentivité sexuelle complète. Iel avance qu’une vision binaire du consentement placerait pour ainsi dire toute activité sexuelle dans la catégorie « non consensuelle » en raison des contraintes sociales et des rapports de forces inégaux au sein de la société. En réponse, l’auteur·rice propose qu’un consentement sexuel soit valide en présence d’une agentivité relative aux conditions de vie actuelles de chaque partenaire, y compris les rapports de pouvoir et les normes sociales qui limitent leur autonomie (Kukla, 2021, p. 280). Plus encore, iel postule qu’il est possible d’agir sur son contexte sexuel en tant qu’acteur et de favoriser l’exercice de l’agentivité sexuelle de chacun. Pour ce faire, iel propose d’approfondir la réflexion sur les conditions qui pourraient promouvoir l’exercice de l’agentivité entre partenaires sexuels, ce qu’iel nomme l’étayage de l’agentivité (*scaffolding agency*).

Pour en revenir au contexte unique des hommes GBQ, il me semble que leur héritage politique et culturel représente déjà des formes d’étayage de l’agentivité sexuelle. Prenons par exemple les langages sophistiqués, les cultures sexuelles, la célébration de différentes pratiques sexuelles, et j’en passe. D’ailleurs, cette communauté a la capacité de démontrer, en très peu de temps, une ouverture à l’Autre, un grand respect pour la dignité de leurs partenaires sexuels, sans même devoir connaître leur nom. Voilà des exemples d’une communauté qui, face aux contraintes de l’hétérosexisme, a réussi à construire tout un monde où des hommes peuvent littéralement incarner le plaisir ensemble de façon à s’humaniser mutuellement (Freire, 1970).

Enfin, les résultats obtenus ont mis en évidence une grande bienveillance dont les hommes GBQ espèrent faire preuve dans leurs relations sexuelles. Ils conçoivent la négociation sexuelle d’abord comme un processus permettant de faciliter l’exercice d’une agentivité sexuelle en continu autour d’un moment sexuel. Cependant, la réalité est encore loin d’une utopie sexuelle queer : la présence d’oppressions sexuelles rend plus difficile l’articulation des limites sexuelles entre hommes et ne leur permet pas toujours d’assurer une négociation sexuelle libre et éclairée. Par

conséquent, des inégalités persistent et certains hommes sont plus vulnérables face au risque de subir des transgressions de leurs limites. Ainsi, les résultats obtenus étayent l'argument selon lequel de nouvelles approches anti-oppressives à la négociation sexuelle sont nécessaires afin de prévenir des transgressions sexuelles chez les hommes GBQ. En ouvrant le dialogue sur l'articulation de leurs limites sexuelles dans le contexte de leurs communautés, il serait possible de mobiliser différentes perspectives situées afin d'agir sur la problématique au niveau individuel, interpersonnel, communautaire et collectif. Quelle belle avenue à explorer pour le travail social!

#### **6.4 Limites de l'étude**

La présente section fait état des limites de l'étude. Les résultats d'une recherche doivent être évalués selon des critères de scientificité propres à son positionnement épistémologique, notamment en ce qui concerne la crédibilité, la transférabilité, la cohérence interne, la fiabilité, la fidélité et la profondeur (Drapeau, 2004). En ce qui concerne la recherche participative, sa qualité est aussi déterminée par la contribution des acteur·rices à la conception, à la réalisation, à la mobilisation des résultats et à l'évaluation de la recherche (Fradet et Dupéré, 2022). Au regard de ces critères, la présente étude comporte certains avantages et limites, lesquels seront décrits dans cette section.

Afin d'assurer la crédibilité des résultats de cette recherche, différents moyens ont été mis en œuvre pour vérifier la concordance entre le sens attribué aux propos des participants par le chercheur et la plausibilité de cette interprétation pour les participants (Drapeau, 2004). Cette recherche comportait une limite liée au risque de biais de désirabilité et de biais de rappel sur les propos exprimés en groupe, lesquels sont particulièrement présents lors de recherches qualitatives portant sur des sujets délicats comme la sexualité GBQ (Dubov et al., 2018). Bien que les rencontres de groupe séquentielles aient permis d'approfondir le dialogue, ce format a par moment posé obstacle à la collecte de certains résultats en raison de la dynamique du groupe et des sujets sensibles qui requièrent plus de temps de discussion. En effet, la difficulté de parler d'expériences et de réflexions qui risqueraient de faire « mal paraître » les hommes semble être l'une des plus grandes limites de cette étude. Une approche participative en groupe et l'affichage simultané des notes prises lors des entretiens semi-dirigés ont cependant grandement contribué à renforcer la validité interne de cette recherche, tout comme les multiples occasions qu'ont eues les participants de valider leur propos par courriel, en marge des groupes de discussion. De plus, les comptes-

rendus dénominalisés des entretiens de groupe ne permettaient pas d'identifier les participants individuels. Ainsi, les participants ont pu s'exprimer tout en sachant que leurs propos ne seraient pas associés à leur personne ni à leur groupe d'appartenance, à moins que leur énoncé ne porte sur une expérience qu'ils associaient à leur positionnement social ou à leur vécu personnel. S'il est vrai que cette méthode a ajouté un niveau de complexité à l'interprétation des données en ne permettant pas d'identifier les participants individuels dans certains extraits, elle a néanmoins permis d'établir un meilleur climat de confiance et a réduit le risque de biais de désirabilité.

Par ailleurs, bien que les résultats obtenus reflètent l'expérience des hommes GBQ par rapport à l'objet d'étude et révèlent des détails importants quant à l'interprétation qu'ils en font, le nombre de participants à l'étude (N=7) et le recours à une méthode qualitative limitent la généralisation des données. Étant donné que cette étude qualitative était de nature exploratoire, participative et forcément territorialisée en raison de la population ciblée (soit les hommes d'expression française de la région d'Ottawa-Gatineau), les résultats ne sont pas transférables à l'ensemble des hommes GBQ. Puisque la recherche qualitative suivant une approche participative ne prétend pas à une objectivité ou à une transférabilité de ses résultats, son applicabilité a plutôt été atteinte par une démarche réflexive collaborative et systématisée qui comprenait la prise de notes et des échanges avec le comité encadreur, y compris lors de la codification, et grâce à un positionnement situé, lequel est reconnu pour sa pertinence dans la recherche participative (Fradet et Dupéré, 2022) et la recherche qui mobilise les courants théoriques de libération sexuelle queer (McKenzie, 2020).

La description exhaustive des participants et de la problématique, en plus des précisions sur les concepts utilisés, ont contribué à la validité externe de l'étude en permettant une comparaison appropriée des résultats obtenus en fonction du contexte de l'étude (Drapeau, 2004). L'adoption et l'administration du questionnaire sociodémographique en groupe ont offert aux participants l'occasion de participer à la discussion pour jauger les risques éthiques et méthodologiques inhérents à l'inclusion (ou à l'exclusion) de certaines dimensions de leurs identités. Ces formulaires ont permis de combler certaines lacunes institutionnelles en reconnaissant les risques éthiques individuels et communautaires (Flicker et al., 2007). La flexibilité du questionnaire sociodémographique a d'ailleurs permis de relever des nuances dans le langage utilisé pour décrire la sexualité des hommes GBQ. Par exemple, un des participants

employait le terme « allosexuel », qui est moins courant dans les écrits scientifiques et communautaires (Laprade, 2014) et que je n'aurais pas inclus sinon. Cependant, cette méthode a aussi rencontré certaines limites, notamment en ce qui concerne la vulnérabilité qui était attendue de la part des participants : il est possible qu'ils aient choisi de ne pas divulguer certaines parties de leurs identités ou de leur vécu, soit devant le groupe ou par courriel, après la rencontre. Ce choix limite tout de même une partie de l'analyse, puisque les oppressions s'exercent de façon différente en fonction des identités présentes. Cela dit, les participants avaient la possibilité de soumettre des informations complémentaires par courriel, en marge des discussions de groupe, ce que certains ont fait. En contrepartie, cette recherche a évité de demander et de publier des renseignements sociodémographiques trop précis, lesquels auraient pu identifier des participants, qui provenaient de petites communautés tissées serrées (Damianakis et Woodford, 2012).

Afin d'augmenter le niveau de fiabilité et de fidélité de l'étude, une description exhaustive des outils de recherche et des adaptations effectuées lors de la démarche participative a permis d'accroître la transparence. Par contre, le groupe focalisé séquentiel et l'approche participative sont des méthodes qui sont chronophages et demandent un engagement soutenu de la part des participants ainsi que des personnes qui encadrent le processus de recherche. Bien qu'une démarche scientifique qui vise une plus grande participation des personnes concernées dans la production de savoirs soit idéale, cette étude a soulevé quelques questionnements quant à la charge de travail que ces approches représentent pour le milieu communautaire, entre autres. L'intervenant-accompagnateur a exprimé de la fatigue à plusieurs moments et n'a pas réussi à accomplir toutes les tâches qu'il s'était engagé à effectuer au début du projet, notamment la prise de notes, le soutien à la transcription et certains aspects du soutien logistique. Cette fatigue se traduisait par un désintérêt et par des oublis à quelques reprises, ce qui a rendu difficile la collecte de données et a ralenti le rythme de discussion, puisque le mode de transcription en direct exigeait une bonne capacité de concentration. Les participants ont aussi fait part de leur fatigue et certains ont indiqué que si c'était à refaire, ils auraient aimé avoir eu d'autres options pour l'horaire des rencontres de groupes, tandis que d'autres auraient préféré participer seulement à la collecte de données initiale, mais non à la phase interprétative. En réponse à ces difficultés, j'ai adapté ma démarche en prenant des notes de compte-rendu et en complétant les étapes de la recherche auxquelles les participants ne voulaient pas participer (p. ex. la codification).

Les outils de recherche comprenaient eux aussi certaines limites. Sans enregistrement audio, la transcription des propos recueillis en simultané, sous forme de comptes-rendus, n'a pas permis de documenter l'évolution de la dynamique du groupe. Les outils prédéveloppés en vue de l'analyse participative n'ont pas tenu compte de la possibilité que les participants ne veuillent pas se joindre aux premières étapes de codification, ce qui a compliqué les étapes subséquentes de la collecte de données. La démarche était chronophage et demandait beaucoup de travail de la part des participants, ce qui s'est traduit par une plus grande fatigue lors de l'analyse participative.

Néanmoins, malgré la petite taille du groupe et les limites associées à une recherche participative exploratoire, l'entretien qualitatif semi-dirigé en groupe séquentiel a permis de recueillir une étendue diversifiée de propos sur la négociation sexuelle, alors que les questions d'analyse participative ont eu l'avantage de générer des énoncés riches en données (Patton, 2015). J'ai ensuite soumis l'ensemble du matériel de recherche à une analyse thématique réflexive, laquelle a produit des résultats qui contribuent à l'avancement des connaissances sur la négociation sexuelle entre hommes.

Cette recherche comprenait certaines limites épistémologiques découlant d'inégalités sociales au sein du groupe, y compris dans mon analyse des propos recueillis. Le recrutement n'a pas permis de recueillir les propos d'hommes trans, autochtones, gros, ayant des pratiques de *PnP* (ou *chemsex*), en situation de handicap visible ou ayant des limitations fonctionnelles. Considérant les manifestations d'oppressions sexuelles subies par ces groupes, leur absence représente une limite importante. Comme aucun cachet n'était offert, il se peut que des hommes aient été découragés de participer pour des raisons de précarité financière. De plus, le langage que j'employais, qui comprenait parfois du jargon universitaire, rendait certaines conversations moins accessibles pour une partie des participants, ce qui va à l'encontre des objectifs de conscientisation. À plusieurs moments, j'ai explicitement invité les questionnements et les commentaires constructifs sur la démarche scientifique : je souhaitais encourager les participants à prendre part au développement et à la réalisation de la recherche. À ma surprise, certains participants ont interprété mes invitations à exercer leur droit de « produire rigoureusement une recherche

scientifique » (Gélineau et al., 2012, p.41) comme un manque de confiance en moi<sup>24</sup>. Par conséquent, leur bienveillance à mon endroit risque d'avoir inhibé l'expression de critiques constructives lors des rencontres de groupe. En tant que chercheur, j'ai gardé une distance afin de réduire mon influence sur les propos des participants en limitant mes interventions au sein du groupe, ce qui était difficile compte tenu de mon expérience de longue date en intervention de groupe. Cependant, cette distance a contribué à la reproduction d'inégalités sociales dans la dynamique du groupe, ce qui s'est fait ressentir dans la participation des hommes racialisés, entre autres<sup>25</sup>. En tant qu'homme blanc, cette expérience m'a conscientisé sur mes propres limites dans la co-construction d'espaces émancipateurs. Cette recherche aurait pu bénéficier de mesures additionnelles permettant aux participants de signaler ces dynamiques afin que le groupe puisse en prendre conscience et y remédier.

En dernier lieu, des contraintes institutionnelles m'ont amené à réfléchir aux limites d'une recherche participative qui s'insère dans une démarche visant l'obtention d'un diplôme. Tout d'abord, les objectifs et les outils de recherche n'ont pas pu être conçus avec les participants (Gélineau et al., 2012) et je n'ai donc pas pu bénéficier de leur expertise lors de la conception initiale de la recherche. Cette limite invite un questionnement à savoir comment et quand cette recherche a adopté une approche participative communautaire, d'autant plus que le comité encadreur ne comptait pas de représentation du milieu communautaire GBQ de la région, à l'exception de ma présence. Quelques hommes rencontrés étaient réticents à ce que certaines données soient recueillies, même lorsqu'elles étaient dénominalisées, en raison du risque perçu que des personnes hétérosexuelles puissent mal interpréter leurs paroles. Puisque les participants avaient le droit d'exercer un pouvoir décisionnel, je n'ai pas documenté certains renseignements concernant leurs vécus et leurs identités sociales. Par conséquent, les données recueillies ne faisaient pas état de toutes les expériences des participants, ce qui a influencé mon analyse. Ensuite, des tensions entre les objectifs visés par les membres de la communauté étudiée et les besoins liés à l'encadrement pédagogique de la recherche ont compliqué la validation des choix méthodologiques et la triangulation des données. La priorité accordée au droit de cité des

---

<sup>24</sup> Considérant les résultats, il est curieux de constater que l'explicitation de mes limites en tant que chercheur-étudiant et mes nombreuses invitations à ce que les participants exercent leur agentivité (intellectuelle) soient perçus ainsi. Pourtant, j'avais confiance en mes capacités et je me sentais prêt à accueillir leurs critiques bienveillantes.

<sup>25</sup> Voir l'évaluation de la démarche participative à l'Appendice E.

participants a nécessité des efforts additionnels pour éviter que les changements méthodologiques posent obstacle à l'évaluation de mes compétences en recherche.

### **6.5 Apports et retombées possibles de la recherche**

Malgré ces limites, cette recherche a atteint son objectif général, à savoir faire progresser les connaissances sur la négociation sexuelle et sur son rôle dans la prévention des transgressions sexuelles entre hommes. Elle a exploré les conditions qui favorisent l'établissement et le respect de limites sexuelles chez les hommes GBQ, ainsi que les façons dont certaines oppressions risquent d'entraver la capacité des hommes GBQ à articuler leurs limites en contexte sexuel. Au regard de cet objectif global, la réalisation d'une recherche participative communautaire menée *avec* un groupe d'hommes GBQ dans un espace non mixte a permis de souligner des implications en termes de savoirs scientifiques, pratiques et communautaires. De surcroît, une démarche intellectuelle en groupe, menée par les membres de la communauté concernée et articulée autour d'un processus de conscientisation, s'est avérée particulièrement avantageuse à tous ces niveaux.

La démarche de cette recherche fait preuve d'originalité et de rigueur scientifique, notamment en ce qui concerne la conception de son dispositif méthodologique. En concordance avec son cadre théorique, cette recherche a été réalisée de façon à suivre un schéma itératif fondé sur les principes de conscientisation face à une problématique sociale : d'abord un dialogue pour faire émerger des contradictions dans l'expérience de la problématique, puis une réflexion pour l'expliquer et pour ensuite proposer des actions afin d'agir sur celle-ci (Ferrer et Allard, 2002; Freire, 1970/2011). L'encadrement du processus participatif et de la collecte de données par des rencontres de groupes focalisés séquentiels (Jacklin et al., 2016), y compris un premier niveau d'analyse en mode participatif suivant le modèle DEPICT (Flicker et Nixon, 2015), s'est avéré particulièrement efficace pour créer un climat de confiance et des occasions pour les participants d'exercer leur agentivité intellectuelle. En raison de la transcription en direct des échanges sous forme de notes affichées à la vue de tous, les comptes-rendus se sont construits de façon à permettre aux participants d'y accéder et d'y réfléchir avant, pendant et après chaque rencontre, tout en protégeant la confidentialité de leurs propos. En particulier, les réponses recueillies lors de l'évaluation de la démarche participative, réalisée à l'aide du guide de l'équipe Épistémè (2018), jettent un éclairage sur l'expérience des personnes concernées et impliquées dans cette étude, et pourraient encourager d'autres chercheur·es à offrir aux participants l'occasion de s'exprimer face

aux injustices épistémiques. De plus, le choix de mener cette recherche sous forme de groupe non mixte composé entièrement de personnes concernées par la problématique, en l'occurrence les hommes GBQ, a pu susciter des échanges qui ont à leur tour fait émerger des nuances importantes qui n'auraient peut-être pas été évoquées ou adéquatement traduites autrement. De ce fait, cette étude contribue à l'avancement des méthodologies engagées et engageantes pour aborder les problématiques sociales.

Les résultats de cette recherche contribuent à combler certaines lacunes dans l'étude de la négociation sexuelle, notamment en concevant les limites sexuelles des hommes au-delà de la gestion du risque relatif au VIH (Adam et al., 2008; Albury et Byron, 2016; Dangerfield et al., 2018; Pym et al., 2021). En parallèle, cette recherche contribue à éclaircir une partie du flou conceptuel entourant la relation entre l'établissement de limites et le consentement sexuel, ainsi que leur lien avec la négociation sexuelle. Bien que certains travaux aient récemment théorisé de nouveaux modèles visant à intégrer une vision anti-oppressive et réaliste de l'articulation d'un consentement sexuel éthique (Kukla, 2021), cette recherche est unique dans la mesure où elle s'appuie sur une démarche empirique pour pallier les lacunes préalablement relevées dans l'étude des conditions qui favorisent le respect et le plaisir en contexte sexuel, au-delà de la problématique des expériences de sexe non voulu (Braun et al., 2009; Gaspar et al., 2021). Considérant que la recherche sur les transgressions ou les inconduites sexuelles se fait difficilement auprès des hommes GBQ en raison de leurs craintes que leurs propos soient récupérés pour stigmatiser davantage leur communauté (Gaspar et al., 2021; Namaste et al., 2021; Richardson, 2022), les résultats de cette recherche permettent de concevoir la problématique de la négociation sexuelle au-delà d'une vision déficitaire de la sexualité des hommes GBQ, en lui reconnaissant un potentiel émancipateur. De plus, elle constitue l'une des rares explorations de la façon dont les hommes d'expression française et ceux vivant à l'extérieur des grandes régions métropolitaines articulent leurs limites sexuelles, ce que je n'ai pas pu observer ailleurs lors de la recension. Elle contribue ainsi à la production de savoirs incarnés relatifs à la négociation sexuelle, laquelle est nécessairement influencée par la langue, la culture et le territoire des communautés GBQ qui la pratiquent. À cet égard, la tendance des participants à se déplacer vers Montréal ou Toronto pour exercer une plus grande agentivité sexuelle invite les recherches futures à s'interroger sur les façons dont les hommes GBQ articulent leurs limites à partir de différents lieux géographiques, pour savoir si les oppressions sexuelles se manifestent différemment selon la région.

Les résultats obtenus au terme de cette recherche ont des implications pratiques pour le travail social auprès des hommes GBQ. L'objet de recherche est intéressant dans une perspective d'intervention, dans la mesure où la négociation sexuelle est un processus sur lequel les hommes GBQ peuvent agir concrètement en tant qu'acteurs de leur vie sexuelle en vue de favoriser leur épanouissement personnel et collectif. La négociation sexuelle s'avère une piste intéressante d'intervention chez les hommes, car cette notion les invite à réfléchir à leurs comportements et à ceux de leurs partenaires, y compris à leurs erreurs, ainsi qu'à leurs conséquences sur eux-mêmes et sur les autres (Mercier, 2012, p. 10). Puisque les résultats indiquent que la négociation sexuelle se raffine avec l'expérience, il serait d'ailleurs intéressant d'étudier la problématique sous l'angle de stades développementaux, en fonction de l'âge et de l'évolution d'une identité GBQ.

Bien que cette étude n'ait pas eu comme objectif d'évaluer des interventions en lien avec la négociation sexuelle, la démarche documentaire a permis d'en identifier quelques-unes lors de la recension des écrits. Or, les résultats démontrent que les hommes GBQ ont bénéficié de l'espace de dialogue réflexif en groupe. En ce qui concerne le groupe focalisé séquentiel comme point d'attache pour une démarche de conscientisation, ce dispositif méthodologique pourrait être adapté en tant qu'intervention de groupe en parallèle avec la production de nouveaux savoirs, de façon semblable à des travaux sur l'utilisation de modèles de délibération éthico-sexuelle (Carmody, 2013), ou certaines recherches mobilisant des approches participatives dans l'évaluation de programmes (Fetterman et al., 2010). Il serait intéressant de voir si les connaissances émanant de cette recherche pourraient contribuer au développement de telles interventions, plus particulièrement d'interventions développées *avec* et *par* des hommes GBQ, étant donné que les participants ont dit apprécier de pouvoir discuter de ces questions dans un groupe non mixte. D'ailleurs, cette recherche permet de valoriser l'intervention de groupe en tant que pratique essentielle du travail social, ainsi que son potentiel de conscientisation (Lapierre et Levesque, 2013). Le travail de groupe demeure une pratique qui permet de créer des liens entre l'expérience individuelle d'une problématique et son contexte social, tout en offrant aux participants l'occasion de tisser des liens (Lapierre et Levesque, 2013).

Étant donné l'importance du niveau d'affiliation sociale et de participation au sein de leur communauté d'appartenance sur la santé mentale, sexuelle et physique des hommes GBQ (Laprade, 2013; Dietzel, 2021), il faudrait davantage investir dans l'offre de formation et de

services psychosociaux adaptés à cette population afin d’agir sur la problématique. Au moment du dépôt de ce mémoire et peu de temps après le lancement de la campagne de RÉZO sur le consentement sexuel, cet organisme envisageait justement d’offrir « un espace de discussion à la communauté pour faire un retour sur les réactions à [sa] campagne, mais aussi pour échanger sur les perceptions et codes entourant la notion de consentement entre hommes » (RÉZO, s.d.). Puisque cette recherche a relevé des obstacles considérables dans l’exercice de l’agentivité sexuelle des hommes GBQ en dehors des grands centres métropolitains et chez les hommes racialisés, il serait important d’investir dans des interventions adaptées aux besoins des communautés géographiquement et ethnoculturellement diverses. Des approches d’intervention « indirectes » pourraient contribuer à rejoindre les hommes GBQ qui ne dénoncent pas les transgressions sexuelles, soit parce qu’ils ne sont pas à l’aise de le faire ou parce qu’ils n’ont pas conscience des transgressions (McKie et al., 2020; Gaspar et al., 2021). À ce sujet, des interventions qui s’appuient sur les fondements de la psychologie positive et sur les théories de libération sexuelle queer pourraient s’avérer utiles. D’une part, la psychologie positive aborde le bien-être psychosocial en misant sur les qualités et les forces d’un individu ou d’une communauté, en l’occurrence les communautés marginalisées en raison de leur sexualité, plutôt que de mettre l’accent sur des obstacles et des déficits (Sanders et al., 2021). D’autre part, les théories de libération queer proposent d’intervenir sur les injustices matérielles, structurelles et symboliques par l’action collective (McKenzie, 2020). En effet, des interventions collectives ciblées et adaptées aux minorités sexuelles, sans pour autant se limiter à des thématiques LGBT, peuvent contribuer au développement du sentiment de cohésion sociale chez celles-ci et encourager la construction de solidarités intra et intercommunautaires (Sanders et al, 2021).

Enfin, les résultats de cette recherche ont un potentiel de retombées positives pour la communauté GBQ, puisque la désaffiliation sociale des hommes GBQ touche particulièrement ceux qui ont de la difficulté à voir leurs limites respectées par les membres de leur communauté, en l’occurrence leurs partenaires sexuels. De plus, par son analyse anti-oppressive de la négociation sexuelle, cette recherche étaye le postulat que les mouvements de libération sexuelle queer sont intimement liés aux autres mouvements sociaux (McKenzie, 2020; Mulé, 2018). Ainsi, les résultats de cette recherche pourraient non seulement contribuer au mieux-être des communautés GBQ, mais aussi à celui de l’ensemble de la collectivité. En proposant des pistes de réflexions sur des moyens d’entretenir un dialogue conscientisant avec des hommes, cette étude

contribue aux efforts de reconnaissance et de construction de sexualités masculines libérées, mais surtout libératrices.

## Conclusion

Cette recherche avait pour objectif d'explorer les conditions qui favorisent l'établissement et le respect de limites sexuelles chez les hommes GBQ, notamment en s'appuyant sur la négociation sexuelle. Pour ce faire, une approche participative a été retenue afin d'encadrer une recherche qualitative de type exploratoire ancrée dans les traditions de la recherche participative communautaire. C'est à partir d'une série de rencontres de groupe que cette recherche a pu entreprendre une démarche de conscientisation par, pour et avec les hommes qui aiment les hommes d'expression française de la région d'Ottawa et de l'Outaouais. Les propos de 7 hommes concernés par la problématique ont été recueillis et soumis à un premier niveau d'analyse participative en groupe.

À partir d'une posture engagée, j'ai ensuite soumis le matériel de recherche à un deuxième niveau d'analyse lors d'une phase « post-participative », selon la méthode de l'analyse thématique réflexive en mobilisant un cadre théorique anti-oppressif inspiré par les théories de la conscientisation et celles de la libération sexuelle queer (Mulé, 2018). En cohérence avec un cadre d'analyse anti-oppressif et les valeurs de la recherche participative, j'ai d'abord présenté une réflexion critique sur le déroulement de la démarche de conscientisation de manière à rendre visibles le contexte et l'évolution du dialogue ayant permis de recueillir les propos des participants. Je me suis ensuite appuyé sur les résultats obtenus pour définir la négociation sexuelle en tant que processus, avant de décrire les conditions qui permettaient aux hommes consultés d'articuler leurs limites sexuelles de façon à en assurer le respect. Puisque la sexualité des hommes GBQ se déploie dans un contexte empreint d'inégalités sociales, j'ai aussi relevé des façons dont la manifestation d'oppressions sexuelles module le rapport des hommes à la négociation sexuelle et, par conséquent, à l'articulation de leurs limites. Grâce à la démarche retenue, les hommes rencontrés ont participé à un espace de dialogue qui a donné lieu à des réflexions sur des approches susceptibles de favoriser l'action éthique dans la négociation sexuelle entre hommes et de prévenir les transgressions sexuelles. Plus encore, ils ont réfléchi à de nouvelles façons d'incarner une sexualité conscientisée afin que les hommes GBQ puissent s'humaniser mutuellement (Freire, 1970/2011).

Il ressort de cette étude que la négociation sexuelle est d'abord conçue comme un processus itératif permettant d'établir les paramètres d'une relation sexuelle en vue d'assurer des rapports respectueux et consentis. Une invitation suivie d'une démonstration d'intérêt amorce une série de rapprochements successifs ayant pour but de délimiter les activités sexuelles auxquelles prendra part chaque partenaire. Ce processus permet aux hommes de délimiter les actions permises en temps réel, à mesure que se déroule le moment sexuel. Dans une perspective de prévention des gestes irrespectueux, les participants ont relevé que les conditions de la négociation sexuelle qui sont favorables à l'établissement et au respect de leurs limites étaient principalement liées à la capacité de chacun à exercer une agentivité sexuelle. Le consentement, quant à lui, serait plutôt l'un des aboutissements possibles résultant de ces échanges. L'analyse des propos recueillis a permis de soulever trois conditions qui permettaient aux hommes GBQ de s'appuyer sur la négociation sexuelle pour établir leurs limites : la capacité réflexive (avoir conscience), la capacité communicative (pouvoir s'exprimer et se comprendre) et l'engagement éthique envers le respect de l'agentivité sexuelle de chacun.

En parallèle, l'interprétation des résultats obtenus met en évidence des manifestations d'oppression sexuelle qui prennent la forme d'un effritement de la capacité relative des hommes GBQ à exercer leur agentivité sexuelle, en l'occurrence en modifiant leur rapport à la négociation sexuelle. L'hétérosexisme, la masculinité hégémonique, le racisme et le classisme, entre autres, se sont manifestés dans les dynamiques sexuelles des hommes. En fait, les oppressions sexuelles que subissent les hommes GBQ peuvent être considérées comme une atteinte à leur liberté sexuelle, puisqu'elles leur font porter une responsabilité accrue pour prévenir et se protéger des transgressions de leurs limites sexuelles. En effet, le dialogue entre participants a permis de remettre en question l'exercice d'une réelle agentivité sexuelle en présence d'oppressions sexuelles.

Si la négociation sexuelle a principalement pour but de parvenir à un plaisir mutuel de façon respectueuse, les hommes GBQ ont besoin d'outils pour actualiser cet engagement éthique malgré la présence d'oppressions sexuelles. À partir des résultats et en concordance avec un cadre théorique mobilisant les théories anti-oppressives et de libération sexuelle queer (McKenzie, 2020), l'interprétation des résultats a donné lieu à une réflexion visant à favoriser l'action éthique (*praxis*) (Freire, 1970/2011) en vue d'une libération sexuelle collective. Ainsi, cette recherche a

permis de cerner quelques approches qui pourraient favoriser le développement d'une négociation sexuelle conjuguant plaisir et justice sociale.

Enfin, la négociation sexuelle pourrait constituer une voie réflexive et pratique non seulement pour prévenir les transgressions sexuelles chez les hommes GBQ, mais aussi pour reconnaître le plaisir sexuel comme un enjeu social légitime. Des efforts devraient être déployés afin de mieux comprendre le rôle du plaisir et de l'action éthique anti-oppressive en contexte sexuel dans l'épanouissement individuel, relationnel et collectif des personnes touchées par la problématique. De futures recherches avec, par et pour les communautés concernées sont nécessaires afin de combler les lacunes qui subsistent dans les connaissances sur l'étayage de l'agentivité sexuelle en contexte GBQ. En particulier, il faudrait inclure davantage les perspectives d'hommes GBQ polyamoureux, gros, âgés de plus de 60 ans, racialisés, autochtones ou en situation de handicap afin de mieux comprendre le rôle de certaines oppressions – et des stratégies de résistance – dans la conception de la négociation sexuelle entre hommes. Compte tenu des limites inhérentes à l'étude de la négociation sexuelle auprès des participants pouvant communiquer à l'oral en français, des questions demeurent quant aux actions qui pourraient faciliter l'exercice de l'agentivité sexuelle chez les hommes qui utilisent d'autres langues et d'autres modes de communication pour se faire comprendre (p. ex., en LSQ ou avec des appareils de soutien à la communication). Puisque les frontières entourant les identités et communautés GBQ sont poreuses, il est aussi possible que certains groupes sociaux puissent bénéficier de connaissances ou d'interventions portant sur la négociation sexuelle entre hommes sans que leur réalité soit reflétée dans ces termes identitaires. On pense par exemple aux personnes qui se reconnaissent dans les cultures sexuelles GBQ en raison de leur vécu, de leur identité ou de leurs pratiques sexuelles, ou celles qui s'inspirent tout simplement de ces communautés pour construire leur propre version d'une sexualité libre et libératrice. Quoi qu'il en soit, c'est en partageant nos savoirs expérimentiels et théoriques qu'il sera possible de construire ensemble les structures qui permettront un meilleur accès au plaisir pour tous, en toute humanité et dignité. Il nous reste du travail à faire pour y arriver, mais j'ai confiance que nous parviendrons à en accomplir une bonne partie en nous amusant – car oui, le plaisir fait aussi partie de la libération.

## Liste des références

- Abma, T. A., Cook, T., Rämngård, M., Kleba, E., Harris, J. et Wallerstein, N. (2017). Social impact of participatory health research: collaborative non-linear processes of knowledge mobilization. *Educational Action Research*, 25(4), 489-505. <https://doi.org/10.1080/09650792.2017.1329092>
- Adam, B. D. (2005). Constructing the neoliberal sexual actor: Responsibility and care of the self in the discourse of barebackers. *Culture, Health & Sexuality*, 7(4), 333-346. <http://www.jstor.org/stable/4005417>
- Adam, B. D. (2011). Epistemic fault lines in biomedical and social approaches to HIV prevention. *Journal of the International AIDS Society*, 14 (suppl. 2), 1-9. <https://doi.org/10.1186/1758-2652-14-S2-S2>
- Adam, B. D., Elliott, R., Corriveau, P. et English, K. (2014). Impacts of criminalization on the everyday lives of people living with HIV in Canada. *Sexuality Research and Social Policy*, 11(1), 39-49. <https://doi.org/10.1007/s13178-013-0131-8>
- Adam, B. D., Hart, T. A., Mohr, J., Coleman, T. et Vernon, J. (2017). HIV-related syndemic pathways and risk subjectivities among gay and bisexual men: a qualitative investigation. *Culture, Health & Sexuality*, 19(11), 1254-1267. <https://doi.org/10.1080/13691058.2017.1309461>
- Adam, B. D., Husbands, W., Murray, J. et Maxwell, J. (2005). AIDS optimism, condom fatigue, or self-esteem? Explaining unsafe sex among gay and bisexual men. *The Journal of Sex Research*, 42(3), 238-248. <https://doi.org/10.1080/00224490509552278>
- Adam, B. D., Husbands, W., Murray, J. et Maxwell, J. (2008). Silence, assent and HIV risk. *Culture, Health & Sexuality*, 10(8), 759-772. <https://doi.org/10.1080/13691050802172157>
- Adams, A., Lundie, M., Marshall, Z., Pires, R., Scanlon, K., Scheim, A. I. M. et Smith, T. (2008). *Getting primed: Informing HIV prevention with gay/bi/queer trans men in Ontario*. Gay/Bisexual/Queer Trans Men's Working Group. [https://clac.cab/sites/default/files/document\\_library/getting-primed—informing-hiv-prevention-with-gay-bi-queer-trans-men-in-ontario.pdf](https://clac.cab/sites/default/files/document_library/getting-primed—informing-hiv-prevention-with-gay-bi-queer-trans-men-in-ontario.pdf)
- Albury, K. et Byron, P. (2016). Safe on my phone? Same-sex attracted young people's negotiations of intimacy, visibility, and risk on digital hook-up apps. *Social Media + Society*, 2(4), s.p. <https://doi.org/10.1177/2056305116672887>
- Ampleman, G., Denis, L. et Desgagnés, J.-Y. (2012). *Théorie et pratique de conscientisation au Québec*. PUQ.
- Baggaley, R. F., White, R. G. et Boily, M.-C. (2010). HIV transmission risk through anal intercourse: Systematic review, meta-analysis and implications for HIV prevention. *International Journal of Epidemiology*, 39(4), 1048-1063. <https://doi.org/10.1093/ije/dyq057>
- Baril, K. et Laforest, J. (2018). Les agressions sexuelles. Dans J. Laforest, P. Maurice et L. M. Bouchard (dir.), *Rapport québécois sur la violence et la santé*. Institut national de santé publique du Québec.

- [https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2380\\_rapport\\_quebecois\\_violence\\_sante.pdf](https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2380_rapport_quebecois_violence_sante.pdf)
- Barré-Sinoussi, F., Abdool Karim, S. S., Albert, J., Bekker, L.-G., Beyrer, C., Cahn, P., Calmy, A., Grinsztejn, B., Grulich, A., Kamarulzaman, A., Kumarasamy, N., Loutfy, M. R., El Filali, K. M., Mboup, S., Montaner, J. S., Munderi, P., Pokrovsky, V., Vandamme, A.-M., Young, B. et Godfrey-Faussett, P. (2018). Expert consensus statement on the science of HIV in the context of criminal law. *Journal of the International AIDS Society*, 21(7), article n° e25161, 1-12. <https://doi.org/10.1002/jia2.25161>
- Barrett, R. (2017). *From drag queens to leathermen: Language, gender, and gay male subcultures*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780195390179.001.0001>
- Bastien Charlebois, J. (2011). Au-delà de la phobie de l'homo : quand le concept d'homophobie porte ombrage à la lutte contre l'hétérosexisme et l'hétéronormativité. *Reflète*, 17(1), 112–149. <https://doi.org/10.7202/1005235ar>
- Beres, M. A., Herold, E. et Maitland, S. B. (2004). Sexual consent behaviors in same-sex relationships. *Archives of Sexual Behavior*, 33(5), 475-486. <https://doi.org/10.1023/B:ASEB.0000037428.41757.10>
- Beres, M. A. (2014). Rethinking the concept of consent for anti-sexual violence activism and education: *Feminism & Psychology*, 24(3), 373-389. <https://doi.org/10.1177/0959353514539652>
- Beres, M. A. (2022). From ignorance to knowledge: Sexual consent and queer stories. *Feminism & Psychology*, 32(2), 137-155. <https://doi.org/10.1177/09593535211059003>
- Boellstorff, T. (2011). But do not identify as gay: A proleptic genealogy of the MSM category. *Cultural Anthropology*, 26(2), 287-312. <https://doi.org/10.1111/j.1548-1360.2011.01100.x>
- Bosco, S. C., Robles, G., Stephenson, R. et Starks, T. J. (2020). Relationship power and intimate partner violence in sexual minority male couples. *Journal of Interpersonal Violence*, 37(1-2), NP671-NP695. <https://doi.org/10.1177/0886260520916271>
- Boullé, D.-D. (2021, 24 février) Me Too Gay : Les agressions sexuelles entre hommes. *Fugues*. <https://www.fugues.com/2021/02/24/me-too-gay-les-agressions-sexuelles-entre-hommes/>
- Braun, V. et Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101. <https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa>
- Braun, V. et Clarke, V. (2021a). Can I use TA? Should I use TA? Should I not use TA? Comparing reflexive thematic analysis and other pattern-based qualitative analytic approaches. *Counselling and Psychotherapy Research*, 21(1), 37-47. <https://doi.org/10.1002/capr.12360>
- Braun, V. et Clarke, V. (2021b). One size fits all? What counts as quality practice in (reflexive) thematic analysis? *Qualitative Research in Psychology*, 18(3), 328-352. <https://doi.org/10.1080/14780887.2020.1769238>
- Braun, V. et Clarke, V. (2022). Conceptual and design thinking for thematic analysis. *Qualitative Psychology*, 9(1), 3-26. <https://doi.org/10.1037/qup0000196>
- Braun, V., Clarke, V., Hayfield, N. et Terry, G. (2019). Thematic analysis. Dans P. Liamputtong

- (dir.), *Handbook of research methods in health social sciences* (vol. 1-1, 843-860). Springer. [https://doi.org/10.1007/978-981-10-2779-6\\_103-1](https://doi.org/10.1007/978-981-10-2779-6_103-1)
- Braun, V., Schmidt, J., Gavey, N. et Fenaughty, J. (2009). Sexual coercion among gay and bisexual men in Aotearoa/New Zealand. *Journal of Homosexuality*, 56(3), 336-360. <https://doi.org/10.1080/00918360902728764>
- Brennan, D. J., Asakura, K., George, C., Newman, P. A., Giwa, S., Hart, T. A., Souleymanov, R. et Betancourt, G. (2013). « Never reflected anywhere »: Body image among ethnoracialized gay and bisexual men. *Body Image*, 10(3), 389-398. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2013.03.006>
- Brenner, A. (2013). Resisting simple dichotomies: Critiquing narratives of victims, perpetrators, and harm in feminist theories of rape. *Harvard Journal of Law & Gender*, 36(2), 503-568.
- Bresciani, S. et Eppler, M. J. (2009). The benefits of synchronous collaborative information visualization: evidence from an experimental evaluation. *IEEE Transactions on Visualization and Computer Graphics*, 15(6), 1073-1080. <https://doi.org/10.1109/TVCG.2009.188>
- Brown, G. et Di Feliciano, C. (2021). Geographies of PrEP, TasP and undetectability: Reconceptualising HIV assemblages to explore what else matters in the lives of gay and bisexual men. *Dialogues in Human Geography*, 12(1), 100–118. <https://doi.org/10.1177/2043820621989574>
- Callander, D., Holt, M. et Newman, C. E. (2012). Just a preference: Racialised language in the sex-seeking profiles of gay and bisexual men. *Culture, Health & Sexuality*, 14(9), 1049-1063. <https://doi.org/10.1080/13691058.2012.714799>
- Callander, D., Newman, C. E. et Holt, M. (2015). Is sexual racism really racism? Distinguishing attitudes toward sexual racism and generic racism among gay and bisexual men. *Archives of Sexual Behavior*, 44(7), 1991-2000. <https://doi.org/10.1007/s10508-015-0487-3>
- Campbell, C. et MacPhail, C. (2002). Peer education, gender and the development of critical consciousness: Participatory HIV prevention by South African youth. *Social Science & Medicine* (1982), 55(2), 331-345. [https://doi.org/10.1016/s0277-9536\(01\)00289-1](https://doi.org/10.1016/s0277-9536(01)00289-1)
- Campbell, R., Adams, A. E., Wasco, S. M., Ahrens, C. E. et Sefl, T. (2009). Training interviewers for research on sexual violence: A qualitative study of rape survivors' recommendations for interview practice. *Violence Against Women*, 15(5), 595–617. <https://doi.org/10.1177/1077801208331248>
- Carmody, M. (2013). Young men, sexual ethics and sexual negotiation. *Sociological Research Online*, 18(2), 90-102. <https://doi.org/10.5153/sro.2932>
- Cascalheira, C. J. et Smith, B. A. (2020). Hierarchy of desire: Partner preferences and social identities of men who have sex with men on geosocial networks. *Sexuality & Culture*, 24(3), 630-648. <https://doi.org/10.1007/s12119-019-09653-z>
- Chen, C.-I., Dulani, J., Piepza-Samarasinha, L. L. et Smith, A. (2016). *The revolution starts at home: Confronting intimate violence within activist communities*. AK Press.
- Chen, J. (2017). The core of oppression: Why is it wrong? *Social Theory & Practice*, 43(2), 421-441. <https://doi.org/10.5840/soctheorpract20172228>

- Corneau, S., Després, L., Caruso, J. et Idibouo, C. (2016). Les hommes noirs de Montréal qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes et le racisme sexuel : défis, mécanismes de résilience et pistes d'intervention. *Nouvelles pratiques sociales*, 28(1), 125-140. <https://doi.org/10.7202/1039177ar>
- Dalessandro, C. (2020). Dangerous sex: Gendered sexual bodies and perceptions of STI risk. *Sexuality Research and Social Policy*, 17(3), 500-510. <https://doi.org/10.1007/s13178-019-00411-2>
- Damianakis, T. et Woodford, M. R. (2012). Qualitative research with small connected communities: Generating new knowledge while upholding research ethics. *Qualitative Health Research*, 22(5), 708–718. <https://doi.org/10.1177/1049732311431444>
- Dangerfield, D. T., Smith, L. R., Anderson, J. N., Bruce, O. J., Farley, J. et Bluthenthal, R. (2018). Sexual positioning practices and sexual risk among Black gay and bisexual men: A life course perspective. *AIDS and Behavior*, 22(6), 1919-1931. <https://doi.org/10.1007/s10461-017-1948-6>
- De Santis, J. P., Quidley-Rodriguez, N., Mathurin, E. P., Valdes, B., Leblanc, N. M., Provencio-Vasquez, E. et Martinez, J. (2021). Circumventing vs. guiding: A grounded theory study of sexual negotiation among Hispanic men who have sex with men. *Journal of Social Service Research*, 47(2), 167-180. <https://doi.org/10.1080/01488376.2020.1734711>
- Delgado-Infante, M. L. et Ofreneo, M. A. P. (2014). Maintaining a « good girl » position: Young Filipina women constructing sexual agency in first sex within catholicism. *Feminism & Psychology*, 24(3), 390-407. <https://doi.org/10.1177/0959353514530715>
- Dietzel, C. (2021). « That's straight-up rape culture »: Manifestations of rape culture on Grindr. Dans J. Bailey, A. Flynn et N. Henry (dir.), *The Emerald International Handbook of Technology-Facilitated Violence and Abuse* (p. 351-368). Emerald Publishing Limited. <https://doi.org/10.1108/978-1-83982-848-520211026>
- Drapeau, M. (2004). Les critères de scientificité en recherche qualitative. *Pratiques Psychologiques*, 10(1), 79-86. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2004.01.004>
- Dubov, A., Galbo, P., Altice, F. L. et Fraenkel, L. (2018). Stigma and shame experiences by MSM who take PrEP for HIV prevention: A qualitative study. *American Journal of Men's Health*, 12(6), 1843-1854. <https://doi.org/10.1177/1557988318797437>
- Duncan, D., Prestage, G. et Grierson, J. (2015). « I'd much rather have sexual intimacy as opposed to sex »: Young Australian gay men, sex, relationships and monogamy. *Sexualities*, 18(7), 798-816. <https://doi.org/10.1177/1363460714557664>
- Eisenberg, A., Bauermeister, J. A., Pingel, E., Johns, M. M. et Santana, M. L. (2011). Achieving safety: Safer sex, communication, and desire among young gay men. *Journal of Adolescent Research*, 26(5), 645-669. <https://doi.org/10.1177/0743558411402342>
- Équipe Épistémè. (2018). *Guide d'autoévaluation des démarches participatives à la lumière des inégalités épistémiques* (n° 2). Centre de recherche de Montréal sur les inégalités sociales et les discriminations. [https://api.cremis.ca/wp-content/uploads/2020/11/Episteme\\_2018\\_Guide-dautoevaluation.pdf](https://api.cremis.ca/wp-content/uploads/2020/11/Episteme_2018_Guide-dautoevaluation.pdf)
- Fenaughty, J., Braun, V., Gavey, N., Aspin, C., Reynolds P. et Schmidt J. (2006). *Sexual coercion*

- among gay men, bisexual men and takatapui tane in Aotearoa/New Zealand: A research report.* Department of Psychology, University of Auckland.
- Fendrich, M., Avci, O., Johnson, T. P. et Mackesy-Amiti, M. E. (2013). Depression, substance use and HIV risk in a probability sample of men who have sex with men. *Addictive Behaviors*, 38(3), 1715-1718. <https://doi.org/10.1016/j.addbeh.2012.09.005>
- Ferlatte, O., Hottes, T. S., Trussler, T. et Marchand, R. (2014). Evidence of a syndemic among young Canadian gay and bisexual men: Uncovering the associations between anti-gay experiences, psychosocial issues, and HIV risk. *AIDS and Behavior*, 18(7), 1256-1263. <https://doi.org/10.1007/s10461-013-0639-1>
- Ferrer, C. et Allard, R. (2002). La pédagogie de la conscientisation et de l'engagement : pour une éducation à la citoyenneté démocratique dans une perspective planétaire (première partie). *Éducation et francophonie*, 30(2), 66–95. <https://doi.org/10.7202/1079527ar>
- Fields, E. L., Bogart, L. M., Galvan, F. H., Wagner, G. J., Klein, D. J. et Schuster, M. A. (2013). Association of discrimination-related trauma with sexual risk among HIV-positive African American men who have sex with men. *American Journal of Public Health*, 103(5), 875-880. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2012.300951>
- Fischel, J. J. (2019). *Screw consent: a better politics of sexual justice*. University of California Press.
- Flicker, S. et Nixon, S. A. (2015). The DEPICT model for participatory qualitative health promotion research analysis piloted in Canada, Zambia and South Africa. *Health Promotion International*, 30(3), 616-624. <https://doi.org/10.1093/heapro/dat093>
- Flicker, S., Travers, R., Guta, A., McDonald, S. et Meagher, A. (2007). Ethical dilemmas in community-based participatory research: Recommendations for institutional review boards. *Journal of Urban Health*, 84(4), 478-493. <https://doi.org/10.1007/s11524-007-9165-7>
- Ford, J. et Becker, A. (2020). « A situation where there aren't rules »: Unwanted sex for gay, bisexual, and questioning men. *Sociological Science*, 7, 57-74. <https://doi.org/10.15195/v7.a3>
- Fradet, L. et Dupéré, S. (2022). Veiller à la qualité et à la scientificité d'une recherche qualitative. Dans C. Loignon, B. Godrie, S. Dupéré et L. Gervais, (dir.), *Recherches participatives et équité en santé* (p.51-67). Les Presses de l'Université Laval. <https://doi.org/10.2307/j.ctv2j6xq38>
- Frasca, T., Dowsett, G. W. et Carballo-Diéguez, A. (2013). The ethics of barebacking: Implications of gay men's concepts of right and wrong in the context of HIV. *International Journal of Sexual Health*, 25(3), 198-211. <https://doi.org/10.1080/19317611.2013.764375>
- Freire, P. (2011). *Pedagogy of the oppressed* (traduit par M. Bergman Ramos; éd. spéciale du 30<sup>e</sup> anniversaire de la publication originale en 1970). Continuum International Publishing Group.
- Freire, P. et Moch, M. (1990). A critical understanding of social work. *Journal of Progressive Human Services*, 1(1), 3-9. [https://doi.org/10.1300/J059v01n01\\_02](https://doi.org/10.1300/J059v01n01_02)
- Furman, E., Singh, A., Wilson, C., D'Alessandro, F. et Miller, Z. (2019). « A space where people

- get it »: A methodological reflection of arts-informed community-based participatory research with nonbinary youth. *International Journal of Qualitative Methods*, 18. <https://doi.org/10.1177/1609406919858530>
- Gagnon, J. H. (1990). The explicit and implicit use of the scripting perspective in sex research. *Annual Review of Sex Research*, 1(1), 1-43. <https://doi.org/10.1080/10532528.1990.10559854>
- García-Gómez, A. (2020). Discursive representation of masculinity and femininity in Tinder and Grindr: Hegemonic masculinity, feminine devaluation and femmophobia. *Discourse & Society*, 31(4), 390-410. <https://doi.org/10.1177/0957926520903523>
- Gaspar, M., Skakoon-Sparling, S., Adam, B. D., Brennan, D. J., Lachowsky, N. J., Cox, J., Moore, D., Hart, T. A. et Grace, D. (2021). « You're gay, it's just what happens »: Sexual minority men recounting experiences of unwanted sex in the era of MeToo. *The Journal of Sex Research*, 58(9), 1205-1214. <https://doi.org/10.1080/00224499.2021.1962236>
- Gavey, N. (2018). *Just sex?: The cultural scaffolding of rape* (2<sup>e</sup> éd.). Routledge.
- Gavey, N., Schmidt, J., Braun, V., Fenaughty, J. et Eremin, M. (2009). Unsafe, unwanted: Sexual coercion as a barrier to safer sex among men who have sex with men. *Journal of Health Psychology*, 14(7), 1021-1026. <https://doi.org/10.1177/1359105309342307>
- Gedda, M. (2015). Traduction française des lignes directrices PRISMA pour l'écriture et la lecture des revues systématiques et des méta-analyses. *Kinésithérapie, la Revue*, 15(157), 39-44. <https://doi.org/10.1016/j.kine.2014.11.004>
- Gélineau, L. (2007). C'est en cherchant qu'on devient... : recherche-action participative, conscientisation et construction identitaire. *Convergence*, 40(1/2), 133-146.
- Gélineau, L., Dufour, É. Et Bélisle, M. (2012). Quand recherche-action participative et pratiques AVEC se conjuguent : enjeux de définition et d'équilibre des savoirs. *Recherches qualitatives, Hors Série*, (13), 35-54.
- Geoffrion, P. (2008). Le groupe de discussion. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (5<sup>e</sup> édition, p. 391-414). Presses de l'Université du Québec.
- Giami, A. (2015). Sexualité, santé et droits de l'homme : l'invention des droits sexuels. *Sexologies*, 24(3), 105-113. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2015.07.003>
- Girard, G., Patten, S., LeBlanc, M.-A., Adam, B. D. et Jackson, E. (2019). Is HIV prevention creating new biosocialities among gay men? Treatment as prevention and pre-exposure prophylaxis in Canada. *Sociology of Health & Illness*, 41(3), 484-501. <https://doi.org/10.1111/1467-9566.12826>
- Given, L. M. (2008). *The SAGE encyclopedia of qualitative research methods*. SAGE Publications. <https://dx.doi.org/10.4135/9781412963909>
- Godrie, B. et Heck, I. (2021). L'approche participative, la recherche-action et leurs principales stratégies d'enquête et d'inclusion des groupes subalternisés. Dans F. Piron et É. Arsenault (dir.), *Guide décolonisé et pluriversel de formation à la recherche en sciences sociales et humaines*. Éditions science et bien commun. <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/projetthese/chapter/integrer-des-savoirs->

- Goedel, W. C., Krebs, P., Greene, R. E. et Duncan, D. T. (2017). Associations between perceived weight status, body dissatisfaction, and self-objectification on sexual sensation seeking and sexual risk behaviors among men who have sex with men using Grindr. *Behavioral Medicine*, 43(2), 142-150. <https://doi.org/10.1080/08964289.2015.1121130>
- Guest, G., Namey, E. et McKenna, K. (2017). How many focus groups are enough? Building an evidence base for nonprobability sample sizes. *Field Methods*, 29(1), 3-22. <https://doi.org/10.1177/1525822X16639015>
- Han, C. et Choi, K.-H. (2018). Very few people say « no Whites »: Gay men of color and the racial politics of desire. *Sociological Spectrum*, 38(3), 145-161. <https://doi.org/10.1080/02732173.2018.1469444>
- Hankivsky, O. et Christoffersen, A. (2008). Intersectionality and the determinants of health: A Canadian perspective. *Critical Public Health*, 18, 271-283. <https://doi.org/10.1080/09581590802294296>
- Haraway, D. (1988). Situated knowledges: The science question in feminism and the privilege of partial perspective. *Feminist Studies*, 14(3), 575-599.
- Hart, T. A., Noor, S. W., Vernon, J. R. G., Kidwai, A., Roberts, K., Myers, T. et Calzavara, L. (2018). Childhood maltreatment, bullying victimization, and psychological distress among gay and bisexual men. *The Journal of Sex Research*, 55(4-5), 604-616. <https://doi.org/10.1080/00224499.2017.1401972>
- Hatcher, A., de Wet, J., Bonell, C. P., Strange, V., Phetla, G., Proynk, P. M., Kim, J. C., Morison, L., Porter, J. D. H., Busza, J., Watts, C. et Hargreaves, J. R. (2011). Promoting critical consciousness and social mobilization in HIV/AIDS programmes: Lessons and curricular tools from a South African intervention. *Health Education Research*, 26(3), 542-555. <https://doi.org/10.1093/her/cyq057>
- Heise, L. L. et Elias, C. (1995). Transforming AIDS prevention to meet women's needs: A focus on developing countries. *Social Science & Medicine*, 40(7), 931-943. [https://doi.org/10.1016/0277-9536\(94\)00165-P](https://doi.org/10.1016/0277-9536(94)00165-P)
- Hequembourg, A. L., Parks, K. A., Collins, R. L. et Hughes, T. L. (2014). Sexual assault risks among gay and bisexual men. *The Journal of Sex Research*. <https://doi.org/10.1080/00224499.2013.856836>
- Hettinger, V. E. et Vandello, J. A. (2014). Balance without equality: Just world beliefs, the gay affluence myth, and support for gay rights. *Social Justice Research*, 27(4), 444-463. <https://doi.org/10.1007/s11211-014-0226-2>
- Hoff, C. C. et Beougher, S. C. (2010). Sexual agreements among gay male couples. *Archives of Sexual Behavior*, 39(3), 774-787. <https://doi.org/10.1007/s10508-008-9393-2>
- Hoppe, T. (2011). Circuits of power, circuits of pleasure: Sexual scripting in gay men's bottom narratives. *Sexualities*, 14(2), 193-217. <https://doi.org/10.1177/1363460711399033>
- Jaffray, B. (2020, 9 septembre). *Les expériences de victimisation avec violence et de comportements sexuels non désirés vécues par les personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles et d'une autre minorité sexuelle, et les personnes transgenres au Canada, 2018*

- (publication no 85-002-X). Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2020001/article/00009-fra.htm>
- Jemal, A. (2017). Critical consciousness: A critique and critical analysis of the literature. *The Urban Review*, 49(4), 602-626. <https://doi.org/10.1007/s11256-017-0411-3>
- Johns, M. M., Pingel, E., Eisenberg, A., Santana, M. L. et Bauermeister, J. (2012). Butch tops and femme bottoms? Sexual positioning, sexual decision making, and gender roles among young gay men. *American Journal of Men's Health*, 6(6), 505-518. <https://doi.org/10.1177/1557988312455214>
- Kalichman, S. C., Benotsch, E., Rompa, D., Gore-Felton, C., Austin, J., Luke, W., DiFonzo, K., Buckles, J., Kyomugisha, F. et Simpson, D. (2001). Unwanted sexual experiences and sexual risks in gay and bisexual men: Associations among revictimization, substance use, and psychiatric symptoms. *The Journal of Sex Research*, 38(1), 1-9. <https://doi.org/10.1080/00224490109552065>
- Kendall, C., Kerr, L. R. F. S., Gondim, R. C., Werneck, G. L., Macena, R. H. M., Pontes, M. K., Johnston, L. G., Sabin, K. et McFarland, W. (2008). An empirical comparison of respondent-driven sampling, time location sampling, and snowball sampling for behavioral surveillance in men who have sex with men, Fortaleza, Brazil. *AIDS and Behavior*, 12(4 Suppl), S97-104. <https://doi.org/10.1007/s10461-008-9390-4>
- Kippax, S., Noble, J., Prestage, G., Crawford, J. M., Campbell, D., Baxter, D. et Cooper, D. (1997). Sexual negotiation in the AIDS era: negotiated safety revisited. *AIDS*, 11(2), 191-197.
- Kippax, S., Stephenson, N., Parker, R. G. et Aggleton, P. (2013). Between individual agency and structure in HIV prevention: Understanding the middle ground of social practice. *American Journal of Public Health*, 103(8), 1367-1375. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2013.301301>
- Kirkup, K. (2020). The gross indecency of criminalizing HIV non-disclosure. *University of Toronto Law Journal*, 70(3), 263-282. <https://doi.org/10.3138/utlj.2019-0054>
- Kornhaber, S. (2019, juillet). Cruising in the age of consent. *The Atlantic*. <https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2019/07/cruising-in-the-age-of-consent/590656/>
- Kubicek, K., McNeeley, M. et Collins, S. (2015). « Same-sex relationship in a straight world »: Individual and societal influences on power and control in young men's relationships. *Journal of Interpersonal Violence*, 30(1), 83-109. <https://doi.org/10.1177/0886260514532527>
- Kukla, Q. R. (2018). That's what she said: The language of sexual negotiation\*. *Ethics*, 129(1). <https://doi.org/10.1086/698733>
- Kukla, Q. R. (2021). A nonideal theory of sexual consent. *Ethics*, 131(2), 270-292. <https://doi.org/10.1086/711209>
- Labelle, A. (2020). Bringing epistemology into intersectional methodology. *European Journal of Politics and Gender*, 3(3), 409-426. <https://doi.org/10.1332/251510819X15743520497579>
- Laprade, B. (2013). Le parallèle structurel entre la situation des jeunes LGBT et celle des organismes les desservant : quelques constats pour l'intervention. *Service social*, 59(1), 95-103. <https://doi.org/10.7202/1017481ar>

- Laprade, B. (2014). Queer in Québec : étude de la réception du mouvement queer dans les journaux québécois. *Cygne noir*, (2). <http://www.revuecygnoir.org/numero/article/queer-in-quebec>
- Leblanc, N. M., Mitchell, J. W. et De Santis, J. P. (2017). Negotiated safety - components, context and use: An integrative literature review. *Journal of Advanced Nursing*, 73(7), 1583-1603. <https://doi.org/10.1111/jan.13228>
- Lee, E. O. J., Macdonald, S.-A., Caron, R. et Fontaine, A. (2017). Promouvoir une perspective anti-oppressive dans la formation en travail social. *Intervention*, (145), 7-19. <https://revueintervention.org/numeros-en-ligne/145/promouvoir-une-perspective-anti-oppressive-dans-la-formation-en-travail-social/>
- Lemay, M. (2012). *La morale sociale et le rôle de l'agent en matière de sexualité* [thèse de doctorat, Université Laval et Université Sherbrooke]. Corpus. <http://hdl.handle.net/20.500.11794/26314>
- Leung, M. W., Yen, I. H. et Minkler, M. (2004). Community based participatory research: A promising approach for increasing epidemiology's relevance in the 21st century. *International Journal of Epidemiology*, 33(3), 499-506. <https://doi.org/10.1093/ije/dyh010>
- Levine, J. et Meiners, E. (2020). *The feminist and the sex offender: confronting sexual harm, ending state violence*. Verso Books.
- Livingston, K. A. (2015). *The queer art & rhetoric of consent: Theories, practices, pedagogies* [thèse de doctorat, Michigan State University]. MSU. <https://doi.org/doi:10.25335/M5RF24>
- Marcantonio, T. L., O'Neil, A. M. et Jozkowski, K. N. (2021). Sexual consent cues among sexual minority men in the United States. *Psychology & Sexuality*. Prépublication. <https://doi.org/10.1080/19419899.2021.1936141>
- Mattsson, T. (2014). Intersectionality as a useful tool: Anti-oppressive social work and critical reflection. *Affilia*, 29(1), 8-17. <https://doi.org/10.1177/0886109913510659>
- McCabe, J. L. et Holmes, D. (2009). Reflexivity, critical qualitative research and emancipation: A Foucauldian perspective. *Journal of Advanced Nursing*, 65(7), 1518-1526. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2648.2009.04978.x>
- McCall, L. (2005). The complexity of intersectionality. *Signs: Journal of Women in Culture & Society*, 30(3), 1771-1800. <https://doi.org/10.1086/426800>
- McInnes, D., Bradley, J. et Prestage, G. (2011). Responsibility, risk and negotiation in the discourse of gay men's group sex. *Culture, Health & Sexuality*, 13(1), 73-87. <https://doi.org/10.1080/13691058.2010.514360>
- McKenzie, C. (2020). Queer Liberation Theory: A Genealogy. Dans D. Haider-Markel (dir.), *Oxford Research Encyclopedia of Politics*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190228637.013.1193>
- McKie, R. M. (2015). « Just say yes » - *Sexual consent and boundary setting on-and offline: An international perspective of men of varying sexual orientations* [mémoire de maîtrise, Trent University]. TULA. <http://digitalcollections.trentu.ca/objects/etd-363>

- McKie, R., Skakoon-Sparling, S., Levere, D., Sezlik, S. et Humphreys, T. P. (2020). Is there space for our stories? An examination of North American and Western European gay, bi, and other men who have sex with men's non-consensual sexual experiences. *The Journal of Sex Research*, 57(8), 1014-1025. <https://doi.org/10.1080/00224499.2020.1767023>
- Mercier, C. (2012). *Référentiel de compétences des travailleuses sociales et des travailleurs sociaux 2012* (réédition 3<sup>e</sup> trimestre 2012). Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec. [https://www1.otstcfq.org/sites/default/files/referentiel de competences des travailleurs sociaux.pdf](https://www1.otstcfq.org/sites/default/files/referentiel_de_compences_des_travailleurs_sociaux.pdf)
- Miller, B. et Behm-Morawitz, E. (2016). "Masculine guys only": The effects of femmephobic mobile dating application profiles on partner selection for men who have sex with men. *Computers in Human Behavior*, 62, 176-185. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2016.03.088>
- Monteil, L. (2016). Scripts sexuels. Dans J. Rennes (dir.), *Encyclopédie critique du genre* (p. 584-595). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.renne.2016.01.0584>
- Morello-Frosch, R., Brown et Green Brody, J. (2018). Democratizing ethical oversight of research through CBPR. Dans N. Wallerstein, B. Duran, J. G. Oetzel et M. Minkler (dir.), *Community-based participatory research for health: Advancing social and health equity* (3<sup>e</sup> éd., p. 215-226). John Wiley & Sons.
- Moskowitz, D. A. et Hart, T. A. (2011). The influence of physical body traits and masculinity on anal sex roles in gay and bisexual men. *Archives of sexual behavior*, 40(4), 835-841. <https://doi.org/10.1007/s10508-011-9754-0>
- Motoi, I. (2016). La pensée critique du point de vue du travail social. *Sciences & Actions Sociales*, 5(3), 5-32. <https://doi.org/10.3917/sas.005.0005>
- Mulé, N. J. (2018). Chapter 1 Evolving sexual citizenry: Developing queer liberation theory. Dans *Erotic Subjects and Outlaws*, 19-37. Leiden, The Netherlands: Brill. [https://doi.org/10.1163/9789004392298\\_003](https://doi.org/10.1163/9789004392298_003)
- Mulé, N. J. et Hillock, S. (2021). The pitch: Teaching sexuality at multiple levels. Dans S. Hillock (dir.), *Teaching about sex and sexualities in higher education* (p. 237-250). University of Toronto Press. <https://doi.org/10.3138/9781487535407-019>
- Mullaly, R. P. (2010). *Challenging oppression and confronting privilege: A critical social work approach* (2<sup>e</sup> éd.). Oxford University Press.
- Munn, Z., Peters, M. D. J., Stern, C., Tufanaru, C., McArthur, A. et Aromataris, E. (2018). Systematic review or scoping review? Guidance for authors when choosing between a systematic or scoping review approach. *BMC Medical Research Methodology*, 18(1), 143. <https://doi.org/10.1186/s12874-018-0611-x>
- Mustanski, B., Andrews, R., Herrick, A., Stall, R. et Schnarrs, P. W. (2014). A syndemic of psychosocial health disparities and associations with risk for attempting suicide among young sexual minority men. *American Journal of Public Health*, 104(2), 287-294. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2013.301744>
- Namaste, V., Gaspar, M., Lavoie, S., McClelland, A., Sims, E., Tigchelaar, A., Dietzel, C. et Drummond, J. (2021). Willed ambiguity: An exploratory study of sexual misconduct

- affecting sexual minority male university students in Canada. *Sexualities*, 24(8), 1041–1060. <https://doi.org/10.1177/1363460720947308>
- Newman, S. D., Andrews, J. O., Magwood, G. S., Jenkins, C., Cox, M. J. et Williamson, D. C. (2011). Community advisory boards in community-based participatory research: A synthesis of best processes. *Preventing Chronic Disease*, 8(3). <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3103575/>
- Noor, S. W., Adam, B. D., Brennan, D. J., Moskowitz, D. A., Gardner, S. et Hart, T. A. (2018). Scenes as micro-cultures: Examining Heterogeneity of HIV risk behavior among gay, bisexual, and other men who have sex with men in Toronto, Canada. *Archives of Sexual Behavior*, 47(1), 309-321. <https://doi.org/10.1007/s10508-017-0948-y>
- Onwuegbuzie, A. J. et Leech, N. L. (2007). A call for qualitative power analyses. *Quality & Quantity*, 41(1), 105-121. <https://doi.org/10.1007/s11135-005-1098-1>
- O.Nyumba, T., Wilson, K., Derrick, C. J. et Mukherjee, N. (2018). The use of focus group discussion methodology: Insights from two decades of application in conservation. *Methods in Ecology and Evolution*, 9(1), 20-32. <https://doi.org/10.1111/2041-210X.12860>
- Otis, J., Bernier, M. et Lévy, J. J. (dir.) (2015). *La recherche communautaire VIH/sida : des savoirs engagés*. Presses de l'Université du Québec.
- Överlien, C., Aronsson, K. et Hydén, M. (2005). The focus group interview as an in-depth method? Young women talking about sexuality. *International Journal of Social Research Methodology*, 8(4), 331-344. <https://doi.org/10.1080/1364557042000119607>
- Pantalone, D. W., Valentine, S. E., Jackson, M. A., Andrasik, M. P. et Simoni, J. M. (2017). Partner abuse among HIV-positive sexual minority men: « That was all I deserved ... ». *Qualitative Health Research*. <https://doi.org/10.1177/1049732317699179>
- Patton, M. Q. (2015). *Qualitative research & evaluation methods: integrating theory and practice* (4<sup>e</sup> éd.). Sage Publications.
- Phillippi, J. et Lauderdale, J. (2018). A guide to field notes for qualitative research: Context and conversation. *Qualitative Health Research*, 28(3), 381-388. <https://doi.org/10.1177/1049732317697102>
- Pierre, A. (2016). Mots choisis pour réfléchir au racisme et à l'anti-racisme. *Droits et libertés*, 35(2), 15-18. [https://liguedesdroits.ca/wp-content/fichiers/2017/03/revue\\_racisme\\_automne\\_2016\\_final\\_201612.pdf](https://liguedesdroits.ca/wp-content/fichiers/2017/03/revue_racisme_automne_2016_final_201612.pdf)
- Plummer-D'Amato P. (2008). Focus group methodology part 1: Considerations for design. *International Journal of Therapy & Rehabilitation*, 15(2), 69-73. <https://doi.org/10.12968/ijtr.2017.24.7.297>
- Pollard, A., Nadarzynski, T. et Llewellyn, C. (2018). Syndemics of stigma, minority-stress, maladaptive coping, risk environments and littoral spaces among men who have sex with men using chemsex. *Culture, Health & Sexuality*, 20(4), 411-427. <https://doi.org/10.1080/13691058.2017.1350751>
- Probst, B. (2015). The eye regards itself: Benefits and challenges of reflexivity in qualitative social work research. *Social Work Research*, 39(1), 37-48. <https://doi.org/10.1093/swr/svu028>

- Pym, T., Byron, P. et Albury, K. (2021). « I still want to know they're not terrible people »: Negotiating « queer community » on dating apps. *International Journal of Cultural Studies*, 24(3), 398-413. <https://doi.org/10.1177/1367877920959332>
- Race, K. (2010). Click here for HIV status: Shifting templates of sexual negotiation. *Emotion, Space and Society*, 3(1), 7-14. <https://doi.org/10.1016/j.emospa.2010.01.003>
- Ravenhill, J. P. et de Visser, R. O. (2016). « There are too many gay categories now »: Discursive constructions of gay masculinity. *Psychology of Men & Masculinity*, 18(4). <https://doi.org/10.1037/men0000057>
- Raymond, H. F. et McFarland, W. (2009). Racial mixing and HIV risk among men who have sex with men. *AIDS and Behavior*, 13(4), 630-637. <https://doi.org/10.1007/s10461-009-9574-6>
- RÉZO. (2019, 20 février). *Le consentement entre hommes? Oui.* <https://rezosante.org/nouvelles/campagnes/le-consentement-entre-hommes-oui/>
- RÉZO. (s.d.). *Projets.* <https://www.rezosante.org/notre-organisme/projets/>
- Rhodes, S. D., Malow, R. M. et Jolly, C. (2010). Community-based participatory research: A new and not-so-new approach to HIV/AIDS prevention, care, and treatment. *AIDS Education and Prevention*, 22(3), 173-183. <https://doi.org/10.1521/aeap.2010.22.3.173>
- Richardson, J. W. (2022). « It doesn't include us »: Heterosexual bias and gay men's struggle to see themselves in affirmative consent policies. *Sexuality, Gender & Policy*, 5(1), 69– 86. <https://doi.org/10.1002/sgp2.12040>
- Robinson, B.E.E., Bockting, W., Simon Rosser, B. R., Miner, M. et Coleman, E. (2002) The Sexual health model: application of a sexological approach to HIV prevention. *Health Education Research*, 17(1), 43-57. <https://doi.org/10.1093/her/17.1.43>
- Rowley, J., Rajbans, T. et Markland, B. (2020). Supporting parents through a narrative therapeutic group approach: A participatory research project. *Educational Psychology in Practice*, 36(2), 115-132. <https://doi.org/10.1080/02667363.2019.1700349>
- Rubin, G. (1993). Thinking sex: Notes for a radical theory of the politics of sexuality (essai originalement publié en 1984). Dans H. Abelow H., M. A. Barale et D. M. Halperin (dir.), *The lesbian and gay studies reader* (1<sup>ère</sup> édition) (p. 3-44). Routledge.
- Rusow, J. A., Fletcher, J. B., Le, H. et Reback, C. J. (2014). Associations between sexual abuse and negative health consequences among high-risk men who have sex with men. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 26(2), 244-257. <https://doi.org/10.1080/10538720.2014.891451>
- Sadler, G. R., Lee, H.-C., Lim, R. S.-H. et Fullerton, J. (2010). Recruitment of hard-to-reach population subgroups via adaptations of the snowball sampling strategy. *Nursing & health sciences*, 12(3), 369-374. <https://doi.org/10.1111/j.1442-2018.2010.00541.x>
- Sakamoto, I. et Pitner, R. O. (2005). Use of critical consciousness in anti-oppressive social work practice: Disentangling power dynamics at personal and structural levels. *The British Journal of Social Work*, 35(4), 435-452. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bch190>
- Saldaña, J. (2012). *The Coding Manual for Qualitative Researchers* (2<sup>e</sup> éd.). SAGE.

- Salter, M., Robinson, K., Ullman, J., Denson, N., Owendon, G., Noonan, K., Bansel, P. et Huppertz, K. (2021). Gay, bisexual, and queer men's attitudes and understandings of intimate partner violence and sexual assault. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(23-24), 11630-11657. <https://doi.org/10.1177/0886260519898433>
- Sanders, C. A., Rose, H., Booker, J. A. et King, L. A. (2021). Claiming the role of positive psychology in the fight against prejudice. *The Journal of Positive Psychology*, 0(0), 1-14. <https://doi.org/10.1080/17439760.2021.2013518>
- Schein, A. I., Adam, B. D. et Marshall, Z. (2019). Gay, bisexual, and queer trans men navigating sexual fields. *Sexualities*, 22(4), 566-586. <https://doi.org/10.1177/1363460717716426>
- Schubert, K. (2021). Libération sexuelle et nouvelle sexualité queer avec la PrEP. *Swiss Aids News*, 4(4), 16-19. <https://doi.org/10.17613/dsvh-v203>
- Sevelius, J. (2009). « There's no pamphlet for the kind of sex I have »: HIV-related risk factors and protective behaviors among transgender men who have sex with nontransgender men. *Journal of the Association of Nurses in AIDS Care*, 20(5), 398-410. <https://doi.org/10.1016%2Fj.jana.2009.06.001>
- Smith, J. G. et Brown, S. (2020). « No fats, femmes, or Blacks »: The role of body types, gender roles and race in condom usage online. Dans D. N. Farris, D. R. Compton et A. P. Herrera (dir.), *Gender, Sexuality and Race in the Digital Age* (p. 205-222). Springer International Publishing. [https://doi.org/10.1007/978-3-030-29855-5\\_12](https://doi.org/10.1007/978-3-030-29855-5_12)
- Souffrant, K.-A., Pierre, A., Doudenkova, V. et Gervais, L. (2022). « Par, pour, avec » : les obstacles systémiques rencontrés par les personnes racisées en recherche. Dans L. Gervais, C. Loignon, B. Godrie et S. Dupéré (dir.), *Recherches participatives et équité en santé* (p. 171–194). Les Presses de l'Université Laval. <https://doi.org/10.2307/j.ctv2j6xq38.16>
- Souleymanov, R., Brennan, D. J., George, C., Utama, R. et Ceranto, A. (2019). Experiences of racism, sexual objectification and alcohol use among gay and bisexual men of colour. *Ethnicity & Health*, 25(4), 525-541. <https://doi.org/10.1080/13557858.2018.1439895>
- Sprague, L., Afifi, R., Ayala, G. et El-nasoor, M. L. (2019). Participatory praxis as an imperative for health-related stigma research. *BMC Medicine*, 17(1), 32. <https://doi.org/10.1186/s12916-019-1263-3>
- Stanley, D., Marshall, Z., Lazarus, L., LeBlanc, S., Heighton, T., Preater, B. et Tyndall, M. (2015). Harnessing the power of community-based participatory research: Examining knowledge, action, and consciousness in the PROUD study. *Social Work in Public Health*, 30(3), 312-323. <https://doi.org/10.1080/19371918.2014.1001935>
- Stair, J. (2017). Progression of femmephobia in the LGBTQ+ community. *Journalism and Mass Communication*, 7(8), 465-471. <https://doi.org/10.17265/2160-6579/2017.08.005>
- Stephens, S., Roche, K. et McPhail, I. V. (2020). The application of community-based participatory action research to the study of paraphilias. *Archives of Sexual Behavior*, 49(8), 2789-2798. <https://doi.org/10.1007/s10508-020-01760-5>
- Sternin, S., McKie, R. M., Winberg, C., Travers, R. N., Humphreys, T. P. et Reissing, E. D. (2021). Sexual consent: Exploring the perceptions of heterosexual and non-heterosexual men. *Psychology & Sexuality*, 0(0), 1-23. <https://doi.org/10.1080/19419899.2021.1879911>

- Trainor, L. R. et Bundon, A. (2021). Developing the craft: reflexive accounts of doing reflexive thematic analysis. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, 13(5). <https://doi.org/10.1080/2159676X.2020.1840423>
- Travers, R., Wilson, M. G., Flicker, S., Guta, A., Bereket, T., McKay, C., van der Meulen, A., Cleverly, S., Dickie, M. et Globerman, J. (2008). The greater involvement of people living with AIDS principle: Theory versus practice in Ontario's HIV/AIDS community-based research sector. *AIDS care*, 20(6), 615-624. <https://doi.org/10.1080/09540120701661690>
- Warr, D. J. (2005). « It was fun... but we don't usually talk about these things »: Analyzing sociable interaction in focus groups. *Qualitative Inquiry*, 11(2), 200-225. <https://doi.org/10.1177/1077800404273412>
- Webber, V. et Brunger, F. (2018). Assessing risk to researchers: Using the case of sexuality research to inform research ethics board guidelines. *Forum: Qualitative Social Research*, 19(3), article n°2. <https://doi.org/10.17169/FQS-19.3.3062>

## Appendice A : Affiche de recrutement



T'ES UN GARS  
QUI AIME LES GARS  
DANS LA RÉGION DE  
L'OUTAOUAIS/OTTAWA?

**recherche participative  
sur la négociation sexuelle**

**Quand?** Le mardi soir (8 semaines environ), automne 2019

**Qui?** Des gars (cis et trans) qui aiment les gars et qui habitent dans la région de l'Outaouais/Ottawa. Tu dois avoir 18 ans ou plus et pouvoir t'exprimer à l'oral en français.

**Pourquoi?** Pour comprendre comment on négocie notre sexualité entre gars, selon nos contextes, nos vécus et les obstacles qui peuvent rendre ça difficile.

**Comment?** Un groupe de discussion composé entièrement de gars (cis et trans) qui aiment les gars.

On abordera des thématiques comme la négociation sexuelle, les applis, le cruising, la discrimination, la xénophobie, l'âgisme, la consommation de substances, etc. À la fin, on espère créer quelque chose pour partager ce qu'on aura appris ensemble.



**INTÉRESSÉ? QUESTIONS?**

Joël Xavier, candidat à la maîtrise en travail social à l'UQO

(courriel confidentiel hébergé sur un réseau sécurisé)

Ce projet de recherche a reçu approbation du Comité éthique de l'UQO (Projet n°2019-588).



▼ M A X

UQO  
UNIVERSITÉ  
DU QUÉBEC  
EN OUTAOUAIS

## Appendice B : Informations données lors du premier contact

*Les personnes seront d'abord invitées à communiquer avec moi par courriel et par téléphone. Il sera alors convenu d'un premier rendez-vous téléphonique. Les informations suivantes seront alors transmises.*

Bonjour,

Merci de m'avoir contacté afin d'avoir plus d'informations sur la recherche. Je m'appelle Joël Xavier et je suis un étudiant à la maîtrise en travail social à l'Université du Québec en Outaouais, au département de travail social et sous la direction d'Isabel Côté et Joanne Otis. Je mène présentement une recherche sur les façons dont nous, les gars qui aiment les gars, négocions les pratiques sexuelles entre hommes.

En résumé, je souhaite comprendre comment on arrive, ou pas, à communiquer ce qu'on veut dans notre sexualité et quels facteurs rendent ça plus ou moins facile. On étudierait ça ensemble en créant un groupe de discussion à court terme où on pourrait recueillir des connaissances à partir de notre vécu, nos idées, nos perceptions. On espère aussi produire quelque chose, peut-être un rapport, selon la volonté du groupe, pour partager ce qu'on apprend avec la communauté. Je dis « volonté du groupe », parce ce projet de recherche est participatif. C'est un peu différent de la recherche traditionnelle, mais grosso modo, l'idée est que pendant le groupe, on décide ensemble si on approuve chaque étape et on peut aussi décider ensemble du sens à donner aux informations recueillies. De cette façon, ce ne sont pas que des chercheurs qui vont interpréter ce qui est dit en groupe, mais tous les participants ensemble.

Le projet de recherche se fait par groupe accent, ou groupe de discussion, qui se rencontre chaque semaine ou deux pour une heure et demie pendant environ deux mois. Le groupe sera composé de huit à dix gars qui aiment les gars (gais, bis, cis, trans), d'un intervenant accompagnateur du BRAS (Samuel) qui aidera aussi avec la prise de notes et de moi, qui a comme rôle d'animer et de vous écouter pour bien saisir ce qui est dit. Il n'y aura donc pas d'enregistrement audio. Est-ce que vous voulez que je continue?

La discussion touchera sur plusieurs thèmes liés à la négociation de nos pratiques sexuelles. Par exemple, on parlera de consentement (comment on dit oui ou non, comment on réagit à un oui ou un non). On parlera aussi sans doute de comment l'expérience nous apprend des choses, bonnes ou mauvaises, et comment parfois c'est difficile de négocier ce qu'on veut, par exemple si on est séropositif, ou trans, ou si on se sent un peu moche. Des fois, ces conversations peuvent être un peu difficiles, mais en groupe le but est aussi de s'encourager mutuellement, bien que ce ne soit pas un groupe de soutien. Il y aura aussi des ressources disponibles et Samuel, l'accompagnateur, peut faire un suivi si jamais ça devient un peu trop lourd. On s'arrangera aussi pour avoir une petite collation et du café au groupe de discussion. Malheureusement, le projet n'a pas de financement et je ne peux pas offrir d'argent pour remercier les participants de leur temps. Vous aimeriez que je continue? On a presque terminé.

Votre participation est entièrement volontaire. Je souhaite également préciser que ce projet a reçu l'approbation du Comité d'éthique à la recherche de l'Université du Québec en Outaouais, et que je suis supervisé par deux chercheuses expérimentées : Isabel Côté, de l'UQO ici à Gatineau,

et Joanne Otis, de l'UQAM à Montréal. Ces deux chercheuses sont bien expérimentées en recherche LGBTQ. Elles ne participent pas directement au projet, cependant, parce qu'il se fait par et pour les gars qui aiment les gars, en groupe fermé.

Est-ce que cela vous convient? Avez-vous des questions? Êtes-vous intéressé à participer? Si non : Je vous remercie du temps que vous avez pris pour moi aujourd'hui. N'hésitez pas à communiquer avec moi si vous changez d'avis. Si oui : Je vous en remercie.

À cette étape-ci du recrutement, je fais une liste des participants potentiels pour voir qui est disponible, quand, et quel genre d'expérience tout le monde apporte. C'est important de demander quelques questions pour m'assurer que le groupe ne soit pas seulement composé de gars franco-ontariens gais blancs dans la trentaine, comme moi par exemple, ce qui ne nous donnerait pas assez de perspective! Les gens qui ne sont pas choisis seront invités à s'ajouter à une liste d'envoi en fin de projet pour recevoir les résultats et seront encouragés à organiser des discussions ou d'autres projets, en s'appuyant sur les résultats, s'ils le veulent.

Je prendrai des notes à la suite de vos réponses. Ces informations seront hébergées sur un serveur sécurisé de l'UQO le temps du recrutement. Je suis le seul à y avoir accès. Une fois le recrutement terminé, les informations recueillies au sujet de personnes qui ne seront pas retenues pour l'étude seront immédiatement détruites. Pour les personnes qui sont retenues et participent au groupe, il y a toujours l'option de se retirer en cours de route, et à ce moment je détruirai ces notes.

Pour les questions, voici.

1. Votre âge
2. Les termes que vous préférez pour décrire votre orientation sexuelle
3. On a tous des vécus différents. Y'a-t-il des parties de votre identité, de votre parcours ou autre chose qui pourraient aider à ajouter une perspective unique au groupe? Par exemple : le fait d'être trans, une minorité visible, très grand, petit, gros, de vivre avec un handicap, ou même de vivre en milieu rural? Je vous rappelle que cette question est là pour que je puisse organiser un groupe assez diversifié, mais que votre réponse ne sera pas partagée avec d'autres gens.
4. Quels soirs de la semaine seriez-vous disponible pour une rencontre de 60 à 90 minutes? Vers quelle heure?
5. Êtes-vous à l'aise de participer à des groupes de discussion? Est-ce qu'il y a des choses qu'on pourrait faire pour encourager votre participation (p.ex. parler fort, un espace accessible aux fauteuils roulants, etc.)?
6. Pour encourager la discussion ouverte, nous demandons aux personnes en relation amoureuse de ne pas participer ensemble. Dans le cas où deux conjoints se portent volontaires, nous déciderons de la participation d'une des personnes en relation amoureuse selon les facteurs démographiques qui pourraient aider à diversifier le groupe. Aimerez-vous nommer quelqu'un?
7. On veut offrir à tout le monde l'occasion de nommer quelqu'un (ou plus) avec qui ils ne seraient pas capables de participer en groupe. Si vous souhaitez mentionner quelqu'un qui vous empêcherait de participer, sachez que je ne poserai pas de questions sur vos motivations et que

la personne ne serait pas mise au courant. Cette information resterait entre nous deux. Aimerez-vous nommer quelqu'un, pour que je puisse m'assurer de ne pas vous mettre dans une situation malaisante avec cette personne?

Je vous remercie pour votre temps et j'espère vous rencontrer et échanger avec vous. Je vais vous envoyer un courriel d'ici une semaine pour confirmer votre participation. Ensuite, j'envoie des courriels une semaine avant la première rencontre, puis la veille. SVP, n'hésitez pas à communiquer avec moi s'il y a des changements de votre côté. Bonne journée!

# Appendice C : Questionnaire sociodémographique

## Questionnaire individuel proposé aux participants

### Quelques informations générales sur vous

1. Quel âge avez-vous?
2. À quel genre vous identifiez-vous?
  - a. Vous identifiez-vous au genre qui vous a été assigné à la naissance?
3. À quel point l'étiquette « homme » s'applique-t-elle à vous?
4. Considérez-vous que votre expression de genre est « féminine », « efféminée » ou « visiblement queer/gaie »? Plusieurs réponses sont possibles.
  - Oui, quand j'étais enfant
  - Oui, dans le passé en tant qu'adulte
  - Oui, présentement
  - Non
5. Vous vous considérez comme étant (cochez tous les exemples qui s'appliquent à vous) :
  - Hétérosexuel
  - Homosexuel
  - Gai
  - Bisexuel
  - Bi-spirituel
  - Queer
  - Pansexuel
  - Allosexuel
  - Asexuel
  - Incertain / En questionnement
  - Autre, veuillez svp préciser :
  - Je préfère ne pas répondre
2. Considérez-vous faire partie d'une communauté autochtone?
  - Non
  - Oui (svp préciser : \_\_\_\_\_ )
3. Considérez-vous appartenir à une « minorité visible »?
4. Considérez-vous être une personne « racisée »?
5. Avez-vous un handicap, une condition médicale, ou un problème de santé qui a un impact sur votre vie quotidienne?

6. Connaissez-vous votre statut VIH?
- Non ou incertain
  - Oui, je suis séropositif et indétectable
  - Oui, je suis séropositif et détectable
  - Oui, je suis séronégatif et je prends la PrEP
  - Oui, je suis séronégatif et je ne prends pas la PrEP
7. Considérez-vous être une personne appartenant à une ou plusieurs sous-communautés qui existent parmi les gars qui aiment les gars?
- Non
  - Oui (veuillez préciser ci-dessous)
8. Considérez-vous être une personne grosse, faisant de l'embonpoint, ou qui pourrait être considérée comme un gars « chub »? Plusieurs réponses sont possibles.
- Oui, quand j'étais enfant
  - Oui, dans le passé en tant qu'adulte
  - Oui, présentement
  - Non
9. Considérez-vous avoir vécu de l'insécurité financière? Plusieurs réponses sont possibles.
- Oui, quand j'étais enfant
  - Oui, dans le passé en tant qu'adulte
  - Oui, présentement
  - Non
10. Considérez-vous avoir déjà vécu de l'abus ou une agression sexuelle? Plusieurs réponses sont possibles.
- Oui, quand j'étais enfant
  - Oui, dans le passé en tant qu'adulte
  - Oui, présentement
  - Non
11. Aimerez-vous ajouter autre chose?

## Questionnaire sélectionné par les participants, avant d'inclure les modifications

### Quelques informations générales sur vous

Cochez les expériences ou identités qui s'appliquent à vous et biffez si vous ne voulez pas répondre.

- P.ex. s'applique à moi
- ~~P.ex. je ne veux pas répondre~~
  
- Trans
- Séropositif
- A une expression de genre féminine
- A un genre non binaire ou « pas 100 % homme »
- Racialisé ou membre d'une minorité visible
- Immigrant
- En situation de handicap
- Avec une condition de santé chronique
- Autochtone
- Gros/chub/fait de l'embonpoint
- Présentement en situation d'insécurité financière
- A vécu une situation d'insécurité financière en tant qu'enfant
- A vécu une situation d'insécurité financière en tant qu'adulte
- A vécu une situation d'abus ou violence sexuelle en tant qu'enfant
- A vécu une situation d'abus ou violence sexuelle en tant qu'adulte
- Plus vieux que 45 ans
- A déjà échangé du sexe pour de l'argent, du logement ou des drogues
- Langue maternelle autre que le français ou l'anglais
- A grandi dans une région rurale ou éloignée
- Habite présentement dans une région rurale ou éloignée
- A déjà consommé des drogues en contexte sexuel
- A déjà consommé des drogues en contexte social ou récréatif
- Vit avec une problématique de santé mentale
- Exerce ou a déjà exercé un rôle parental
- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_

## Version finale du questionnaire et réponses du groupe

Nous avons dressé une liste des expériences ou identités qui s'appliquent à nous par volonté de transparence.

### Caractéristiques présentes dans le groupe

- Trans<sup>26</sup>
- Cis (grande majorité)
- Séropositif
- Séronégatif
- A une expression de genre efféminé
- Membre d'une minorité visible
- Racialisé
- Immigrant
- Francophone hors-Québec
- Franco-Canadien
- Québécois blanc (majorité)
- Blanc (majorité)
- Héritage religieux/spirituel/culturel chrétien (grande majorité/tous)
- Trouble de santé mentale
- Malentendant (léger)
- Trouble du déficit d'attention
- Vit présentement une situation d'insécurité financière
- A vécu une situation d'insécurité financière en tant qu'enfant
- A déjà vécu une situation d'insécurité financière en tant qu'adulte (plus de 6 mois)
- A vécu une situation d'abus ou violence sexuelle en tant qu'enfant
- A vécu une situation d'abus ou violence sexuelle en tant qu'adulte
- Entre 22 et 56 ans (37,7 âge moyen)
- Gai
- A déjà eu des expériences hétérosexuelles
- A déjà eu des expériences avec des femmes
- Queer
- Allosexuel
- A déjà échangé du sexe pour payer des factures
- A déjà échangé du sexe pour des faveurs
- A déjà échangé du sexe pour de l'argent
- A déjà été escorte ou offert des massages sensuels
- Langue maternelle autre que le français ou l'anglais
- Langue maternelle majoritaire (français ou anglais)

---

<sup>26</sup> À noter que cette information a été exclue des résultats puisqu'elle ne concerne pas les participants.

- A déjà été unilingue francophone
- A grandi dans une région rurale ou isolée
- A grandi dans une région urbaine
- Habite présentement dans une région rurale
- Habite présentement dans une région urbaine
- A déjà consommé des substances en contexte sexuel<sup>27</sup>
- A déjà consommé des substances en contexte social ou récréatif
- A déjà consommé de l'alcool en contexte sexuel
- A déjà consommé de l'alcool en contexte social ou récréatif
- N'a jamais consommé d'autres substances que l'alcool
- Exerce ou a déjà exercé un rôle parental
- N'a jamais exercé de rôle parental (majorité)
- Fait partie de sous-cultures cuir ou BDSM
- A déjà fait des études post-secondaires (CÉGEP, université)
- A été étudiant universitaire de première génération (majorité)

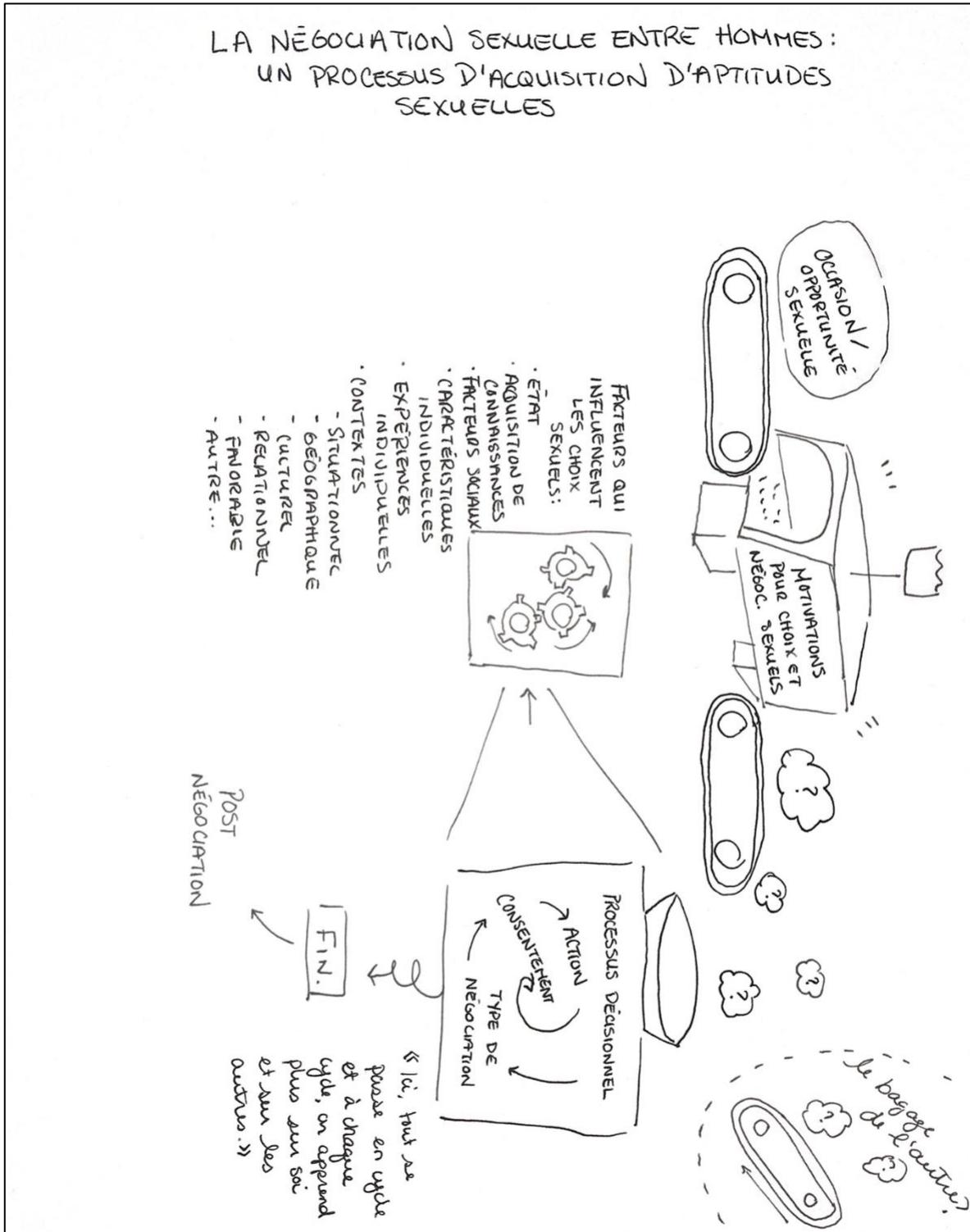
#### Caractéristiques absentes du groupe

- Ø A un genre non binaire ou « pas 100 % homme »
- Ø En situation de handicap physique visible
- Ø Autochtone
- Ø Avec une condition de santé chronique
- Ø Gros/chub/fait de l'embonpoint

---

<sup>27</sup> Excluant les pratiques de PnP ou *chemsex*.

# Appendice D : Schéma développé lors de la phase interprétative de la collecte de données



## **Appendice E : Résultats de l'évaluation de la démarche participative**

*Note : Comme mentionné au chapitre 4, les réponses aux questions d'évaluation de la démarche participative ont été recueillies à huis clos, en l'absence du chercheur. Étant donné que l'intervenant-accompagnateur n'a pas pu valider d'éventuelles corrections, les propos des participants sont reproduits tels quels ci-dessous, à l'exception d'une modification mineure apportée pour protéger la confidentialité du participant concerné.*

### **1. But : la recherche est une occasion de remettre en question ses croyances et ses présuppositions**

- a. La recherche a-t-elle entraîné un partage, une compréhension mutuelle, voire une réflexion critique sur les différents points de vue, ou a-t-elle plutôt campé les personnes/groupes sur leurs propres positions ?**

J'ai définitivement appris de nouvelles chose. Nous avons tous parlé et participé. Le contexte était facile, nous pouvions embarquer. On ne pouvait pas débattre du point de vue avec les messages écrits de [participant]<sup>28</sup>. Trop peu de séances présent. Trop long parfois. Très bien fait. Ça allonge le processus. Beaucoup d'explication. Ce n'est pas négatif. Il était nerveux. Très bien préparé. Le plan de questions de recherche a bcp aidé. La codification a bcp aidé. Deux des membres ne parlaient pas souvent. Tout le monde accueilli apprécié et valorisé. Joel a fait une très bonne job. Cette recherche m'a grandement ouvert les yeux sur plusieurs aspects et j'ai aussi constaté une évolution en ce qui concerne les différents points de vue de chacun des participants incluant moi. Malgré nos différences et nos personnalités très présente, je peux aisément dire que notre groupe à su condenser et synthétiser tous nos aspects de façon à tous les inclure. J'ai l'impression que les participants sont restés campés sur leur position. J'ai personnellement dû m'accorder avec certains points de vue seulement pour qu'on puisse avancer...

### **2. But : droit de parole et de définition des objectifs par le groupe.**

- a. Est-ce que les participants-chercheurs ont eu les moyens de partager leur interprétation de la problématique à étudier (négociation sexuelle entre hommes)?**

Les moyens étaient efficaces. La projection au tableau était claire et plus facile. Samuel prenait des notes facilitant dans l'animation de Joël. Excel, powerpoint ont été utilisé à bon escient. Codification claire et impressionnante. Avoir des rencontres plus courtes mais plus souvent. Deux questions par rencontre max. On n'a pas tout pu dire. Deux samedis intensifs au lieu de sessions de deux. Le délai entre la cueillette de données et l'analyse était trop longue. Tout au long du processus, les rencontres ont été clairement définis et ont permis à chacun d'entre nous

---

<sup>28</sup> Ce participant a dû s'absenter lors de la collecte de données et encore une fois lors de l'analyse participative. Il a donc soumis ses réponses d'avance, par courriel.

de témoigner sur tous les points apportés. De plus, la rencontre d'information a permis une présentation claire des objectifs et ces objectifs étaient mentionnés et accessibles tout au long de la recherche. Je pense que oui.

**3. But : participation à la validation des savoirs et interprétations**

- a. **Qui a participé à la validation des savoirs?**
- b. **Des balises éthiques ont-elles été posées en ce qui concerne la propriété des données, les savoirs produits et leur diffusion ?**

Tous les participants étaient présents lors de la validation de la diffusion de l'information. De plus, ceux-ci ont été mis au courant des normes en ce qui concerne la diffusion. Certains participants ont confirmé lors de l'accord concernant la diffusion de leur nom alors que d'autres ont préféré rester dans l'anonymat. Au final, tous les participants ont été respectés. Joël a bien validé notre information. Tout le monde approuvait. Ça revenait chaque semaine on pouvait voir nos discussions de la dernière rencontre. Joël a partagé ses expériences après nous. Il a resté neutre. Les balises éthiques étaient claires. Il a demandé la permission du groupe pour des changements. L'éthique est accotée au plafond. Il est ça coche. Joël est très impressionnant. Il est bien préparé. Nous sommes confiants pour la suite des choses.

**4. But : la recherche participative est un lieu qui se veut équitable/lutte contre les iniquités.**

- a. **Les personnes ou groupes ayant des positions ou des savoirs habituellement crédibilisés ou décrédibilisés ont-ils trouvé dans la recherche une place plus égalitaire?**

Pas vraiment. La place se voulait plus égalitaire, l'intention était là. Mais le déroulement et la composition du groupe a fait que certains, par le passé et le présent plus crédibilisés, ont gardé le monopole. Nous nous sommes sentis valorisés peu importe notre background. Personne n'était condescendant. Il prenait son temps pour nous engager et nous faire participer. Il nous a invité à analyser. Il est un bon « chercheur ». Il reformulait bien les questions. Oui, nous nous sommes sentis égaux. Tout le monde pouvait parler. Joël fait partie de la communauté. Une femme hétéro n'aurait peut-être pas eu le même résultat. Au début, je constatais que certains participants étaient plus timides par rapport à leurs partages, mais par la suite je crois que tout le monde semblait très à l'aise de partager leurs expériences. Pour ma part, je peux confirmer qu'il n'y avait pas d'inégalité lors d'échange lors de nos rencontres.

# Appendice F : Certificat d'approbation éthique



Le 06 juin 2019

À l'attention de :  
Joël Xavier  
Étudiant  
Université du Québec en Outaouais

**Objet : Approbation éthique de votre projet de recherche**

**# Projet : 2019-588**

**Titre du projet de recherche :** Pratiques de négociation sexuelle chez les hommes qui aiment les hommes

---

Votre projet de recherche a fait l'objet d'une évaluation en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains par le CER de l'UQO. Suivant l'examen de la documentation reçue, nous constatons que votre projet de recherche rencontre les normes éthiques établies par l'UQO.

Un certificat d'approbation éthique qui atteste de la conformité de votre projet de recherche à la *Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains* de l'UQO est par conséquent émis en date du 06 juin 2019. Nous désirons vous rappeler que pour assurer la validité de votre certificat d'éthique pendant toute la durée de votre projet, vous avez la responsabilité de produire, chaque année, un rapport de suivi continu à l'aide du formulaire *F9 - Suivi continu*. Le prochain suivi devra être fait au plus tard le :

**06 juin 2020.**

Un rappel automatique vous sera envoyé par courriel quelques semaines avant l'échéance de votre certificat.

Si des modifications sont apportées à votre projet, vous devrez remplir le formulaire *F8 - Modification de projet* et obtenir l'approbation du CER avant de mettre en œuvre ces modifications. Finalement, lorsque votre projet sera terminé, vous devrez remplir le formulaire *F10 - Rapport final*.

Notez qu'en vertu de la *Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains*, il est de la responsabilité des chercheurs d'assurer que leurs projets de recherche conservent une approbation éthique pour toute la durée des travaux de recherche et d'informer le CER de la fin de ceux-ci.

Nous vous souhaitons bon succès dans la réalisation de votre recherche.



## CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

La présente atteste que le projet de recherche décrit ci-dessous a fait l'objet d'une évaluation en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains et qu'il satisfait aux exigences de notre politique en cette matière.

---

**Projet # :** 2019-588

**Titre du projet de recherche :** Pratiques de négociation sexuelle chez les hommes qui aiment les hommes

**Chercheur principal :**

Joël Xavier,  
Étudiant  
Université du Québec en Outaouais

**Directeur/codirecteurs :**

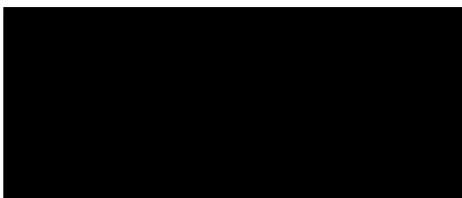
Isabel Côté; Joanne Otis  
Professeures

**Date d'approbation du projet :** 06 juin 2019

**Date d'entrée en vigueur du certificat :** 06 juin 2019

**Date d'échéance du certificat :** 06 juin 2020

---



André Durivage  
Président du CER de l'UQO



## Statuts pour le projet Projet JXavier

### Information générale

Identifiant Nagano (acronyme)	Projet JXavier
Numéros	2019-588
Type de projet	F1A - Demande de certificat d'éthique pour un projet de recherche avec des sujets humains ou une utilisation secondaire de données
Processus accéléré	Oui
Si sous-étude, étude principale	Aucune étude principale
Champ d'application	Département de travail social
Bureau	Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais
Lieu d'évaluation éthique	Évaluation locale
Statut	Autorisé pour la recherche
Utilisateur principal	Xavier, Joël
Date d'approbation du CÉR évaluateur	2019-06-06
Date de renouvellement	2023-06-06

### Rencontres

Nom	Décision	Date
Rencontre Comité plénier du 2019-05-09	Approuvé conditionnellement	2019-05-09

### Statuts du projet CÉR

Statut	Date de création	Utilisateur
Approbation	2019-06-06 13:46	Tardif, Caroline
Approuvé conditionnellement	2019-04-23 10:22	Durivage, André
À l'étude	2019-04-12 09:57	Tardif, Caroline
Dossier complet	2019-03-29 08:33	Tardif, Caroline
Déposé	2019-03-28 19:06	Côté, Isabel
En préparation	2019-03-22 13:41	Xavier, Joël

### Statuts des formulaires

#### 9 - Formulaire de demande de renouvellement de l'approbation éthique

Formulaire	Créé le	Déposé le	Approuvé / traité	Déposé par
F9-8599	2022-05-05 10:03	2022-05-06 14:21	2022-05-06 14:25	Côté, Isabel
F9-6190	2021-05-26 08:46	2021-05-26 09:44	2021-05-27 11:12	Côté, Isabel
F9-3541	2020-05-12 13:29	2020-05-13 06:42	2020-05-13 11:58	Côté, Isabel

20a - réponses aux conditions

<b>Formulaire</b>	<b>Créé le</b>	<b>Déposé le</b>	<b>Approuvé / traité</b>	<b>Déposé par</b>
F20a-967	2019-04-25 09:12	2019-05-31 16:54	2019-06-06 13:46	Xavier, Joël

1a - Formulaire de demande de certificat d'éthique pour un projet de recherche impliquant des données sur des sujets humains

<b>Formulaire</b>	<b>Créé le</b>	<b>Déposé le</b>	<b>Approuvé / traité</b>	<b>Déposé par</b>
F1a-807	2019-03-22 13:41	2019-03-28 19:06	2019-06-06 13:46	Côté, Isabel

# Appendice G : Énoncé de principe et engagement à la confidentialité à l'intention du Comité consultatif



Case postale 1250, succursale HULL,  
Gatineau (Québec) J8X 3X7

## Énoncé de principe et engagement à la confidentialité à l'intention du Comité consultatif

### « Pratiques de négociation sexuelle chez les hommes qui aiment les hommes »

Joël Xavier, candidat à la maîtrise, Département de travail social

Ce projet de recherche participatif a lieu à travers une série de groupes de discussion fermés composés entièrement d'hommes qui aiment les hommes de la région de l'Outaouais, y compris le chercheur responsable, qui animera les rencontres (Joël Xavier) et l'intervenant accompagnateur (Samuel Gauthier), qui se chargera de la prise de notes et du suivi en cas de besoin.

Puisque ce projet est participatif, les décisions finales quant aux choix méthodologiques et aux actions à prendre en lien avec le projet de recherche se feront par consensus lors de groupes de discussion fermés, avec l'exception du mémoire, qui reste la propriété de l'étudiant-chercheur. Le Comité consultatif n'a donc pas de pouvoir décisionnel direct sur le fonctionnement du groupe.

Les objectifs de ce projet de recherche sont :

- Décrire les façons dont les participants conçoivent la négociation sexuelle entre hommes en tant que pratique;
- Décrire les façons dont les participants font l'expérience de la négociation sexuelle entre hommes;
- Analyser la façon dont les différences de capital social sexuel (place dans la hiérarchie sexuelle) ont un impact sur la capacité de faire des choix libres et éclairés dans les pratiques sexuelles; et
- Participer à une action en groupe, avec l'accord de tous les participants, afin d'encourager une conscientisation et une discussion plus nuancées sur les pratiques de négociation sexuelle au masculin, dans une perspective de transformation sociale.

Ainsi, il est certain qu'une partie des discussions qui permettront des échanges où des informations de nature délicate seront partagées. Les participants seront encouragés à se référer à l'expression : « Sors d'ici avec les leçons que tu as apprises, mais laisse les histoires et leurs détails ici ». Le même principe sera appliqué au Comité consultatif quant aux informations partagées avec celui-ci. Rappelons-nous que nous sommes dans de petites communautés, et que même avec peu de détails, certaines personnes pourraient être facilement identifiables si on partage leurs expériences telles que racontées.

Les valeurs partagées avec les participants qui encadrent ce projet et qui touchent à la confidentialité et l'éthique sont :

- La sécurité : chacun a le droit de se sentir en sécurité, autant dans le groupe qu'ailleurs. La sécurité détermine les limites de la confidentialité du groupe (voir : *Limites de la confidentialité* plus bas).
- L'autodétermination : chacun a le droit de définir son identité et son vécu.
- L'intégrité : chacun a le droit qu'on respecte son intégrité physique, psychologique et spirituelle
- Le consentement : chacun a le droit qu'on demande un consentement éclairé avant d'aller de l'avant

avec une action qui pourrait enfreindre ses limites ou porter atteinte à son intégrité physique, psychologique ou spirituelle.

- La communauté : chacun a sa place au sein de la communauté des gars qui aiment les gars et nous ferons notre possible pour favoriser l'inclusion de tous. Nous éviterons de faire du commérage sur des individus, sans pour autant nous empêcher de discuter de nos vécus.
- La démocratie : chaque décision prise par le groupe se fera par consensus, de façon à ce que chacun puisse participer dans le processus décisionnel et pour protéger la confidentialité de ceux qui pourraient être plus affectés par le partage de certaines informations.

#### Engagement entre chercheur et membres du Comité consultatif

Il est attendu que les membres du Comité consultatif :

- Accompanyeront le chercheur-étudiant dans la réalisation du projet de recherche en offrant leur expertise et leur vécu de chercheur-e;
- Participeront à une rencontre préparatoire virtuelle avant le début de la collecte de données et une rencontre virtuelle de clôture dans le mois suivant la dernière rencontre du groupe fermé;
- Seront disponibles par courriel ou téléphone pour procéder à la validation de chaque étape majeure du projet de recherche, un fois approuvée par le groupe<sup>1</sup>, dans un délai négocié à chaque fois selon les impératifs de l'étude, suivant le courriel du chercheur-étudiant (pendant les périodes préapprouvées lors de la rencontre préparatoire).
- Participeront à l'encadrement du projet pour en assurer sa validité sociale et scientifique;
- Participeront à des délibérations éthiques et déclareront ouvertement au sein du Comité consultatif toute préoccupation éthique qui pourrait survenir pendant la réalisation du projet de recherche;
- Écouteront et porteront conseil lorsque le chercheur-étudiant aura des questionnements méthodologiques, éthiques ou logistiques en lien avec le projet de recherche.

Il est attendu que le chercheur :

- S'occupera de l'organisation et de l'animation d'une rencontre préparatoire virtuelle avant le début de la collecte de données et une rencontre virtuelle de clôture dans les deux mois suivant la dernière rencontre du groupe fermé;
- Fournira une copie de tous les outils de collecte de données utilisés lors du projet de recherche afin de procéder à une validation avec le soutien du Comité consultatif;
- Maintiendra les canaux de communication ouverts et enverra un courriel synthèse dans un délai raisonnable, négocié à chaque fois selon les impératifs de l'étude, suivant chaque rencontre de groupe pour informer les membres du Comité consultatif du déroulement de la recherche. Ces mises à jour ne nécessiteront pas de réponse de la part des membres du Comité consultatif;
- Informera le Comité consultatif de toute relation amoureuse, sexuelle ou d'amitié proche dans le passé avec un participant, dans le but de minimiser ses biais et de favoriser la transparence;
- Sera ultimement responsable de la réalisation de ce projet de recherche, tout en reconnaissant ses forces et limites en tant que chercheur-étudiant en processus d'apprentissage.

Il n'est pas nécessaire que tous les membres du comité consultatif soient présents à chaque étape. La majorité sera suffisante pour procéder à la validation des étapes, afin de ne pas porter préjudice aux participants.

#### Limites de la confidentialité

Certaines situations pourraient exiger un bris de la confidentialité du groupe lors de la collecte de données. Les situations incluent :

---

<sup>1</sup> On entend par « groupe » l'ensemble de personnes rassemblées en groupe fermé, y compris le chercheur, l'intervenant accompagnateur et les participants. Les membres du Comité consultatif ne participent pas à la collecte de données.

- Lorsque le chercheur ou l'intervenant accompagnateur a un motif raisonnable de croire que la sécurité ou le développement d'un enfant est ou peut être considéré comme compromis. Il peut alors être tenu de signaler sans délai la situation au Directeur de la protection de la jeunesse;
- Lorsqu'un participant révèle au chercheur des informations indiquant un danger imminent de mort (y compris par suicide) ou de blessures graves pour une personne ou un groupe de personnes, le chercheur pourrait se voir dans l'obligation soit d'en prévenir la ou les personnes menacées, soit d'en avertir les autorités compétentes.

Dans l'éventualité où un bris de confidentialité serait exigé, le chercheur et l'intervenant accompagnateur prendront des mesures pour assurer le maximum d'agentivité pour accompagner le participant vers les autorités compétentes. Le chercheur informera aussi son Comité consultatif dans un délai de vingt-quatre heures de toute préoccupation éthique sérieuse et de tout signalement aux autorités. Lors des discussions en groupe fermé, le partage d'expériences antérieures qui pourraient être criminalisées ne sont pas des motifs suffisants pour mener à un bris de la confidentialité, sauf s'ils posent un danger imminent à un adulte, ou au développement ou à la sécurité d'un enfant.

En signant ce formulaire, je m'engage à :

- Assurer la confidentialité des données recueillies, soit à ne pas divulguer l'identité des participants ou toute autre donnée permettant d'identifier un participant;
- Ne pas conserver de copie des documents contenant des données confidentielles, y compris des enregistrements audios ou vidéos;
- Demander le consentement de chaque individu avant de partager une information à son sujet recueillie au cours de cette étude.

Le formulaire est signé en deux exemplaires et j'en conserve une copie.

Engagement au respect de la confidentialité et à l'entente de principe du Comité consultatif du projet de recherche

Nom du membre du Comité consultatif : \_\_\_\_\_ Signature du membre du Comité consultatif : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_\_

Nom du chercheur : \_\_\_\_\_ Signature du chercheur : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_\_

# Appendice H : Formulaire d'engagement à la confidentialité à l'intention des participants et intervenants



Case postale 1250, succursale HULL,  
Gatineau (Québec) J8X 3X7

## Formulaire d'engagement à la confidentialité à l'intention des participants et des intervenants

« Pratiques de négociation sexuelle chez les hommes qui aiment les hommes »

Joël Xavier, candidat à la maîtrise, Département de travail social

Puisque ce projet de recherche se fait en groupe de discussion, nous ne pouvons pas garantir la confidentialité de votre participation. Cependant, nous inviterons tous les participants et intervenants à signer ce *Formulaire d'engagement à la confidentialité*.

Nous vous rappelons que les objectifs de ce projet de recherche sont :

- Décrire les façons dont les participants conçoivent la négociation sexuelle entre hommes en tant que pratique;
- Décrire les façons dont les participants font l'expérience de la négociation sexuelle entre hommes;
- Analyser la façon dont les différences de capital social sexuel (place dans la hiérarchie sexuelle) ont un impact sur la capacité de faire des choix libres et éclairés dans les pratiques sexuelles; et
- Participer à une action en groupe, avec l'accord de tous les participants, afin d'encourager une conscientisation et une discussion plus nuancées sur les pratiques de négociation sexuelle au masculin, dans une perspective de transformation sociale.

Ainsi, il est certain qu'une partie de nos discussions permettront des échanges où des informations de nature délicate seront partagées. La sexualité est un sujet intime et ce n'est qu'en s'engageant tous dans une démarche de collaboration, de soutien mutuel et du respect pour la diversité de vécus que nous allons pouvoir ouvrir une discussion approfondie sur le sujet.

En participant au groupe, il peut être utile de se référer à l'expression : « Sors d'ici avec

les leçons que tu as apprises, mais laisse les histoires et leurs détails ici ». Rappelons-nous que nous sommes dans de petites communautés, et que même avec peu de détails, certaines personnes pourraient être facilement identifiables si on partage leurs expériences telles que racontées dans le groupe.

Les valeurs qui encadrent ce projet et qui touchent à la confidentialité sont :

- La sécurité : chacun a le droit de se sentir en sécurité, autant dans le groupe qu'ailleurs. La sécurité détermine les limites de la confidentialité du groupe (voir : *Limites de la confidentialité* plus bas).
- L'autodétermination : chacun a le droit de définir son identité et son vécu.
- L'intégrité : chacun a le droit qu'on respecte son intégrité physique, psychologique et spirituelle
- Le consentement : chacun a le droit qu'on demande un consentement éclairé avant d'aller de l'avant avec une action qui pourrait enfreindre ses limites ou porter atteinte à son intégrité physique, psychologique ou spirituelle.
- La communauté : chacun a sa place au sein de la communauté des gars qui aiment les gars et nous ferons notre possible pour favoriser l'inclusion de tous. Nous éviterons de faire du commérage sur des individus, sans pour autant nous empêcher de discuter de nos vécus.
- La démocratie : chaque décision prise par le groupe se fera par consensus, de façon à ce que chacun puisse participer dans le processus décisionnel et pour protéger la confidentialité de ceux qui pourraient être plus affecté par le partage de certaines informations.

#### Limites de la confidentialité

Certaines situations pourraient exiger un bris de la confidentialité. Les situations incluent :

- Lorsque le chercheur ou l'intervenant accompagnateur a un motif raisonnable de croire que la sécurité ou le développement d'un enfant est ou peut être considéré comme compromis. Il peut alors être tenu de signaler sans délai la situation au Directeur de la protection de la jeunesse;
- Lorsqu'un participant révèle au chercheur des informations indiquant un danger imminent de mort (y compris par suicide) ou de blessures graves pour une personne ou un groupe de personnes, le chercheur pourrait se voir dans l'obligation soit d'en prévenir la ou les personnes menacées, soit d'en avertir les autorités compétentes

Dans l'éventualité où un bris de confidentialité serait exigé, le chercheur et l'intervenant accompagnateur prendront des mesures pour assurer le maximum d'agentivité pour

accompagner le participant vers les autorités compétentes. Le chercheur informera aussi son Comité consultatif dans un délai de vingt-quatre heures de toute préoccupation éthique sérieuse et de tout signalement aux autorités. Lors des discussions en groupe fermé, le partage d'expériences antérieures qui pourraient être criminalisées ne sont pas des motifs suffisants pour mener à un bris de la confidentialité, sauf s'ils posent un danger imminent à un adulte, ou au développement ou à la sécurité d'un enfant..

En signant ce formulaire, je reconnais avoir pris connaissance du formulaire de consentement et je m'engage à :

- assurer la confidentialité des données recueillies, soit à ne pas divulguer l'identité des participants ou toute autre donnée permettant d'identifier un participant;
- ne pas conserver de copie des documents contenant des données confidentielles, y compris des enregistrements audio;
- demander le consentement de chaque individu avant de partager une information à son sujet recueillie au cours de cette étude.

Le formulaire est signé en deux exemplaires et j'en conserve une copie.

Engagement au respect de la confidentialité des échanges lors du projet de recherche :

Nom du participant : \_\_\_\_\_ Signature du participant : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_\_

Nom du chercheur : \_\_\_\_\_ Signature du chercheur : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_\_